

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`





Digitized by Google

Digitized by Google

426081

LE NOUVEAU MERCURE

Le prix est de 20 sols.

Janvier 1718.



LYON

A PARIS,

Chez { GUILLAUME CAVELIER, au Palais.
PIERRE RIBOU, Quay des Augustins, à l'Image S. Loüis.
GREGOIRE DUPUIS, rue S. Jacques, à la Fontaine d'Or.

M. D. C C. XVIII.

Avec Approbation & Privilége du Roy.

Digitized by Google

Digitized by Google

426081

LE NOUVEAU MERCURE

Le prix est de 20 sols.

Janvier 1718.



BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON

A PARIS,

Chez { GUILLAUME CAVELIER, au Palais.
PIERRE RIBOU, Quay des Augustins, à l'Image S. Loüis.
GREGOIRE DUPUIS, ruë S. Jacques, à la Fontaine d'Or.

M. D. C C. XVIII.

Avec Approbation & Privilége du Roy.

Digitized by Google

Errata du mois de Decembre.

Pag.	*Lig.*	*Faut.*	*Cor.*
100	4	accutumés,	accoûtumés
185	18	1551.	1651
175	21	au triſte	à ce triſte.
176	14	de rire.	d'écrire.
182	5	trop rouſſe	trés rouſſe.
209	16	La Métamorphoſe des Dieux ... La Métempſicoſe des Amours.	

Fautes conſidérables dans l'Air de la Chanſon du même mois.

A la premiere repriſe de l'Air, à compter depuis la derniere meſure juſqu'à la ſixiéme meſure; les quatre Notes dont la premiere commence par *Amila*, doit au contraire commencer par *Géreſol*; & les quatre Notes doivent deſcendre par dégrés conjoints.

Dans la derniere repriſe du même Air, au lieu de *Bémol*, qui eſt ſur la note *d'Effutfa*, il ne faut qu'une cadence.

On trouvera chez GUILLAUME CAVELIER, au Palais, PIERRE RIBOU, à l'Image S. Louis, Quay des Auguſtins, & GREGOIRE DUPUIS, rue S. Jacques, à la Fontaine d'Or, tous les Mercures de l'année 1717, avec la Vie du Czar.

Le Public eſt averti, qu'on ne recevra aucun paquet de Province, dont le port ne ſoit payé.

Digitized by Google

MERCURE

AU PUBLIC.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON 1811

FABLE.

D'Un petit Bourg notable Citadin,
Certain Marchand alloit en Marchandiſe.
Le Conte dit qu'il s'apelloit Martin;
Martin ſoit donc. Il garnit ſa Valiſe
De bons effets & ſurtout de comptant;
C'eſt un bijou dont la défaite eſt prompte:
Point n'oublia cet article en partant,
Sire Martin. Or, il faiſoit ſon compte,
D'aller au loin, de battre le Païs,
De parcourir, en faiſant ſa campagne,
Foires de France & Foires d'Allemagne,
D'en rapporter Marchandiſes de prix.
Et, dans le vray, le projet eſtoit ſage;
Car ſes amis, les Apparents du lieu,
Lui crioient tous, en lui diſant adieu,
De s'attacher ſur tout dans ſon voyage,
A leur trouver & du Rare & du Beau,

Digitized by Google

Dont on lui fit un ample bordereau ;
Qu'il n'y plaignit les frais : Du beau, du rare,
Tant qu'il pourroit ; c'eſtoit argent en barre.
Martin promit d'y faire ſon devoir.
Chargé d'adieux, il part en diligence,
Répand l'argent, fait groſſe avance,
Ne trouve rien trop chaud, falloit le voir!
Tant & ſi bien, que ſans ſortir de France,
Il conſomma preſque tout ſon avoir.
Le Balot croiſt, mais adieu la piſtole :
Quoiqu'il lui coûte en empletes, en frais,
L'eſpoir flateur du débit le conſole,
Il eſt nanti de beaux & bons effets,
Qu'il revendra tous au double ſans faute :
Ainſi, Martin le comptoit par ſes doigts ;
Mais par malheur, qui compte ſans ſon hôte,
Eſt en danger de récompter deux fois :
La faim, dit-on, chaſſe le Loup des bois :
Martin revient, regagne ſa Patrie.
A ſon retour on s'empreſſe, on le prie
D'ouvrir ſes précieux Balots.
Celui-cy vouloit des Ciſeaux,
Celle-là pour une Cornette
Démandoit de la Mignonette :

Digitized by Google

L'un avoit beſoin de Mouchoirs ;
Le Barbier vouloit des Raſoirs :
Montrés-nous donc quelques Dentelles ,
Diſoient la plûpart des Femelles ,
Monſieur Martin : Voyons un peu
Des Rubans de couleur de feu ;
Le Curé même & ſon Vicaire
Diſoient , en ſerrant leur Breviaire :
N'auriés vous pas , nôtre Voiſin ,
Quelque bouteille de bon vin.
Peſte ſoit des fols & des folles !
Vous me feriés tous enrager ;
Ai-je été ſi loin voyager
Pour n'apporter que babioles ?
Je n'ai ny Rubans , ny Ciſeaux ,
Maisbien ,de beaux & bons Tableaux ,
De l'admirable Porcelaine ,
Etoffe d'or & fine laine :
On n'a rien ici de cela ;
Je vais les montrer. Alte là ,
Lui dit-on ; ce n'eſt pas la peine ,
Maître Martin : Ces rarêtés
Surpaſſent trop nos facultés.
Vous n'avés rien à nôtre uſage ;
Peut-être dans le voiſinage ,
Que quelques Nobles bien rentés
Acheteront. A ce Langage ,
Martin maudit le Bordereau ,

Digitized by Google

L'emplette du Rare & du Beau ;
Les Donneurs d'avis, le Voyage :
Il en maudit juſqu'au Vaiſſeau
Porteur du ruineux Bagage,
Et le chemin de Terre & d'Eau ;
Et faute enfin de babioles,
Martin ne fit pas ſix oboles.

Son ſort me fait une leçon ;
Et je conclus avec ſageſſe,
Que moy Marchand, dans mon eſpéce ;
Je dois, ſans négliger l'emplette de raiſon,
Et de ſes traits nouris de force & de fineſſe,
Faire un Balot ou deux, du Médiocre bon :
Si l'Homme délicat en gronde ;
Si pour ce Médiocre, il avoit du dédain :
Eh, qu'à lui même il ſe réponde ?
Que Martin, pour n'avoir contenté tout le monde,
Fit une malhûreuſe fin.

Digitized by Google

LE

NOUVEAU

MERCURE

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON

EXAMEN

DES TRANSPOSITIONS

Du Nominatif et de l'Accusatif.

J'AY déja fait obſerver, que de tous les cas, il n'y en a point, dont la transpoſition ſoit plus difficile que celle du Nominatif & de l'Accuſatif; & j'en ay en même temps inſinué la raiſon, qui eſt, que n'y ayant aucune difference entre eux, & ſe rencontrant d'ailleurs tous deux dans la pluſpart des phraſes, il n'y a que

Digitized by Google

eur situation qui puisse les distinguer : De sorte que, quand le Nominatif & l'Accusatif sont ensemble ; on ne les peut discerner l'un de l'autre, que parce que le Nominatif marche devant le Verbe, & que l'Accusatif marche apres : Ceſt ce que prouve évidemment l'exemple de cette phrase ; *César aimoit la gloire*, que j'ay aporté au commencement de cet écrit ; & où l'on ne peut mettre de transposition, sans renverser totalement le sens de la phrase.

Rien n'est plus propre à faire sentir le mauvais effet de cette transposition, soit en prose, soit en vers, qu'un exemple que j'en ay trouvé dans le titre d'un Chapitre du Plutarque d'Amyot. C'est à la question 4. du Livre IX. des propos de Table, où voici comme le sujet de cette Question est énoncé : *Quelle main de Venus bleſſa Diomède* ? Il n'y a personne, qui en lisant ce titre, ne croye que, selon Plutarque, ce fut Venus qui bleſſa Diomede. J'avouë que j'y fus pris d'abord, & que je me dis en moi-même : Plutarque se trompe : Homere dit tout le contraire ; car ce

Digitized by Google

fut Diomède qui bleſſa Venus. Je ne fus détrompé de l'erreur que j'attribuois à Plutarque, que quand, en liſant la queſtion même, je trouvai, qu'un Rhétoricien demanda à un Grammairien : Quelle main de Venus Diomede avoit bleſſé ? Il n'y a point d'équivoque dans cette ſeconde maniére de s'énoncer, parceque le Nominatif paſſe avant le Verbe ; & il n'y en auroit point eu non plus dans le titre, ſi, au lieu de propoſer, comme le Traducteur a fait, *Quelle main de Venus bleſſa Diomede* ? Il avoit mis : *Quelle main de Venus Diomede bleſſa* ? Pourquoy ? Parceque dans ce dernier arrangement, *Diomede* précédant le Verbe, ne peut être pris que pour un Nominatif. Au lieu que dans l'autre, n'étant qu'à la ſuite du Verbe, il ne peut être pris que pour un Accuſatif. Ce renverſement de Phraſe, *bleſſa Diomede*, pour dire, *Diomede bleſſa*, eſt quelque choſe de pire qu'une équivoque; car l'équivoque du moins, porte avec elle du doute & de l'incertitude ; mais icy, on donne dans la méprife, ſans croire ſe méprendre, & même ſans qu'on puiſſe ſe l'imputer: C'eſt uniquement

Digitized by Google

la faute de l'Auteur qui s'explique mal, & qui voulant dire une choſe, s'exprime d'une maniere à faire entendre tout le contraire. Il eſt donc viſible que l'équivoque, qui naît de l'uniformité du Nominatif & de l'Accuſatif, eſt ce qui met dans eux, un obſtacle continuel à leur transpoſition.

Il ſemble d'abord, que ces deux cas n'ayant aucune dépendance l'un de l'autre, ils devroient naturellement ſe prêter à la transpoſition, avec moins de répugnance que le Genitif, qui, quoique dépendant d'un autre cas, ne laiſſe pas de ſe tranſpoſer avec le même cas dont il dépend : Mais, s'ils n'ont point entr'eux de rapport immediat, ils en ont chacun un particulier, à un troiſiéme terme dont ils dépendent différemment, & qui les gêne autant, l'un à l'égard de l'autre, que la dépendance la plus immediate le pourroit faire : Ce troiſiéme terme dont je parle, eſt le Verbe, que le Nominatif précede & conduit, & dont l'Accuſatif reçoit la Loi : Et quoiqu'il ne ſoit pas tant queſtion d'examiner, ſi ces deux cas peuvent ſe tranſpoſer réciproquement enſemble, que de ſçavoir, ſi chacun d'eux peut ſe tranſ-

Digitized by Google

poſer avec le Verbe auquel il eſt lié, ou en qualité de nominatif, ou en qualité d'accuſatif; cependant, cela revient à peu prés au même, puiſque les tranſpoſitions du Verbe avec le nominatif, & de l'Accuſatif avec le Verbe, ne ſe peuvent faire, que ces deux cas ne changent en même temps de ſituation entr'eux. Aquoy, outre l'équivoque que cauſeroit inévitablement leur uniformité, je trouve encore un nouvel obſtacle dans la duplicité de tranſpoſition, que le Verbe auroit à eſſuyer néceſſairement; ne pouvant ſe tranſpoſer à l'égard de l'un de ces deux cas, qu'il ne ſe tranſpoſe en même temps à l'égard de l'autre.

Mais, comme la principalle difficulté vient de l'équivoque qui reſulte de leur uniformité; il eſt naturel de conclure, que cet obſtacle ceſſant, la transpoſition pourroit auſſi-bien ſe faire à leur égard, qu'à l'égard des autres cas. Il ne s'agit donc que de ſçavoir, s'il y a des rencontres & des diſpoſitions de phraſes, où la tranſpoſition du Verbe avec le Nominatif, & celle de l'Accuſatif avec le Verbe, puiſſent ſe faire, ſans cauſer d'ambi-

Digitized by Google

guité. Et, parceque la chose peut arriver à l'égard d'un de ces deux cas, sans qu'elle arrive à l'égard de l'autre, & qu'ils ont chacun leurs droits à part; cela forme deux questions qu'il faut traiter séparement : Commençons par la transposition du Nominatif.

EXAMEN

De la transposition du Nominatif avec son Verbe.

Quand le sens équivoque, auquel donne lieu l'uniformité du Nominatif & de l'Accusatif, ne formeroit pas un obstacle continuel à la transposition du Nominatif avec son Verbe; il semble que la raison & l'ordre naturel de la pensée, devroit toujours interdire tout dérangement à leur égard, non seulement, quand ce Nominatif est un pronom personnel; comme, *je*, *vous*, *il*; ce qui est hors de doute; mais même, lorsque c'est un nom propre, ou quelque autre substantif, quel qu'il puisse être : Car, comment pouvoir rien démêler dans une action, si l'on ne sçait d'a-

Digitized by Google

bord qui eſt celuy qui agit. Ainſi, dans ces deux vers de Racine.

1. *Pharnace* dés longtemps
tout Romain dans le cœur,
Attend tout maintenant de Rome
& du Vainqueur.

Le Verbe, *attend*, n'a qu'une ſignification vague & confuſe; ſi l'on ne ſçait que c'eſt de *Pharnace* qu'il s'agit, & que c'eſt luy qui attend; c'eſt à dire, ſi le Nominatif n'a précedé le Verbe.

Cependant, malgré cette regle qui paroît ſi raiſonnable & ſi bien fondée, je trouve dans nos meilleurs poëtes, des Nominatifs transpoſez à l'égard de leurs Verbes, qui les précedent aulieu de les ſuivre; & je remarque en même temps, que cette tranſpoſition, loin d'avoir rien de rude ou de choquant, produit au contraire un fort bon effet, & donne de la force & de la grace aux vers où elle ſe trouve. En voici des exemples tirés de Racine.

2 Tout ce que luy *promet l'amitié*
des Romains.

1. *Act. I. Sc. I.*
2. *Act. I. Sc. I.*

Digitized by Google

1 Le trouble où vous *jetta l'amour* de vôtre Pere.

2 Des feux qu'*a rallumés ſa liberté* mourante

On voit dans ces trois exemples, que le Nominatif ne paſſe qu'aprés le Verbe qu'il régit, & qu'il devroit préceder; car, dans l'ordre naturel, on devroit dire : *Ce que l'amitié des Romains lui promet. Le trouble où l'amour de vôtre Pere vous jetta. Des feux que ſa liberté mourante a rallumez.* Conſtruction plus reguliére en certain ſens; mais auſſi, conſtruction plus froide, & qui ne vaut pas, à beaucoup prés, celle qu'a employé Racine. Comment donc accorder cette Tranſpoſition du Nominatif, avec la Régle qui ſemble l'interdire? Le voici.

C'eſt que l'inconvénient ſur lequel eſt fondée cette Régle, ne ſe trouve point dans les Vers que nous venons de citer. Cet inconvénient eſt l'équivoque, que formeroit l'uniformité du Nominatif & de l'Accuſatif, ſi on les tranſpoſoit. Or, il n'y a point ici d'é-

1 *Act.* 2. *Sc.* 2.

2 *Act.* 3. *Sc.* 1.

Digitized by Google

quivoque, quoiqu'il y ait dans la Phraſe, & Nominatif & Accuſatif. Comment cela ſe peut-il faire? C'eſt par la qualité de cet Accuſatif qu'on apelle Rélatif, & dont la conſtruction demande qu'il précede toûjours ſon Verbe en Proſe, comme en Vers: En effet, l'on dit toûjours. *Les Vers que j'ai lûs*: *Le préſent que vous m'avés envoyé.* Ainſi, comme ſa ſituation naturelle & conſtante, eſt de précéder toûjours ſon Verbe, il n'y a point en cela de tranſpoſition, & il n'y en pouroit avoir, qu'en le mettant aprés le Verbe, ſi la choſe étoit praticable; ce qui n'eſt pas: Mais, pourquoi cet Accuſatif ainſi placé, ne forme-t-il point d'équivoque avec le Nominatif? C'eſt, parce que étant Relatif, il eſt dés lors reconnu pour le cas du Verbe ſuivant; & quelque que ce ſoit ce cas, il ne peut jamais être pris pour le Nominatif, lequel ne ſauroit être le cas du Verbe. Or, dés qu'ils ne peuvent être pris l'un pour l'autre, il n'y a plus d'obſtacle à la tranſpoſition: C'eſt ce qu'on peut remarquer dans les Vers que j'ai citez ci-deſſus.

Tout *ce que* lui *promet* l'amitié
des Romains &c.

Digitized by Google

Ce que, dans ce Vers, ne peut être pris que pour l'Accusatif du Verbe suivant, *promet* : Ainsi, dés qu'il paroît, on est seur de ce qu'il est, & on s'attend à voir suivre son Verbe, & le Nominatif de ce Verbe. Du reste, que ce Verbe & ce Nominatif soyent transposés, ou non ; cela n'interesse en rien le Relatif dont le sort est déja réglé, & à qui la transposition des deux autres termes, est tout à fait indifferente ; puisque, soit qu'on dise en les transpolant ;

Tout *ce que* lui *promet l'amitié* des Romains,

ou qu'on dise, sans les transposer ;

Tout *ce que l'amitié* des *Romains* lui promet.

Le Relatif *que*, les précede toûjours l'un & l'autre, avec le caractere certain d'Accusatif : Ce qui ôte toute ambiguité.

Aussi, faut-il remarquer que, toutes les fois qu'on transpose le Nominatif, au moins à l'égard des Verbes Actifs, (exception dont on verra plus bas la cause) cette transposition ne se fait que dans une Phrase subalterne, pour ainsi dire, & dépendante d'une

Digitized by Google

d'une autre, & à la faveur d'un Rélatif qui lie & raporte la seconde Phrase à la premiere. C'est ce qu'on peut voir dans les exemples que j'ai cités, & à chacun desquels, pour rendre la chose plus claire, je vais joindre le premier Vers dont ils dépendent.

Je verrai sans regret tomber entre ses mains,
1 Tout *ce que* lui *promet* l'amitié des Romains.
Et la triste Italie encor toute fumante,
Des feux qu'a rallumés sa liberté mourante.

Je ne raporte point le troisiéme exemple, parce qu'il faudroit aller prendre trop loin le Vers dont il dépend; & que d'ailleurs, la construction n'en est pas reguliére.

Tenons nous en aux deux exemples citez, qui nous suffisent, & où l'on voit que la seconde Phrase est liée à la premiere par des Rélatifs: Tout *ce que* lui promet: Des feux *qu'a* rallumés.

Voilà donc constament une situa-

1 *Act.* 1. *Sc.* 1.

Digitized by Google

tion de Phraſe, où la tranſpoſition du Verbe avec le Nominatif, ſe peut faire ſans cauſer d'ambiguité.

Mais, ne ſe trouve-t-il point encore quelque Phraſe d'une autre eſpece, où la même tranſpoſition ſe puiſſe faire auſſi légitimement? Oüy, & en voici un exemple que j'ai ajuſté exprés, faute d'en avoir trouvé de propre ſous ma main.

De là, juſqu'au plus haut des nuës
S'élevoit ce Roc eſcarpé.

Il y a deux choſes à conſidérer ſur ce ſecond Vers; la premiére, que le Nominatif eſt tranſpoſé à l'égard de ſon Verbe; car dans l'ordre naturel, il faudroit dire, *ce Roc eſcarpé s'élevoit*: La ſeconde, que cette tranſpoſition a de la grace, & qu'on ne ſauroit même gueres s'en paſſer; l'arrangement naturel de la Proſe ayant quelque choſe de froid. Voilà deux faits ſur leſquels je ne vois pas qu'il y ait à conteſter.

Mais, pourquoi la tranſpoſition du Nominatif, qui eſt impraticable en tant d'autres occaſions, ſe ſouffre-t-elle ici? C'eſt parce que le Verbe

Digitized by Google

avec lequel se fait cette transposition, est un Verbe neutre ; & qu'en cette qualité, ne gouvernant rien aprés lui, il ne peut y avoir d'équivoque entre le Nominatif & l'Accusatif : De sorte que, dez qu'on lit ce terme, *s'élevoit*, on est sûr que le Substantif qui va suivre, est son Nominatif ; & dés que le Substantif paroît, on le prend pour tel : Ainsi, il ne peut y avoir d'ambiguité. Ce qui sauve la transposition dans la remarque précedente, c'est que l'Accusatif est si bien déterminé par sa qualité de Relatif, qu'il ne peut y avoir d'équivoque. Ce qui la sauve dans celle-ci, c'est qu'il ne s'y trouve pas même d'Accusatif. Cela est si vrai, que comme, le Verbe *élever*, a deux significations differentes ; l'une, active, & l'autre, neutre ; si l'on employe la signification active dans ces deux Vers que j'ai proposés, & qu'on dise ;

Sa Cime jusques dans les nuës
Elevoit ce Roc escarpé :

La transposition sera mauvaise & trés desagreable ; pourquoi cela ? Parce que ici, le Verbe, *élever*, est actif ; & que comme tel, il demande aprés

lui un Accusatif : Et comme, dans l'uniformité qui se trouve entre le Nominatif & l'Accusatif, il n'y a que leur situation, par raport au Verbe auquel ils sont liés, qui puisse les distinguer & les caractériser ; il s'ensuit de là, qu'on ne sauroit changer leur situation naturelle, c'est-à-dire, les transposer, sans troubler la Phrase, & sans la rendre Enigmatique : Car, il faut deviner dans les Vers que je viens de citer, que *Roc escarpé* est le Nominatif du Verbe, & que *sa Cime* en est le cas : La situation forcée où ils se trouvent, semble annoncer le contraire ; & dans ce dérangement, ils ne paroissent tous deux, rien moins que ce qu'ils sont en effet. Qu'on retranche l'Accusatif de la Phrase, l'inconvénient cesse aussi-tôt : Or, dans le verbe neutre qui exclut tout regime aprés lui, l'Accusatif se trouvant essentiellement retranché, il n'y a plus d'obstacle à la transposition ; ainsi, rien n'empêche plus d'en user & de dire.

Delà jusqu'au plus haut des nuës s'élevoit ce Roc *escarpé.*

Concluons de tout cela : Que, lorsque le Nominatif répugne à la transs-

Digitized by Google

poſition, ce n'eſt qu'à cauſe de l'équivoque que ſon uniformité avec l'Accuſatif, pourroit former entr'eux ; mais que hors delà, & dez qu'il n'y a plus lieu à aucune ambiguité, il ſe tranſpoſe auſſi agréablement que les autres cas dont nous avons parlé. Conſequence qui quadre entierement à la régle générale que j'ai établie ſur les tranſpoſitions ; & qui eſt, qu'elles ſont toutes permiſes, dés qu'elles n'alterent en rien la clarté de la phraſe.

Mais, aprés avoir reglé ce qui regarde l'eſſentiel de la tranſpoſition du Nominatif, en déterminant, quand elle eſt permiſe, & quand elle ne l'eſt pas; il faut encore, ſuivant la méthode que j'ai gardée à l'égard des autres tranſpoſitions, dire un mot de ce qui peut ſervir à l'adoucir, quand on l'employe, & à lui donner plus de relief & de grace.

En effet, quelque bonne que ſoit cette tranſpoſition, lorſqu'il eſt permis de l'employer ; il eſt ſûr qu'elle perd beaucoup de ſon agrément, dés que le Nominatif & le Verbe tranſpoſez, ſe trouvent prés l'un de l'autre dans le même hemiſtiche, comme dans le vers ſuivant de Racine.

Digitized by Google

1. Je le pardonne au Roy *qu'aveugle ſa colere.*

Cette proximité des deux termes de la tranſpoſition, y met ſans doute de la dureté : Qu'on les éloigne un peu l'un de l'autre, en les partageant dans differents hemiſtiches, de la maniere ſuivante.

Plaignez le Roy qu'aveugle une indigne colere.

La tranſpoſition ménagée de la ſorte, n'a plus rien de rude. C'eſt preſque la ſeule obſervation qu'il y ait à faire par rapport au Nominatif, lorſqu'il eſt tranſpoſé.

Mais, comme il n'y a que deux rencontres où on le puiſſe tranſpoſer, c'eſt-à-dire, lorſque l'Accuſatif eſt Relatif; & lorſqu'il n'y a point d'Accuſatif, ce qui arrive, quand le Verbe eſt neutre; il eſt vrai de dire que l'uſage de la tranſpoſition n'eſt pas fréquent entre ce Nominatif & ſon Verbe; & que le plus ſouvent, le premier précede l'autre. Qu'on liſe trente vers de ſuite, on reconnoîtra que pour un où le Nominatif eſt tranſpoſé, il y en a vingt-neuf, où il

1. *Ac. 2. Sc. 6.*

Digitized by Google

ne l'eſt pas; & où il ſe trouve réduit par conſequent à la ſimplicité de la conſtruction proſaïque.

J'avouë que, dans l'uſage continuel qu'on eſt obligé de faire du Nominatif & du Verbe, qui entrent néceſſairement dans les moindres phraſes; l'inconvenient dont je viens de parler, ne laiſſeroit pas d'être conſidérable, ſi l'on n'avoit en quelque ſorte de quoi y rémédier; ou plutôt, ſi l'on ne pouvoit emprunter d'ailleurs que du Verbe, une eſpece de tranſpoſition en faveur du Nominatif, & lui procurer par là cette ſuſpenſion qui fait l'ame de la Poëſie.

En effet, ce Nominatif du Verbe n'eſt pas toûjours ſeul. Il ne s'en tient pas même toûjours à mener, comme dit M. de Cambray, ſon *Adjectif par la main*; mais, il traîne encore quelquefois avec lui dans ſa marche, des morceaux entiers de Phraſes qui lui tiennent lieu d'Epithetes, & qui lui font une eſpece d'eſcorte un peu plus brillante & plus honorable: Je m'explique par un exemple. C'eſt Mithridate qui parle en ces termes à Monime.

Ainſi, preſte à ſubir un joug qui vous opprime,

Digitized by Google

1 *Vous* n'allez à l'autel, que comme une victime.

Toute cette phrase du premier vers, *prêste à subir un joug qui vous opprime*, n'est qu'une espece d'Epithete attachée au pronom personnel, *vous*, qui est le Nominatif de la phrase. Or, dés que cette longue Epithete passe devant le pronom dont elle dépend, c'est une sorte de transposition qui met de la suspension dans la phrase : Elle suppose en effet, le Nominatif, *vous*, qui ne vient qu'après, & qu'elle annonce par avance ; car, dans l'ordre naturel de la Phrase ; si le Nominatif n'étoit pas un pronom personnel comme l'est ici, *vous*, il devroit passer devant la plus grande partie de ce qui fait le premier vers. C'est ce qu'on va voir d'une maniere plus sensible dans les vers suivants, où le Nominatif est un nom propre.

Ne croyez pas, Seigneur, qu'Auteur de mes allarmes,
2 *Pharnace* m'ait jamais coûté les moindres larmes.

Qu'on arrange les termes de cette

1. *Ac. 2. Sc. 4.*
2. *Act. 3. Sc. 5.*

phrase

Phraſe ; ſelon l'ordre naturel que demande la Proſe, on dira ; *ne croyez pas, Seigneur, que Pharnace, comme Auteur de mes allarmes, m'ait jamais coûté les moindres regrêts.* Ainſi, lorſqu'avant que de prononcer le nom de Pharnace, on ſemble le déſigner par ces termes, *Auteur de mes allarmes*, qui tombent ſur lui & qui l'annoncent ; cela forme une ſuſpenſion qui donne de l'élevation & de la nobleſſe au Vers. C'eſt auſſi à quoi on doit faire grande attention, en faiſant des Vers : Et ſoit que le Nominatif ſe trouve être un pronom perſonnel, ou quelque autre Subſtantif, dez qu'on peut y joindre quelque choſe qui le caractériſe, & qui en dépende, il faut toûjours, autant qu'il eſt poſſible, que ce qu'on y joint, paſſe devant, & forme une ſorte de tranſpoſition, par raport au Nominatif. En voici quelques exemples de Racine.

Inutile témoin de tous ſes attentats
Je n'ai pour me vanger ny ſceptres ny Soldats.

[1] *Act. 1. Sc. 3.*

Digitized by Google

Songez que ce matin *Soumise à mes ſouhaits*,
1 *Vous* deviez l'épouſer & ne me voir jamais.
Mais, je ne ſçavois pas que *pour moi plein de feux*,
2 *Xiphares*, des Mortels fût le plus amoureux.

Dans ces trois exemples, on voit que le Nominatif n'eſt qu'au ſecond Vers; & cependant, tout ce qui eſt dans le premier, ſuppoſe & annonce ce Nominatif, & forme par là cette ſuſpenſion qui réveille le Lecteur, & le tient, pour ainſi dire, toûjours en haleine.

Un des grands avantages de cette ſorte de tranſpoſition, c'eſt qu'elle eſt un moyen infaillible, de donner de la ſuſpenſion à un Vers même, où elle n'eſt pas. Je n'en veux point d'autre preuve, que le Vers ſuivant que j'ai employé en verſifiant, dans la premiere partie de ces réflexions, le regne de Nicéphore. Voici le Vers.

Nicephore autrefois chaſſa du Trône, Irêne.

1. *Act.* 4. *Sc.* 2.
2. *Act.* 2. *Sc.* 1.

Digitized by Google

Ce même Vers entre dans les deux manieres dont j'ai verſifié ce morceau ; il eſt le même, ſans aucun changement, dans toutes les deux ; & cependant, c'eſt de la Proſe pure dans la premiere façon, & c'eſt un Vers dans la ſeconde. Comment cela ſe peut-il faire ? Le voici. C'eſt que dans la premiere maniere, comme rien ne précede le Nominatif, *Nicephore*, il n'y a point de ſuſpenſion ; au lieu que dans la ſeconde, comme ce Nominatif eſt précedé d'un Vers entier, qui caracteriſe ce Nicephore, avant qu'on le nomme, & qui le déſigne & l'annonce par avance ; en diſant :

Miniſtre ambitieux, traitre à ſa Souveraine.

Cela excite la curioſité de nôtre eſprit, qui ſe prépare à apprendre qu'il eſt celui qu'on caracteriſe de la ſorte, & ſa curioſité eſt ſatisfaite, quand il l'entend nommer au commencement du ſecond Vers, & qu'il y trouve enſuite les motifs du caractere odieux qu'on en a fait ;

Nicephore autrefois chaſſa du Trône, Irêne.

C'eſt ainſi que par cet arrangement,

Digitized by Google

d'où naît la ſuſpenſion, le même Vers qui étant ſeul, ne preſente que de la Proſe rimée, devient poëtique, dés qu'on le fait préceder d'un autre qui le ſuppoſe & qui l'annonce.

La ſeule précaution qu'il y ait à prendre dans la pratique de cette ſuſpenſion, eſt d'avoir égard, que ce qui précede le Nominatif, y tienne tellement, & y ſoit ſi indiſpenſablement lié, qu'on ne puiſſe le raporter à d'autre terme qu'à ce Nominatif dont il dépend, & dont il annonce la marche: Autrement, il y auroit de l'équivoque, & dés lors la ſuſpenſion ne ſeroit plus de miſe. Un exemple tiré des Poëſies du feu Abbé Regnier Des Marais, rendra cette obſervation plus ſenſible. C'eſt dans une Eclogue, où il introduit un Berger, qui parlant de l'habileté d'une Bergere à travailler en laine & en ſoye, s'exprime ainſi.

Philis ſcait manier & la laine & la ſoye;
Et c'eſt avec tant d'art que ſa main les employe,
Qu'on diroit qu'à l'ouvrage *elle-même* autrefois,
Minerve ait pris plaiſir de lui former les doigts.

Dans le troiſiéme de ces vers, le terme, *elle-même*, que j'ai mis en caractere particulier, doit ſe rapporter, dans l'intention de l'Auteur, *à Minerve*, qui ne paroît qu'au commencement du quatriéme vers; mais il faut convenir que, ſi le ſens ne déterminoit abſolument ce rapport, on ne s'en aviſeroit point; & que, juſqu'à ce qu'on ſoit venu au terme de *Minerve*, on croit que c'eſt de Philis qu'on veut parler, quand on dit, *elle-même*: En effet, voici le ſens de la Phraſe. *Philis eſt ſi habile à l'ouvrage, qu'on croiroit qu'elle même*, &c. S'aviſe-t-on de douter, quand on a lû juſques-là, que cet, *elle-même*, ne ſe rapporte à Philis; & peut-on s'imaginer qu'il ſuppoſe un autre Nominatif qui doit ſuivre? Non ſans doute; & l'on s'y attend d'autant moins, que le pronom, *elle-même*, *lui-même*, &c. ne paſſe jamais, même en Proſe, qu'aprés le terme auquel il eſt joint. On ne dit point, *lui-même Ariſtote eſt de cet avis. Elle-même la ſageſſe ne s'exprimeroit pas mieux*; on dit toûjours au contraire. *Ariſtote lui-même eſt de cet avis*; *la ſageſſe elle-même ne s'exprimeroit pas mieux*: De ſorte

Digitized by Google

que, dans l'uſage reçû de cette conſtruction, ce Pronom ſe rapporte toûjours au Subjonctif, précédent le plus prochain avec lequel il peut s'accorder. On ſe donnoit autrefois bien plus de liberté à l'égard de ce terme, *même*, qu'on ne s'en donne aujourd'hui ; & au lieu de dire, *vous êtes la ſageſſe même*, on ne faiſoit point de façon de mettre, quand la rime le demandoit, *vous êtes la même ſageſſe*. Mais aujourd'hui, qu'on exige dans les Poëtes, & avec raiſon, une régularité exacte ſur la Langue ; ce déplacement ne ſe ſouffre plus. Cependant, quelque mauvais effet qu'il puiſſe produire, je le trouverois preſque plus ſuportable, que la conſtruction du terme, *elle-même*, dans les vers de l'Abbé Regnier. Il faut néceſſairement, que celui de *Minerve*, le précede, pour qu'il puiſſe faire un ſens clair & non équivoque ; & voici, ce me ſemble, comme on pourroit réformer les deux derniers vers.

Qu'on diroit que *Minerve elle-même* autrefois,
A l'ouvrage ait pris ſoin de lui former les doigts.

C'eſt par où je finirai ce qui regarde la tranſpoſition du Nominatif, pour

Digitized by Google

passer à celle de l'Accusatif.

EXAMEN.

De la transposition de l'Accusatif avec son Verbe.

Il faut commencer par distinguer deux sortes d'Accusatifs ; l'un, qui est régi immédiatement par son Verbe, comme, *signaler son courage. Vanter ses exploits. Refuser l'encens.* L'autre, qui n'en est gouverné que dépendemment d'une prépositon, comme, *éclater contre quelqu'un, agir pour quelqu'un.* A l'égard de cette derniere espéce, nous n'en parlerons point dans cet article, parce que cela regarde les prépositions dont nous devons traiter à part.

Il ne s'agit donc ici que des Accusatifs qui sont régis immédiatement par des Verbes. Et il est question de sçavoir, si on peut les transposer, c'est-à-dire, si au lieu de mettre, *signaler son courage, vanter ses exploits, refuser l'encens*; on peut dire en vers, *son courage signaler. Ses exploits vanter. L'encens refuser.* A quoi je réponds que cette transposition ne vaut rien, & fait un trés-mauvais effet en vers. Ainsi, quoique

Digitized by Google

dans la plûpart des autres cas, la marche des Vers & de la Proſe ſoit toute differente, elle eſt abſolument la même dans celui-ci. On doit donc établir, comme une régle certaine, qu'en vers comme en Proſe, l'Accuſatif ne doit jamais prendre le pas ſur le Verbe dont il dépend, & que ſoit qu'ils ſe trouvent joints, ſoit qu'ils ſe trouvent ſéparez; il ne lui eſt permis de marcher qu'aprés. C'eſt ſurquoi les exemples ſont ſi communs & ſi fréquents, qu'on ne peut lire deux vers de ſuite ſans en rencontrer. En voici trois de Racine que je cite ſeulement pour indiquer la choſe.

Il crut que ſans *prétendre une plus haute gloire*

1. Elle lui *cederoit* une *indigne victoire.*

2. Tu ſçais par quels efforts il *tenta ſa vertu.*

On voit dans ces trois vers, que le Verbe précede ſon Accuſatif, & qu'on y dit, *prétendre une plus haute gloire. Ceder une indigne victoire. Tenter ſa ver-*

1. *Act.* 1. *Sc.* 1.
2. *Ibid.*

tu; & non, *ſa vertu tenter*: *Une victoire indigne ceder*; *une plus haute gloire prétendre*; ce qui formeroit un langage barbare.

Mais, n'y a-t-il point de rencontre, où cette tranſpoſition puiſſe être de miſe? Car puiſque, ce qui la rend impraticable, n'eſt fondé que ſur l'uniformité entiere qu'il y a entre le Nominatif & l'Accuſatif; & que par conſequent, la difficulté eſt égale de part & d'autre, ne peut-il pas y avoir quelque exception pour l'Accuſatif, par raport à cette regle, comme il y en a pour le Nominatif?

Je réponds, que l'exemple du Nominatif ne conclud rien pour l'Accuſatif; parce que les deux ſeules occaſions où celui-là ſouffre la tranſpoſition, ne ſçauroient avoir lieu à l'égard de celui-ci. La premiere eſt, quand l'Accuſatif, avec lequel le Nominatif ſe trouve dans la même phraſe, eſt un Relatif; car pour lors, le Nominatif ne pouvant être confondu avec ce Relatif, demeure autant en liberté pour la tranſpoſition, que s'il n'y avoit point d'Accuſatif dans la phraſe. Ainſi, il peut paſſer indifféremment devant ou aprés

Digitized by Google

ſon Verbe. Mais, comme ce Relatif a ſa route marquée, qui eſt de préceder toujours le Verbe dont il dépend, il répugne encore plus à la tranſpoſition que les autres Accuſatifs. Car pour le tranſpoſer, il faudroit qu'il marchât aprez ſon Verbe, & qu'au lieu de dire, *le preſent que vous m'avez envoyé*, on pût dire, *le preſent vous m'avez envoyé lequel*; ce qui ſeroit inintelligible.

Il ſeroit néceſſaire, pour que la choſe fût égale de part & d'autre, que comme, l'Accuſatif Relatif facilite la tranſpoſition du Nominatif avec ſon Verbe; le Nominatif Relatif facilitât de meſme la tranſpoſition du Verbe & de l'Accuſatif. Mais, comme ce Nominatif Relatif n'a rien qui le diſtingue des autres Nominatifs, dont il ſuit la marche ordinaire, ce que ne fait pas l'Accuſatif Relatif, qui prend une route toute contraire à celle des autres Accuſatifs; il ne peut pas, tout Relatif qu'il eſt, ménager, en faveur de la tranſpoſition de l'Accuſatif, la meſme facilité qu'apporte l'Accuſatif Relatif, en faveur de la tranſpoſition du Nominatif.

Digitized by Google

Cependant, il faut avoüer, que comme ce Nominatif relatif, lequel s'exprime ordinairement par *qui*, ne peut être pris pour l'Accusatif, celuy-cy s'exprimant par *que*; ce, *qui*, le caractérise de telle sorte, qu'il ne peut guéres y avoir d'équivoque entre luy & quelque Accusatif que ce soit. Aussi, faut-il dire, que s'il y a une occasion, où la transposition de l'Accusatif avec son Verbe, soit tolérable, c'est dans celle cy; & je ne trouverois pas grand inconvenient à la transposition suivante.

Cet homme fier de son crédit,
Qui vostre lettre me rendit

Sur quoy il est bon de remarquer, que ce qui facilite cette transposition, n'est pas seulement le caractere marqué du relatif *qui*, qu'on ne peut prendre que pour un Nominatif; mais encore sa situation, qu'il conserve toujours, malgré la transposition du *Nominatif & du Verbe*: Car, il passe toujours le premier, & par là, détermine le sens de la Phrase, dans laquelle tout nom qui vient aprés luy, ne peut plus être regardé que comme le cas du Verbe. Aprez tout,

Digitized by Google

quoique cette transposition, qui se fait à la faveur d'un Nominatif Rélatif, ne soit point absolument mauvaise, elle a quelque chose de si contraire à la régularité de la construction, & à la simplicité de nostre langue, qu'elle en contracte, je ne sçai quel air de badinage, qui me feroit croire qu'elle ne conviendroit guéres dans le Serieux. Aussi, ne conseillerois-je point, qu'on s'en servît autre part que dans le style Marotique, ou dans tout autre style qui comporte de l'enjoûment & un air de négligence.

La seconde occasion, où le Nominatif se transpose avec le Verbe, est quand ce Verbe est neutre; parceque, comme alors il ne régit rien, il ne peut y avoir d'équivoque entre le Nominatif & l'Accusatif. Mais, s'il y a des Verbes qui n'ont point de cas, il n'y en a point qui soient sans Nominatif: Ainsi, partout où il y a un Accusatif régi par un Verbe, il y a aussi un Nominatif de ce Verbe, & par conséquent, l'exception qui a lieu pour la transposition du Nominatif, n'a point lieu pour celle de l'Accusatif.

Digitized by Google

Mais, n'arrive-t-il jamais, que le Nominatif ſoit d'un caractére ſi marqué, qu'on ne puiſſe le confondre avec l'Accuſatif ? La particule, *on*, par exemple, ou eſt Nominatif, ou tient lieu de Nominatif, à l'égard des Verbes auxquels elle eſt jointe, comme quand nous diſons : *On blâme, on eſtime.* Or, cette eſpéce de Nominatif eſt ſi bien caracteriſée, qu'elle ne peut jamais eſtre Accuſatif. Il n'y a donc plus d'équivoque ; & dez lors, qui empeſche que la tranſpoſition de l'Accuſatif, ne puiſſe avoir lieu en cette occaſion ? Puiſque le ſeul obſtacle qui pouvoit l'empeſcher, & qui eſt l'équivoque, ſe trouve levé.

Voilà, ce me ſemble, l'objection dans toute ſa force ; mais, pour y donner encore plus de poids, j'y adjoute un exemple de Moliere qui ſemble l'authoriſer. Il eſt tiré de la derniere Scéne du Miſantrope, où Alceſte s'exprime ainſi.

Montrer que c'eſt à tort que
Sages on nous nomme,
Et que dans tous les coeurs il eſt toujours de l'homme.

Je réponds à cela, que cette tranſ-

position, *ſages on nous nomme*, n'a rien de choquant, & qu'elle a meſme, meilleure grace & quelque choſe de plus noble, que ſi l'on diſoit ſimplement & ſans inverſion.

Montrer que c'eſt à tort *que l'on nous nomme ſages.*

Mais, je ne conviens pas, que cela vienne préciſément de ce que la particule, *on*, tient lieu de Nominatif dans cette phraſe. Pourquoy ? Parce que, ſi c'étoit là préciſément la veritable cauſe qui autoriſât cette transpoſition, il faudroit que partout, où la particule, *on*, tiendroit lieu de Nominatif du Verbe, l'Accuſatif pût ſe tranſpoſer ſans inconvenient : Or ; c'eſt ce qui n'eſt pas, comme on peut le voir dans l'exemple ſuivant, tiré du P. le Moyne. Entretien VIII. adreſſé à M. De Bailleul.

Par mille inventions *le Public on dépoüille.*

Dans cet exemple, la particule *on*, tient lieu de Nominatif, & ne peut eſtre priſe pour un Accuſatif ; & par conſequent, le ſubſtantif, *le Public*, ne peut eſtre que l'Accuſatif d'un Verbe qui eſt déja pourvû de ſon Nominatif.

Digitized by Google

Tout cela eſt vray, & l'on ne peut en douter, quand on eſt parvenu à cette particule, *on*, & au Verbe dont elle eſt le Nominatif. Mais, le malheur eſt, qu'avant qu'on en ſoit venu là, on a déja pris ſon parti ſur le ſubſtantif qui a precedé, & qu'on l'a déja déterminé pour Nominatif dans ſon eſprit. Car comme, dans l'uniformité qu'il y a entre le Nominatif & l'Accuſatif, l'unique choſe qui les diſtingue l'un de l'autre, eſt leur ſituation par rapport au Verbe, le Nominatif paſſant toûjours devant le Verbe, & l'Accuſatif ne venant qu'après; on ne peut s'empeſcher de prendre pour Nominatif, tout terme équivoque entre ces deux cas, lorſqu'il ſe préſente avant que le Verbe ait paru. Ainſi quand on entend.

Par mille inventions *le Public*...

On eſt prévenu que ce ſubſtantif, *le Public*, eſt le Nominatif d'un Verbe qui va ſuivre; on s'arrange ſur ce pied là, & l'on n'eſt détrompé, que quand on découvre la particule, *on*, & le Verbe auquel elle eſt jointe. Il n'y a point à la verité, d'équivoque réelle, puiſque la particule, *on*, étant conſ-

Digitized by Google

tamment Nominatif dans cette phraſe, le ſubſtantif, *le Public*, ne peut être qu'Accuſatif; mais, il y a une ſorte de ſurpriſe qui fait le même effet: En ce que, le terme que nous prenons pour Nominatif, & que, dans la place où il eſt, nous ſommes en droit de prendre pour tel, ſe trouve par l'évenement, être un Accuſatif. Il faut donc changer d'idée, & au lieu de l'arrangement qu'on avoit pris, en ſuppoſant un Nominatif, en prendre un tout different; qui quadre avec l'Accuſatif; c'eſt-à-dire, qu'on eſt obligé de revenir ſur ſes pas, & qu'il en coûte deux operations pour une; en quoy il y a un double deſagrément: Le premier, de s'être mépris; le ſecond, d'avoir à recommencer ſur nouveaux frais. C'eſt plus qu'il n'en faut pour choquer nôtre délicateſſe.

Rien n'eſt plus ſubtil que les operations de l'eſprit: Un terme n'eſt pas plûtoſt lû ou entendu, que noſtre imagination luy aſſigne ſa place, & luy donne ſon attitude dans cette eſpéce de Groupe, qu'elle ſe forme de tout ce qui entre dans la compoſition l'une phraſe: A meſure que les termes

ſe

ſe préſentent, elle les arrange ſelon qu'ils doivent figurer : Ainſi, dans ce vers du P. le Moyne que j'ay cité.

Par mille inventions ; *le Public...*

Dez que ce dernier terme paroît ; noſtre eſprit le determine, comme Nominatif du Verbe qui doit ſuivre. La particule, *on*, qui vient aprés avec ſon Verbe, *on dépoüille*, arrive trop tard. Le mal eſt déja fait ; cette nouvelle lumiere peut bien ſervir à détromper ; mais non pas, à prevenir l'erreur. C'eſt à cette même cauſe, qu'il faut attribuer le mauvais effet, que produit la tranſpoſition de l'Accuſatif dans le Vers ſuivant, tiré du même Auteur & de la même piéce.

Il doit cuëillir le fruit, *& non, l'arbre arracher*

Cette tranſpoſition, *l'arbre arracher*, nous fait tomber dans une ſorte de méconte, differente du précedent ; mais, qui ne nous dérange pas moins. Ce qui cauſoit la mépriſe dans le premier ; c'eſt qu'on prénoit pour Nominatif, le terme qui étoit réellement Accuſatif, dans cette Phraſe, *le public on dépoüille* ; au lieu que dans celle-ci, *& non, l'arbre arracher*, le

Digitized by Google

ſubſtantif, *l'Arbre*, eſt pris à la verité pour ce qu'il eſt, c'eſt à dire pour un Accuſatif : Mais, la mépriſe vient du Verbe, auquel d'abord on l'attache ; car quand on dit :

Il doit cetüillir le fruit, *& non l'Arbre.* . . . .

On croit que l'Auteur veut dire, que ce n'eſt pas l'Arbre, mais le fruit qu'il faut cueillir : L'eſprit s'arrange ſur ce pied là, & n'eſt detrompé que quand le Verbe, *arracher*, vient à paroiſtre & revendique ſon Accuſatif. Si la néceſſité de la rime obligeoit le Poëte à ce renverſement de phraſe, il devoit le préparer, en gardant le meſme ordre dans le premier Hemiſtiche ; & il y auroit eu moins d'inconvenient à tourner ce vers, de la maniere ſuivante, quoy que toujours mauvaiſe.

Il faut *le fruit cueillir* & non *l'Arbre arracher.*

La premiere inverſion auroit annoncé la ſeconde ; & l'eſprit y auroit été préparé ; aulieu que de la maniere que le P. le Moyne a tourné ſon vers, l'arrangement regulier du premier Hemiſtiche, ne donne pas lieu de s'attendre à l'irrégularité

& au dérangement qui se trouve dans le second. Mais, comme nous cherchons icy le bon, & non pas le moins mauvais, cela ne merite pas qu'on y fasse grande attention. Tout ce qu'il faut conclure de tout cecy, est, que peu importe d'où vienne l'équivoque ou la mépriſe, dez qu'il s'en trouve; & que toute transpoſition qui nous fait tomber dans quelque méconte, doit être rejettée. La particule *on*, il est vray, empeſche l'équivoque entre le Nominatif & l'Accuſatif, dés qu'on les confronte enſemble: Ce qu'il y a de fâcheux, c'eſt que l'erreur eſt déja formée, avant qu'on ſoit à portée de faire cette confrontation.

Mais, puiſque la particule, *on*, ne ſuffit pas pour authoriſer la transpoſition de l'Accuſatif? A quoy doit-on attribuer la douceur qu'il y a dans celle du vers de Moliere que je repete icy.

Montrer que c'eſt à tort que *ſages on nous nomme*:

C'eſt à la maniére vague dont l'adjectif, *ſages*, y eſt employé, c'eſt-à-dire, ſans article déſignatif. Il y eſt dit, *ſages*, ſimplement, & non *les ſages*; c'eſt préciſément la jonction, ou la ſupreſſion de cet

Digitized by Google

article, *les*, ou de tout autre semblable, qui rend la transpoſition bonne ou mauvaiſe; & pour rendre cela plus ſenſible, je vais oppoſer ces deux ſortes de maniéres l'une à l'autre.

Montrer que c'eſt à tort, *que ſages on nous nomme.*

Montrer que c'eſt à tort, *que les ſages on blâme.*

La tranſpoſition fait un bon effet dans le premier vers, & un fort mauvais dans le ſecond. Pourquoy cela? C'eſt que dans le premier, comme le terme, *ſages*, eſt employé ſans article déſignatif, il eſt indeterminé; de ſorte que l'eſprit reſte en ſuſpens à ſon égard, juſqu'à ce que le Verbe qui doit venir, ait fixé ſon régime. Il n'en eſt pas de meſme du ſecond, où l'article, *les*, joint à un nom qui ſe preſente avant qu'aucun Verbe ait paru, nous le caracteriſe, comme un Nominatif, & nous jette par là dans l'erreur. Que dans ces deux vers, la particule *on*, qui ſert de Nominatif, ne puiſſe eſtre confonduë avec l'Accuſatif; c'eſt bien une condition neceſſaire, pour que cette tranſpoſition puiſſe ſe pratiquer; mais ce n'eſt qu'une condition préa-

Digitized by Google

lable, & il faut outre cela, qu'il n'y ait rien d'ailleurs, qui puiſſe donner lieu à la mépriſe : C'eſt ce qui ſe rencontre dans le vers de Moliére, où le terme de *ſages*, eſt employé d'une maniére vague & ſans article ; aulieu que l'article, *les*, joint au meſme terme dans le ſecond vers, donne lieu à une ſurpriſe qui rend la tranſpoſition vicieuſe.

Je ne puis m'empêcher d'ajouter encore ici, un exemple de Madame des Houlieres, bien propre à confirmer ma remarque. Comme je ne connois aucun de nos Poëtes qui l'emporte ſur elle, & trés peu qui l'égalent, ſi même, il y en a, dans le Genre qu'elle a ſuivi ; ſon authorité doit être d'un trés grand poids, dans la matiere préſente. L'exemple dont je parle, eſt tiré d'une balade en Vers Marotiques, qui commence par ce Vers ;

A caution tous Amants ſont ſujets.

Dans le troiſiéme couplet, voici comme elle employe une tranſpoſition d'Accuſatif, qui eſt la ſeule que j'aye encore remarquée dans ſes Poëſies :

Digitized by Google

Don de merci ſeul il *n'a pas* eu veûë.

Pour dire, *il n'a pas eu veûë don de merci ſeul.* La tranſpoſition eſt de miſe ſans doute, & fait trés bon effet. Pourquoi cela ? Parce que cet Accuſatif n'eſt point eſcorté de ſon article déſignatif, *le.* Qu'on lui rende cet article, en allongeant le Vers de la maniere ſuivante,

Le don de merci ſeul *il n'eut* jamais eu veûë

La tranſpoſition ne vaudra rien, parce qu'il y aura de la ſurpriſe, & que ce, *le don,* ſe trouvant à la tête du Vers, ne peut manquer d'être pris d'abord pour un Nominatif. Qu'on retranche l'article, ce n'eſt plus la même choſe. Le terme de *don,* demeure comme ſuſpendu, & l'eſprit ne prend point de parti ſur lui, que le Verbe ne l'ait déterminé à celui qu'il doit prendre.

On peut donc établir, comme une Régle aſſez générale, que la tranſpoſition du Verbe avec l'Accuſatif qu'il régit, ne doit point ſe pratiquer en Vers ; & que, par raport à ce cas, la Poëſie ne change preſque rien à la conſtruction de la Proſe.

Digitized by Google

Peut-eſtre ſera-t-on ſurpris, que je me ſois donné tant de mouvemens, pour combattre l'uſage d'une tranſpoſition qui paroît ſi viſiblement mauvaiſe ; & l'on auroit ſans doute peine à croire, qu'elle eût eſté employée ; ſi je n'en avois des exemples, de tous les âges. Pour ne point remonter plus haut, Malherbe ne faiſoit nulle difficulté de s'en ſervir dans l'occaſion.

1 Ont d'un commun aſſaut *mon repos offenſé*,

Pour dire, *ont offenſé mon repos.*

2 Ont aux vaines fureurs *leurs armes arraché.*

Pour dire, *ont arraché les armes.* Les autres Poëtes de ſon temps uſoient ſans aucun ſcrupule, de la même liberté ; & le P. le Moyne ſurtout, ne s'en eſt jamais fait faute. Il dit dés la ſeconde page, de ſon Soleil Politique.

3 En tout ce qui pourra ton *regne ſignaler*

& deux pages aprez ;

1 Pſeaume *Sæpè expugnaverunt.*

2 *Priere pour le Roy, allant en Limoſin.*

3 *Entret. Poëtiques.*

Digitized by Google

Et quelque obscurité qui *les choses noirciſſe.*

La Fontaine même est tombé dans la même négligence, comme quand il dit dans son discours à Madame de la Sabliere.

3 *Mais, vous avez cent fois mon encens refuſé*

Il est évident que toutes ces transpositions sont forcées, & par conséquent vicieuses. On doit donc les rejetter; comme n'étant point receûës dans la Langue, dont l'usage est, qu'en Vers, comme en Prose, on dise: *Ont offenſé mon repos. Ont arraché les armes. Signaler ton regne. Qui noirciſſe les choſes. Vous avez refuſé mon encens.*

J'appelle négligence, *dans la Fontaine*, cette mauvaise transposition, parce que c'étoit pure paresse dans lui. En effet, quoi qu'il se soit donné plus de libertés qu'aucun de nos bons Poëtes, & qu'il n'y en ait point, même à qui on les passe plus volontiers; il faut cependant lui rendre justice, sur ces

3 *Fables de la Fontaine.*

sortes

ſortes d'inverſions forcées, qui ſont aſſez rares dans ſes ouvrages, & qui le ſont encore plus dans ſes Contemporains du premier ordre; de ſorte que, je doute qu'on en pût trouver d'exemple, dans Deſpreaux ou dans Racine.

Mais, il n'en va pas de même à l'égard du P. le Moyne, & de quelques autres Poëtes de ſon tems. Il paroît qu'il y avoit plus de recherche que de négligence, dans l'uſage qu'ils faiſoient de ces ſortes de tranſpoſitions. Loin de les éviter, ils les affectoient au contraire; & dans la fauſſe idée où ils étoient, que ces Regimes déplacés donnoient de la force & de la majeſté à la Poëſie, ils ſe faiſoient une loy d'en ſemer de tems en tems leurs ouvrages. Auſſi, les employoient-ils plus fréquemment dans les Sujets Héroïques, que dans les autres; & l'on en trouvera encore plus d'exemples dans le ſaint Louis du P. le Moyne, que dans ſes entretiens Poëtiques. Dés le commencement du premier Livre de ſon Poëme épique, il dit:

En ce tems Mélédin *l'Egypte gouvernoit*,
Et du poids de ſes ans *le Sceptre ſoûtenoit*.

& quelques Vers plus bas.

Son camp chargeoit la terre & *les fleuves sechoit.*

En voici trois exemples en quatre ou cinq Vers.

J'ose avecque mon cœur *mon bras te presenter.*

Si je puis sur ta foy *ce loyer esperer*,

Dûssai-je contre moi *mille morts attirer*

Enfin, cette transposition est trés frequente chez le P. le Moyne, bon Poëte d'ailleurs, & qui le cédoit à fort peu de ceux de son tems; mais, il s'étoit mis dans l'esprit, que de dire; *l'Egypte gouvernoit, le Sceptre soûtenoit*, cela étoit plus sublime & plus énergique, que de dire simplement, comme on le dit en Prose, *gouvernoit l'Egypte, soûtenoit le Sceptre.*

Pour moi, je ne vois pas quelle force & quelle majesté, pouvoit donner au Vers un renversement de construction, qui a quelque chose de fort approchant du jargon de Madame Jourdain, lorsqu'elle dit,

Fort envie de rire nous avons.

La construction de la Phrase fran-

Digitized by Google

çoiſe admet véritablement plus de variété & de liberté dans la Poëſie, que dans la proſe ; c'eſt de quoi les tranſpoſitions qu'elle autoriſe & qu'elle exige même, font aſſez foy ; mais, elle n'admet rien de forcé, ni dans l'une, ni dans l'autre. Ce n'eſt pas varier le ſtile, mais défigurer la langue, que d'employer des tranſpoſitions qu'elle ne reconnoit pas, & qu'elle ne ſouffre point ſans répugnance.

De là vient que je n'ai pas eſté peu ſurpris, de trouver deux tranſpoſitions de cette nature dans une Ode de feu M. de Cambray, qu'on a imprimée au bout du nouveau Télémaque, & qu'on nous donne comme une preuve *de ſon talent naturel pour la verſification*. Ces tranſpoſitions ſe trouvent dans deux ſtrophes de ſuite, qui ſont la 3e & la 4e. Les voici.

3e STROPHE.

dés que la vermeille aurore,
De ſes feux étincellants
Toutes ces Montagnes dore.

Pour dire : *Dore toutes ces Montagnes.*

4e STROPHE.

Fleuve où jamais le vent n'oſe

Les moindres flots soulever.

Au lieu de dire : *Soûlever les moindres flots.*

J'avoüerai, pour moi, que dans les sentimens d'admiration que j'ai toûjours eûs pour M. de Cambray, & dans la vénération extrême que je conserve pour sa mémoire, j'aurois été plus disposé que personne, à souscrire en sa faveur, *à ce talent naturel pour la versification*, qu'on lui ajuge sur le seul garant de son Ode posthume. Le génie & la verve poëtique, qui brillent dans toutes les pages de son Télémaque, sembloient annoncer dans M. de Cambray, un grand talent pour toutes les parties de la Poësie. J'avois même regret, pour l'interêt & l'honneur des Muses, qu'un si bel esprit, & qui paroissoit si versé dans leur commerce, n'ût point dérobé de legers moments à des occupations plus sérieuses & plus importantes ; pour faire de tems en tems quelques promenades sur le Parnasse, & y laisser des vestiges, qui pussent servir de régle à ceux qui viendroient aprés lui. Enfin, le préjugé étoit entierement pour M. de Cambray, & je l'aurois toûjours crû

Digitized by Google

trés capable d'être un excellent Poëte, s'il n'avoit jamais fait de Vers. Mais, aprés ceux qu'on nous a donné de sa façon, il n'y a plus moyen de tenir pour le préjugé, & il faut l'abandonner, malgré qu'on en ait.

Que la Piéce ait été *composée dans sa jeunesse*, comme on l'insinuë par précaution; c'est ce que je n'ai nulle peine à croire, & rien n'est plus dans la vrai-semblance; mais, cette circonstance ne change rien dans mon esprit à l'impression qu'y a fait cette Ode. S'il n'y avoit à y redire que les transpositions que j'y ai relevées, la considération de l'âge pouroit les faire excuser, & j'aurois tort d'en rien conclure, au préjudice de ce talent naturel pour la versification, qu'on attribuë à M. de Cambray. J'ai vû des essais de jeunes gens où tout fourmilloit de fautes & de négligences; mais, au milieu même des barbarismes & des négligences les plus grossieres, on ne laissoit pas de démêler dans le tour de la construction & dans la marche des Vers, le génie de la versification. C'étoit de mauvais Vers, mais c'étoit des Vers. Oserai-je le dire?

Digitized by Google

Je n'ai rien ſenti de ſemblable dans ceux de M. de Cambray ; & quelque vicieuſes que ſoient les inverſions que j'ai attaquées ; c'eſt peut-être ce qu'il y avoit de moins répréhenſible dans la Piéce. Ce grand Homme qui s'exprime toûjours ſi hûreuſement en Proſe, paroît tout entrepris, dés qu'il entâme la Poëſie : Son ſtile par tout ailleurs, libre & aiſé, ne ſe réconnoit plus ici, où tout eſt forcé & contraint. Ce ſont des Vers 1. *raboteux, obſcurs & languiſſants. Il veut donner à ſes penſées un tour délicat, & il le faut chercher.* 2 Ce ſont *des Epithétes conſuës & forcées pour attraper la Rime.* Je m'explique ici nettement, & crois pouvoir ſans ſcrupule, uſer d'une liberté dont M. de Cambray lui-même nous a donné l'exemple. Comme ce ſont ſes expreſſions propres que j'employe contre lui, je ne penſe pas que ſes Partiſans les plus zelés ayent lieu de s'en formaliſer ; & il y auroit une délicateſſe outrée à trouver mauvais, que je diſe de ſes vers, ce qu'il n'a point fait de difficulté de dire lui-

1. *Lett. ſur l'éloq. la poëſie &c. P.* 299
2 *Pag.* 302

Digitized by Google

même, de ceux de nos 1. *plus grands Poëtes*, & des *plus eſtimables*.

Il attribuë en grande partie à la gêne de la rime, ce qu'il reprend dans leurs ouvrages, & il prétend, qu'il *ſeroit à propos de les mettre un peu plus au large*, ſur ce point; 2. *pour leur donner moyen d'eſtre plus exacts ſur le ſens & ſur l'harmonie*. C'eſt un ſentiment que j'ai déja réfuté dans une autre occaſion; * mais, il eſt difficile de lire ſon Ode, ſans être tenté de croire qu'il parloit en cela un peu pour ſon interêt. Rien en effet, ne lui a tant peſé que le joug de la rime. Il ſe récrie inceſſamment contre elle; & il la trouve ſi gênante, qu'il ne craint point d'avancer, qu'elle *eſt plus difficile, elle ſeule, que toutes les régles* de la verſification Grecque & Latine priſes *enſemble*. 3.

Me permettra-t-on de le dire? Voilà le langage d'un homme à qui la

1. *Ibid.*
2. *Ibid.*
* Défenſe de la *Poëſie Françoiſe*. Mercure de Fevrier 1717.
3. *P.* 303.

Digitized by Google

rime a fait passer de mauvais quarts-d'heure. Chacun sent son mal, & s'en plaint. Quand on en est là, je ne suis point surpris qu'on désespere de la perfection de la versification françoise, & qu'on la regarde comme 1. *presque impossible.*

La versification est un métier, & il faut le sçavoir, non-seulement pour s'en mêler, mais même pour en parler. Feu M. de Cambray avoit une infinité de belles connoissances sur d'autres matieres bien plus importantes; mais, pour ce qui regarde celle-ci, je ne puis m'empêcher de le dire; il n'étoit au fait, ni sur la théorie, ni sur la pratique. Tout ce qu'il en débite, se réduit à des raisonnemens vagues & superficiels, avec lesquels il n'y a rien, sur quoi on ne puisse dire le pour & le contre. Ce sont de grands lieux communs, à la faveur desquels son imagination toûjours brillante & lumineuse se donne l'essor, sans presque effleurer le sujet, & où peut-être, entre-t-il, même à son insçû, un peu de chagrin, contre un art où il sentoit

1. *P.* 299.

bien qu'il ne pouvoit réüſſir.

Quoiqu'il en ſoit ; je ſuis perſuadé que, s'il ſe fût donné le loiſir de diſcuter & d'approfondir un peu la matiere, il nous auroit fourni ſur cela des lumieres dignes de la pénétration, & de la juſteſſe de ſon génie, & tout-autres que ces réfléxions hazardées, qu'il a, comme jettées, dans ſa lettre à l'Académie, & qui ne ſont ni aſſez juſtes, ni aſſez en ordre, pour répondre dignement à la haute réputation de l'Auteur.

Je voudrois pouvoir préſumer la même choſe au ſujet de ſon Ode, & avoir lieu d'augurer, qu'avec des ſoins de l'étude, & de l'uſage ; il auroit pû réüſſir dans la Poëſie Françoiſe ; mais, à parler naturellement, je ne vois rien qui promette dans ſes vers, & qui, même avec beaucoup de travail, pût faire eſpérer un Poëte au-deſſus du médiocre.

Je parle ſur ce point, avec d'autant plus de liberté, que la Poëſie eſt un talent qui dépend plus du caprice de la nature, que des efforts de l'art. M. de Cambray étoit ſi diſtingué par une infinité d'autres talents ſuperieurs,

Digitized by Google

qu'il pouvoit aiſément ſe paſſer de celui-ci; dont les prérogatives, quelque interêt que nous ayons à les faire valoir, ne vont pas fort loin. Ce n'eſt pas lui que je trouve à plaindre en ceci: Ce qu'il y perd, eſt peu de choſe; c'eſt nôtre Poëſie que je plains: La perte eſt toute entiere de ſon côté. Quel dommage pour elle, que le talent de la verification ait manqué à une imagination ſi vive & ſi féconde! Quels tréſors & quels modeles n'auroit-elle pas aujourd'hui, dans des pieces de vers façonnées avec cet art & cette délicateſſe, qui plaît & qui enchante ſi agréablement dans la Proſe même du Télémaque! C'eſt ce qu'on ne peut s'empêcher de regreter, pour peu qu'on prenne à cœur les interêts du Parnaſſe; & j'avouë, pour moi, que dans le zele extrême que j'ai pour la gloire des Muſes, ce n'eſt pas ſans peine, que je vois un ſi beau génie & un nom ſi illuſtre, leur échaper.

De tout ceci, il faut conclure, que quelque poids que puiſſe avoir en tout autre choſe, l'autorité de M. de Cambray, on ne doit point l'imiter

Digitized by Google

dans la transposition forcée, qui nous a donné occasion de parler de lui ; & qu'on doit tenir au contraire, pour maxime indubitable & reçûë universellement aujourd'hui, que l'Accusatif, hors les occasions que nous avons marquées, ne doit jamais se déplacer, & qu'il doit toûjours marcher immédiatement aprés le Verbe dont il dépend.

Je n'entreprendrai point de décider absolument, s'il a plus de grace, lorsqu'il suit immédiatement son Verbe, que lorsqu'il en est séparé & éloigné : C'est un point qui, tant en Vers qu'en Prose, dépend de l'arrangement & du tour du reste de la phrase. Il me paroît en général, qu'il y a & plus de netteté & plus d'énergie dans la construction, lorsque l'Accusatif est joint à son Verbe : En voici des exemples.

1. *Et j'ai sçû qu'un Soldat dans les mains de Pompée*,
Avec son Diadéme *a remis son épée.*
2. D'un malhûreux Empire *acheter le débris.*

1. *Act.* 1. *Sc.* 1.
2. *Ibid.*

Digitized by Google

Il me paroît même, que quand on les sépare, ce n'est d'ordinaire qu'en faveur de la césure, & pour ménager le repos du Vers. Exemple.

3. *Les Romains vers l'Euphrate ont attaqué mon pere,*
Et trompé, dans la nuit, *sa prudence ordinaire.*

Car, si le Verbe dans ce dernier Vers, précédoit immédiatement l'Accusatif, & qu'il y fût,
Et dans la nuit, *trompé sa prudence ordinaire,*
La césure seroit assez foible ; ce qu'on a mis entre deux, sert à ménager le repos.

OBSERVATION

SUR LE VOCATIF.

Quoiqu'il n'y ait point lieu à la transposition, par raport au Vocatif, parce qu'étant libre dans sa marche, on peut le placer comme on veut; cependant, il faut avoir égard à le disposer le plus qu'on peut; de telle sorte, qu'il mette quelque suspension dans le Vers.

3. *Ibid.*

Digitized by Google

1. *On nous faiſoit, Arbate, un fidel raport.*

C'eſt ainſi que parle RACINE, à qui je joins Corneille, qui dans ſa Tragédie de Cinna, fait ainſi parler Auguſte,

Oüy, je vous unirai, *couple ingrat & perfide,*
Et plus mon ennemi, qu'Antoine & que Lépide.

Ces deux témoignages ſont plus que ſuffiſans ſur une choſe ſi commune, que je n'en parle, que pour ne point paroître l'avoir oubliée.

OBSERVATION

SUR LES NOMS ADJECTIFS OU LES EPITHETES.

Il ne reſte plus, pour finir ce qui regarde les noms, qu'à parler de l'ordre que doivent garder entr'eux le ſubſtantif & l'adjectif, ou l'Epithete: Sur quoi je ferai remarquer, que comme la ſituation des épithetes dépend bien ſouvent des ſubſtantifs auxquels ils ſont joints; il n'eſt pas poſſible d'établir ſur ce point aucune régle générale; & que ſi on vouloit l'entreprendre,

1. *Act* 1. *Sc.* 1.

Digitized by Google

il faudroit presque autant de regles qu'il y a de substantifs & d'adjectifs. Je m'en tiendrai donc à faire sur cet article deux observations. La premiere est que, comme il y a des adjectifs qui passent toujours avant leur substantif; & d'autres au contraire, qui vont toujours aprés: Qu'il y en a qui précédent ou qui suivent, selon les substantifs auxquels ils sont joints, on doit garder sur cela, en Vers, la construction de la Prose. Ainsi, comme on dit toujours en Prose, *fils ingrat*, & jamais, *ingrat fils*; *dans un lâche silence* & non *dans un silence lâche*, & ainsi des autres exemples pareils. On doit suivre le même ordre en Vers: Si le Poëte est bon Grammairien, comme je suis en droit de le supposer, il sçaura assez à quoi s'en tenir sur cette pratique, dont je ne dois rien dire de plus; puisque je traite de la Poësie & non, de la Grammaire.

La seconde observation est, que quand l'Adjectif est indifferent de lui-même, à être devant, ou aprés le Substantif; on doit regler sa situation, selon qu'il paroît figurer mieux dans le vers, & qu'il y donne plus de suspen-

Digitized by Google

sion. Il y a de certaines Epithetes où cela eſt égal : Par exemple,

D'un glorieux trépas, d'un trépas glorieux,
Je ne vois pas encor qui figure le mieux.

Mais, il y en a d'autres, qui quoiqu'elles puiſſent abſolument ſe placer devant, ou aprés le Subſtantif ; font cependant un bien meilleur effet, dans l'une ou l'autre de ces deux ſituations, ſelon les Subſtantifs differents auſquels elles ſe raportent ; & alors, il faut bien prendre garde que la Rime ne nous ſéduiſe, au préjudice de ce que demande la vivacité du tour & la beauté du Vers ; & ſe ſouvenir toujours de ce précepte de Dêpréaux.

1. *La Rime eſt vne eſclave & ne doit qu'obéïr*

Rien ne rend un Vers plus froid & plus deſagréable, qu'une épithete mal placée.

C'eût été ici le lieu de traiter de la tranſpoſition des noms, qui ſont régis par des prépoſitions ; mais, comme les mêmes prépoſitions s'étendent

1. *Art. Poët. ch.* 1.

Digitized by Google

aussi jusques sur les Verbes; j'ai crû que je ferois mieux de les renvoyer aprés la transposition des Verbes, dont je parlerai le mois prohain.

AVant que de passer à l'article des Vers, je dois un remercîment aux personnes qui m'ont fait jusqu'à present, la grace de me communiquer des Poësies, pour en orner mon Mercure. Il ma parû que le choix que j'en ai fait, n'a pas déplû. Cette remarque doit m'engager de plus en plus à n'adopter que le bon, & à être en garde, contre toute Poësie qui peut déparer ce Recuëil: Ainsi, que l'on ne trouve pas mauvais, si je suis obligé quelques fois de rejetter certaines piéces, qui appretiées selon leur estime, n'en meritent aucune: Les droits du Public me seront toûjours plus respectables, que ceux des mauvais Poëtes.

EPI-

Digitized by Google

EPITRE

FAITE PAR M. V.

Pour M. l'Abbé de GOUVERNE', donnant une * Nécessaire à Mgr le Cardinal de Noailles.

N'Apas long-tems qu'en vôtre Diocese
Par maints Curés, Synode fut tenu:
Or devinés, je vous le donne en seize,
De ce Congrès le sujet ingenu :
Dans ses besoins, de leur propre finance,
Leur dessein fut d'aider vôtre EMINENCE.
Le Président du Concile Rural
Leur fit d'abord éloge Pastoral;
Description de vos vertus menuës,
Comme diriés, Mœurs toûjours soûtenuës
D'onction sainte & tendre charité,
Sçavoir profond, profonde humilité;
Sur les devoirs du sacré Ministere,
Sur les Troupeaux qui vous furent commis
Sur le dépôt entre vos mains remis,

* C'est un Coffret qui contient tout ce qui est nécessaire pour l'usage du Caffé.

Soin vigilant, fermeté salutaire :
Puis, il parla de la tranquillité,
De cette douce & sage égalité
Qui regne en vous même ; quand la Tempête
Avec fureur gronde sur vôtre tête.
Il fit enfin, recits longs, rebattus
De cas pareils, & vulgaires vertus ;
Qu'il prétendoit qu'eussiés seul en partage :
Le Bon Hommet n'en sçavoit d'avantage.
Puis, il leur dit, mes freres, mes amis,
Ce saint Prélat à qui sommes soûmis,
Tint de tout tems, de soi si peu de compte,
Que le verrons de tout manquer un jour :
Vous souvient-il dans le dernier séjour
Qu'il fit ici, je le dis avec honte,
De ce Tasson à vernis écrouté ;
Reste piteux d'une tasse crasseuse,
En quoi humoit cette liqueur mousseuse,
Que les matins, il prend pour la santé.
Pour lui fournir un semblable Ustencile ;

Digitized by Google

Mais, plus honnête & de transport
facile :
Cotisons nous ; ensuite par nos soins,
Nous pourvoirons à ses autres besoins.
Ces mots finis, tire de sa Bougette
Quatre Testons, & dans un plât les
jette,
Qui sur la table, exprés étoit placé :
Par son discours chacun d'eux agacé,
Qui plus qui moins imita son exem-
ple ;
Si que recette, & recette assés am-
ple
Fit l'Orateur ; car, furent à l'instant
Ensemble mis, trente-sept francs &
tant.
Bref, cette somme en une Nécessaire
Fut convertie, & moi par eux choisi,
Pour vous en faire un hommage sin-
cere.
Si volontiers ay cet emploi saisi,
Pas n'en doutés ; car, zêle plus ra-
pide,
Ardeur plus grande ay pour vos inte-
rêts,
Qu'aux jours d'été, chassé dans les fo-
rêts,
N'en a le Cerf pour eau fraîche &
limpide ;

Digitized by Google

Je vais plus loin, & si dans quelque cas,
Pour briller mieux, faire plus de fracas,
Besoin aviés que vous fisse largesse,
De dignités, biens, savoir & sagesse,
De taille même, avec vous troquerois,
Et nul retour pour ce n'exigerois.

LE FAUX PHILOSOPHE.

LE Destructeur impitoyable
Et des Marbres & de l'Airain,
Le tems, ce Tyran souverain,
De la chose la plus durable :
Sappe sans bruit le fondement
De nôtre fragile Machine ;
Et je ne vis plus un moment,
Sans sentir quelque changement,
Qui m'avertit de ma ruine.

Je touche au dernier moment
De mes plus belles années ;
Et déja de mon printems,
Toutes les fleurs sont fanées :
Je regarde, & n'envisage
Pour mon arriere saison,
Que le malheur d'être sage,
Et l'inutile avantage,
De conoître la raison.

Digitized by Google

Autrefois mon ignorance
Me fourniſſoit des plaiſirs ;
Les erreurs de l'eſperance
Faiſoient naître mes deſirs :
A preſent l'experience
M'aprend que la joüiſſance
De nos biens les plus parfaits,
Ne vaut pas l'impatience,
Ny l'ardeur de nos ſouhaits.

La fortune à ma jeuneſſe
Offrit l'eclat des grandeurs ;
Comme un autre avec ſoupleſſe,
J'aurois brigué ſes faveurs :
Mais, ſur le peu de merite
De ceux qu'elle a bien traités,
I'ay honte de la pourſuite
De ſes aveugles bontés ;
Et je paſſai, quoique donne
D'éclat, & Pourpre & Couronne,
Du mépris de la perſonne,
Aux mépris des dignités.

Aux ardeurs de mon bel âge,
L'amour joignit ſon flambeau ;
Les ans de ce Dieu volage,
M'ont arraché le bandeau :
J'ai vu toutes mes foibleſſes,

Digitized by Google

Et connu, qu'entre les bras
Des plus fideles Maîtresſes ;
Enyvré de leurs careſſes,
Je ne les poſſedois pas.

Mais quoi ? Ma goute eſt paſſée ;
Mes chagrins ſont écartés :
Pourquoy noircir ma penſée
De ces triſtes verités ?
Laiſſons revenir en foule,
Menſonges, Erreurs, Paſſions :
Sur ce peu de tems qui coule,
Pourquoi des réflexions ?
Que ſage eſt qui s'en défie,
J'en connois la vanité :
La bonne ou mauvaiſe ſanté
Fait nôtre Philoſophie.

LA SAGE AMIE.

QUand vous m'offrites vôtre cœur,
J'en refuſai le tendre hommage,
Tircis : Vous étiés dans un age,
Où de tout ce qu'on voit, on ſe fait un Vainqueur :
L'indiſcrette & folle jeuneſſe,
Vous livroit à vos ſentimens.
Eh, qu'eût-ce été, ſi ma ſageſſe
N'eût moderé vos mouvemens ?

Digitized by Google

Je calmai vos empreſſemens ;
Et corrigeant vôtre tendreſſe,
Je ne voulus d'engagemens,
Que ceux dont la raiſon écarte la foibleſſe.
Songez, vous diſois-je, ſans ceſſe,
Qu'ainſi ſont faits tous les Amants :
Dans les premiers tranſports d'une amoureuſe yvreſſe
On promet tout à ſa Maîtreſſe ;
Mais au bout de quelques momens,
Le repentir ſuit la promeſſe,
Et l'on ſe fait un jeu de fauſſer ſes ſermens.
Epargnons à nos cœurs les plaintes, les murmures,
Les dépits, les horreurs, qu'entraînent les ruptures.
L'Amour a des revers trop piquants, trop affreux :
Fuyons ce Dieu cruel, il eſt trop dangereux.
Qu'une amitié douce & ſincere,
Ait ſeule, droit de nous charmer :
Envain vous prétendés me plaire,
Si ce n'eſt pas ainſi que vous voulés m'aimer.
Touché de mes raiſons, l'amitié, de vôtre ame
Avoit juſqu'à préſent banny toute autre flâme :

Digitized by Google

Pourquoi-donc, Ingrat, en ce jour,
Vous livres-vous tout entier à l'amour ?
Ne croyez-pas que jalouſe & bizare,
Je vous faſſe une loi barbare,
De m'immoler tous vos plaiſirs.
Je ſai que dans une ame tendre
L'amour allume des deſirs,
Dont toute la raiſon ne ſauroit la défendre.
Je ſai que tôt ou tard on doit ſuivre ſes loix ;
Mais on peut, ſans être coupable,
Et ſans faire tort à ſon choix,
Menager une Amie, & reſpecter ſes droits.
L'amitié commode, équitable,
Ne dérobe rien à l'Amour.
Ce Dieu ne peut-il à ſon tour,
Se montrer en vous plus traitable ?
Non, me répondrés-vous, ce ſuperbe Vainqueur
N'a jamais admis de partage.
Il veut régner ſeul dans un cœur.
Lui donner un Rival, c'eſt lui faire outrage :
Eh bien, Ingrat, livrés-vous à ſes traits ?
Volés où le Dieu vous appelle ?
Puiſſent les tendres jeux & l'innocente Paix,
Accompagner toujours une flame ſi bel'e ?

Puiſſe

Digitized by Google

Puiſſent les biens les plus parfaits,
Prévenir, combler vos ſouhaits ?
Puiſſe en un mot, vôtre Amante fidelle,
Dans une jeuneſſe éternelle,
Joüir de vôtre cœur & de tous ſes attraits?
Mais ſi pourtant, moins charmé d'elle,
Vous revenés un jour à vous;
Songés qu'une ſolide Amie
Dans tous les vuides de la vie,
Eſt le pis-aller le plus doux.

PORTRAIT.

PAR M. B.

EN trois mots, voici la peinture,
De la précieuſe Suzon :
Bonne à rien dans une Maiſon,
Cu de plomb, folle de lecture,
Simple en habits, double en fierté,
Attentive ſur ſa ſanté,
Qui s'écoute & qui ſe dorlotte,
Qui prend du lait tous les Printemps :
Peintre. Alte-là : Je vous entends,
C'eſt-à-dire, qu'elle eſt devote.

SUR L'HIVER.

PAR LE MESME.

QUel diable d'Hiver eſt ceci !
Je me ſens gourd, je ſuis tranſi :
Ce n'eſt que du verglas qu'on touche ;

Digitized by Google

Et les Mots gélent dans la bouche :
On ne reſpire qu'à demi.
Heureux, ſi j'étois endormi
Juſqu'aprés les Fêtes de Pâques,
Diſoit George au Compére Jacques.
J'éviterois ce temps cruel,
Un Claque-dent continuel,
Confeſſe, & le fâcheux-Carême,
Que je hais plus que le froid même :
Oüi, dit Jacques ; mais tu perdrois
Carême prenant & les Rois.

LA PERTE DES APPAS.

QU'eſt devenu cet ombrage tranquile,
Où contre le Soleil je trouvois un azile ?
Qui vous a dépoüillé de tous vos ornemens,
Arbres ? Vous n'êtes plus qu'un objet de triſteſſe ;
Vous n'avés plus vos premiers agrémens :
Avés-vous, comme moy, perdu vôtre jeuneſſe ?
Mais je vous plains à tort, dans peu de tems, helas !
Vous verrés renaître vos charmes,
Et moy livrée à la douleur, aux larmes,
Je ne verray jamais renaître mes appas.

Digitized by Google

PUiſque l'*Hiſtoriette* eſt une Piéce jugée néceſſaire, pour varier un *Mercure*, & qu'elle entre, comme de droit, dans ſon partage ; je n'en dois point négliger l'acquiſition : Je m'y prête d'autant plus volontiers, que je ſuis perſuadé, que c'eſt un des endroits de l'ouvrage que les Dames déſirent, & voyent avec le plus d'empreſſement. Cette raiſon eſt ſeule ſuffiſante, pour me conformer à leur goût. Voici pour Arrhes, un eſſai d'avanture, qui, quoique peu chargée d'intrigue, pourra peut-être plaire autant qu'une autre, plus embarraſſée d'évenemens : Car, ce n'eſt pas toujours par un amas d'Epiſodes, qu'on entraîne un Lecteur. Souvent, un Incident ordinaire qu'on préſentera par un heureux côté, ſurprendra plus l'eſprit, que ce qui eſt trop enflé du merveilleux. Au reſte, ſi les perſonnes qui ont du talent pour ces ſortes de petits Ouvrages, veulent bien me faire part de leurs amuſements, je me feray honneur de préferer toujours leur travail au mien ; perſuadé qu'un homme, qui n'eſt point partagé par d'autres occupa-

Digitized by Google

pations, doit réüſſir beaucoup mieux qu'un Auteur de Mercure, qui ayant pluſieurs matieres à mettre en œuvre, preſque en même temps, eſt toujours en diverſion avec celle qu'il traite.

L'ESTIME COMBATTUE par l'Amour.

HISTOIRE.

LEs femmes, qui ſont belles & piquantes à certain degré, ſont ſûres de plaire du premier coup d'œil; celles, qui ſont laides & rebutantes, peuvent s'aſſûrer auſſi de l'effet du premier coup d'œil : Les unes ni les autres n'ont rien à ménager; mais, celles qui ne ſont ni belles, ni laides, & dont les traits ſont équivoques, doivent prendre de grandes précautions pour une premiere entrevûë, dont la réüſſite dépend, non ſeulement du goût de celui à qui elles veulent plaire; mais encore, des diſpoſitions differentes, où ce même homme peut ſe trouver : Tel, par exemple, dans un moment de mauvaiſe humeur, trouvera laide, une de ces demi-beautez, qu'il eût trouvée charmante dans la guayeté d'un repas.

Digitized by Google

Une fille unique, d'une beauté arbitraire, comme celles dont nous venons de parler, fut déterminée par le premier coup d'œil à aimer un Cavalier, à qui elle s'aperçut qu'elle n'avoit pas plû. Ils se rencontrerent chez un Juge sollicitant un Procez, dont dépendoit le sort de leurs deux familles : Pour accommoder l'affaire, on conclut dés le même jour, un mariage entre ces deux heritiers; & l'on fit le lendemain un grand repas. L'heritiere y parut habillée négligemment; & ses complimens furent aussi négligez, que sa parure : On s'en étonna, on lui en fit des reproches; elle répondit que s'étant aperçuë chez le Juge, qu'elle n'étoit point faite de maniere à donner de l'amour à son futur, elle tâchoit du moins de gagner son estime par sa modestie.

Le Cavalier qu'on attendoit, arriva. C'étoit un jeune homme trés-aimable, mais d'une franchise outrée : Il disoit tout ce qu'il pensoit, quoique trés galant homme, & de beaucoup d'esprit. La premiere chose qu'il fit en entrant, ce fut de s'adresser à la mere, & de lui dire qu'il venoit, pour lui

Digitized by Google

rendre ſes devoirs ; qu'il n'avoit appris que ce matin, le mariage où ſon pere vouloit l'engager : Si j'avois ſçû hier, reprit-il, en ſaluant la fille, que vous êtiez celle avec qui je dois paſſer ma vie ; je vous euſſe prié de me dire franchement, ſi dans un mariage que nos parents font ſimplement par interêt de famille, vous obéïſſez auſſi volontiers à vôtre mere que j'obéïs à mon pere ; car, ſi cette alliance vous faiſoit la moindre peine, rien ne pouroit m'y contraindre : Il faut parler franchement dans ces occaſions : La mere prit auſſitôt la parole, & proteſta au Cavalier, que ſa fille lui obéïſſoit de trés-bon cœur ; mais, M^r, continua-t-elle, en le tirant en particulier, je vous prie de me déclarer, avec vôtre ſincerité naturelle, ſi ma fille eſt de vôtre goût. Je vois qu'on ſert le ſouper, dit-il, tout haut ; je m'expliquerai au fruit ; mettons-nous à table : On s'y met ; & pendant tout ce repas, on ne parla que de la ſingularité d'un mariage ſi bruſquement réſolu : La fille ne diſoit mot, & ne regardoit que rarement le Cavalier, quoiqu'elle l'aimât déja ; mais elle avoit ſon deſſein.

Digitized by Google

On fut long-temps à table, le fruit vint, les valets furent congediez, & la mere somma le Cavalier de lui tenir parole : Il avoit promis de parler franchement ; il le fit, & avec toute la politesse imaginable : Il lui dit cependant, que son cœur n'étoit point touché pour sa fille ; mais il lui protesta qu'elle pouvoit conter sur tous les bons procedez que pouvoit avoir le mari le plus tendre : On plaisanta fort sur cette nouvelle maniere de faire une déclaration d'amour. Enfin, on, se sépara, & la mere, en retournant chez elle, fit de grands reproches à sa fille, de ce qu'elle n'avoit pas fait paroître le moindre esprit à table. Je l'ai fait exprés, lui dit la fille, pour tâcher de me faire aimer.

La mere ne comprit rien à ce paradoxe ; mais, cette prudente fille lui expliqua si bien le dessein qu'elle avoit, que la mere promit d'aider à l'executer. C'est ce que vous allez voir dans la suite.

Le lendemain, le Cavalier rendit visite à celle qu'il n'aimoit point, & qu'il estimoit ; parce qu'on l'avoit assûré qu'elle étoit estimable : Aprés quel-

ques momens de silence, elle lui dit, d'un air à ne lui pas donner grande idée de son esprit, que ne contant point sur sa tendresse, elle lui demandoit au moins une preuve excessive de son estime ; c'étoit, qu'il la fit sa confidente, en cas que dans la suite il eût de l'inclination pour quelqu'autre. Cette proposition lui parut ridicule, & lui fit croire que sa Maîtresse étoit un petit génie ; il lui répondit qu'il ne se croyoit pas d'un caractere à devenir fort sensible, mais que supposé qu'il le devint, jamais il ne sçauroit étouffer une passion par raison, & se la cacher à lui-même, plutôt que d'en faire confidence à sa femme : Elle lui dit qu'elle vouloit dans son cœur, au moins la place d'un bon ami ; Ils eurent là-dessus une longue contestation. Il refusoit toûjours de lui promettre une confidence si extravagante ; mais elle le pressa tant, qu'enfin il lui promit ce qu'elle souhaitoit : & ce qu'il avoit une fois promis, il le tenoit. Il la quitta aprés lui avoir dit, par maniere de conversation, qu'il iroit ce soir là au bal, & qu'il y alloit presque tous les jours : Elle lui dit, que pour

Digitized by Google

elle, elle haïſſoit le bal, parce qu'elle ne ſçavoit pas aſſez bien danſer.

Dés-qu'il fut parti, elle envoya chercher un habit pour ſe déguiſer en ESPAGNOLETTE, ſçachant qu'il devoit courir ce ſoir-là en habit d'Eſpagnol; & elle avoit médité de le ſuivre dans tous les Bals où il iroit. Avec la plus noble & la plus fine taille du monde, elle avoit toutes les graces du geſte, & danſoit à ravir; elle avoit la gorge, le tour du viſage & les yeux d'une beauté parfaite; enſorte, qu'avec un trés petit maſque, dont les yeux étoient fort ouverts; c'étoit la plus charmante perſonne qu'on pût voir.

Dés qu'elle parut au Bal, elle y attira les yeux de tout le monde, & ſon Eſpagnol en fut ébloüi comme les autres. On la prit d'abord pour danſer; elle acheva de charmer toute l'aſſemblée, & prit à ſon tour l'Eſpagnol qui s'avançoit plus que les autres, pour l'admirer. Aprés qu'ils ûrent danſé, ils ſe prirent de converſation. L'Eſpagnol qui fut étonné de ſes reparties brillantes, du tour & de la juſteſſe de ſes penſées, n'avoit garde de la reconnoître; il ne l'avoit encore vûë,

Digitized by Google

comme nous l'avons dit, que dans un négligé qui lui avoit caché sa taille & son air ; elle avoit toujours affecté une indolence presque hébétée dont elle avoit voilé la vivacité de son esprit. En un mot, il commença à l'aimer plus qu'il ne pensoit, & se crut heureux d'apprendre seulement d'elle ; qu'elle devoit courir encore le bal la nuit suivante dans le mesme habit.

Le lendemain aprés midi, il alla chez elle. Il la trouva beaucoup plus négligée, & aussi indolente qu'à l'ordinaire ; mais, dans les choses qu'elle lui disoit, elle marquoit une raison si solide, un si bon caractére d'esprit, & une douceur si aimable, qu'il se consoloit presque, de ne pas trouver en elle, le brillant & les charmes de l'ESPAGNOLETTE: Il étoit pourtant extrémement agité, & il avoit de tems en tems des distractions qui la charmérent : Elle vit bien qu'il estoit pris.

Ils ne manquérent pas de se rejoindre le soir au Bal, où une conversation encore plus vive que celle de la nuit précédente, augmenta son amour de moitié. Cependant, les réflexions qu'il faisoit sur son Mariage, prirent le

dessus ; & par un effort de raison, il voulut quitter brusquement l'ESPAGNOLETTE. Quoi? Vous me fuiez, lui dit-elle, d'un air à le rendre amoureux, s'il ne l'ût pas esté. Il retomba sur le siége d'où il s'estoit levé, & ne put répondre un seul mot. Je vois bien, lui dit-elle, que j'ai besoin de tous mes charmes pour vous arrester. Je vai donc me démasquer. Ah! n'en faites rien, s'écria-t-il, par un second effort de raison. Que deviendrois-je? Il craignit en effet, de s'engager davantage, & la quitta dans le moment.

C'est peut-être la premiere fois, qu'une Maîtresse ait été charmée de voir son amant, vaincre la passion qu'il a pour elle. L'ESPAGNOLE voyant fuïr son ESPAGNOL, fut aussi contente de sa raison, que de son amour.

Comme la sincerité étoit le caractere dominant de ce Cavalier, il resolut d'ouvrir son cœur à celle qu'il regardoit déja comme son amie ; & de plus il avoit promis : Il n'avoit garde d'y manquer. Dés qu'il put lui parler, il lui fit voir le fonds de son cœur; elle feignit seulement autant de jalousie qu'il falloit, pour lui faire sen-

Digitized by Google

tir qu'elle l'aimoit & lui montra enſuite tant de douceur, & tant de confiance en ſa fidelité, qu'il ſe haiſſoit lui même en ce moment, d'avoir été capable de lui faire une demie infidelité. Elle tâchoit de le conſoler, en loüant la conſtance qu'il avoit euë en réfuſant de voir l'ESPAGNOLETTE démaſquée; mais elle lui conſeilla pourtant de l'avoir, s'il pouvoit; car, lui diſoit-elle, c'eſt le ſeul moyen de vous guérir: Sans doute elle eſt moins belle ſous le maſque, qu'elle ne l'eſt dans vôtre imagination; & ſi par bonheur pour vous, elle n'avoit nulle beauté, vous oublierez bientôt ſon eſprit. Non, non, lui repliqua-t-il, le plus ſeur eſt de l'éviter, & je vai prier mon pere de differer nôtre mariage; je vous eſtime trop pour me donner à vous dans l'état où je ſuis; je veux aller pour quelques jours à la Campagne, où je diſſiperai à coup ſeur cette idée. Non, dit-elle, je vous aiderai mieux que perſonne, à oublier les charmes de l'ESPAGNOLE; & j'ai toûjours en tête, que le ſeul moyen de guérir la paſſion que vous avés pour elle; c'eſt de vous

Digitized by Google

la faire voir sans masque ; car, quelqu'un qui la connoît, m'en parla hier : On ma dit qu'aux veux prés, elle est d'une laideur à effacer sa taille & son esprit. Nôtre amant insista pour s'absenter ; mais, le pere qui fut instruit de tout ce qui s'étoit passé, força son fils à terminer dés le lendemain.

On signa le contrât, on alla à l'Eglise, & l'on revint soûper : Une mascarade avec des violons, entra justement comme on sortoit de table. La nouvelle épouse, qui avoit feint de se trouver mal en soûpant, pria son époux de faire les honneurs de la mascarade, pendant qu'elle iroit se reposer. Elle disparut, & fit une telle diligence à reprendre son déguisement, qu'elle rentra dans la salle où l'on dansoit, avec une autre troupe de masques qui parut suivre de prés la premiere. C'étoit quelques amis qu'on avoit prié de venir danser, pour faciliter le dénouëment de tout ceci.

Dés que nôtre Epoux fidele apperçeut celle qu'il craignoit tant, il voulut fuir ; mais, la mere le retint, & lui dit qu'elle avoit exprés, fait prier cette ESPAGNOLE qui étoit dans

un Bal du voisinage, de venir danser chez elle avec sa troupe. Ma fille, continua-t-elle, veut absolument vous guérir l'esprit, en la faisant démasquer ; car, elle est, dit-on d'une laideur à surprendre. Ah ! Quand elle auroit le visage affreux, s'écria-t-il, elle ne me guérira point par là, d'une maudite passion que tant d'autres charmes ont fait naître : Je me la suis déjà representée plus hideuse, qu'elle ne peut être, & je n'en suis pas plus tranquille. Ah ! Madame, pourquoi m'arester ici.

Pendant qu'il parloit, l'ESPAGNOLETTE animée par cette Scene qu'elle voyoit, redoubloit de vivacité dans son air, & dans sa danse : Il détournoit sa veûe d'un objet si dangereux ; mais, elle vint, tout en dansant, passer malignement si prés de lui, qu'il oublia en la voyant, sa raison, son devoir, & la presence de sa belle-mere. Enfin, l'ESPAGNOLETTE, en lui prenant la main, acheva de le troubler : Il ne se possedoit plus. Sa belle-mere le prit par dessous le bras ; il se laissa ainsi conduire dans un Cabinet, sans sçavoir où il alloit ; & la mere s'y enferma avec eux.

Digitized by Google

L'ESPAGNOLETTE fit alors un grand soûpir, & le faiſoit naturellement ; car elle craignoit de perdre en ſe démaſquant, le plaiſir de voir ſon Epoux ſi tendre : Elle l'aimoit autant qu'il aimoit l'ESPAGNOLE ; ſes regards languiſſans ſe confondoient avec ceux de ſon amant qui ne gardoit plus de meſures : Ils ſe regarderent quelque tems, ſans rien dire, pendant que la mere tâchoit de donner à ſon gendre l'idée de la plus affreuſe laideur ; afin que par ce contraſte, ſa fille démaſquée lui parût plus aimable. La tendre Epouſe profita le plus long-tems qu'elle put, de l'erreur de ſon Epoux : Elle ne pouvoit ſe reſoudre à finir cette Scéne ; mais enfin, la mere ôta le maſque de ſa fille.

L'effet eſtonnant que cette ſurpriſe fit ſur nôtre amant Epoux, eſt une de ces choſes qu'on ne peut dépeindre, ſans en diminuer la force : Que chacun s'imagine la ſituation d'un parfaitement honneſte-homme cruellement agité entre l'amour & le devoir ; qui eſtime infiniment une perſonne, qui en aime paſſionnement une autre ; & qui trouve tout réuni dans un ſeul objet.

Digitized by Google

A l'égard de la femme, quel charme pour elle, d'avoir sçû faire en si peu de tems, un Epoux passionné d'un Amant indifferent ; & de voir finir en sa faveur, le combat de l'estime & de l'amour ?

ON a observé, qu'il n'y a qu'un petit nombre de gens dans cette Capitale, à qui la Langue Italiene soit assez connuë ; pour être en état d'entendre parfaitement les Piéces que l'on représente à l'Hôtel de Bourgogne : J'ai donc crû, que les personnes qui ne vont à ce spectacle que pour le seul plaisir de l'action Théatrale, ou qui s'en privent par la crainte de n'y rien entendre, ne seroient peut-être pas indifferentes, en voyant de Mercure en Mercure, la Fable des Comedies qui ont mérité les applaudissemens publics. Aprés cela, je prie mes Lecteurs, de n'éxiger de moi aucune remarque critique. Ne seroit-il pas injuste que l'on poursuivît à la rigueur, les défauts de la plûpart de ces Piéces, qui étant souvent conçuës, ordonnées & jouées en un même

Digitized by Google

me jour, à la vérité par d'excellens Acteurs, ſe trouvent par cette ſeule raiſon, à l'abry de toute cenſure ? Sans cette heureuſe facilité, nous nous verrions privés de cette agréable varieté, qui balancée avec la régularité uniforme de nôtre Theatre, doit gagner d'un côté, ce qu'elle perd de l'autre. En attendant que j'execute les clauſes de mon Bail, voici mon premier payement.

ARLEQUIN MUET PAR CRAINTE.

LE 16 Décembre, l'on repreſenta pour la premiere fois, Arlequin muet par crainte. Cette Piéce a û d'autant plus de ſuccés, que ceux qui n'entendent point l'Italien, n'avoient pas moins de plaiſir, que ceux à qui cette Langue eſt la plus familiere : En voici le ſujet.

Lélio amoureux de Flaminia, ayant appris que le Docteur pere de ſa Maîtreſſe, l'emmenoit à Milan, pour la marier à Mario fils de Pantalon ; ſa jalouſie le détermina à ſe rendre auſſi dans la même Ville, à deſſein de ſe battre contre ſon Rival.

Lelio avoit û l'indiſcrétion de faire

Digitized by Google

confidencé de ſon deſſein à Arlequin ſon Valet. Ce ſécret incommodoit trop ce dernier ; il s'en débaraſſa au plûtôt. Tout confident lui parut bon.

La premiere perſonne, à qui il le revéle, eſt un Portefaix chargé de la valiſe de Lélio. Non content de l'avoir dit une fois, il en fait part au Maître de l'Hôtellerie où il va loger. Lélio arrive, à qui le Fâquin demande ſon ſalaire. Lelio n'ayant point de monnoye, lui donne un écu. Le Portefaix charmé de la généroſité de ce Cavalier, ne peut s'empêcher de lui découvrir l'indiſcrétion & la trahiſon de ſon Valet en lui repetant tout ce qu'il lui a confié. Lelio renvoye cet homme, en lui diſant, que ce ſont des fables que ſon Valet a inventées : Cependant, l'Hôte arrive qui lui donne le même avis. Alors Lélio outré, appelle Arlequin, & tâche par douceur, à lui tirer l'aveu de ſon imprudence ; mais, voyant qu'il perſiſte à nier, il tire ſon épée, & le menace de le tuer, s'il ne l'avoüe. Arlequin tremblant, lui confeſſe la vérité, & lui demande, comment il l'a ſçû. Lelio lui dit qu'un Eſprit familier qu'il a dans ſa bague,

Digitized by Google

l'en a instruit; & que s'il parle davantage, le même Esprit l'en informera, & qu'aussitôt, sa mort est certaine. Arlequin intimidé par ces menaces, lui promet dêtre muet; mais ne pouvant y réussir, il se résout de se coudre la bouche, & fait de cela un lazzi charmant.

Lélio en secreté du côté de son Valet, va pour mieux cacher son dessein, trouver Pantalon, pour lequel il a des Lettres de recommendation. Pantalon lui fait toutes sortes d'amitié, & l'oblige de venir loger chez lui. Il lui présente Mario son fils, & ordonne à Violette sa Servante, de le servir comme lui-même: Cependant, Arlequin trouvant Violette, à son gré, & se voyant seul avec elle, lui fait entendre par ses gestes, l'amour qu'il a pour elle, & qu'il voudroit bien devenir son mari. Violette qui tout muet qu'il est, le trouve plaisant, y consent & lui donne la main. Arlequin lui témoigne toujours à la muette, sa reconnoissance, & finit ainsi le premier Acte.

Digitized by Google

ACTE II.

Voilà donc Lélio logé avec son plus grand ennemy, de qui, pour comble de disgrace, il ne reçoit que des marques d'une amitié que sa premiere veuë lui avoit inspirée; & par conséquent, fort embaraſſé à trouver un prétexte de lui faire mettre l'épée à la main. Mario ignoroit le dessein qui amenoit Lélio à Milan; & quand il l'auroit sçu, cela n'auroit point diminué son amitié. C'estoit malgré lui que son pere le destinoit à l'hymen de Flaminia. Sylvia sœur de Scaramouche, estoit celle qui occupoit son cœur; il lui avoit même permis de l'épouser; & c'est sur cette promesse, que Scaramouche assûre sa sœur, qu'il obligera Mario de lui tenir parole. Sylvia cependant inquiette de ce que pense son Amant, sur le dessein qu'a son pere de le marier à une autre; cherche l'occasion de s'en éclaircir: Elle apperçoit dans ce tems-là Arlequin qui sort de la maison de Pantalon. Après avoir sçu de lui qu'il y logeoit, elle lui fait entendre, qu'elle souhaite

Digitized by Google

qu'il rende une lettre à Mario. Arlequin lui témoigne, qu'il le veut bien, & Sylvia par reconnoiſſance, lui donne une Bague. Violette qui les a veu enſemble, vient lui marquer ſa jalouſie & ſon dépit ; & ce n'eſt qu'avec bien de la peine, qu'Arlequin lui fait entendre par ſes geſtes, ce que Sylvia lui vouloit, & lui montre la Bague. Ils ſe racommodent, & s'en retournent auſſi bons Amis qu'auparavant : D'un autre côté, Pantalon apprend par le Maître de l'Hôtellerie, qui a été autrefois ſon Valet, que le Cavalier qui devoit venir loger chez lui, eſt venu à Milan, pour ſe battre en duel contre un autre jeune Cavalier, qui doit épouſer une Demoiſelle de Bologne que cet étranger aime. Pantalon reconnoiſſant que c'eſt à ſon fils qu'il en veut, prend le parti de le faire arrêter, & pour cela va chercher la Juſtice. Cependant, Lelio ſuivant toûjours ſon deſſein, vient pour faire mettre l'épée à la main à Mario ; mais, celui-ci lui donne tant de témoignagnes de bienveillance, qu'il l'oblige de le quitter ſans avoir executé ce qu'il vouloit faire. Arle-

Digitized by Google

quin survient, & fait tout ce qu'il peut, pour faire entendre à Mario qu'on veut le tuer; mais c'est en vain, & il est interrompu par Lelio, qui vient avertir Mario, qu'en sortant il avoit vû des Archers qui cherchoient quelqu'un; & qu'ayant connu qu'ils en vouloient à lui, il est retourné sur ses pas, pour se dérober à leurs recherches. Mario, pour plus grande sûreté, appelle des Valets, leur dit de prendre des armes, & de revenir aussi tôt: Mais à peine sont ils partis, que les Archers viennent pour se saisir de Lelio. Mario, l'épée d'une main, & le pistolet de l'autre, se bat contre eux, & se mettant toûjours au-devant de Lelio, se retire avec lui, & les empêche de le suivre. Les Archers n'ayant pû se saisir du Maître, ils aperçoivent Arlequin son Valet, & veulent l'arrêter. Il se défend de son mieux: Mais, comme il faut ceder à la force, il alloit être enlevé, lorsque les Valets de Mario surviennent armez de fusils, & tombant de tout leur cœur sur les Archers; leur font lâcher Arlequin, qui ne manque pas aussi de son côté de les reconduire à grands coups de latte.

Digitized by Google

ACTE III.

Cependant, Lélio ne peut s'empêcher de reconnoître les obligations qu'il a à Mario ; il avoüe même, qu'il commence à sentir que la reconnoissance balance dans son cœur, le désir de se délivrer d'un Rival. Cet ami toûjours attentif à ce qui le regarde, lui aporte la clef d'une chambre secrette, où il veut le cacher, & l'assûre en même-temps, qu'il perdra plutôt la vie que de l'abandonner. Lelio lui rend graces de sa générosité ; va s'enfermer dans sa chambre, & laisse Mario. Pantalon survient, qui lui dit, qu'il a mal fait d'empêcher l'exécution de la Justice ; qu'il faut bien qu'il soit coupable, puisqu'on le faisoit prendre, (sans dire que cet ordre venoit de lui.) & qu'il sçait sans doute où il est. Mario lui dit que non, & qu'il croit qu'il s'est sauvé. Pantalon, bien aise qu'il ne soit plus dans sa maison, veut découvrir à son fils, que c'est lui qui l'a voulu faire arrêter, & les raisons qui l'y ont engagé ; mais, il en est empêché par l'arrivée du Docteur, &

Digitized by Google

de sa fille Flaminia. Mario & elle, se saluënt fort froidement, & ne se disent presque rien. Pour comble de malheur, Pantalon emmene le Docteur, pour lui parler en particulier sur ce mariage, & laisse son fils seul avec elle. Arlequin dans ce temps là arrive, qui reconnoît Flaminia; elle, fort surprise de le voir à Milan, veut lui adresser la parole. Mais Mario, à qui elle demande quel est ce valet, qu'elle a vû au service d'un Cavalier de Boulogne, feignant quelque affaire, se retire, sans lui répondre, & emmene Arlequin avec lui. Flaminia surprise de ce procedé, & ne sachant ce qu'elle en doit penser, aperçoit Lelio. Ce Cavalier, qui avoit pris la résolution de cesser d'être Amant pour devenir ami, demeure surpris & déconcerté à la vûë de Flaminia; elle de son côté, qui n'avoit pas changé de sentiment à son égard, lui parle de son amour, & lui dit, que son mariage est arrêté pour ce soir avec Mario: A cette nouvelle, Lelio se trouble, ses résolutions s'évanoüissent, & son amour augmente. Il voudroit dire qu'il ne pense plus à elle; mais il ne peut. Flaminia

qui

qui attribuë son trouble au chagrin, que lui cause ce qu'elle vient de lui apprendre, & non au combat interieur qui l'agite, se plaint de son sort dans des termes qui achevent de le vaincre. Il lui avoüe sa défaite, & lui proteste que dans peu elle pleurera sa mort, ou qu'ils seront époux. En même-temps, il lui prend une main pour la baiser, lorsque Mario survient: Sa presence excite en eux des mouvemens bien differens, & que l'on peut aisément imaginer. Flaminia ne jugeant pas à propos de rester, sort sous quelque prétexte. Cependant Mario, qui vient d'apprendre la derniere résolution de son pere sur son mariage, dit d'un air faché à Lelio, qu'il venoit pour lui parler en particulier d'une affaire de consequence. Lelio charmé de cette conjoncture, croit tenir le moment de se satisfaire, & que Mario ayant apris qu'il est son Rival, vient le prévenir & lui offrir le combat; il marque même sa joye par ses actions. Mais, quelle est sa surprise, lorsque Mario lui apprend que son chagrin ne vient, que de ce que son pere le veut marier le même jour à Flaminia

qu'il n'aime point, & qu'il eſt au déſeſpoir de ne ſçavoir comment s'en débaraſſer ! Lelio ſurpris & charmé en même tems, de n'avoir point Mario pour Rival, lui découvre le deſſein qu'il avoit de ſe battre avec lui, & lui en demande mille pardons : Mario l'embraſſe, le prie de l'aider de ſes conſeils, & lui avouë ſa paſſion pour Sylvia : Le Docteur & Pantalon qu'ils entendent, les obligent de ſe retirer pour concerter leur projet. Arlequin, qui eſtoit ſorti avec ſon Maître, revient quelque tems aprés, & veut faire par ſignes le récit d'un combat entre Lelio & Mario ; mais perſonne ne l'entend. Le Docteur qui le reconnoît pour l'avoir vû à Boulogne, demande à Pantalon ce qu'il fait ici. Pantalon lui dit que c'eſt un pauvre muet, valet d'un Cavalier, qui a demeuré chez lui : Le Docteur aſſûre qu'il n'eſt pas muet, & le menace: Arlequin effrayé, parle & dit, quel eſt le motif du voyage de ſon Maître à Milan ; enſuite il fait le récit du combat, & ajoûte qu'ils ſont convenus ; que le Vainqueur épouſeroit Flaminia. Dans le tems que Pantalon té-

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON

moigne ſon inquiétude ſur cela, Mario arrive, ſoutenu par Lelio, & le bras enveloppé : Pantalon outré contre Lelio, tire ſon poignard & veut le tuer ; mais ſon fils l'arrête, & lui dit au contraire de l'embraſſer ; puiſque par une généroſité digne d'un grand homme, il lui a donné deux fois la vie dans le combat : Qu'il vient exprés, pour déclarer qu'il n'a plus rien à prétendre ſur le cœur & ſur la perſonne de Flaminia, & qu'elle appartient à Lelio par le droit du Vainqueur, ſuivant la condition dont ils ſont convenus avant que de ſe battre. Lélio la demande au Docteur; mais ſur le refus qu'on lui en fait, il tire ſon épée pour ſe tuer : On l'en empêche, & Flam. ſe jettant aux genoux de ſon pere, lui avouë ſa paſſion pour Lelio, & le prie de le lui accorder dans l'inſtant. Scaramouche vient avec ſa ſœur ſommer Mario de tenir ſa parole : Mario avouë à ſon pere ſon amour pour elle, & la promeſſe qu'il lui a faite de l'épouſer. Pantalon voyant ſon fils engagé, lui donne ſon conſentement. Mario n'ayant plus rien à ménager, dévelope ſon bras, & découvre par là, que ſa

Digitized by Google

bleſſure n'eſt qu'une feinte ; & le Docteur voyant bien qu'il ne peut faire le mariage qu'il s'eſtoit propoſé, accorde ſa fille à Lelio. Mais, afin que tout ſoit content, Pantalon donne Violette pour femme à Arlequin ; & ainſi la Piéce finit, avec la ſatisfaction de tout le monde.

EXTRAIT D'UNE LETTRE

Ecrite par le Pere ROBERT *de Saint Nicolas, Auguſtin Déchauſſé, Miſſionnaire Apoſtolique dans le* Tunquin ; *dans laquelle il donne avis à ſes Superieurs, de ſon arrivée, & de l'heureux ſuccez de la Miſſion des Auguſtins Déchauſſés, dans le Royaume de Tunquin.*

ENfin, étant arrivé à la Ville de *Canton*, (qui eſt un Port de la Chine) je me mis d'abord en chemin pour le Royaume de Tunquin ; & un mois aprés, je pénétrai juſques ſur les Frontieres de ce Royaume ; où je ne pû entrer alors, à cauſe de la

Digitized by Google

perſecution que l'on y exerçoit continuellement contre les Chrétiens; ce qui m'obligea de me tenir caché pendant deux mois, dans le fonds d'une mazure, chez une pauvre veuve chrétienne; & afin de pouvoir diſtinguer le jour d'avec la nuit, & réciter mon Breviaire, je fus contraint de faire deux trous à la muraille de cette chaumiere, qui étoit ſi obſcure, qu'elle reſſembloit à un cachot, où j'étois ſeul, n'entendant parler qu'une langue que je ne ſçavois pas, & réduit à y recevoir un peu de ris, que cette pauvre veuve me donnoit chaque jour pour ma nourriture.

Dans ce lieu ſi incommode, je fus attaqué d'une groſſe fiévre, qui certainement m'auroit emporté, ſi le *Vicaire Apoſtolique* du Tunquin, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, ayant appris ma dangereuſe maladie, ne m'eût auſſi-tôt délivré de ce lieu; en me faiſant entrer dans le Royaume de *Tunquin*, ſous la conduite d'un Catéchiſte qu'il avoit envoyé à cet effet ſecretement.

Trois mois aprés ma Miſſion en ce Royaume, il y entra auſſi deux de

Digitized by Google

nos Peres Auguſtins Déchauſſez, qu'il avoit fallu laiſſer à *Madraſt* : Et comme nous ſçavons bien à preſent, *tous trois*, la Langue de Tunquin, nous ſommes occupez en differentes *Miſſions*, dans leſquelles Dieu daigne benir nos travaux d'une *récolte* abondante d'ames, que nous lui gagnons.

Chaque Miſſionnaire prêche ſécrétement durant le jour, dans une *Barque* qui lui appartient, ſur les Rivieres qui ſont en grand nombre en ce Royaume, & qui nous facilitent le paſſage d'une contrée dans une autre, & dans les Bourgades, où pendant la nuit, nous inſtruiſons nos Proſelites, que nous avons fait préparer par un *Catéchiſte* durant le jour, & pour laquelle on a pris des meſures avec les Habitans.

Nous employons tout le temps de la nuit, à Prêcher, Baptiſer & Confeſſer les nouveaux Chrêtiens, pour leur faire recevoir la ſainte Euchariſtie, & à révalider les mariages.

Pendant que le Miſſionnaire confeſſe, tous les Chrêtiens aſſemblés récitent alternativement, avec grande dévotion, la troiſiéme partie du *Ro-*

Digitized by Google

faire, & enſuite une autre troiſiéme partie, pendant que le Miſſionnaire ſe prépare à célébrer la Meſſe, qu'il finit vers le point du jour.

Cela étant fait, tous les Chrêtiens ſe retirent ſécrétement en leurs maiſons, de peur de faire connoître le Miſſionnaire aux Gentils, qui ne manqueroient pas de l'arrêter. Il faut vous dire, que le Miſſionnaire ſe trouve ſi fatigué des travaux d'une ſeule nuit, qu'il n'y a que Dieu ſeul qui puiſſe lui donner des forces, pour exercer l'employ de ſa Miſſion la nuit ſuivante; ce que la Divine Bonté ne manque pas de nous accorder.

La fureur de la Perſécution eſt un peu rallentie à préſent, parce que le Seigneur vient de punir ce Royaume, d'abord par la Famine, & enſuite par la *Peſte* qui a tué la troiſiéme partie du peuple: Ce qui oblige les Gentils d'avoüer, que c'eſt le Dieu des Chrêtiens qui leur a envoyé ces fleaux.

Dans une certaine Bourgade de ma Miſſion, tous étoient attaquez, de la *Peſte*, excepté les Chrétiens qui étoient en trés petit nombre: Ceux-ci dirent aux Gentils, que s'ils vouloient en être

Digitized by Google

délivrez, ils n'avoient qu'à promettre sincerement, & de tout leur cœur, de se faire Baptiser. Plusieurs l'ont fait, & se sont trouvez aussi-tôt guéris; ensorte qu'en peu de temps, j'en ai baptisé plus de six vingt. Dieu m'a même fait la grace de convertir à la Foi de JESUS-CHRIST, un certain *Prêtre des Idoles*, & un autre vieillard de quatre-vingt ans, homme de grand crédit, qui dans la suite, m'a facilité le moyen d'exercer ma Mission dans sa Bourgade, où il ne m'étoit pas permis d'entrer auparavant

Il est plus facile de convertir des hommes de Lettres en ce Pays, qu'en la Chine, parce qu'ils embrassent la vérité dés qu'ils la connoissent: D'où il arriva ces jours passez, qu'un *Disciple* d'un certain Lettré, ayant été converti à la Foi, son Maître lui fit des reproches sur sa conversion: Mais, ce Disciple dans la réponse qu'il fit, conseilla à son Maître d'entendre les raisons du Missionnaire; l'assûrant que s'il les réfutoit, il étoit lui-même disposé d'abandonner ensuite la Loi des Chrétiens.

Le *Lettré* entendit le Missionnai-

Digitized by Google

re, & il embrassa aussi la Religion Chrétienne.

L'on conserve encore ici avec respect la mémoire de nôtre Pere Jean de S. Augustin, qui est mort en ce Royaume depuis quelques années, aprés avoir attiré à la Religion Chrêtienne, environ douze mille ames : Il a laissé aprés lui une telle odeur de ses vertus, que les Chrêtiens de ce Païs, ne peuvent se ressouvenir, ni parler de luy, sans verser des larmes.

Nous avons en ce Royaume, un trés grand besoin de *Missionnaires* ; car la *moisson* y est fort grande, & il y a trés peu d'Ouvriers : C'est pour cela, que nous sommes *tous trois* occupez dans des *Missions* éloignées les unes des autres, &c. Je vous supplie donc, de nous obtenir de la Sacrée Congrégation de la Propagation de la Foy, quelque *nouvelle Mission* de nos Peres, afin qu'on ne puisse pas nous appliquer ces paroles : *Les Enfans ont demandé du pain, & il ne s'est trouvé personne pour leur en distribuer.*

Je vous prie aussi, de nous recommander à Dieu, afin qu'avec le se-

Digitized by Google

cours du Ciel, nous puissions de plus en plus, convertir des Ames à la Foy, & affermir nôtre Mission, en donnant nôtre vie pour JESUS-CHRIST, comme fit heureusement, l'année derniere, un Frere *Francisain*, que les Infidéles noyérent dans le Fleuve.

Il y a dans le Royaume de Tunquin *trois Sectes* principales. La premiere, est celle qui rend un culte à *Confucius*. La seconde adore une certaine *Idole*, pour laquelle la mere du Roy a une si grande Dévotion, qu'elle lui a dédié un Temple trés magnifique. Et la troisiéme, est entierement adonnée à la superstition; & s'apelle la Secte de *Discipline*, parce qu'elle entreprend par la Discipline, de guérir les Infirmitez, de chasser les Démons, & de faire bien des choses, vaines & inutiles. &c. Je suis, &c.

F. ROBERT DE S. NICOLAS,
Aug. Déch. indigne Missionnaire Apostolique.

A Kem-Sant, le premier Octobre 1715.

Digitized by Google

Il paroit que le Pape touché des besoins, que cette Mission a d'avoir des Ouvriers zélés, pour étendre dans ces Païs éloignez les progrés de la Religion Romaine, ne néglige rien pour ce pieux dessein; puisque le 12 Janvier, quatre Religieux Augustins Déchaussés, de la Congrégation d'Italie, envoyez par Sa Sainteté, Missionaires dans le Royaume de Tunquin, furent présentez à Monseigneur le Regent, par le P. Jacques Assistant Général de la Congrégation de France, homme fort connu de S. A. R. & qui avoit été averti par M. de Marpré Introducteur des Ambassadeurs, de l'heure où ce Prince pouroit les entendre. Cet Officier les introduisit, & ils furent reçûs trés gracieusement de S. A. R, qui, aprés avoir loüé leur zéle, leur promit de leur procurer au plûtôt un embarquement. En effet, munis de ses ordres, ils sont partis pour S. Malo, où ils monteront sur un Vaisseau marchand qui va à la Chine. De ces quatre Missionaires Apostoliques, le Chef est un Napolitain. homme d'esprit & de vertu, qui pour cette sainte entrepriſe, a refusé une

Digitized by Google

Chaire de Professeur Royal en sa Patrie. Les trois autres sont Gênois, Messinois & Ferrarois. Ils vont avec empressement joindre trois autres de leurs Confreres, qui sont dans le Tunquin depuis plusieurs années, & qui y ayant fait beaucoup de fruit, ont écrit à Rome pour demander du secours. Ceux-ci étoient partis au nombre de cinq; mais, l'un mourut en chemin; un autre, aprés avoir converti à la Foy Chrêtienne environ douze mille personnes, y décéda, il y a quelques années, laissant dans le Païs une si grande odeur de ses Vertus, que les nouveaux Chrêtiens ne peuvent se resouvenir de lui, sans verser de larmes.

Un Ecrivain Périodique ne peut être trop circonspect, dans le choix & la critique des Piéces qu'il expose au grand jour. Faute de cette sage attention, il doit s'attendre à des réponses souvent assez mortifiantes, pour émousser la premiere impression d'une joye maligne, inspirée par l'amour propre. Je ne sçay

Digitized by Google

e quel œil le Journaliſte des Nouvelles Litteraires regardera les remarques uivantes. Il me paroit que la Replique fait un peu tort à ſon jugement.

TRouvez bon, Monſieur, que l'on ait recours à l'Ouvrage que vous publiez chaque mois; afin de précautioner les eſprits, au ſujet du Recueil des *Nouvelles Litteraires*, qui ſe publient toutes les ſemaines en Holande. Ce n'eſt pas qu'elles ne puiſſent avoir de l'utilité; mais, leur Auteur preſſé vraiſemblablement par ſon travail, ne fait pas l'attention convenable aux Piéces qu'on lui envoye. C'eſt ce qui paroît manifeſtement, par des remarques critiques qu'il a inſérées en trois Parties de ſes Mémoires, ſur les trois Volumes de l'Ouvrage du Pere Buffier, intitulé: *Introduction à l'Hiſtoire des Maiſons Souveraines de l'Europe*

Un grand nombre de Lecteurs ne liſent que ſuperficiellement, ce qui ſouvent, leur fait porter des jugemens défectueux ou injuſtes: C'eſt un motif qui doit engager les Auteurs des Ouvrages Périodiques, à n'y rien in-

Digitized by Google

ſérer qui ſoit aux Lecteurs, une occaſion de prendre de fauſſes idées. L'Auteur des Nouvelles Litteraires de Holande, n'a pas été, Monſieur, auſſi circonſpect que vous l'êtes, & que vous l'auriez été en particulier, au ſujet des remarques critiques dont il s'agit.

En effet, il auroit pû facilement appercevoir, qu'elles étoient pleines de penſées fauſſes, ou même de contradictions, qui ſe découvrent d'elles-mêmes à un eſprit capable de quelque réfléxion. En voici des exemples. Pag. 264. Il blâme le Pere Buffier de n'avoir pas donné *la véritable raiſon de la mort d'Antoine Roy de Navarre*: Sçavoir que, *pendant la bleſſure de ce Prince, qui n'étoit pas conſidérable, une Demoiſelle qu'il aimoit, venoit le déſennuyer, & que la vûë continuelle de cette Circé envenima la playe.* Je ne ſçay; ſi le fait eſt vrai; mais quand il le ſeroit, je ſçay qu'il faut eſtre bien peu raiſonable, pour reprocher à un Jeſuïte de n'avoir pas mis une circonſtance de cette nature; ſur-tout dans un Livre, où il fait profeſſion de ne choiſir ſur la perſonne d'un Prince, que quelques traits ſeulement pour la faire diſtinguer. S'il avoit choi-

Digitized by Google

si le trait qu'auroit voulu le Critique, qu'auroient dit la piété & la pudeur?

Le Critique ne publie ses remarques, dit-il, pag. 169, que pour *éclaircir la vérité* des faits Historiques; puis oubliant son but à chaque moment, il fait tomber les remarques sur l'exactitude des Locutions françoises: Contraste plaisant, de voir un Inconnu, qui certainement n'a pas fait preuve d'élégance, vouloir apprendre le françois au Pere Buffier. Jugez, s'il vous plaît, Monsieur, avec quel succés, par ses premieres observations sur le langage. 1°. Le Pere Buffier a appelé le grand Duc de Toscane, simplement le *Grand Duc*. Or, *il faloit*, dit le Critique, ajouter, *de Toscane*. Il faudra ainsi, qu'il avertisse la Cour de ne plus dire, *Mr la grande Duch. Mais, la Grande Duch. de Toscane*. 2°. Le Pere Buffier a dit, *le Roy du Mogol*; le Critique veut qu'on dise *l'Empereur du Mogol*: Les volontez sont libres; mais, pour ôter la liberté de dire, *le Roy* ou *l'Empereur du Mogol*, il faudroit au moins une décision de l'Académie, ou un Arrêt du Conseil: Le Critique est peu avisé de n'avoir produit ny l'un ny l'autre. 3°. Le Pere

Digitized by Google

Buffier a dit que *Charles* le *Mauvais Roy de Navarre, fit empoiſoner le Dauphin Charles, qui n'en guérit jamais bien*: La délicateſſe du Critique trouve en cette phraſe, *un ſens équivoque*: Ne pouroit-on point trouver ſa délicateſſe un peu imaginaire. Le Pere Buffier a dit *dans les Monaſteres de Citeaux, ou des Chartreux*: Il falloit dire, ſelon le Critique, *dans les Monaſteres de Citeaux*, ou *dans les Monaſteres des Chartreux*. Voilà une réforme de ſtile également nouvelle & importante. Le Pere Buffier a dit, *s'uniſſant avec Thomas de Carignan*. Le Critique ſe contente de condamner cette expreſſion, ſans remarquer comment il auroit voulu la reformer; & ſe diſpenſe en cet endroit, d'enſeigner la Langue françoiſe à ſes Lecteurs; mais, il les dédomage d'ailleurs, en leur apprenant des expreſſions qu'ils n'auroient pas certainement devinées, telles qu'un *Souverain Momentané*, pag. 166. Il ſeroit ſeulement à ſouhaiter, qu'un ſi habile Maître ſçût au moins diſtinguer la premiere perſonne du Subjonctif, d'avec la troiſiéme; ce qui ne paroît pas, quand il dit pag. 166

Digitized by Google

166. *Il n'y a qu'un de ces Princes qui l'aye.* au lieu de dire, *qui l'ait.*

L'Auteur des Nouvelles Literaires auroit pû encore s'apercevoir, que les Remarques du Critique étoient manifestement inconsidérées & frivoles, de reprocher à l'Auteur, des fautes d'impression qu'il avoit lui-même corrigées : Et ce qui est de plus singulier, c'est que le Critique avouë lui-même, qu'il a vû la correction ; cependant, il se récrie, page 14. contre l'Auteur, en lui disant, *vous avancez que Philippe Lantgrave de Hesse eut trois femmes ; il est vrai*, ajoûte le Critique, *que vous avez corrigez cette faute, effacant* trois, *& y substituant* deux; mais poursuit-il ; *c'est ce qui décele vôtre mépris.* S'il se trouve ici quelque chose de *décelé*, n'est-ce pas le discernement du Critique, d'improuver que l'Auteur ait rendu son livre plus exact par la correction faite en deux manieres ; 1o. Par une écriture à la main dans l'endroit où les Imprimeurs avoient manqué, & 2. par l'Errata du Livre. Ce qu'ajoûte le Critique, est d'un coup exquis ; *la correction*, dit-il, *est faite aprés coup* ; elle l'étoit

néanmoins, avant que l'ouvrage fût public; la falloit-il faire avant que les Imprimeurs eussent commis la faute?

La plûpart des remarques sont à peu prés de ce caractere, tombant, ou sur des fautes d'impression, telles qu'il s'en trouve, & en plus grand nombre dans les meilleurs Livres en de pareilles matieres; ou sur des choses obmises exprés par le pere Buffier; parce qu'elles ne faisoient rien à son dessein, & même, qu'elles étoient contraires à la brieveté qui étoit essentielle à son ouvrage; ou sur des noms qu'on écrit arbitrairement de differentes manieres, comme on dit, tantôt *Barberini*, selon la terminaison Italiene, & tantôt *Barberin*, selon la terminaison Françoise; (car le Critique blâme hautement le Pere Buffier sur ce qu'il a osé mettre le nom *Soderin*, au lieu de *Soderini*;) ou enfin, sur des faits que le Critique judicieux s'avise de contredire, par une raison des plus rares; c'est qu'*il les ignore* comme, lorsqu'à la page 232. il ne veut pas convenir que la *Reine Marie Thérése fut déclarée Regente du Royaume pendant les Campagnes du Roi en* 1667.

Digitized by Google

& 1672. Il voudroit, dit-il, *des preuves de ce fait. Tout moderne qu'il eſt*, il en trouvera, s'il a quelque uſage du monde & des Livres, puiſque le fait eſt vrai, récent, & raporté en particulier dans l'*Hiſtoire des Grands Officiers de la Couronne, par M. du Fourni*. Du reſte, il preſcrit là une curieuſe occupation à l'Auteur, de donner des preuves de cinq ou ſix mille faits qu'il a avancez dans ſes trois volumes; de les donner, dis je, en faveur de tous les gens peu inſtruits qui s'aviſeront d'en diſconvenir. On avoit crû juſqu'ici, que c'eſt à celui qui nie un fait, de montrer que le fait eſt faux, & non à l'Auteur qui raporte une choſe inconteſtable, de prouver qu'elle eſt vraye. Au reſte, comme il n'eſt point de ſi bon Livre, qui n'ait quelque défaut, il n'eſt point d'écrit ſi peu eſtimable, qui ne puiſſe avoir quelque choſe de bon; & je ne voudrois pas jurer que le Pere Buffier ne fît paſſer dans un *Errata* de ſon Livre, quelque obſervation du Critique. D'ailleurs, celui ci auroit beſoin d'une autre eſpéce d'*Errata*, pour les bévûës étonnantes qu'il fait, dans le peu de

pages qu'il a imprimées ; témoin l'endroit où il a û le secret d'en mettre trois ou quatre en deux ou trois lignes. Pag. 228. C'eſt-là entr'autres, qu'il appelle l'héritiere de Vendôme qui épouſa Jean de Bourbon la Marche. *l'heritiere de Bourbon-Vendôme.* Comme ſi elleût elle-même été de la Maiſon de Bourbon ; voilà ce qu'a gagné le Critique à ſe mêler de faire le Sçavant; mais, c'eſt ce que n'a pas apperçû l'Auteur des Nouvelles Litteraires, qui s'offre gracieuſement ſur de pareils Mémoires, à faire une nouvelle Edition de l'Hiſtoire des Maiſons Souveraines. Le Public doit lui ſçavoir gré de ſes bonnes intentions ; mais, il le diſpenſera de ſes ſervices.

Au reſte, pour faire voir le caractere des Remarques du Critique dans leur véritable jour, il ne faudroit que faire attention à ce qu'il lui plaît de dire à diverſes repriſes, touchant la Maiſon de Beauveau ; la choſe vaut la peine d'eſtre éclaircie en particulier, & ſera le ſujet d'un nouveau Mémoire, qu'on poura avoir l'honneur de vous adreſſer. Je ſuis M.

Digitized by Google

Au lieu de donner indiſtinctement les Nouvelles Etrangeres, comme je l'ai pratiqué juſqu'à préſent, je les expoſerai dorénavant dans un ordre plus méthodique ; de maniere que, je n'abandonnerai point ce qui concerne un Païs, que je n'aye mis ſous les yeux du Lecteur, tout ce qui s'eſt paſſé dans le cours du mois. Par ce nouvel arrangement, on aura une ſuite complette des Mémoires du tems, qui ne laiſſeront preſque rien à déſirer de ce qui mérite quelque attention ſur les événemens curieux. On peut s'aſſûrer qu'outre cet ordre, l'on y découvrira quantité de Faits ſinguliers, & des circonſtances curieuſes que l'on ne trouvera peut-eſtre pas dans les différens Journaux de l'Europe, qui ne contiennent pour la plûpart, que de répétitions de Gazettes un peu plus ampliſiées.

Digitized by Google

NOUVELLES ESTRANGERES.

D'Andrinople, le 20 Novembre 1717.

LE Prince Ragotski s'étant embarqué secretement à Marseille le 14 Septembre 1717, sur un Bâtiment appelé, *l'Ange Gabriel*, alla moüiller le même jour aux Isles d'*Hieres*; où le Capigi Bacha, Ambassadeur du G. S. vers ce Prince, l'attendoit. Cet Envoyé, aprés avoir eû une longue Audiance de S. A., mit à la voile le lendemain 15 pour Gallipoli, qui étoit le lieu marqué pour le rendés-vous. Le Prince fut obligé de rester six jours dans la même rade, en attendant le reste de son Equipage, qui estant arrivé le 21, partit sur les huit heures du soir par un vent favorable. Le 24, on reconnut l'Isle *Gaete*, *Bizette* & *Tunis*: On nous fit remarquer l'endroit où estoit la fameuse *Cartage*. Nous vîmes ensuite les Isles *Pantalaries* & *Linouze*. Le 27, nous rangeames les Côtes de l'Isle de Malthe à la distance de deux lieuës. Le 29, nous entrâmes dans l'Archipel,

par la passe des Isles de *Cerigo* & de *Cervi*. Le 30, nous coroyâmes les Isles de *Thermia* & de *Zia* : Comme le vent devint contraire, s'estant rangé au Nord Nord-Est, on fut obligé d'aller moüiller à l'Isle de *Sciro* prés d'une petite Ville do ce nom, où il y a un Evêque Catholique. Le vent ayant continué d'estre contraire, nous y restâmes jusqu'au 5 Octobre, que nous levâmes l'ancre & abordâmes le 10 à *Gallipoli*, où le Bâtiment du Capigi Bacha, qui nous avoit devancé de 6 jours, ne vint moüiller que le soir de nôtre arrivée.

Le même jour, le Prince dépêcha deux exprés, l'un à Andrinople, & l'autre à Constantinople, pour avertir le G. S. de son entrée dans ses Etats. M. Papay Envoyé Extraordinaire de S. A. à la Porte, qui étoit dans le bord, étant venu faire la reverence au Prince, fut de nouveau dépêché à Andrinople. Un Kam des Tartares, relegué depuis dix-sept mois à Gallipoli, l'envoya complimenter, & le régala de quelques rafraichissemens. S. A. le fit remercier par le jeune Comte de Be-

Digitized by Google

rezini. Le 12, sur les trois heures aprés midi, le Capigi Bacha vint au bord du Prince, pour l'accompagner dans son Entrée. S. A. qui depuis quelques jours avoit la goute, fut obligée de se faire porter dans la Chaloupe sur un Brancard. Elle estoit portée sur un Fauteüil, suivie de ses Gentilshommes à cheval, & magnifiquement vêtuë, accompagnée du Capigi Bacha, de l'Aga des Janissaires, & d'autres principaux Officiers. Dans cet ordre, le Prince fut conduit au logement qui lui avoit esté préparé, où il donne Audiance au Capigi Bacha, estant toujours traité avec les honneurs que les Turcs rendent aux Souverains, & conformément à la haute idée qu'ils ont du Prince : Sur le soir, toute sa suite fut régalée. Quelques jours aprés, il fit une Ordonnance, par laquelle toutes les Charges de la Cour, dont les fonctions avoient esté suspenduës pendant son séjour en France, furent rétablies. Cette Ordonnance contient des réglemens pour toute sa Maison, pendant tout le tems que S. A. séjournera à Gallipoli. Il ne s'est point passé de jour que le Kam des Tartares n'ait

n'ait envoyé savoir de ses nouvelles, & ne lui ait fait quelques présents ; entr'autres, d'un trés beau cheval gris pomelé, richement harnaché. S. A. se trouvant un peu mieux de ses jambes, monta ce cheval lez pour aller voir le Kam, qui le reçut avec une grande démonstration de joye & d'estime ; le Kam donna la droite au Prince, & ensuite on servit le Caffé & le Sorbec, avec toutes sortes d'Eaux odoriférentes & de parfums : Le Kam estoit sur un Sofa dans un assés bel Appartement, parqueté d'une nate fine & artistement travaillée. L'entrevuë fut d'abord publique & ensuite particuliere. Le Capigi Bacha, qui avoit accompagné le Prince, s'estoit retiré, d'abord que S. A. fut entrée dans l'Appartement du Kam. Cette entrevûë se passa en honnêtetés réciproques, & en marques d'estime. Quand le Prince sortit, le Kam courut à une fenêtre pour le voir monter à cheval ; il estoit cependant arrivé un caroſſe, que le G. S. envoyoit avec *six Chiaoux & un Aga*, le priant de hâter sa marche, parce qu'il ne pouvoit se priver plus long-tems du plaisir de le voir : Le

L

Caimakan, gendre du G. S. avoit auſſi envoyé au Prince un fort beau cheval chatain que S. A. monta le 22^e^ jour de ſon départ pour Andrinople : Elle eſtoit accompagnée du Capigi Bacha & d'autres principaux Officiers, avec une eſcorte de Janiſſaires ; l'Aga & les Officiers de la Ville conduiſirent S. A. aſſez loin hors de Gallipoli, avec un grand concours de Peuples : On alla coucher à un Village nommé *Carak* ; on eſtoit obligé de ne faire que de petites journées à cauſe des Equipages : Dans pluſieurs Villages de la route où le Prince paſſoit, les Païſans par un mouvement d'affection, venoient en foule lui offrir des préſens champêtres qu'il les recevoit avec toute la bonté imaginable. Lorſqu'on fut arrivé à huit lieuës d'Andrinople, le Capigi Bacha prit devans, pour avertir le G. S. de l'approche du Prince. S. H. ordonna qu'il fût traité de *Roy*, & receu partout en cette qualité. S. A. eſtant arrivée le 27 à un petit Bourg, nommé *Caſitrides*, 3 à lieuës d'Andrinople, trouva le Capigi Bacha & M. Papai, qui eſtoient venus le même jour avec

20 Boſtangis & leur Chef, appellé, *Houſta* : Le lendemain 28. S. A. monta à cheval ſur les 9 heures du matin. Le Maître de ſa Maiſon & le Premier Ecuyer magnifiquement vêtu, marchoient à ſes côtés, enſuite venoient les Gentils-Hommes, les Pages & tous les autres Officiers. A une lieuë & demie d'Andrinople, on trouva les premiers Officiers de la Cour & des Armées du G. S. que S. H. avoit envoyés au-devant du Prince.

1°. Le Kaimacam, qui commandoit en l'abſence du G. Vizir, envoya le *Tyaya*, avec les perſonnes les plus élevées en dignités & en charges ; le Tyaya ſalua S. A. au nom du G. S. & du Kaimacam.

2°. Les 2 Généraux de la Cavalerie, l'un nommé *Speilar-Aga*, qui a ſous ſon commandement les Drapeaux Rouges, & l'autre nommé, *Selietar-Aga*, qui a les Drapeaux Jaunes.

3°. L'Aga des Janiſſaires appellé *Monſſous* Aga, qui eſt ſubordonné au Général des Janiſſaires, avec toute l'Infanterie qui reſtoit à Andrinople : Il commandoit en l'abſence du Janiſſaire Aga.

4°. Le Grand Tréſorier, avec les *Hoaillans* qui en dépendent.

5°. Les Conducteurs des chevaux du Grand Seigneur, qui avoient amené au Prince le cheval de S. H. paré des ornemens Impériaux, magnifiquement harnaché & couvert d'une houſſe trés riche en broderie d'or. Il y avoit de plus, 40 autres beaux chevaux différemment harnachez, pour les Officiers du Prince, ſelon leurs emplois & dignitez.

6°. Le Capigi Bacha, avec les Capigis ſubalternes, qui ſont ſous le commandement du Kaimacam.

7°. Le Chiaoux Bacha, avec tous les Boſtangis qui ſont à la Cour.

8°. Le Grand Dépenſier de l'Empereur, avec tout l'attirail de la Bouche de S. H.

9°. Le Général des Tentes du Grand Seigneur, qui avoit fait dreſſer à une petite lieuë d'Andrinople, quinze Tentes, ſous leſquelles S. A. & toute ſa Cour devoient être régalées.

Quand on fut arrivé à ce petit Camp, qui étoit ſur une hauteur au deſſus du chemin, S. A. fut conduite dans ſa Tente, où, à la

Digitized by Google

maniere des Chrêtiens, elle fut servie à dîner sur une Table élevée, avec les 100 Plats du Grand Seigneur. Les Officiers de la Bouche de S. H. servirent le Prince avec beaucoup de cérémonie. On disposa en même temps pour les Officiers du Prince, deux Tables à la maniere des Turcs; c'est-à-dire, à terre, & des mets de leur façon. Après le repas, le Prince monta sur le cheval du Grand Seigneur, & on amena les 40 autres chevaux, pour les principaux de sa Cour. On trouva les avances de la Ville bordées de Janissaires en haye avec leurs bonets, qui commencerent à marcher des deux côtez du Prince, qui dans cet ordre, traversa une grande partie de la Ville, pour arriver au Palais, toujours accompagné des Officiers que nous venons de nommer. S. A. fut d'abord conduite dans la Salle d'Audiance, & ensuite dans son Appartement. Le lendemain, elle donna Audiance à l'Envoyé de Valachie. On doit observer qu'il est sans exemple, que jamais Roy ny Prince ait reçû à la Cour Ottomane, tant d'honneurs, & de distinctions si éclatantes.

Digitized by Google

Quoique le Sultan ait fait les premieres avances, pour entrer en négociation d'accommodement avec l'Empereur ; on n'y voit encore nulle apparence. La déclaration publiée par ordre du G. S. dans tout l'Empire Ottoman, semble plutôt annoncer une Guerre ouverte, qu'une paix prochaide ; puisqu'on informe les Peuples, que S. H. ayant fait proposer à l'Empereur des Chrétiens, de nommer des Ministres, & de convenir d'un lieu, pour s'assembler avec ceux de la Porte, afin d'y négocier la Paix, la Cour de Vienne avoit parû si fiere de ses avantages, qu'elle faisoit des demandes exorbitantes, beaucoup plus desavantageuses à la sublime Porte, que ne le seroient les risques de plusieurs Campagnes Qu'outre les Païs qu'elle a occupez, elle demandoit encore qu'on lui abandondât de vastes & riches Provinces, comme sont la *Bosnie*, *Servie*, *Bulgarie*, *Valachie*, & *Moldavie*, avec la partie de la *Croatie* & *Dalmatie*, qui sont sous l'obéissance de la Porte ; outre de nombreuses sommes d'argent: Que S.H. étoit persuadée, qu'il n'y avoit aucun

Digitized by Google

bon Musulman, qui ne se sentît vivement offensé sur l'exposé de semblables propositions, faites encore par un Prince Chrétien qui avoit commencé la Guerre contre les Ottomans, sans sujet, & dans un temps que les forces de la sublime Porte étoient occupées à réprimer les outrages & les injustices, que la Republique de Venise lui avoit faites, en incitant à la révolte les *Montenegrins*, sujets de l'Empire Ottoman; qu'ainsi, il exhortoit & commandoit à tous les Vizirs, Bachas, Gouverneurs, & Commandans des Provinces de son Empire, de manifester ces veritez aux Peuples de leur district, & de faire les dispositions qui leur sont ordonnées pour les préparatifs de la Guerre, & la défense de la Religion Musulmane, ainsi qu'ils y sont obligés par le commandement exprés du Prophete Mahomet.

Le lendemain de cette publication, il y ût un grand Divan, où S. H. assista, & déclara, de l'avis du Mufti, de plusieurs des principaux Bachas, & autres anciens Officiers; qu'il étoit résolu de marcher à la tête de son Armée, & de la commander en personne,

Digitized by Google

pour ranimer le courage des Troupes par sa presence ; afin que par leur valeur, on forcât l'ennemi à demander à son tour, la Paix à la sublime Porte.

Cette résolution prise, tous les Bachas & Beglierbey reçurent ordre de retourner dans leurs Gouvernemens, leur enjoignant trés expressément de lever autant de Troupes qu'ils pourroient, & de recevoir tous les étrangers, de quelque Nation qu'ils fussent être, & sur tout les Européens, auxquels comme la liberté entiere d'exercer leur Religion, on leur donneroit le double, & même le triple de la solde qu'ils reçoivent dans leurs Païs ; promettant de plus, de grosses recompenses en argent, tant aux Officiers, qu'aux Soldats d'Europe, qui serviront dans les Armées Ottomanes, jusqu'à la fin de la Guerre contre l'Empereur.

ALLEMAGNE.

S'Il faut s'en raporter aux circonstances que nous venons de détailler, touchant la résolution prise par le Divan & par le G. S. de faire de puis-

Digitized by Google

sants efforts, cette Campagne, contre l'Empereur; il semble que toute espérance de Paix avec la Porte devroit être traitée de chimere: Cependant, par tous les avis que la Cour de Vienne reçoit de Turquie, tant par ses Correspondances secretes, que par les Espions & les Déserteurs; il paroit que le Sultan est extrêmement pressé par le Diwan à faire au plutôt la Paix avec les Chrétiens, dans la crainte où sont les Turcs, que si une troisiéme Campagne leur étoit aussi fatale que les deux précedentes, il n'y eût un soulevement général par tout l'Empire Ottoman. Ces mêmes avis ajoûtent de plus, que le G. S. à la persuasion du Mufti, persevere dans le dessein constant, de conclure la Paix, dût-il ceder à S. M. I. toute la Valachie & la Moldavie. Ce qui confirme ces bruits, c'est que M. Dahlman qui est à Belgrade, de la part de S. M. I. a de frequentes conferences avec l'Aga Turc; mais tout ce qui s'y traite, est tenu dans un tel secret, que l'on ne peut qu'hazarder des conjectures. Ce qu'il y a néanmoins de plus positif, c'est que S. M. I. déclara le 25.

de Decembre, que pour accélerer cette Paix tant désirée, elle auroit la modération de se contenter des Conquêtes qu'elle avoit faites sur les Turcs, sans étendre davantage ses prétentions. Pour cela, la Cour dépêcha, il y a quelque temps, un Officier à Andrinople, avec les Passeports nécessaires, pour y attendre les Ambassadeurs Turcs, afin de les conduire à Belgrade; où ils doivent se rendre dans peu de jours. Sur cela, M. de Stanian & M. le Chevalier de Sulton Ambassadeurs d'Angleterre, ûrent leur Audiance de congé le 25. Décembre de S. M. I. & ils se préparent à partir incessamment, leurs bagages ayant déja pris les devants: On assûre même, que les deux partis ont choisi la Ville de Passoviz, prés de la Morava, pour le lieu du Congrés; & que d'abord que l'on sera convenu des Préliminaires, on sera bien-tôt d'accord; à moins que les Infideles ne se roidissent, par raport aux conjonctures presentes d'Italie, où il semble que tous les Princes, tant Ecclesiastiques, que Temporels, veulent se confederer, pour agir contre S. M. I.

Digitized by Google

On a lieu d'en craindre d'autant plus l'effet, que les dernieres lettres de Hongrie du 12. de ce mois, ne sont plus si affirmatives sur le désir que les Turcs ont de faire la Paix: Elles portent seulement, qu'il doit se tenir, environ le 15. du courant, un grand Divan à Andrinople, où le Sultan se trouvera avec le Grand Vizir, & le Kam des Tartares, dans lequel on doit déliberer de la réponse que l'on donnera au Prince Eugenne sur sa derniere lettre, touchant les Préliminaires qu'il a proposez à la Porte: Quoique le Sultan ait envoyé *Mauro Cordato* d'Andrinople à Constantinople, pour y régler les conditions de la Paix; & que l'on se défie qu'elles puissent être acceptées, on fait ici tous les préparatifs pour une vigoureuse Campagne, & même pour l'ouvrir de bonne-heure; d'autant plus que l'on a sujet d'apréhender, que l'arrivée du Prince Ragotski, en qui ils ont une entiere confiance, ne reléve les espérances de ces Barbares. On ne dit plus que le Prince Eugéne aille à Berlin pour quelque négociation secrette; puisque celle

des Troupes auxiliaires dans l'Empire, va à souhait; & l'on compte que l'Empereur aura une armée de 40000 hommes en Italie, sans diminuer ses forces de Hongrie.

On écrit du Camp du Grand Visir, près de Sophie, Capitale de la Bulgarie, que M. Wortley Montague Ambassadeur d'Angleterre, étant parti le 23 Septembre de Constantinople, avoit fait le 13 Octobre, son Entrée publique au Camp, près de *Philipopoli. Le 16, il alla visiter le Grand Visir, de qui il reçut une audience très favorable.

Le Czarowitz a passé à Vienne: Ce Prince & M. Tolston son Gouverneur, n'y sont restés que trois jours, pendant lesquels il n'a pas été possible de les voir, pour leur communiquer quelques propositions qu'on vouloit faire au Czar par leur canal.

L'espérance de la grossesse de l'Impératrice augmente de plus en plus. Le signe le plus certain que l'on en tire, c'est qu'elle se fit porter, il y a quelque tems, dans un fauteüil, &

* *Capitale de la Romanie.*

qu'on la ſeigna il y a cinq jours : Cependant, on n'a pas encore rendu cette nouvelle publique.

Le Prince Don Emanuel de Portugal, ayant pris congé de leurs Majeſtés Imperialles, partit en poſte le premier de ce mois, pour s'en retourner en Portugal.

L'Empereur par des raiſons particulieres, fit deffendre, le mois dernier, au Nonce du Pape, de ne plus ſe préſenter à la Cour. Il s'eſt retiré à *Neuſtat*, ſans avoir pu auparavant obtenir une audiance de S. M. I. Sur cela, il a dépêché un Exprès à S. S.

AFFAIRES DU NORD.

DEpuis l'arrivée du Roy de Pologne à Frauſtad le 18. Décembre, S. M. ne s'eſt appliquée qu'à diſtribuer les Graces vacantes dans ce Royaume, à tous les Sujets de ſon Parti. Ce Prince, aprés avoir réglé avec les Sénateurs qui l'ont ſuivi, différentes affaires Nationales ; il en eſt parti le 6, pour ſe rendre à Dreſden en Saxe, où il doit tenir le 23 Janvier, les Etats de cet Electorat. Le Prince Electoral ſon fils

Digitized by Google

qui doit s'y rendre dans peu, menera avec lui une troupe nombreuse & choisie d'Italiens, pour y représenter des Operas & des Comédies.

Les Princes du Nord sont toujours fort intriguez sur le secret des Négociations, dont le Baron de Gortz est chargé; dans l'appréhension que le Roy de Suéde & le Czar ne concluënt à la fin, un Traité qui leur soit desavantageux. Le Roy de Prusse, pour plus grande sûreté, commence à faire de nouvelles levées, & à distribuer en différens postes, des Troupes le long de la côte de la Pomeranie; afin qu'elles soient toûjours prêtes à s'opposer aux desseins que les Suedois pouroient avoir, d'inquieter cette Province. Le Roy de Danemark qui n'a pas moins sujet de redouter cette conféderation, avoit de nouveau envoyé plusieurs Officiers en Norvvege, où les Troupes de cette Couronne montoient à prés de 25000. hommes. S. M. Danoise avoit même résolu de prendre à son service des Troupes Auxiliaires, pour se mettre en situation de n'être point surprise par son ennemi.

La désolation augmente dans le

Digitized by Google

Duché de Meckelbourg ; la plûpart des familles nobles étant tellement accablées par les Impoſitions, qu'elles auront de la peine à s'en relever. Malgré leurs maux preſſants, elles perſeverent à vouloir être maintenuës dans leurs droits & privileges, contre les prétentions de leur Duc. Cette Nobleſſe ſe flate toûjours que les Troupes d'Hannover, de VVolfembutel & de VVeſtephalie, jointes enſemble, ſeront plus que ſuffiſantes, pour mettre dans peu à la raiſon leur Souverain. Quoique juſqu'à preſent, elles n'ayent encore fait aucun mouvement pour pénetrer dans ce Païs, le Duc de Meckelbourg Svverin de ſon côté, ſe met en état de réſiſter à toutes ces forces confederées ; dans l'eſperance que le Czar ne l'abandonnera pas. En attendant, il fait fortifier Roſtok & le Port de Warnemunde Cependant, l'Empereur & le Roy d'Angleterre, n'épargnent rien ; pour engager les Moſcovites de ſortir des Frontieres de la Baſſe Allemagne, afin d'oter l'envie à ces derniers, de retourner dans un Païs, où ils ont commis tant de vexations.

Digitized by Google

RATISBONE.

TOutes les nouvelles de Ratisbone, ne roulent presque que sur la Direction des affaires de la Religion Protestante, dont l'Electeur de Saxe est en possession : On la lui conteste fortement, depuis que le Prince Electoral son fils a fait abjuration du Lutheranisme. Le Roy de Prusse ayant protesté, que si cette Direction venoit à être enlevée à cette Maison; il croiroit avoir plus droit d'y prétendre que personne ; & qu'ainsi, il ne consentiroit jamais qu'elle passât à une autre qu'à la sienne. On craint fort que cette contestation n'ait des suites facheuses, & qu'elle ne desunisse les Etats Protestans entr'eux. On commence même à en appercevoir plusieurs semences, puisque le Roy de Danemarck a déclaré au Roy de Pologne, que le Prince Electoral, par son changement de Religion, étoit déchû, *ipso facto*, de succeder à la Couronne, & aux Etats de Danemarck. Le Roy de Suede de son côté, paroît disposé à disputer vivement cette Direction.

L'Envoyé

L'Envoyé de ce Prince, arriva dans cette Ville le 22. du mois dernier; on ne croit pas qu'il soit long-tems sans proposer à la Diette, que son Maître soit rétabli dans tous ses Etats qui lui ont été enlevez dans l'Empire.

INONDATION

En Hollande, & dans la Basse-Allemagne.

ON ne peut exprimer tous les désordres extraordinaires que le débordement des eaux causa le 23 & le 24. Novembre dans plusieurs Cantons de ce Païs. A commencer par les Côtes de cette Province, toutes les Digues où il n'y a pas de Dunes, ont été rompuës, & quelques Ecluses emportées. Le Canton de Nord-Hollande a esté entiérement inondé, depuis le passage de Tessel, en tirant vers le Sud, jusqu'à la Ville d'Alkmar; ce qui fait 7 à 8 lieuës de Païs Et du côté de Sudérzée, vers l'Est, il y a eû au moins 6 autres lieuës sous l'eau. On a observé que dans les Vil-

les d'Enkhuyſen, Medenblik & dans pluſieurs Bourgs ſur le Zuyderzée; l'eau a monté juſqu'à 7 à 8 pieds.

Dans la Zud-Hollande, près de Dordrecht, aux environs du confluant de la Meuſe & de la Mervve, pluſieurs Poders * ont eſté ſubmergés.

Le 25, jour de Noël, le vent tournant vers le Nord-Oüeſt, la Hollande proprement dite, s'en trouva un peu ſoulagée. Alors, les Provinces de Friſe & de Groningue en ſouffrirent beaucoup; parce qu'il n'y a ni dans l'une ni dans l'autre, aucune Dune ſur leurs Côtes; mais ſeulement, des élévations artificielles, à travers deſquelles il y a de diſtances en diſtances, des Ecluſes qui ſervent à l'écoulement des eaux du Païs à la Mer. Ces Digues ont été forcées en pluſieurs endroits, depuis * *Harlingen* juſqu'à un Port appellé *Collum*, ce qui fait environ dix lieuës de chemin; de ſorte que l'eau y va préſentement, à flus & reflus juſqu'à 3, 4 & 5 lieuës du Païs, dans

* *Cantons deſſéchez par induſtrie.*

* *Province de Frize.*

Digitized by Google

l'intérieur des terres. Il se trouve même des endroits où l'eau est haute de dix pieds, & communement de 6 à 7 partout.

Dans la Province de Groningue, depuis l'embouchure de la Riviere de Laures, qui separe cette Province d'avec celle de Frise, jusqu'à * Delfzel, en tirant vers l'Est; plusieurs Digues & une Ecluse ont été pareillement détruites; ce qui comprend plus de quinze lieuës de Païs le long de la côte. Cette derniere Ecluse placée vers l'embouchure de la Riviere de Hunesa, avoit donné le nom à un gros Bourg appellé Commerzil, qui en a été détruit: De sorte que le terrain, depuis cette Ecluse, jusqu'au Château de Nienor, qui est avancé dans les terres de 6 à 7 lieuës, n'est plus qu'une Mer.

Le même Ouragan a fait encore plus de désordre en Ost-Frise, dont Emden est la Capitale; puisque l'eau y a été 3 pieds plus haute qu'en 1686, & qu'à peine appercevoit-on la pointe des

* *Port de Mer situé sur l'embouchure de la Riviere d'Ems.*

Digitized by Google

Clochers ; cependant, il causa pourlors tant de ravages, que cette inondation est encore nommée aujourd'huy, le Déluge de Saint Martin, jour auquel il arriva. D'où, on peut juger que celui-ci a été encore plus préjudiciable que le précédent. 1200 cadavres trouvez près d'Aurik, résidence du Prince d'Ostfrise, annoncent une perte presque infinie d'hommes, & de toutes sortes d'espéces d'animaux.

On ne pouvoit voir qu'avec horreur une infinité de corps morts, d'hommes, de femmes & d'enfans, de chevaux noyez & de bestiaux flotant de toutes parts ; & le peu de ceux qui ont pu échaper à la fureur de ce fleau, sont presque aussi à plaindre que les premiers toutes leurs maisons & leurs biens ayant été ravagés.

La Basse-Allemagne n'a pas été moins endomagée : Toutes les campagnes qui sont aux environs de l'embouchure des Rivieres de Vvezer, & de l'Elbe, ont été également submergées ; les Villes de Brems, de Hambourg & Gluckstad n'étoient pas en sûreté Toutes les marchandises, qui se trouvoient dans les magazins deces

Villes & de quelques autres de commerce, ſont entierement perduës. Les meſmes ravages ſe ſont étendus dans la plus grande partie du Holſtein, la Jutlande, l'Oldembourg la Ditmarſe & l'Eyſerſtadt.

On fait érat qu'il y a ũ plus de 30000 perſonnes, tant en Hollande, que dans la Baſſe Allemagne, enſevelies ſous ce déluge: Le nombre en accroit tous les jours, & l'on craint qu'il ne double bientôt.

Les deſordres cauſez par cette inondation, & par la perte d'un grand nombre de Matelots, ont des ſuites ſi facheuſes, qu'ils influent néceſſairement ſur les affaires publiques: Les Hollandois ſur tout, paroiſſent fort embaraſſez dans le deſſein qu'ils avoient, d'armer promptement deux Eſcadres de douze Vaiſſeaux chacune; dont l'une étoit deſtinée pour envoyer du côté du Sund, & l'autre dans la Méditerranée: Cependant, la Ville d'Amſterdam a notifié aux Etats d'Hollande la néceſſité d'équiper un certain nombre de Vaiſſeaux, ſoit pour la défenſe de la Republique, ou pour quelque autre deſſein. Cela preſſe d'autant

Digitized by Google

plus, que certaines Puiſſances voiſines qui avoient deſarmé, devoient leur donner quelque jalouſie par les armemens de Mer, auſquels elles travailloient avec empreſſement. Sur ces repreſentations, il fut d'abord réſolu d'équiper douze Vaiſſeaux, pour la dépenſe deſquels on aſſigna des fonds, qui ſe montent à un million 600000. florins On croit même, que comme les Anglois ſont dans la réſolution d'envoyer dix-huit Vaiſſeaux de ligne dans la Méditeranée, au ſecours de l'Empereur; les Hollandois en feront paſſer dix-huit autres par une raiſon toute oppoſée.

On écrit de la Haye, que les differens ſur la Barierre rencontrent toûjours de nouvelles difficultez; & il ſemble que les Imperiaux le font à deſſein: On eſt même informé que l'Empereur eſt ſur le point de faire une Alliance étroite avec l'Angleterre, à l'excluſion de cet Etat; & que cette Cour étoit dans la réſolution d'envoyer une forte Eſcadre dans la Méditerranée, au ſecours de l'Empereur. Si cela eſt, on pouroit bien embraſſer ouvertement le parti d'Eſ-

Digitized by Google

pagne, & en faire passer une autre aussi nombreuse. Si ce que l'Ambassadeur des Etats à Londres a publié, se confirme ; que le Roy de la Grande Bretagne a donné ses ordres à tous ses Officiers de Mer dans le Sund, pour arrêter tous les Vaisseaux Hollandois venant de Suede ; leur H. P. ne pourront se dispenser d'équiper une autre Escadre pour en tirer raison.

Le Prince Emanuël de Portugal arriva le 16. à Nimégue : On croit qu'il fera quelque séjour en France.

Plusieurs lettres de Zvvol dans l'Ouver Yssel du 15 Janvier, font mention, qu'on a trouvé dans une Montagne, prés de la Seigneurie de Crunimbourg, une fille âgée d'environ 18 ans, qui a été conduite ici. Elle a été prise dans des filets, comme une bête fauve, par une troupe de Païsans ; elle étoit toute nuë, sa peau assez noire & rude, ne vivant que d'herbes comme une bête.

On n'ajoute pas grand foy ici à une Liste imprimée, des Reliques qu'on dit avoir esté envoyées à l'Empereur par le Sultan. Les Ambassadeurs du G. S. qui en sont chargez, doivent se rendre à Belgrade, pour

conclure avec S. M. I. une Tréve de vingt ans : 6 Boëtes les contiennent. Dans la premiere, sont le Poteau, les Liens, les Courroyes, & les Verges qui ont servi à la Flagellation du Sauveur. La seconde, la Robe de Pourpre dont il a esté revetu, la Couronne d'Epines & le Roseau qu'on lui mit en main, en guise de Sceptre. Dans la troisiéme, une Portion considérable de la Vraye Croix, & les Linceüils qu'on a trouvé dans le Tombeau, après la Résurection de Nôtre-Seigneur. Dans la quatriéme, les douze Corbeilles remplies de miettes de pain, raportées dans l'Evangile. Il y a aussi la Tête, les Cheveux, la Barbe & la Langue de Saint Jean-Baptiste. Dans la cinquiéme & la sixiéme, les Corps de quelques Prophetes, Apôtres & Martyrs, entr'autres, celui de Saint Estienne.

On a découvert, dit-on, toutes ces Reliques dans un Caveau muré, au côté gauche de l'Eglise de sainte Sophie; on ajoûte, que les Infideles ayant tenté d'ouvrir plusieurs fois ce Caveau, avoient esté punis de leur témérité;

mérité; les uns en tombant morts sur le champ, les autres en devenant aveugles ou sourds: De sorte qu'ils ont esté obligés d'employer 200 Esclaves Chrêtiens, pour emporter toutes ces précieuses Reliques, dont ces Barbares croyoient que le dépost avoit esté cause des désastres qui leur êtoient arrivés, pendant les deux dernieres Campagnes qui leurs ont esté si funestes: Ces Reliques & autres présents, sont portés par 22 Chameaux, accompagnés de 4 Lions & autant de Pantheres; de 14 Chevaux, dont six sont magnifiquement harnachés à la Turque, outre dix-huit Mulets; tous conduits par les 200 Esclaves Chrêtiens cy-dessus mentionnés, à qui l'on a donné la liberté, & parmi lesquels, il y a 17 Prêtres.

L'Empereur veille non seulement aux affaires importantes qu'il a en Hongrie & en Italie; mais il donne encore ses soins pour la sûreté des Places qu'il a sur le Rhin; puisqu'il a expédié des ordres aux Gouverneurs de Fribourg & de Brisack, de même qu'à tous les Officiers absents; de se rendre chacun incessamment dans leurs

Digitized by Google

Postes, pour y mettre toutes choſes en bon état : On y attend dans peu un Commiſſaire, pour en faire une exacte viſite ; & principalement, pour réparer le côté des marais de Philisbourg qui ſont tous remplis de ſable.

Avant que de paſſer à l'Article d'Angleterre, je finirai celui-ci par la nouvelle ſuivante, qui eſt que, le Czarowitz eſt arrivé à Peterſbourg où il a vû l'execution du *Prince Voclheonski*, Major General & Grand Commiſſaire pour les Doüanes d'Archangel, qui a eſté paſſé par les Armes par ordre du Czar, aïant eſté accuſé & convaincu du crime de *Peculat*.

ANGLETERRE.

De Londres, le 21 Janvier 1718.

Comme on a rendu publique la Relation, que les Secretaires d'Etat envoyerent par ordre du Roy à tous les Miniſtres, touchant le démêlé qui eſt ſurvenu dans la famille Royale, au ſujet du Baptéme du petit Prince; je m'abſtiendrai de la raporter ici. Comme on n'a point fait mention des Lettres que le Prince de Galles écrivit au Roy, dont il eſt néanmoins parlé dans la Lettre cir-

Digitized by Google

culaire de S. M on me ſaura peut-être gré que j'en faſſe part au public.

SIRE,

J'ai reçû avec la ſoumiſſion que je dois, les ordres que S. M. m'a envoyez de demeurer dans mon appartement, juſqu'à ce que V. M. m'ait fait ſçavoir ſa volonté ultérieure. Une marque auſſi forte de l'indignation de V^e M. m'a extrémement ſurpris; n'ayant jamais eu d'autres ſentimens à l'égard de V. M. que ceux qui conviennent à un fils trés obéïſſant : On m'avoit fait croire que V. M. avoit parû aſſez facile, ſur le choix que j'avois fait du Duc d'York, pour être parain de mon fils; & qu'il pourroit être repreſenté par le Duc de Newcaſtle, ſans qu'il le fût lui-même; & en étant perſuadé, je ne pouvois pas m'empêcher de regarder, comme un traitement inoüi : qu'il voulût être parain de mon enfant malgré moi : Mais, lorſque V. M. jugea àpropos de l'ordonner, je m'y ſoumis. Ce procedé du Duc de Neuvvcaſtle

Digitized by Google

m'a touché ſenſiblement, & j'en ſuis ſi indigné que le voyant, je n'ai pû m'empêcher de lui donner des marques de mon reſſentiment dans l'occaſion.

Mais, comme le reſpect que j'ay toûjours eu pour V. M. m'en avoit détourné, quand il étoit chargé de vos ordres; j'eſpere qu'elle aura la bonté, de ne pas regarder ce que j'ai dit au Duc de Nevvcaſtle, comme un manque de reſpect envers V. M. Cependant, ſi j'ai eu le malheur d'offenſer V. M. contre mon intention, je lui en demande pardon, & la ſupplie d'être perſuadée du reſpect avec lequel je ſuis, &c.

Voici celle que S. A. R. récrivit au Roy le lendemain.

SIRE,

J'eſpere que V. M. aura la bonté de m'excuſer, ſi dans l'état où je me trouvois, quand j'ai pris la liberté d'écrire hier à V. M. j'ai obmis de lui dire, que je ne témoignerai aucun reſſentiment contre le Duc de Nevvcaſtle ſur ce qui s'eſt paſſé; & je prends cette occaſion d'en aſſûrer V. M. étant avec

Digitized by Google

un trés profond respect, &c.

En voici une troisiéme.

SIRE,

Je viens d'obéir aux ordres de V. M. en quittant Saint James. La Princesse m'accompagne, & nos Domestiques sortiront du Palais avec toute l'expedition possible.

S. M. n'ayant pas trouvé ces lettres satisfaisantes, & ayant d'ailleurs, des sujets de mécontentement de quelques démarches du Prince, lui fit dire le 19. Decembre dernier, par son Vice-Chambellan M. Cork, qu'il eût à sortir du Palais de Saint James : Que pour la Princesse son épouse, elle pouvoit y rester autant de temps qu'elle le jugeroit à propos ; mais que, pour les Princesses ses filles, & le jeune Prince, S. M. vouloit qu'ils demeurassent auprés de lui. La Princesse ne voulant pas néanmoins abandonner son époux, se retira avec lui chez le Comte de Grantham son Grand Chambellan. Le Roy jugea à propos pour lors, d'ôter les Gardes au Prince

Digitized by Google

de Galles, & défendit à tous ceux qui visiteroient S. A. R. de se presenter à la Cour.

Le Prince fut attaqué quelques jours aprés, d'un accez de fiévre trés-violent qui n'ût pas de suite.

Le Baron de Barnidorf, qui seul a û la liberté de voir S. A. R. lui délivra par écrit les Articles sur lesquels le Roy demande satisfaction : 1° Qu'il ait à déclarer ceux qui le conseillent : 2o. Qu'il éloigne d'auprés de lui le Duc d'Argile : 3° Qu'il ne retienne à son service aucune personne qui ne soit bien intentionnée, & qui ne donne sa voix dans le Parlement pour S. M. laquelle se trouve fort offensée, de ce que ci-devant, tous les Officiers du Prince, qui sont membres de la Chambre Basse, ayent vôté contre elle.

Quoique le même Baron ait fort pressé S. A. R. pendant plusieurs jours, de se soûmettre aux ordres du Roy, ou que s'il n'estoit pas dans ce dessein, de lui remettre lesdits articles des prétentions de S. M. le Prince a persisté à ne vouloir accorder, ni l'un ni l'autre. Le Roy estant de plus en plus mécontent, donna des ordres

Digitized by Google

à son Chambellan, de signifier à tous les Pairs de la Grande Bretagne, d'Irlande, & à tous les Membres du Conseil Privé, & à tous les Seigneurs & Dames de la Cour, qu'ils fussent à ne pas visiter le Prince, même la Princesse, ou à s'absenter de la Cour.

Cet ordre fit naître un différent singulier entre M. Hovard & Mde son épouse : L'un estant au service du Roy, & l'autre à celui de Madame la Princesse de Galles. M. Hovard ayant reçû la signification, qui deffend à tous ceux qui ont des Emplois chez le Roy, même à leurs femmes, de se présenter à la Cour, en cas de contravention, voulut obliger son épouse de se retirer du service de la Princesse ; & pour tâcher de l'engager à cela, il lui exposa plusieurs raisons fort pressantes ; entr'autres, que la Duchesse de S. Albans s'estoit démise de sa Charge de premiere Dame d'Honneur de la Princesse, de même que la Duchesse de Montaguë & autres Dames : Mais elle les approuva si peu, qu'à son tour elle voulut persuader à son mari de quitter le service du Roy.

Digitized by Google

Cet ordre, suivant l'opinion de ceux qui croyent mieux connoître les Loix du Royaume, est contraire, disent-ils, aux Droits & Prérogatives des Pairs. Ils prétendent, que le Roy ne peut pas deffendre la Cour à ces Seigneurs, puisque ce droit est attaché à leur Dignité.

Malgré la deffense de S. M. plusieurs personnes de distinction n'ont pas laissé d'y contrevenir, & d'aller joüer chez L. A. R. Le Comte de Pembrook, entr'autres & le Duc de Rotland, se sont ôtez par leur désobéïssance, l'entrée du Palais. Cependant, toutes les Dames d'Honneur de la Princesse, ont quitté, excepté la Duchesse de Schnosburi & la Comtesse de Dorsett.

On remarqua que le premier jour de l'an, qui est le onze Janvier, *vieux stile*; un grand nombre de Seigneurs & Dames allérent faire des complimens au Prince & à la Princesse; & que, lorsque L. A. R. retournérent de l'Eglise de S. James, elles furent accompagnées par tous les Conêtables & autres Officiers de la Paroisse. Du depuis, elles ont û continuellement une grosse Cour. On y a remar-

Digitized by Google

qué jusqu'à cinq Seigneurs Chevaliers de la Jartiere. Le Chevalier Thomas Hamner. M Freeman & plusieurs autres des plus considétables Membres de la Chambre Basse, s'y rendent assiduëment. L. A. R. ont été de plus visitées par les Princesses leurs filles, avec la permission du Roy.

La Déclaration que le Prince a faite à Messieurs Hamner & Freeman, de donner dans toutes les occasions, des marques de son attachement à l'Eglise Anglicane, & d'estre toujours opposé aux Presbitériens, a esté si fort au gré des Anglicans, qu'ils disent hautement, que si le Roy demande un Acte au Parlement, pour pouvoir régler la Maison de S. A. R. ils s'y opposeront de tout leur pouvoir, non seulement par reconnoissance; mais aussi, pour conserver le droit des Pairs du Royaume. Plusieurs personnes de distinction se sont retirées ces jours-ci à la campagne, dans le dessein d'y rester, jusqu'à ce que le démêlé qui regne dans la Famille Royalle, soit appaisé: Mais, l'ordre que vient de donner S. M. de mettre hors de

Digitized by Google

ſes Ecuries, les chevaux & les caroſſes de L. A. R. n'annonce pas un accommodement ſi prochain : De ſorte que, la réconciliation du Prince paroît auſſi éloignée que le premier jour, le Prince refuſant toujours de renvoyer ſes domeſtiques, & de n'en avoir d'autres, que par l'approbation du Roy ; ce qui eſt un des préliminaires. On croit que cette affaire ſe portera au Parlement.

EXTRAIT

De pluſieurs Lettres de Londres.

ON s'attend que M. l'Abbé du Bois qui arriva ici le 31 du paſſé, eſt muni d'inſtructions, pour finir la négociation dont il eſt chargé en cette Cour ; & qu'on verra bientôt finir les troubles du Nord & ceux d'Italie. Cependant, s'il faut ajouter foy aux nouvelles publiques, le Roy de Suéde & le Czar ont fait une paix ſéparée : Si cela eſt, il eſt à préſumer que la paix du Nord, entre les Rois de Suéde & de Dannemarck, ne ſe fera pas ſi-tôt ; à moins que ce der-

Digitized by Google

nier Monarque ne rende tout ce qu'il a pris à S M. S. puisque sans une entiere restitution, il n'y a aucune apparence de paix, la Suéde paroissant résoluë de recommencer la guerre avec plus de vigueur que jamais. Pour ce qui est de l'Italie, ces mêmes nouvelles nous assûrent que le Regent de France avoit declaré au Comte de Kinningseck, que si S. M. I. envoyoit des Troupes en Italie, comme le bruit en couroit, que la France seroit obligée d'en faire passer aussi, pour soûtenir les Princes & Etats de ce Païs-là. Cela étant, on croit que l'Empereur, plûtôt que de s'engager à une guerre, se déterminera à prendre des Arbittes, pour régler tous les différens, par raport à ce Païs là, conformément au Traité de Bade.

On parle beaucoup ici d'une Lettre que le Czar a écrite au Roy au sujet de la paix entre les Princes du Nord. Il y invite S. M. B. de contribuer de tout son pouvoir à terminer ce grand ouvrage, aprés lequel les Peuples de ce Païs là soûpirent depuis si long-tems : Que pour y parvenir plûtôt, il faut qu'elle ait la générosité de re-

Digitized by Google

mettre le Duché de Bréme au Roy de Suéde, qui persiste toujours dans la résolution de ne consentir à aucun accommodement, qu'on ne lui restituë entierement tous les Etats qu'il possedoit ci-devant en Allemagne : Que si, contre toute attente, S. M. B. refusoit de remettre ce Duché à son 1er Maître, qui est prest de la rembourser des sommes qu'elle a avancées au Roy de Danemarck, il seroit forcé de prendre des mesures convenables à ses propres interests.

Le 17, quelques Officiers de la Doüane saisirent dans la Chambre d'un Maistre de Vaisseaux, sur la Tamise, une longue épée. D'un côté de la lame, on y voïoit l'inscription suivante. *Vivat Jacobus Tertius magnæ Britanniæ Rex.* Et de l'autre, un Distique en Anglois, rendu ainsi en François : Avec cette forte épée, je maintiendrai la bonne cause, & pour toi, ô Jacques, je verserai jusqu'à la derniere goute de mon sang.

Suivant le Billet de mortalité, il a esté batisé dans cette Ville, pendant l'année 1717, 9630 garçons, & & 8845 filles ; ce qui monte à

Digitized by Google

18475; & on a enterré 11934 mâles, & 11512 de l'autre sexe. En tout 23446 personnes.

A LA HAVANNE,

Ce 6 Octobre 1717.

SUr la fin de Juin dernier, il arriva ici deux Vaisseaux d'Espagne, sur lesquels étoient des fermiers; pour acheter par ordre du Roy, tout le Tabac des Particuliers, avec deffense à qui que ce soit, de le vendre à d'autres, sous de grosses peines: Les Habitans de cette Ville, le Corps des Marchands, les Couvents, & les Païsans de la Campagne firent leurs représentations au Gouverneur, pour empêcher l'exécution de la *Cédule* du Roy d'Espagne, qui perdoit indubitablement toute l'Isle; parce que le Tabac est le principal fruit du Païs, & le fondement de tout le commerce: Mais, le Gouverneur étant sourd à toutes ces représentations, les Païsans se soûleverent au nombre d'environ 500 hommes: Le Gouverneur sortit le lendemain avant le jour, avec 100

Digitized by Google

hommes, pour les dissiper ; mais, ayant trouvé le Party trop fort, il usa de la voye de douceur, & leur promit qu'il n'y auroit point de Ferme de Tabac ; & sur sa promesse, chacun se retira chez soi : Le Gouverneur ayant été gagné par les Fermiers du Tabac, fit publier quelques jours aprés, un banc par la Ville, pour obliger tous les Particuliers, de déclarer aux Fermiers la quantité de Tabac qu'ils avoient, dans le terme de huit jours, sous peine de confiscation : Les Païsans se soûleverent une seconde fois, au nombre de 2000, & s'approchérent de la Ville, dans le dessein d'entrer, & de massacrer le Gouverneur & les Fermiers, ou au moins de les embarquer pour l'Espagne. Comme le Gouverneur se voyoit en risque, il fit publier un autre banc, par lequel il marquoit, que la Ferme du Tabac n'avoit pas lieu, & que le Commerce seroit libre comme ci-devant, & pria l'Evêque d'appaiser les Païsans : Ce Prélat envoya son Grand Vicaire, qui les solicita de mettre les Armes bas, & les renvoya chez eux. Les Fermiers du Tabac restant tou-

Digitized by Google

jours dans le Païs, & le Commerce eſtant mort, perſonne ne voulant acheter, par raport à leur préſence, les Païſans repréſentérent au Gouverneur, qu'il eût à embarquer ces Fermiers pour l'Eſpagne; mais n'ayant point eu d'égard à leurs repréſentations, il déchira avec mépris leur derniere Requeſte. Cette injure les détermina à ſe ſoulever pour la troiſiéme fois au nombre de 4000, pour ſe vanger: Le Grand Vicaire alla, de la part du Gouverneur, leur propoſer de mettre les armes bas, moyennant la parole qu'il leur donnoit d'embarquer les Fermiers du Tabac; ils ne voulurent écouter aucune propoſition, & dirent réſolument, qu'ils vouloient auſſi embarquer le Gouverneur. Le 23 Août, ces mécontens, par l'intelligence de quelques Païſans qui s'étoient introduits dans la Ville, forcérent la garde, ouvrirent la porte, entrérent ſur les 2 heures aprés midy, & marchérent droit au Palais, dans le deſſein d'ôter la vie au Gouverneur. Quelques enfans voyant venir les Païſans, criérent à la garde du Palais, qu'ils venoient; le Gouverneur

à cette voix, se sauva en veste dans la Forteresse. Les Fermiers du Tabac prirent la même route ; les Soldats qui faisoient la garde au Palais & aux Portes de la Ville, & généralement toute la Garnison se sauva sans avoir fait aucune résistance. Les Païsans forcérent le Lieutenant de Roy, nommé Don Gomés de Mirabel, à prendre le Bâton de Gouverneur ; ce qu'il fit en apparence, avec quelque résistance : Ils le firent reconnoître par le * *Cabildo*. Le Gouverneur, qui estoit dans la Forteresse, se voyant sans vivres par son imprudence, & par conséquent ne pouvant s'y maintenir, consentit à contre-cœur de laisser le Gouvernement, & de s'embarquer pour l'Espagne, avec les Fermiers, sur les mêmes Vaisseaux dans lesquels ils étoient venus ; ce qui s'exécuta le 29. Août ; ils mirent à la voile pour l'Europe. Jamais soulevement ne s'est fait avec plus d'ordre ; & quoiqu'il y ait û 3000. Païsans en armes dans la Ville pendant huit jours, on n'a fait tort à personne. Un seul

* *Assemblée de Conseillers.*

homme

Digitized by Google

homme dans tout ce tumulte, a perdu la vie par sa faute, pour avoir resisté aux Païsans qui vouloient entrer dans le Magazin des Armes. Le nouveau Gouverneur est un homme de 45. ans, bien fait, plein de bon sens, d'une phisionomie martiale & gratieuse, qui par ses manieres honnêtes & engageantes, se fait aimer généralement de tous, & se rendra sans doute agréable à S. M. C.

ESPAGNE.

LE 19 Décembre, jour auquel le Roy entroit dans sa 35e année, fut célébré dans toute l'Espagne par des réjoüissances extraordinaires. Les Peuples y estoient déja disposés par la nouvelle répanduë dans le Royaume, que les 2 riches Vaisseaux, *l'Hermione*, & le *San Christo de Maracaibo*, venant de la Vera-Cruz, estoient arrivés le 7 à Cadix, & qu'ils devoient estre bientôt suivis par 7 autres. Cette Flotille en effet, entra le 16 dans ce Port, d'où on mande, que la Cargaison des ces 9 Vaisseaux, est de 50 millions 600000 liv. sans la *Cochenille*, *l'Indigo*, la *Vanille*, *le Sucre*, &c.

Digitized by Google

La Cour de Madrid n'épargne aucune dépense pour rétablir sa Marine: Dans cette vûë, elle fait construire en différens Ports plusieurs Vaisseaux de Guerre. Il y en a actuellement 7 sur les Chantiers de Cadix : On en compte 4 du premier rang, 2 du second, & un du 3e, dont 3 des premiers avec 2 Fregattes & 2 Galeres, seront achevés vers le 20 ou le 25 de ce mois.

On arme aussi avec une extréme diligence, les 9 Vaisseaux de Guerre qui sont revenus depuis peu de Barcelone.

Suivant toutes les apparences, & la promtitude avec laquelle on travaille jour & nuit dans l'Arcenal, dans les Magazins, les Chantiers, & le Port de cette Place, où prés de 1000. Ouvriers sont employez, on présume que les operations de la Campagne commenceront beaucoup plutôt qu'on ne le croyoit. Il y arrive journellement, tant par Mer que Terre, une prodigieuse quantité de grains, dont on fait de grands amas.

Le 11 Janvier, 22 Bâtimens de charges partirent pour Ceuta, sous l'escorte de deux Fregattes; on a em-

Digitized by Google

barqué sur ces Bâtimens 4800. hommes d'Infanterie, & 6. Compagnies de Dragons, pour aller relever la Garnison de cette Place.

On écrit de Cartagéne du 14, que la veille, 31. Bâtimens mirent à la voile, sous l'escorte de deux Vaisseaux de Guerre, pour transporter en Catalogne 2400. hommes de nouvelles levées, afin de recruter les Régimens Espagnols, & environ 1400. chevaux qui doivent servir de remonte à la Cavalerie. Le même jour, on mit sur les Chantiers une Fregatte & deux nouveaux Vaisseaux de Guerre, dont l'un du premier rang, & l'autre du second.

La Cour a achevé le traité pour la fourniture des vivres : Les Entrepreneurs se sont obligez de remplir tous les Magazins, pour le commencement d'Avril ; & ces Messieurs sont partis pour le mettre à exécution. La Cour a aussi fini le Traité pour la fourniture des chevaux destinés à la remonte de la Cavalerie.

Les cinq nouveaux Regimens, tous composés de Catalans, savoir 2 d'Infanterie, un de Cavalerie & deux de

Digitized by Google

Dragons, ſont preſque complets. L'Amniſtie generale qu'on a publiée en faveur des Miquelets & Volontaires, qui ceſſeroient leur Brigandage, & prendroient party dans les Troupes de S. M. C. en attire journellement un grand nombre. Le 9 de ce mois, il en vint juſqu'à 150, qui répandirent d'abord l'alarme aux environs de Girone; on tira même ſur eux quelques coups de canons, & on fit un détachement de 100 Grenadiers & de 150 Dragons, pour les joindre. Lorſqu'on fut preſqu'à la portée du fuſil de ces bandis, ceux-ci arborerent un Drapeau blanc; & ayant envoyé 4 de leurs Chefs au Commandant du détachement, ils lui dirent, que voulant profiter du pardon que le Roy venoit de leur accorder, ils étoient venus pour entrer au ſervice de S. M. Sur le champ, ils mirent leurs armes bas, & furent conduits le ſoir-meſme à Gironne; le lendemain, ils paſſerent en revûe devant le Gouverneur de cette Place. Aprés cette cérémonie, il leur fit donner à tous la double paye, qui ne s'accorde qu'aux ſeuls Micquelets. Ils ont promis que leurs ca-

Digitized by Google

marades estoient tous disposez à les venir joindre dans peu.

Les levées se continuënt avec tant de succez dans toute l'Espagne, que tous les Régimens anciens & nouveaux sont presque complets. Quoique cette Couronne ait actuellement des Troupes nombreuses, la Cour de Madrid expédie tous les jours de nouvelles Commissions pour les augmenter; & selon cet ordre, on forme à Barcelone deux Régimens étrangers, de tous les prisoniers que les Batimens Espagnols ont fait & font tous les jours sur les Vaisseaux qui portent Pavillon Impérial: On a déja transporté de l'Isle de Sardaigne plus de 1500 hommes, tant Allemans qu'Italiens.

Des forces si nombreuses, tant par Mer que par Terre, exactement payées, bien entretenuës, & bien disciplinées, semblent donner quelque jalousie au Portugal. En effet, cette Cour, pour plus grande précaution, expedia des ordres, le mois dernier, pour l'augmentation de dix hommes par Compagnie d'Infanterie, & de cinq par Compagnie de Cavalerie & de Dragons; &

Digitized by Google

à l'imitation de l'Espagne, on avoit déterminé dans un Conseil qui se tint le 23. du passé, en presence du Roy, de lever plusieurs nouveaux Régimens, & d'augmenter pareillement les forces Navalles. En consequence de cette résolution, on a ordonné de rétablir tous les anciens Vaisseaux, & quelques Fregates. On travaille à force dans l'Arcenal de Lisbone, à la fonte de plusieurs piéces de Canons; & des Commissaires d'Artillerie sont partis, pour aller visiter les Magazins sur toutes les Places Frontieres, afin de prendre un état des munitions de guerre & de bouche, & de l'artillerie qu'il y a dans chacune de ces places. Plusieurs Ingénieurs ont aussi ûordre d'en aller examiner toutes les fortications, & d'en venir rendre compte à la Cour. On a délivré en même-tems de l'argent aux Commandants de Cavalerie & d'Infanterie, pour tenir leurs Compagnies complettes.

Digitized by Google

ITALIE.

De Rome le 11 Janvier

LE Comte de Galaſch Ambaſſadeur de S. M. I. eſtant parti le 8. de l'autre mois pour aller à Naples, y arriva le 11, d'où il fut de retour ici le 25. Pendant le ſéjour que cette Excellence y a faite, elle a examiné la ſituation des affaires & des eſprits, & a pris toutes les précautions neceſſaires avec le Comte de Daun Vice-Roy, pour aſſûrer ce Royaume contre les entrepriſes des Eſpagnols. Il a menacé cette Ville des plus rigoureux châtimens au cas qu'on découvrît qu'elle eût quelque intelligence avec l'Eſpagne. On y attend 3 Regiments d'Infanterie & un de Cavalerie, pour contenir les Peuples, & être mieux en eſtat de s'oppoſer aux deſcentes que pourroit tenter la Flote de Philippe V. Comme l'argent y eſt fort rare, on parle d'impoſer 5. pour cent ſur le revenu des Particuliers.

M. Vicentini Nonce Apoſtolique, par un Exprés de la Cour de Vienne,

Digitized by Google

ayant esté obligé de sortir en 24 heures, de Naples, & en quarante huit de l'Etat ; il y obéït, & se retira d'abord à Terracine qui confine l'Etat Ecclesiastique : Il est allé résider du depuis à Piperno, pour y exercer les Actes de sa Jurisdiction.

On prétend que l'Empereur n'a d'autre veuë en cela, que d'abolir entierement le Tribunal de la Nonciature, que l'on regarde, comme fort onéreux aux peuples. Le Vice-Roy a commencé par abolir le Tribunal de la Fabrica, Jurisdiction du Pape, où l'on tenoit en séquestre les biens des Evêques morts dans le Royaume de Naples ; dont la dépoüille a toujours appartenu à la Chambre ; il y avoit 48000 Ducats séquestrés qui ont esté enlevés : Le Pape, à qui un tel attentat, comme on le nomme ici, ne doit pas plaire, a dépeché à la Cour de Vienne un Exprés, pour se plaindre de ce double procedé si injurieux au S. Siege.

Le S. Pere continuë à jouir d'une parfaite santé ; & une marque de cela, c'est qu'il tint Chapelle ces Fêtes de Noël, 4 jours de suite, malgré la mauvaise saison. La veille de Noel,

il

il ne se trouva au repas accoûtumé que 14 Cardinaux. M. le Marquis d'Alincourt qui étoit arrivé de Hongrie 15 jours auparavant, y assista, comme témoin, ainsi que bien d'autres. Le Grand Duc qui avoit fait présent au S. P. de magnifiques Cédrats d'une grosseur extraordinaire, en envoya un Bassin à M. le Cardinal de la Trémoille, à dessein d'en régaler ce jeune Seigneur. M. le Marquis Davia qui avoit été enfermé au Château S. Ange, à la recommandation de son oncle, pour quelques fautes très légeres, en est sorti. S. S. a voulu prendre soin de la conscience de ce Marquis; & pour cela, elle a ordonné qu'il feroit une retraite chez les Clercs Réguliers de Sainte Balbine, où il est actuellement.

Le bruit court que M. le Marquis de Fuentes Ambassadeur du Roy de Portugal en cette Cour, sera fait Cardinal, pour terminer les différens & contestations survenuës à Lisbone, depuis l'érection du nouveau Patriarchat.

Le 10 de ce mois, le Pape tint Consistoire. Il ne s'y passa rien de

Digitized by Google

particulier, que la Déclaration que le S. P. fit du Cardinal Patritii pour Légat de Ferrare. Par cette translation, M. Coligola qui est en Prélature, se trouve pourvû de la Charge de *Protésoriere* qu'exerçoit cette Eminence.

Quoique le Cardinal Aquaviva assistât à ce Consistoire, on ne préconisa pas le Cardinal Albéroni pour l'Archevêché de Séville. On ne doute pas cependant, qu'au retour du courier d'Espagne, S. S. ne lui accorde cette grace, dés qu'elle aura reçû la démission de l'Evêché de Malaga.

M. Falconieri Gouverneur de Rome, vient de faire afficher un *Bando* ou Edit, pour faire ouvrir tous les Théatres de Rome. Les Critiques, ou les Rigoristes, trouvent sur tout à redire, que l'on y nomme la Comédie, un *Atto virtuoso o almeno indifferente*; c'est-à-dire, une Action vertueuse, ou pour le moins indifférente.

A MILAN,
Le dix Janvier.

LE Prince de Levvestein ayant reçû avant hyer des dépêches

de la Cour de Vienne, il donna ordre à tous les Officiers qui estoient ici, de se rendre en diligence à leurs Régimens, de les avoir complets, & de les tenir prêts au premier commandement. Il vient de faire entrer 4 Bataillons d'Infanterie, & un Régiment de Dragons dans Crémone, pour en renforcer la Garnison; sur des avis qu'il a û qu'un Corps de Troupes Siciliennes étoient en mouvement de ce côté-là.

DE VENISE

Le dix.

L'Empereur fit demander le 5. au Senat, passage dans le Veronnois pour un gros corps de ses Troupes. La République, aprés avoir déliberé quelque tems sur cette proposition, l'accorda avec assez de facilité.

On ne sçait que penser de cette démarche; car on n'entend point parler d'aucun mouvement de Troupes Impériales de ce côté là; & on croit que tout ceci n'est que pour en imposer aux Puissances d'Italie.

On ne fait point encore de recruë dans l'Etat Venitien, & ce qui surprend,

Digitized by Google

c'eſt que l'on n'a point juſqu'à préſent délivré de commiſſions aux Colonels pour y travailler. Aparemment que cette République, qui eſt dans une extrême diſette d'argent, ne differe ainſi, que pour gagner trois ou quatre mois de paye. M. le Comte de Schulembourg reſte en Levant, ſa préſence y étant plus néceſſaire qu'à Veniſe, pour y entretenir les Troupes, qui n'étant point payées, ſont fort ſéditieuſes. Le Général Noſtitz, à qui on reprochoit d'avoir fait une mauvaiſe manœuvre au Siege de Viſnitza, a été déclaré innocent.

DE GENES

le 15. Janvier.

LE Senat eſt toûjours fort intrigué; il tient de frequents Conſeils ſur la conjoncture preſente, & principalement ſur les demandes réiterées, faites par l'envoyé de l'Empereur : Mais, depuis plus d'un mois, on ſe ſépare toûjours ſans rien décider, par l'embaras où le Senat ſe trouve de pouvoir ſatisfaire aux propoſitions de la Cour de Vienne. Cependant, celle-ci ne veut

exiger de cet Etat que deux millions par forme d'emprunt, & même à de gros interêts, comme auſſi de lui fournir, en payant les frais de l'armement, quatre Vaiſſeaux de Guerre, & autant de Galeres, pour les joindre au Printems prochain à l'Eſcadre de Naples. En cas de refus, le Commandant de Milan a ordre de faire entrer 10000. hommes ſur les dépendances de la République; pour y vivre à diſcretion, juſqu'à ce qu'elle ait ſatisfait à ces demandes. Que diront & feront à cela les Eſpagnols ?

A TURIN
le 20. Janvier.

TOutes les lettres de Sicile ne parlent que des deſordres extraordinaires, que les vents impetueux ont cauſé dans ce Royaume, depuis le 30. du paſſé juſqu'au 4. de ce mois.

Ils ont été ſi violents, que preſque tous les Meuriers ont été arrachez, toutes les maiſons renverſées, & particulierement depuis Mélaſſo juſqu'à Tropano : La Mer étoit ſi haute & ſi agitée, qu'elle eſt ſortie de ſes limites,

Digitized by Google

& a ſubmergé pluſieurs endroits fort avancés dans les terres. Tous les bâtimens qui étoient dans le Port de Meſſine, quoiqu'à l'abri de cet ouragan, ont été fort endommagez.

Les levées ſe continuënt par tout ce Royaume avec un tel ſuccez, qu'on eſpere que les ſix nouveaux Régimens, tant Infanterie, Cavalerie, que Dragons, ſeront complets avant la fin de Mars.

STANCES

PAR M. GROOET,

CONNU SOUS LE NOM

DE M. LE GRAND.

CRUEL Enfant de Citherée,
Amour, dont mon ame égarée,
Gouta la trompeuſe douceur:
Enfin la raiſon qui me guide,
Au travers de ton front timide,
Découvre ton perfide cœur.

Charmé de l'illuſtre Couronne,
Dont le Sçavant fils de Latône
Ceint le front de ſes favoris :
C'en eſt fait. J'immole à ſa lyre
Tes plaiſirs & le doux Empire,
Que tu m'as donné ſur Iris.

La Nymphe en vain pleine de charmes
Vient me combattre avec les armes
Dont Venus a vaincû Paris.
Je triomphe, je fuis ſes traces ;
Et ſi j'en aime encor les graces ;
C'eſt pour en orner mes écrits.

O vous, Maîtreſſes de la Lyre,
Qui rappellez ſous vôtre Empire
Un cœur que l'amour à ſurpris ?
Interreſſez-vous à ma gloire ;
Pour éterniſer ma Victoire,
Rendez-moi digne de vos prix.

Conduiſez l'ardeur qui m'inſpire :
Dois-je, cultivant la Satyre,
Livrer mon ame à la fureur ?
Non, en nos jours l'art de Lucile,
Dans le cœur de l'Homme indocile,
N'imprime qu'une vaine horreur.

Iray-je ſur un ton Lyrique,
Tracer dans un Panegirique

Digitized by Google

De Villars les Exploits Guerriers ?
Le ſuccez y feroit ma gloire ;
Mais, pour célébrer la Victoire,
Vous ne donnez que des Lauriers.

Ceſſez Thalie, & Melpoméne,
De nous inſpirer ſur la Scene
L'Art de ravir les Spectateurs :
Si plus d'un enfant des Corneilles
Voit tomber le fruit de ſes veilles,
Entre les mains de ſes Acteurs.

Plûtôt avec moins d'Energie,
De la tendre & triſte Elegie
Prenons les paſtes chalumeaux ;
En ce tems fragile & biſare,
Plus que la Muſe de Pindare,
Elle eſt propre à chanter nos maux.

Quelquefois, O. Muſe champêtre,
Euterpe, j'irai ſous un hêtre
Eſſayer ton pipeau léger.
Mais, imitant ta voix ſi tendre,
Si l'amour accourt pour m'entendre,
Défend-lui bien de m'engager.

Digitized by Google

EPIGRAMME.

PAR LE MESME.

J'Aime Phebus pour sa clarté feconde,
Qui de Ceres comble les Magazins :
J'aime Bachus pour sa Cuve profonde
Où nous puisons le jus de ses Raisins.
Comus me plaît pour l'art de ses Festins,
Pour les trésors Fortune a mes caresses :
J'encense Hebé l'ornement des Déesses,
Je fais ma cour à Venus pour ses yeux.
Mais, pour les traits dont par fois tu me blesses,
Je t'aime, Amour, plus que les autres Dieux.

SUR UN FAINEANT,

PAR M. B.

ON ne remarque en sire Eustache
Ny bonne ny mauvaise attache :
Il n'a joüé jamais un liard,
Et n'est yvrogne ny gaillard :
Il n'a jamais lû quatre lignes,
Et n'aime ny Jardins ny Vignes.
Que fait-il ? Il suce son doigt,
Il se promène, il mange, il boit ;

Digitized by Google

Il dort la graſſe matinée
Et coule ainſi toute l'année,
En écornant ſon petit bien,
Sans ſe déterminer à rien.
Néveu, vôtre fonds ſe conſume,
Prénez ou l'Epée ou la plume,
Lui dit ſon Oncle aſſés ſouvent.
Autant en emporte le vent;
Et peut-être que ſire Euſtache
Raiſonne ainſi, ſans qu'on le ſache.
Je ne ſay juger, ny plaider,
Je ne veux point me hazarder:
Quand j'aurai frit mon patrimoine;
J'en ſçais aſſés pour être Moine.

Le mot de la premiere Enigme du mois paſſé, étoit *l'Etincelle*, & celui de la ſeconde, la *fauſſe Monoye*.

ENIGME,

PAR M. LAUVIN.

JE ſuis bon ou mauvais, agreable ou fâcheux,
Je divertis ou je chagrine,
J'enrichis ou je ruine,

Digitized by Google

Je rends content, ou malheureux.

Je donne la mort aux vivans,
Aux morts je ſçay rendre la vie;
Mais hélas! Tous ces changemens
Ne ſont qu'une pure folie.

En un mot ſans Pinceau, je peins
d'aprés Nature,
Je travaille la nuit plus ſouvent que
le jour,
Et je ſuis quelquefois favorable à l'a-
mour.
Mais, tout ce que je fais, n'eſt rien
qu'une impoſture.

Je fis d'un innocent autrefois un cou-
pable,
J'armai ſes proches contre lui;
Mais par un retour favorable,
Je cauſai ſa fortune, & devins ſon
appui.

Les temps ſont bien changez; il ſeroit
ridicule
De m'ajouter la moindre foy:
Auſſi, les vrais devots s'en fon-t-ils un
ſcrupule,
Et c'eſt avec raiſon; car, tout eſt faux
chez moy.

Digitized by Google

AUTRE,

PAR M. DE PILES.

NOus sommes grand nombre d'Enfans,
Dont deux, Lecteur, sont faineans.
L'un de ces deux rend quelque office;
Mais, le dernier est sans service.
Le reste est signalé par des faits éclatans:
L'un de nous forme des Provinces,
Le même leur donne des Princes,
Dont un autre fait des Tyrans.
Nôtre pouvoir n'est pas un songe:
L'un a formé le firmament,
Lors qu'un autre a fait la Xaintonge.
L'Homme aujourd'hui, fier, arrogant,
N'est pas sans nôtre frere un zero seulement.
L'Homme tient de nôtre largesse,
Biens, Qualités, Grandeur, Noblesse:
Il seroit aveugle & sans yeux,
Sans nôtre soin officieux.

Digitized by Google

Nous donnons l'être à la matiere.
Cinq ont fait le cahos ; ſix autres la lumiere.
Quelqu'un de nous plus glorieux
Se vante d'avoir fait les Dieux.

CHANSON.

DE Cipris, Amis, fuyons l'Empire:
A Bacchus ſoûmis,
Fuyons les Jeux & les ris.
Jus exquis, c'eſt par toi qu'on reſpire:
Ton coloris, ſur celui des Rubis
Emporte le prix.
Un cœur épris d'une ingrate Cloris,
Et les jours, & les nuits, ſoûpire.
Tous les ſoucis de nos cœurs ſont bannis,
Amis, quand on eſt gris.

JOURNAL DE PARIS

LE premier jour de l'an, entre 9 & 10, le Roy receut avec beau-

Digitized by Google

coup de dignité. dans le Cabinet de la Régence, les Complimens de Monſeigneur le Duc Régent, de Madame, de Mgr le Duc, de Mgr le Prince de Conty, de Mrs les Cordons bleus, des Ducs & Pairs, des Maréchaux de France, des Cardinaux & Prélats, & de tous les Seigneurs & Dames de la Cour. Le Corps de Ville lui fut préſenté par M. le Duc de Treſmes Gouverneur de Paris, & les Chefs des Compagnies Souveraines, avec la plûpart des Conſeillers d'Etat, par M. le Duc d'Aumont. S. M. ût le plaiſir de voir toutes les Bourſes que les Tréſoriers ont l'honneur de lui apporter à pareil jour. M. le Cardinal de Noailles n'arriva que comme S. M. ſortoit de ſon grand Cabinet. A 11 heures Elle alla entendre la Meſſe aux Feuillans, accompagnée de M. le Cardinal de Rohan grand Aumônier, de M. le Duc du Maine, de M. le Prince de Dombes, de M. le Maréchal de Villeroy, de M. l'Evêque de Frejus ſon Précepteur, de M. le Duc d'Aumont, de M. le Duc de Villeroy qui ſortoit de ſervice, & de M. le Duc de Noailles qui y entroit. Le Roy avoit à ſa droite de ſon Prie-

Digitized by Google

Dieu, M. le Cardinal de Rohan Grand Aumônier, & Messieurs les Abbés de Maulevrier, de Caulet, & de Brancas Aumôniers de Quartier. A sa gauche, M. l'Evêque de Frejus, M. l'Abbé de Breteuil Grand Maistre de la Chapelle, M. le Cardinal de Polignac, & Messieurs les Evêques de Montauban & de Vabres : La Messe fut célébrée & chantée par les R R. P P. Feuillans. Le Roy estoit venu par la rue S. Honoré & revint par le même chemin aux acclamations du Peuple ; il fut servi à son dîner qu'il fit en public, par M. le Marêchal de Villeroy. A 3 heures, il receut le Compliment de Mgr le Duc de Chartres. Sur les 4 heures, S. M. partit avec un grand cortege, pour assister au Salut dans l'Eglise de la Maison Professe des Jesuites, (coûtume religieuse qu'observoit le feu Roy Louis IV. lorsqu'il se trouvoit à Paris en pareil jour)

Le Roy étoit au fonds du Carosse, M. le Duc du Maine à son côté, M. le Prince de Dombes, & M. le Comte d'Eu sur le devant, M. le Duc de Noailles, comme Capitaine des Gar-

Digitized by Google

des, étoit placé entre ces deux Princes, M. le Maréchal de Villeroy se trouvoit à la portiere à côté du Roy, & M. le Marquis de Villequiers, comme premier Gentilhomme de la Chambre, à l'autre portiere. *La marche se fit ainsi.* Les Gardes de la Prevôté marchoient à la tête, ensuite les 100. Suisses (Tambours battant) dont l'Enseigne portoit le Drapeau; M. de Courtenvau leur Capitaine étoit à cheval à leur tête; les Gardes du Corps suivoient à pied devant & derriere le Carosse, leurs Officiers à cheval, tous les Valets de pied entourant les Portieres: Les Pages étoient montez sur le derriere & sur le devant du Carosse; M. le Marquis de Villeroy, M. de Ruffé, sous-Gouverneur, & Messieurs les Gentilshommes de la Manche, étoient dans le second Carosse qui marchoit devant celui du Roy. Un troisiéme Carosse qui précedoit le second, étoit occupé par les Ecuyers, Portes-manteaux & autres Officiers: Le Roy étant arrivé, fut reçu à la descente de son Carosse, par le Pere Grauville Provincial qui lui fit à la porte de l'Eglise, un discours, dont

dont la substance étoit, *que S. M. alloit entrer dans un Temple, qui étoit un monument de la piété des Rois ses Ancêtres : Que tous les vœux que l'on y adressoit, ne tendoient qu'à obtenir du Ciel, qu'il devînt un Roy selon le cœur de Dieu ; qu'il égalât & qu'il surpassât en gloire, en piété & en Religion ceux de qui il tenoit la naissance.* Le Roy étant entré, trouva à l'ordinaire un prié-Dieu, sur lequel il s'agenoüilla, étant enveloppé de quantité de Seigneurs, & de Mesdames les Duchesses de Vantadour, de la Ferté ; & d'autres Dames de la Cour. Il y eût belle Musique pendant le Salut ; le Roy revint ensuite au Louvre.

A 6 heures du soir, S. M. reçut les compliments de Madame Duchesse de Berry, de Madame la Princesse, de Mesdames les Duchesses meres & filles, de Madame la Princesse de Conty mere, de Madame la Princesse de Conty belle fille, & de M. le Comte de Clermont qui ne paroît plus qu'en habit Ecclesiastique. Le Roy soupa à son petit couvert, & fut servi par M. le Prince de Boüillon. Le matin, M. Crozat, en qualité de grand Tré-

Digitized by Google

sorier des Ordres, ût l'honneur de lui presenter une bourse de 100 loüis d'or en espeçes.

Le même jour, *Madame* se rendit au Palais du Luxembourg à dix heures & demie, pour souhaiter la bonne année à Madame Ducheſſe de Berry, qui reçut cette Princeſſe au lit; enſuite, elle fut viſitée par Mgr le Duc Régent, Mgr le Duc, Mgr le Prince de Conty, M. le Grand Prieur, M le Duc du Maine, M. le Comte de Toulouze, M. le Chancelier, Mrs les Sécretaires d'Etat, M. le Prévôt des Marchands & Echevins, M. le Cardinal de Biſſy, M. le Marechal de Villars, M. le Duc de Noailles &c. Il étoit au fonds de la Galerie, les Dames d'un côté, & les Seigneurs de l'autre.

M. le Duc de Portemar ayant fait les fonctions de la charge de premier Gentil-homme de la Chambre, l'année derniere, M. le Duc d'Aumont l'a relevé. Ce Seigneur a charmé tous les Officiers par ſes manieres gracieuſes, faiſant accuëil à chacun d'eux; il ſera ſecondé par M. de Villequiers ſon ſurvivancier.

Digitized by Google

Le 25 la Cour a encor vû quelques restes des Céremonies de la fête d'hier. Les moins pressés sont venus voir le Roi.

Madame Ducheſſe de Berry tint toilette, où tous les Miniſtres Etrangers & un nombre prodigieux de Seigneurs & de Dames, ſe trouverent. On y remarqua le Prince Lubomirski Polonois, qui, quoiqu'habillé à la françoiſe, y parut en botines, étant dans cet uſage. Ce jeune Seigneur joüit d'une eſpece de ſouveraineté enclavée en Pologne, ayant ſous ſa dépendance 10 à 12 Villes, & pouvant armer 10 à 12000 hommes. Ce Prince par ſa prudence, a trouvé le moyen de ſe maintenir parfaitement bien, au milieu des diviſions, & des troubles qui ont déchiré ſi long tems ce beau Royaume: Comme il poſſede de grandes Terres en Hongrie, il a fait la Campagne avec diſtinction. Il étoit dans une grande liaiſon avec M. le Comte de Charolois qu'il a accompagné juſqu'à Munick, où le Prince Electoral de Baviere l'a retenu pour un Carouſel, qui a dû ſe faire dans le cours du mois. M. le Comte de Charolois devoit mener la quadrille bleüe, & le Prince Electoral, la quadrille rouge.

Digitized by Google

Depuis l'assassinat de M. l'Abbé de Bonneüil, il s'en est commis ici plusieurs autres, dont la plûpart des Auteurs ont été découverts & arrêtez. M. d'Argenson a donné à Mgr le Duc d'Orleans une liste de prés de 800. de ces bandits. La licence des jeux avoit attiré tous ces malhûreux dans cette Capitale.

Le 5 veille des Rois, S. M. alla au Palais du Luxembourg rendre visite à Madame Duchesse de Berry, il étoit accompagné de M. le Maréchal de Villeroy son Gouverneur, de M. le Duc de Noailles son Capitaine des Gardes, de M. le Marquis de Courtenvau Capitaine des 100. Suisses, & de tout le reste de sa Maison. S M. alla aussi le même jour rendre visite à Madame, à Mgr le Régent, & à Madame la Duchesse d'Orleans.

Le 7. M. Paul Lucas, qui a déja fait plusieurs fois le voyage du Levant, vient d'arriver de la haute Egypte Il en a apporté, à son ordinaire, un infinité de raretez; entr'autres quantité d'anciens manuscrits, inscriptions & médailles fort curieuses. Il assûre avoir été le premier des Européens,

Digitized by Google

qui depuis 2000 ans, a penétré dans le fameux labyrinthe d'Egypte, autrement le Château de Charon, qui est bâti dans l'Isle de Moeris. Pomponius Mela en donne une idée magnifique; il dit que c'estoit un vaste enclos de marbre, qui enfermoit 3000 édifices, entre lesquels il y avoit 12 Maisons Royales; & que lorsqu'on croyoit estre sorti d'un lieu, on y retournoit insensiblement, sans qu'on pût l'éviter. Pour parer cet inconvênient, le Voyageur moderne s'estoit muni de 200 brasses de petite corde, qui, comme le fil d'Adriane, lui donnerent l'assûrance de parcourir environ 150 chambres souteraines. Il ne lui a pas esté possible de pénétrer dans les autres, les passages en estant bouchés par des ruines, ou par des amas de sable & de terre qui en deffendoient l'entrée. Il y a vû encore 4 grands Portiques d'une Architecture admirable, ils sont bâtis de pierre granit, avec toutes sortes d'ornemens Egyptiens; & pour que le public ne s'aviſe de revoquer en doute cette fameuse découverte, il prépare un Ouvrage dans lequel on trouvera le dessein qu'il en a levé sur les lieux.

Digitized by Google

Le 7, le Roy soupa chez Madame la Duchesse de Vantadour, qui lui avoit fait préparer un divertissement mêlé de Danses & de Musique ; il y en aura plusieurs autres, cet hyver, au Louvre ; on en dispose un, dont l'execution est remise au mois de Février; *l'union de la Jeunesse avec la Sagesse, en sera le sujet.*

Le 11, Madame la Chanceliere Daguesseau accoucha fort heureusement d'un garçon, qui est le cinquiéme vivant ; c'est une récompense dûë au courage & à la vertu qu'elle a fait paroître dans la triste circonstance de voir un de ses fils trépané en 4 endroits différents.

M. d'Armenonville vint présenter au Roy M. de Morville son fils Procureur Général du Grand Conseil, qui a esté nommé Ambassadeur en Hollande ; il se dispose à partir pour aller remplacer M. de Chataigneres de Chateauneuf, qui demande depuis longtems à revenir

Le 13, les Jeux furent reglés chez les Princesses du Sang. Madame Duchesse de Berry prit le Dimanche, le Mercredy & le Samedy, Madame la

Digitized by Google

Ducheſſe d'Orleans, le Lundy & le Jeudy, & Madame la Princeſſe de Conty mere, le Mardy & le Vendredy.

Depuis le 14, juſqu'au 25, on ne s'eſt entretenu que des motifs qui ont engagé le Parlement à s'aſſembler.

Enfin le 26, le Parlement ayant fait une Députation célebre, ſe rendit à 11. heures du matin au Palais des Tuilleries, pour faire de trés humbles remontrances au Roy, par l'organe de M. le Premier Préſident. L'action fut belle, magnifique, & reſpectueuſe. Le Roy étoit aſſis dans ſon fauteuil; il avoit à ſa droite Mgr le Duc Régent, à ſa gauche M le Chancelier, M. le Duc du Maine, & M. le Maréchal de Villeroy; & derriere ſon fauteüil, Meſſieurs les Ducs de Noailles & de Charoſt: Tous les Seigneurs de la Cour formoient une haye depuis le fauteüil du Roy juſqu'à la porte. M. le Premier Préſident précedé de M. Desgranges Mre des Ceremonies, avoit à ſa gauche M. le Marquis de la Boiſſiere, ſuivi des Préſidents à Mortier & des Conſeillers deux à deux. Il fit trois reverences avant que d'arriver auprés du fauteüil;

Digitized by Google

aprés quoi, il fit ses remontrances sur les Billets des Receveurs Généraux, les Billets de l'Etat, les doubles Emplois, les Rentes de l'Hôtel de Ville de Paris, sur le Franc-Salé; & il conclut enfin, qu'il n'appartenoit pas au Parlement de parler des Conseils; mais qu'il feroit ses trés-humbles supplications à Mgr le Duc Régent. Le Roy répondit, *mon Chancelier vous dira mes intentions.* M. le Chancelier dit, que S. M. examineroit les cinq points de remontrances dans son Conseil, & qu'il leur feroit sçavoir sa volonté. M. le Premier Président, aprés avoir fait une profonde reverence au Roy, se retira avec les Députez qui furent reconduits comme ils étoient venus.

Le 28. à sept heures du matin, M. de la Vrilliere se transporta chez M. le Chancelier de la part de Mgr le Regent, pour lui redemander les Sceaux. M. le Chancelier lui donna dans le moment la Cassete qui les renferme; & M. de Monticour pour lors Capitaine de ses Gardes, accompagné des Hocquetons, la conduisirent au Palais Royal, où elle fut déposée entre les mains de M. le Duc d'Orleans. Ce Prince

Prince ayant mandé M. d'Argenſon la lui remit ſur le champ : Il ſe donna la peine de ſceller lui-même les Proviſions, ainſi que les Lettres pour la grande & petite Commiſſion. Enſuite, S. A. R. le choiſit pour être Chef des Finances, ſur la démiſſion volontaire de M. le Duc de Noailles, qui a été placé au Conſeil de Régence. A deux heures après midi, le nouveau Garde des Sceaux prêta ſerment de fidélité au Roy.

Le 29. M. le Chancelier partit pour ſa maiſon de Freſne.

M. de Machault Maître des Requêtes, a été agrée du Roy, pour remplir la Charge de Lieutenant Général de Police, qu'avoit M. d'Argenſon.

Le 30 eſt une Epoque remarquable par l'inſtallation de Mgr le Duc de * Chartres, dans le Conſeil de Regence. Quoique ce Prince n'y ait point voix déliberative, plus par le défaut de l'âge, que par celui d'une grande juſteſſe d'eſprit, & de toutes ſortes de connoiſſances acquiſes ; Monſeigneur le Régent a crû que ce ſeroit rendre un ſervice important à l'Etat,

Digitized by Google

que de l'étayer de bonne-heure par un autre lui même. Par cette ſage prévoyance, il arrivera que ce jeune Prince joignant bientôt la pratique du gouvernement à la ſpéculation, les Peuples vivront dans une ſécurité plus entiere, & plus dégagée de crainte.

M. l'Abbé de Mongault, qui a l'honneur de ſon éducation, doit bien ſe féliciter d'avoir formé un Prince, qui par les belles eſperances qu'il donne à la Nation, en doit faire bientôt la felicité.

M. de Longe-Pierre a été nommé Sécretaire des commandemens de ce Prince.

On s'eſt trompé, lorſque à la page 290 du Mercure de Décembre, on a avancé que Madame Ducheſſe de Berry, avoit fait M. le Marquis de Jars Major de ſes Gardes : Cette nouvelle eſt fauſſe.

M. Dupuis ancien Tréſorier de la Maiſon du Roy, a été choiſi pour être ſeul Tréſorier des Gardes de la Prévôté, des gardes de la Porte, de la Vénerie, de la Louveterie &c. Et M. de la Bliniere Tréſorier des gardes du Corps

Digitized by Google

a obtenu la Tréſorerie des 100 Suiſſes.

Les Députés des Etats de Brétagne, ſont arrivés au nombre de 2 Préſidents & 4 Conſeillers.

M. Herault Avocat du Roy du Châtelet, a été pourvû de la Charge de Procureur Général du grand Conſeil, vacante par la démiſſion volontaire de M. de Morville nommé Ambaſſadeur en Hollande, à la place de M. le Marquis de Châteauneuf.

Le premier Janvier, Madame la Ducheſſe de la Rocheguyon, accoucha d'un garçon; c'eſt une grande joye pour toute cette Maiſon.

MORTS.

Mre Monmairqué Ecuyer, Fermier Général des Fermes du Roy, mourut le 5 Novembre 1717. Il étoit fils de Robert Monmairqué, vivant Sécretaire du Roy, Maiſon, Couronne de France & de ſes Finances. Il a laiſſé 11 enfans, & a pour frere M. Gabriel Monmairqué Ecuyer.

Mre N. Maignart, Marquis de Bernieres, Maître des Requeſtes &

Digitized by Google

tendant de Flandres, mourut à Lille le 20 Décembre 1717.

Mre Jacques-Estienne Charreton, Seigneur de la Terriere, Monleans &c. mourut le 23 Décembre.

Mre François du Pré, Prêtre, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, Abbé de Saint Michel de Tonnerre, & Conseiller de la Chambre Souveraine des Décimes, mourut le 27 Décembre.

Mre Claude Bonneau, qui avoit esté receu Conseiller au Chastelet en 1660, mourut honoraire le 5 Janvier 1718, en sa 84 année, sans alliance: Il estoit oncle de M. Chauvelin, Conseiller d'Etat.

Mre Pierre Cherremps, Chevalier Seigneur de Seüil, Baron de Charon, S. Christophle, &c. Président à Mortier honoraire au Parlement de Bretagne, mourut le 22 Janvier 1718.

MORTS ETRANGERES.

DOn Manuel Arias, qui après avoir esté Bailly de la Religion de Malthe, deux fois Gouverneur du Conseil de Castille, Conseiller

d'Etat, & de la Junte du Gouvernement de la Monarchie d'Espagne, estoit entré dans l'Etat Ecclésiastique, & avoit esté nommé Archevêque de Seville, puis Cardinal par le Pape Clément XI, le 30 Janvier 1715, mourut le 16 Novembre 1717 en sa 85e année.

Ferdinand Nuzzi, qui après avoir esté Archevesque de Nicée, Sécretaire de la Congrégation des Evesques & Réguliers, fut nommé Cardinal, par le Pape Clément XI le 16 Décembre 1715, & Evesque d'Orviete en Mars 1716, y mourut le 3 Décembre 1717, d'une attaque d'apoplexie.

Le sieur Regio Evesque de Catania, qui s'estoit refugié à Rome, ayant eu ordre de sortir de Sicile, par le Tribunal de la Monarchie, comme ayant esté le premier qui avoit voulu signaler son zele pour les interests de la Cour de Rome, y fut trouvé mort dans son lit le 15 Décembre dernier. Le Pape, qu'il a laissé héritier de ce qu'il avoit à Rome, lui a fait faire des magnifiques Funérailles en l'Eglise de Sainte Marie Majeure, où les Offi-

Digitized by Google

ciers du Palais, la Chambre Sécrette & grand nombre de Prelats assistérent, avec les mêmes cérémonies qui se pratiquent aux Obséques des Cardinaux.

Jules Alberoni, nommé Cardinal le 12 Juillet 1717, qui avoit esté nommé à l'Evesché de Malaga en Novembre par le Roy d'Espagne, a esté nommé Archevesque de Seville le mesme mois.

S. M. C. a nommé à l'Evesché de Malaga, Dom Juan de Lancastre, Capellano Mayor du Monastere Royal de l'Incarnation, fils du Duc d'Abrantes, & pour Capellan Mayor, Dom Alvare de Mendoca, Sommelier de Courtine, Chanoine de l'Eglise Métropolitaine de S. Jacques en Galice, frere du Marquis de Villagarcia.

Le .. Décembre, N. Ducheſſe d'Atriſco mourut à Madrid; & le .. du mesme mois, le Pere Joseph de Esquibel, de l'Ordre de Saint Dominique, y fut sacré Evesque suffragant de Seville.

PARIS.

Mlle de Château-Thierry âgée de 8 à 9 ans, fille de M. le Duc d'Albret, mourut le 15 de ce mois. Le Roy a fait

l'honneur à M. le Duc de Boüillon & à M. le Duc d'Albret d'envoyer un gentil-homme ordinaire, pour leur en faire des compliments.

MARIAGES.

LE Cardinal Alberoni a marié sa niéce au Marquis de Maré genois & l'a dotée de cens mille écus. Ce Marquis commandoit ci devant la Flote d'Espagne.

M. Chauvelin Avocat général du Parlement, épousa le 13 Mlle de Beauvais très riche heritiére. Elle est sœur de madame d'Ormesson Chéré.

LIVRES NOUVEAUX.

FEu M. le Noble ayant composé plusieurs excellens Ouvrages, qu'il a fait imprimer par differents Libraires, ce qui les rendoit tres-rares; le Sr Ribou Libraire, Quay des Augustins, à l'Image S. Louis, a cru faire plaisir au Public de les ramasser ensemble, & d'en donner une nouvelle édition, sans aucun retranchement, que de quelques piéces qui ont paru sous son nom, avant sa mort, & qui ne sont pas de lui; estant certain que cet Auteur mérite d'avoir place dans toutes les Bibliotheques, ayant esté, sans éxa-

Digitized by Google

gération, l'homme du monde qui a écrit le mieux sur toutes sortes de matieres, & d'un stile qui convenoit parfaitement à chacune.

Il estoit Theologien, Historien, Philosophe, Poëte, Orateur, & enfin ses Ouvrages font voir qu'il n'y a pas de Science dont il ne se soit donné quelque teinture.

Les Souverains du Monde, Ouvrage qui fait connoistre la Généalogie de leurs Maisons, l'étenduë & le Gouvernement de leur Religion, leurs Revenus, leurs Forces, leurs Titres, leurs prétentions, leurs Armoiries, l'origine des Piéces ou des Quartiers qui les composent, & le lieu de leur résidence, avec un Catalogue des Auteurs qui en ont le mieux écrit; le tout conduit jusqu'au tems présent, 4 vol. in 12, chez Guillaume Cavelier, au Palais.

Dialogues sur l'Eloquence en general; & en particulier, sur celle de la Chaire; avec une Lettre écrite à l'Académie Françoise, sur la Rhétorique, la Poësie, &c. Par M. Fenelon.

On trouve ce Livre chez Jacques Estienne, rue S. Jacques, à la Vertu.

Nouv. Receuil des Fables d'Esope mises en Franç. avec le sens moral en 4 Vers

& des Fig. à chaq. Fab. dédié à la jeuneſſe, à Par. chez Prault, à l'ent. du Quay de Gêvres, au Paradis.

Sentimens Chrêtiens ſur les princip. Verités de la Religion expoſés en Proſe, en Vers & en Eſtampes par le P. Buffier, de la Comp. de J. à Paris, chez Joſeph Mongé, rue S. Jacques; à S. Ignace.

Poëſies Sacrées, trad. ou puiſées des Pſ. par M. Desfontaines Guyot, Secret. de M. le Nonce en Fran., à Par. ch. le même.

J'ai eſté obligé de renvoyer au mois prochain, la ſuite des Caractéres des Habitans de Paris, avec un Memoire de M. du Guet Ingénieur, touchant les Rames tournantes, & les Chariots à Vent, qu'il a inventés.

On trouvera chés les mêmes Libraires qui vendent le Mercure, la deuxiéme Liſte du Bureau general d'Adreſſe & de Rencontre.

AVIS.

Monſieur de Woolhouſe vient de finir l'année 1717. par les cinq belles cures qui ſuivent.

1°. *Il a guéri Jean-Baptiſte Delettre, Invalide du Corridor Saint Maurice, No. 7. qui avoit des tayes de la largeur d'une lentille ſur le miroir de l'un & de l'autre œil ſucceſſivement.*

Digitized by Google

2°. *Felix Guin, Irlandois, Invalide du Corridor Charlemagne, No. 52. ayant depuis long-temps les yeux prets d'abſceder d'ulceres opiniatres, & invetérez.*

3°. *Mademoiſelle de Foy, épouſe d'un habille Maître à Danſer, ruë de la Bucherie, d'une toile ulcerée: Elle avoit exercé d'autres Oculiſtes, pendant plus d'une année; cette toile avoit éborgné l'œil tout-à-fait. Mr. de Woolhouſe l'en a guérie radicalement, en cinq ſemaines; & on ne ſçauroit diſtinguer preſentement, lequel des deux yeux a été couvert de ce broüillard épais.*

4°. *Mademoiſelle Bonnet la fille, ruë des Boucheries du Fauxbourg Saint Germain, à l'Hôtel de Dauphiné, d'un ulcere dangéreux ſur la pupille, enſuite de quelques grains de la petite verole dans l'œil.*

5°. *Le beaufrere de Monſieur Aubert, Maître Boucher dans la même ruë, vis-à-vis la ruë des mauvais Garçons. Cet enfant avoit la viſiere, & l'iris de l'œil coupée d'un morceau de verre, qu'on trouva dans l'œil, dont une partie de l'humeur vitrée & entamée, & toute l'humeur*

Digitized by Google

aqueuſe, s'étoit écoulée par la fente. La prunelle étoit fort éraillée & fermée; l'humeur vitrée, (en partie) s'étoit jettée par les levres de la playe: Enfin, toute l'œconomie de l'œil étoit fort en danger. M. de VVoolhouſe y a remedié heureuſement, (à la cicatriſſe prés) qui eſt toûjours inévitable en pareil cas.

La pratique étenduë que M. de VVoolhouſe a toûjours en cette Ville, & l'inſtruction preſſée de ſes éleves (de diverſes Nations) a obligé M. de VVoolhouſe a choiſir pour ſa demeure ordinaire, un appartement aux nouveaux Bâtimens des Quinze-Vingts: On le trouve toute la matinée chez lui; il ne reçoit plus de lettre par la poſte, qu'elles ne ſoient affranchies de port.

APPROBATION.

J'Ai lû par Ordre de Monſeigneur le Chancelier, *le premier Mercure* de cette année 1718. Il y a lieu de croire, qu'aprés l'épreuve de toute l'année précedente, le public trouvera que ce Livre a pris enfin la forme qui lui convient pour réüſſir. A Paris ce 26. Janvier 1718. TERRASSON.

Digitized by Google

TABLE.

Mercure au Public, Fable.
Examen des Transpositions du Nominatif & de l'Accusatif. p. 8
Poësies, 65
L'estime combatuë par l'Amour, Hist. 76
Arlequin Muet par crainte, 89
Voyage dans le Royaume de Tunquin, 100
Réponse critiq. au Journaliste des Nouvelles Litteraires de Hollande, 109
Nouvelles Etrangeres, arrivées dans le cours de ce mois
Recept. du Prin. Ragotski à Andrin. 118
Affaires d'Allemagne, 128
Affaires du Nord, 133
De Ratisbone, 136
Article de Hollande, 137
Angleterre, 146
Révolution à la Havane, dans le Golphe du Mexique, 158
Espagne, 161
Italie, 167
Articles de Poësie, 175
Enigmes, Chanson, 178
Journal de Paris, 181
Morts, 185
Morts étrangeres, 196
Mariages, 199
Livres Nouveaux, *ibid*,
Avis, 201

De l'Imprimerie de J. FRANÇOIS, GROU, rue de la Huchette, au Soleil d'or.

Digitized by Google

LE
NOUVEAU
MERCURE

Le prix eſt de 20 ſols.

Février 1718.



A PARIS,

Chez { GUILLAUME CAVELIER, au Palais.
PIERRE RIBOU, Quay des Auguſtins, à l'Image S. Loüis.
GREGOIRE DUPUIS, ruë S. Jacques, à la Fontaine d'Or.

M. D. CC. XVIII.

Avec Approbation & Privilége du Roy.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE

NOUVEAU

MERCURE

EXAMEN

DE LA TRANSPOSITION

DES VERBES.

COMME il y a des noms qui dépendent les uns des autres ; auſſi, y a-t-il des Verbes qui ſont entre eux dans la même-dépendance. Il s'agit donc de ſçavoir, ſi, entre ces Verbes liés enſemble, & dont l'un gouverne l'autre, il peut y avoir lieu à la tranſpoſition. Surquoi, ce que je me propoſe, eſt moins de preſcrire des regles

Digitized by Google

particuliéres, que de reduire à celles que j'ai données ſur les noms, les differentes ſortes de Verbes, dont les uns ſouffrent, ſans peine, la tranſpoſition, & les autres ne l'admettent qu'avec reflexion.

Et pour y parvenir, je ferai d'abord remarquer que des deux Verbes, dont l'un gouverne l'autre, le dernier eſt toûjours à l'Infinitif; comme quand on dit: *Je veux parler. Il faudra faire. Je lui ferai dire. Je ſongeois à partir. Je crains de déplaire.*

Or, rien ne reſſemble davantage à la dépendance, où les cas des noms ſont à l'égard des Verbes qui les gouvernent, que la dépendance de ces Infinitifs, à l'égard des Verbes qui les précedent & qui les régiſſent. C'eſt du moins la même choſe, par raport à la tranſpoſition; puiſque les mêmes raiſons, qui font que certain cas peuvent être tranſpoſez, & que d'autres ne le ſçauroient être qu'en certaines occaſions; font auſſi, que certains de ces Infinitifs admettent aſſez généralement la tranſpoſition, & que d'autres ne la ſouffrent qu'à certaines conditions.

Digitized by Google

Pour développer ce principe, il faut avant toute chose, qu'entre les Infinitifs qui sont gouvernés par un Verbe, nous en distinguions de deux sortes. La premiere est un Infinitif qui est lié immediatement au Verbe dont il dépend, sans qu'il y ait aucune particule qui les joigne ensemble, comme par exemple. *Je viens troubler. Je dois trouver &c.* La seconde espece d'Infinitifs, est de ceux qui sont liés par des particules au Verbe dont ils dépendent : Particules qui se reduisent à ces deux : La particule *de*, & la particule *a*. Voici des exemples de l'une & de l'autre. *Je consens de succeder. Je m'obstine à me taire.* Il y en a même encore une troisiéme espece, qui est ; lorsque l'Infinitif n'est gouverné par le Verbe précedent, que dépendamment d'une prépositon. Par exemple. *J'accours pour le sauver.* Mais, comme la prépositon, est ce qui détermine le sort de ces Infinitifs, je les renvoye à l'article particulier des prépositions, où la même regle doit servir pour eux & pour les noms.

Tous les autres Infinitifs se reduisent donc aux deux que j'ai marquez ;

Digitized by Google

& ſur cela je dis. 1°, que les Infinitifs, qui ſont liés immediatement & par eux mêmes, aux Verbes dont ils dépendent, repreſentent la conſtruction de l'Accuſatif; & que par conſéquent, ce qui a été dit de la tranſpoſition par raport à ce cas, doit auſſi ſervir de regle, par raport à ces ſortes d'Infinitifs. Je dis. 2°, que les Infinitifs qui ſont liés au premier Verbe, par la particule *de*, repreſentent la conſtruction du Génitif & de l'Ablatif; & qu'ainſi, ils doivent ſuivre pour leur tranſpoſition, la regle de ces deux cas. Je dis. 3°, que les Infinitifs qui ſont liés à un autre Verbe par la particule *a*, repreſentent la conſtruction du Datif, dont la regle doit auſſi ſervir pour eux: C'eſt ce qu'il faut apreſent juſtifier.

J'ai donc ſur cela deux choſes à faire. La premiere, de montrer que ces Infinitifs differents, ſe raportent aux cas des noms que j'ai marquez: La ſeconde, de prouver par des exemples, qu'ils ſuivent effectivement, par raport à la tranſpoſition, les mêmes regles que les cas auxquels ils ſe raportent.

Digitized by Google

EXAMEN

Des Infinitifs qui ſont régis par un nom, ou par un Verbe.

OÙ L'ON MONTRE,

Que ces ſortes d'Infinitifs ſe raportent à quelques-uns des cas des noms.

Quelque étrange qu'il paroiſſe de vouloir traiter un Verbe comme un nom ; ceux qui ſont un peu au fait ſur la conſtruction de la Langue Grecque, ſçavent que rien n'y eſt plus ordinaire, que d'y voir des Infinitifs regardez ſur ce pied-là. Ces Infinitifs y ſont conſiderez, comme des noms neutres indéclinables, dont les cas ſont diſtinguez par les mêmes articles qui caractériſent les cas des noms ; c'eſt à-dire, le Nominatif, le Génitif, le Datif & l'Accuſatif. Je ne citerai point ici de Grec, pour ne faire peur à perſonne ; mais, j'exprimerai du moins en François, la ſubſtance de la Phraſe Grecque, & je le ferai d'une maniere auſſi claire qu'il le faut, pour

Digitized by Google

me rendre intelligible à ceux mêmes qui n'ont point l'uſage de cette Langue ſçavante.

Dans la Langue Françoiſe auſſi bien que dans la Latine, nous diſons. *La mort eſt plus douce que la vie.* Les Grecs diſent : *Le mourir eſt plus doux que le vivre.* Voilà pour le Nominatif & l'Accuſatif : Ils diſent comme nous ; *curieux d'apprendre*, *ſoigneux d'étudier*, & joignent à ces Infinitifs l'article du Genitif. Nous l'y joignons auſſi ; mais avec cette difference, que leur article eſt bien plus marqué, & plus ſpécifique que le nôtre. Enfin, au lieu que nous diſons : Le peché eſt oppoſé à la crainte de Dieu, les Grecs diſent, *au craindre Dieu.* De ces trois manieres de reduire l'Infinitif d'un Verbe à la condition des Noms, & de lui aſſigner des cas differens, par le moyen des articles qu'on y joint ; celle où il eſt traité comme un Genitif, eſt la ſeule qui ſoit bien en uſage en nôtre Langue, & ſur laquelle il y ait une conformité parfaite entre le Grec & le François. Les autres nous paroiſſent biſarres, & peu s'en faut que nous ne les prenions pour le jargon d'un Suiſſe,

Digitized by Google

qui, en écorchant le François, réduit dans ſon baragoüinage, preſque tout à l'infinitif.

Comme rien n'eſt plus arbitraire dans les Langues, que la maniere de s'exprimer, chacun a raiſon de ſon côté; mais, ſi l'on veut examiner régulierement ces manieres differentes de s'exprimer, & en juger ſur l'image plus ou moins vive qu'elles preſentent à l'eſprit, il eſt évident que la phraſe Grecque l'emporte ſur la nôtre; & que *le mourir*, *le vivre*, *le fuir*, & *le craindre*, forment une idée plus forte & plus marquée, que ne peuvent faire ces termes, *la mort*, *la vie*, *la fuite* & *la crainte*. Ces Subſtantifs n'ont qu'une ſignification abſtraite, qui ne repreſente que ſous une idée Metaphyſique, les actions, ou les paſſions qu'elles expriment. Les infinitifs au contraire Subſtantifs, pour ainſi dire, par l'article qui les commande, réaliſent en quelque ſorte, les paſſions, ou les actions qu'ils nous peignent. Quand on nous dit, *la mort*, *la crainte*, cela ne forme en nous qu'une idée vague & indéterminée, qui n'a point de Subſiſtance: Au lieu que, *le mourir*, le

craindre, nous font la peinture d'un homme mourant, d'un homme allarmé, effrayé, & nous préſentent une idée qui a du corps, & qui par là, s'imprime avec bien plus de force. La premiere façon de s'exprimer, ne paſſe qu'à l'eſprit ; celle-ci ſaiſit l'imagination : Faculté, à laquelle il faut d'autant plus aſſervir les expreſſions, que nous ne concevons rien que dépendamment de ſon miniſtere ; de ſorte que, quand l'expreſſion ne nous fournit pas une image veritable, nous y ſuppléons par une image fauſſe. Ainſi, quand on dit, *la mort* ; nous nous repréſentons un ſquélette décharné, tel qu'on en voit dans les tableaux ; mais pourtant, un ſquelette qui marche, qui agit, & que nous ſuppoſons vivant ſous la figure d'un mort. Idée fauſſe, à laquelle nôtre imagination a recours, faute de trouver dans l'expreſſion qu'on lui préſente, de quoy en former une veritable : Au contraire, ce ſeul mot, *le mourir*, nous fait un tableau naturel d'un homme qui meurt ; on croît le voir au milieu des horreurs de ce cruel eſtat : Il eſt aux abois, il jette le dernier ſoûpir.

Digitized by Google

Image réelle & d'autant plus énergique, qu'elle ne repréſente rien que de vray, & que de conforme à ce qui ſe voit tous les jours. Si l'on y prend garde, ce qui fait la difference d'un ſtile froid, & d'un ſtile vif & animé ; c'eſt que le premier ne donne rien, ou preſque rien à l'imagination ; au lieu que l'autre lui parle toujours. Avec le premier, elle peîne & ne ſçait ſouvent, quelle teinte donner au tableau qu'il lui faut tracer dans nôtre eſprit ; au lieu qu'avec l'autre, elle trouve ſes objets ſi bien deſſinez & ſi bien arrêtez dans les termes qui les expriment, qu'il n'y a pour elle, que de l'agrément à les peindre.

Mais, quelle conſequence prétens-je tirer de l'uſage & de la pratique des Grecs, dans ces ſortes d'infinitifs traitez à la maniere des Subſtantifs ? Que cela ſe faſſe dans une Langue ; eſt-ce une raiſon de conclure, que la même choſe ſe puiſſe faire dans une autre, & dans la nôtre en particulier ? Non pas préciſément ; car, chaque Langue a ſes uſages ; mais au moins, cela m'autoriſe-t-il à expliquer par analogie à la phraſe Grecque, ce que nous avons

Digitized by Google

d'approchant dans la phraſe Françoiſe.

Je ſuis d'autant plus en droit de le faire, que nôtre phraſe, en bien des choſes, ſemble avoir été formée ſur la Grecque. C'eſt ce qui paroît, ſur tout dans l'uſage fréquent que nous faiſons des participes, pour lier enſemble les parties d'une phraſe qui en renferme d'autres : Car, au lieu que les Latins, avec les conjonctions dont ils ſe ſervent, font une eſpéce de circuit qui énerve la phraſe ; nous la rendons au contraire plus ſerrée, & plus vive, par le moyen des Participes, dont la pratique nous eſt commune avec les Grecs. Auſſi, y a-t-il bien moins de changement à faire dans la conſtruction de la phraſe, en traduiſant de Grec en François, que du Latin, en la même Langue.

Mais, pour deſcendre de ce préjugé général, à quelque choſe de plus particulier ; je ferai remarquer, que nous avons dans nôtre Langue certains Infinitifs, dont l'uſage, à la longue, a fait des Noms, & qui, à force d'être traitez ſur le pied de Subſtantifs Neutres, ſe ſont à la fin naturaliſez comme tels. C'eſt ainſi que des Infinitifs,

Digitized by Google

vivre, *ſçavoir vivre*, *vêtir*, *boire*, *manger*, *parler*; on a fait, en y joignant des articles, les Subſtantifs ſuivans : *Le manger*, *le boire*, *le vêtir*, *le parler*, *le vivre*, & le *ſçavoir vivre*. Ne dit-on pas tous les jours : Cela ſe diſcerne & ſe connoît au *toucher*. Quoi de plus connu à la chaſſe que le *laiſſer courre* ? La Bruyere dit, dans l'article *de la Ville* : *Il ſait un rendez-vous de chaſſe, il s'y trouve, il eſt au laiſſer courre.* Le *lever* & le *coucher* du Soleil ne ſe déclinent-ils pas comme des Noms, & ſelon tous les cas ? On dit de même, le *lever*, le *coucher*, le petit *coucher du Roy*; & l'on ne peut pas douter, que tous ces mots ne ſoient autant d'Infinitifs Subſtantifiés par l'uſage. Moliere, en les employant, en a fait des eſpeces de Subſtantifs tirez du Participe; & comme on dit : Au *vû* & au *ſçû* de tout le monde, il a mis de la même maniere, au *levé*, au *petit couché*.

Parbleu je viens du Louvre, où
Cléonte au *levé*,
Madame, a bien paru ridicule
achevé.

Et plus bas vers la fin de la même ſcéne.

Digitized by Google

Moi, pourvû que je puiſſe être
au *petit couché*.
Je n'ai point d'autres affaires où
je ſois attaché.

Mais, on doit regarder cela, comme des irrégularitez de langage, telles qu'il s'en trouve de temps en temps dans cet Auteur, quelque habile qu'il ſoit d'ailleurs dans ſon art.

Enfin, ſans entrer dans un plus grand détail, je ſuis perſuadé que, qui voudroit ſe donner la peine de faire la recherche de ces ſortes d'Infinitifs, on en trouveroit bien d'autres que j'obmets ici. Je ne craindrai pas même de dire, qu'ils ſont, de leur nature, ſi fort dans le goût de nôtre Langue, qu'il y a apparence, que le nombre en augmentera plutôt qu'il ne diminuëra.

Il y a donc conſtamment dans nôtre Langue, comme dans la Grecque, des Infinitifs Subſtantifs; & quoiqu'ils n'y ſoient pas auſſi communs, & qu'il n'y ait que ceux que l'uſage a naturaliſez, qu'on ſoit en droit de traiter abſolument comme tels; cependant, il eſt vrai de dire que les autres, à certains égards, peuvent être conſiderez ſur le même pied, dés qu'ils

ſont gouvernez par d'autres Verbes, ou par des Adjectifs.

Tout Verbe, hors les Verbes Neutres, demande naturellement à ſa ſuite, un nom qui ſoit dans ſa dépendance, & qui ſe range à certain cas, ſelon l'exigence du Verbe. Mais, ſi le Verbe eſt gouverné lui-même, & qu'il tienne la place d'un nom à l'égard d'un autre Verbe, ou d'un nom; alors, on eſt en droit de le regarder comme un nom. Or, tels ſont les Infinitifs dont je parle; ils ſont régis eux-mêmes, comme le ſeroit un nom; ils ſont, par rapport aux Verbes ou aux Noms qui les commandent, la même figure qu'un nom pourroit faire; De ſorte que ſi on mettoit un Subſtantif à leur place, cela ne changeroit rien au reſte de la conſtruction; nous pouvons donc, au moins en fait de tranſpoſitions, les conſiderer comme tels; & l'on eſt d'autant plus autoriſé à le faire, qu'il n'y a aucun de ces ſortes d'Infinitifs qui ne ſe rapporte naturellement à quelqu'un des cas dont nous avons traité.

En effet, ces Infinitifs qui ſont joints à un autre Verbe, & quelquefois à un

Nom, y tiennent, ou par une prépoſition, ou par une particule, ou par eux-mêmes immédiatement. S'ils y tiennent par une prépoſition, c'eſt un point qui regarde l'article des prépoſitions que nous avons renvoyé à la fin; & dont nous n'avons rien à dire ici. Si c'eſt par une Particule, ces Particules ſe réduiſent à deux, qui ſont la Particule *de*, & la Particule *à*. Or je prétens, que la Particule *de*, eſt à l'égard de l'Infinitif auquel elle eſt attachée, la marque & l'article d'un Genitif ou d'un Ablatif, n'importe lequel; & que la Particule *à*, eſt l'article qui déſigne un Datif: Que ſi les Verbes, ſans être ſéparez par aucune Particule, ſont joints immédiatement enſemble, je ſoutiens que l'Infinitif qui eſt en ſecond, & qui ſe trouve régi par un autre Verbe, déſigne un Accuſatif ou un Nominatif. C'eſt ce que les exemples rendront plus ſenſible.

Quand nous diſons en François, *curieux de dire, ſoigneux de faire*. Nôtre phraſe eſt toute la même que la phraſe Grecque. Cette Particule *de*, eſt exprimée dans la phraſe Grecque par

par l'article du Genitif : Article qui, étant décliné dans le Grec, ne peut être équivoque ; & qui d'ailleurs, ne peut se rendre en François, que par la Particule, *de*, qui est l'article de nôtre Genitif, & de nôtre Ablatif ; deux cas qui se trouvent renfermez dans le seul Genitif des Grecs. Nous devons donc regarder tout Infinitif de cette nature, sur le même pied que les Infinitifs des Grecs ; c'est-à-dire, comme une espéce de Nom Neutre indéclinable, que l'article détermine au Genitif seul, en Grec ; au Genitif, ou à l'Ablatif, en François. Qu'on dise : *Vous êtes affligé de mon bonheur*, ou, *vous êtes affligé de me voir heureux*. L'article, *de*, fait la même figure dans ces deux phrases ; & comme il désigne dans la premiere, un Genitif ou un Ablatif ; aussi, doit-il être censé le désigner dans la seconde.

Nous pouvons dire la même chose du Datif, lequel est déterminé par l'article *a*. Car, quand on dit, *je consens à vous voir*, & *je souscris à vos vœux* ; la Particule, *a*, est autant article dans le premier, que dans le second, & désigne également un Datif,

dans l'un & dans l'autre, c'eſt abſolument le même régime dans les deux phraſes. Nous ſommes donc en droit de rapporter au Datif, ces ſortes d'Infinitifs précedez par la Particule, *a*, qui devient article à leur égard, comme à l'égard des Noms.

Pour ce qui eſt des Infinitifs, qui ſont joints immédiatement par eux-mêmes, aux Verbes dont ils dépendent; rien ne reſſemble mieux à la conſtruction des Accuſatifs; c'eſt-à-dire, que ces Infinitifs ſont à l'égard du Verbe auquel ils tiennent, dans la même dépendance où eſt un Accuſatif à l'égard d'un Verbe qui exige ce cas. Comme cet Accuſatif n'a point d'article, auſſi l'Infinitif n'en a point. La dépendance dans l'un & l'autre eſt abſolument immédiate. Qu'on diſe: *Je ne prétens point aller*, ou *je ne prétens point cela*; c'eſt le même régime dans les deux phraſes: L'Infinitif *aller*, figure à l'égard du Verbe, *je ne prétens point*, de la même maniere que le Pronom *cela*; & comme ce Pronom eſt inconteſtablement un Accuſatif; auſſi, l'Infinitif, *faire*, doit-il être regardé ſur le même pied. Je ne

Digitized by Google

parle point des Infinitifs qui pourroient se rapporter au Nominatif, parce qu'ils sont rares; comme si on disoit : *Prétendre cela, est trés mal fait à vous.* Il est visible que cet Infinitif *prétendre*, tient ici lieu de Nominatif à l'égard du Verbe, *est mal fait*; & qu'en Grec, il auroit son article de Nominatif; il faudroit donc, s'il s'en trouvoit, raisonner de ces sortes d'Infinitifs, comme des Nominatifs de Noms.

Au reste, je n'examine point, si tous ces Infinitifs que je raporte à differens cas, peuvent être pris réellement pour les cas auſquels je les rapelle; c'est une discussion qui n'est point de mon sujet, & que je renvoye aux Grammairiens : Tout ce que je prétens, est que, par rapport aux transpositions que je traite, on doit les considerer sur le pied des cas qu'ils representerent, selon moi; c'est-à-dire que, soit que les Infinitifs précedez de l'article *de*, désignent un Genitif, un Ablatif, ou qu'ils ne le désignent pas, on doit dans la transposition, les traiter de la même maniere que s'ils étoient réellement des Genitifs, ou des Ablatifs;

Digitized by Google

& ainſi de ceux qui repreſentent d'autres cas : Et quand je dis qu'on doit les traiter de la ſorte, ce n'eſt pas une régle que j'établis de mon chef, c'eſt l'uſage que j'expoſe ; je décide de ce qui ſe doit pratiquer, ſur ce qui ſe pratique ; je vais le juſtifier par des exemples qui feront voir : Que, ces ſortes d'Infinitifs ſuivent effectivement, par rapport aux tranſpoſitions, les mêmes régles que les cas qu'ils repreſentent.

SUITE.

De l'examen des Infinitifs.

OÙ L'ON MONTRE.

Qu'ils ſuivent dans la tranſpoſition, les mêmes régles que les cas auſquels ils ſe rapportent.

Dés qu'il eſt prouvé que les Infinitifs qui ſont régis par un Verbe, ou un nom, ſe rapportent à quelques uns des cas des noms ; il s'enſuit, par une conſequence naturelle, qu'ils doivent garder dans leur tranſpoſition, les mêmes régles, que les cas des Noms qu'ils

repreſentent, & auſquels ils ſe rapportent. Auſſi, les gardent-ils en effet, & leur uniformité avec les Noms ſur ce point, eſt une nouvelle preuve du rapport naturel qu'ils ont enſemble: De ſorte que ſur ce principe, on peut fort bien raiſonner ainſi. Si les Infinitifs ſe rapportent aux cas des Noms, ils doivent garder les mêmes régles que ces cas, dans leur tranſpoſition; & s'ils gardent les mêmes régles que ces cas, il eſt évident qu'ils ſe rapportent naturellement aux cas dont ils ſuivent les régles. Or eſt-il, qu'ils gardent les mêmes régles que les cas auſquels ils ſe raportent; c'eſt ce que j'ai maintenant à prouver. Et, comme en traitant de la tranſpoſition des cas des Noms, j'ai commencé par le Datif, je garderai ici le même ordre dans le parallele que je vais faire, & commencerai par les Infinitifs qui ſe rapportent au Datif.

PARALLELE

De la tranſpoſition des Datifs, avec celle des Infinitifs qui ſont précédez par la particule, ou article, à.

Je crois devoir, pour plus grande

clarté, mettre d'abord sous les yeux, les deux sortes de constructions dont je fais le parallele. Supposons donc ces deux phrases. *Je m'occupe au jeu, & je m'occupe à joüer.* La premiere est une construction de Datif : La seconde, est une construction d'Infinitif précédé par la particule *à*. Il est évident que la seconde se rapporte entiérement à la premiere, comme je l'ai montré, & que l'Infinitif, dans cette situation, tient lieu d'un Datif. Il doit donc suivre les mêmes erremens dans sa transposition, & il les suit effectivement

Quel est l'usage, par rapport au Datif? C'est que de lui-même, il se prête sans repugnance à la transposition.

Or, il en est ainsi de l'Infinitif précédé de la particule, *à*. Racine dit.

[1] *A prendre ce détour qui l'auroit pû forcer.*

L'Infinitif *prendre*, avec la particule *à*, tient lieu dans cet exemple, du cas du Verbe & du cas désigné par l'article *à*, qui devient effectivement article à son égard, & le constituë

[1] *Acte 4. Scene 1.*

Digitized by Google

en quelque sorte, Datif : Et quoique Racine n'use pas toujours de transposition, à l'égard de ces sortes d'Infinitifs ; cela n'empêche pas qu'il ne pût en user, & que même, quand rien ne s'y oppose d'ailleurs, le Vers n'en ût meilleure grace. Il dit par exemple.

2. Pour me faire, Seigneur, *consentir* à vous *voir*.

Il seroit difficile de faire de transposition dans ce Vers, à cause des trois Infinitifs, *faire*, *consentir*, *voir*, qui concourent ensemble, & dépendent l'un de l'autre ; mais, pour montrer que la difficulté ne vient point de la part de l'Infinitif Datif, & qu'il a même meilleure grace en Vers, quand il est transposé ; supposons que le Vers soit ainsi.

Il ne peut cependant *consentir* à *me voir*.

Il n'y a point de transposition dans ce Vers. Essayons d'y en mettre, en changeant le Vers de la maniere suivante.

Cependant *à me voir* il ne peut *consentir*.

2. *Acte* 1. *Scene* 2.

Digitized by Google

Il n'y a perſonne qui ne ſente, que ce ſecond Vers acquiert, par le moyen de la tranſpoſition, une grace & une nobleſſe que le premier n'avoit pas. Racine dit.

1. Tandis que tout *s'occupe* à me *perſécuter.*

On pourroit dire auſſi.

A me perſécuter tandis que tout *s'occupe.*

Je n'approuverois pourtant pas trop cette derniere tranſpoſition, à cauſe du dérangement de la conjonction, *tandis que*, qui figure mieux au commencement de la phraſe; mais, ſi le Vers ſe trouvoit de la maniere ſuivante;

Tout le monde *s'occupe* à me *perſécuter.*

Il eſt ſûr qu'il ne deviendroit que meilleur, en tranſpoſant l'Infinitif, comme je vais le faire.

A me perſécuter tout le monde *s'occupe.*

Il s'enſuit delà, que ces Infinitifs précédez de l'article *à*, ſe prêtent auſſi naturellement à la tranſpoſition,

1. *Acte 3. Scene 2.*

qu'un

qu'un Datif même ; & que, quand il s'y trouve de la repugnance, elle ne vient jamais non plus qu'à l'égard des Datifs, purement de leur part. C'eſt à quoi il faut faire beaucoup d'attention dans les tranſpoſitions où l'on trouve de la difficulté, & l'on doit examiner, ſi cette difficulté & cette réſiſtance vient de la tranſpoſition même, ou de quelque obſtacle accidentel : Mais, comment faire cet examen? Le voici ; changez la tournure du Vers, & n'y conſervez que la tranſpoſition. Si vous trouvez une maniére de l'employer, ſans qu'elle ait rien de rude ; ce ſera une preuve que la difficulté ne vient pas de ſa part : En voici un exemple. Racine dit.

1 Ne *ſongez* maintenant qu'à *répondre* à ma flame.

De la maniere que ce Vers eſt conſtruit, il eſt certain que, ſi on n'y change rien, de quelque côté qu'on le tourne, il n'y a pas moyen de tranſpoſer l'Infinitif *répondre* ; mais, ſi on en retranche la négation qu'il renferme, & que j'appelle négation de reſtri-

1 *Acte* 4. *Scene* 4.

ction, qui traîne toujours un *que* aprés elle, la tranſpoſition ſe fera avec les meſmes Verbes, ſans aucune difficulté. Ainſi l'on poura dire : [*ſonger.*

A répondre à nos vœux il eſt tems de

Que, s'il reſte encore quelque dureté dans cette tranſpoſition ; elle vient moins de la tranſpoſition même, que des deux Datifs, qui ſont, *à repondre*, & *á nos vœux* ; leſquels deux Datifs cauſent une ſorte d'ambiguité, en ce que tous deux pouvant ſe rapporter au Verbe *ſonger*, on ne ſçait d'abord, s'il faut entendre, *ſonger à répondre*, ou bien, *ſonger à nos vœux*. Cela eſt ſi vrai, que, ſi au lieu du Verbe répondre, qui exige un Datif aprés lui, nous en mettons un autre qui demande un Accuſatif, la tranſpoſition n'aura plus rien de forcé : En voici la preuve.

A deffendre nos droits il eſt tems de *ſonger*

Cette remarque au reſte, ſert encore à juſtifier l'exactitude du parallele, entre le Datif & l'Infinitif précédé de la particule, ou article *à* ; puiſque la même difficulté ſe trouveroit à l'égard d'un Datif. Car, ſuppoſons

Digitized by Google

qu'au lieu de dire, comme dans le Vers de Racine rapporté ci-dessus, *Ne songez qu'à répondre*, il y ait, *ne songez* qu'au *coup*; la transposition sera aussi impraticable avec ce *Datif*, qu'elle l'est avec l'infinitif, comme on peut le voir dans le vers suivant.

Ne songez maintenant qu'au *coup* qui nous menace.

Retranchons la négation avec le *que*, qui en fait une partie; alors, les deux termes se transposeront sans violence, en disant;

Au coup qui nous menace il est tems de *songer*.

La repugnance à la transposition, dans le Vers de Racine, ne vient donc point de la part des Verbes, ou de la nature de la transposition-même, ni même de la négation seulement; mais du caractere particulier de cette négation, qui est liée nécessairement avec le *que* qu'elle exige après elle, & qui y fait une restriction; car, avec une négation simple, la transposition pourroit fort bien se pratiquer, comme le prouve l'exemple suivant.

Aux malheurs de nos tems, *ne songez* plus, Seigneur.

Mais, pourquoi cette autre espéce de négation, que j'appelle de restriction, met-elle obstacle à la transposition? En voici la raison. C'est que cette négation renferme deux parties: La premiere, qui consiste dans la particule *ne*, marque une exclusion générale; & la seconde, qui consiste dans le *que*, est un correctif qui met une exception, ou une restriction à cette exclusion générale: Or, cette restriction, cette exception suppose l'exclusion qui a dû précéder; & comme cette premiere partie, c'est-à-dire le *ne* exclusif, est toujours attaché au Verbe qui gouverne; & que la seconde partie, c'est-à-dire le *que*, tient nécessairement à l'Infinitif qui est gouverné, il s'ensuit que cet Infinitif ne doit jamais passer avant le Verbe dont il dépend; & déslors, il ne peut y avoir de transposition.

Si l'Infinitif n'étoit jamais gouverné que par un Verbe; ce que nous avons dit jusqu'ici sur sa transposition, pouroit suffire. Mais, comme ce même Infinitif dépend quelquefois d'un adjectif, il nous reste encore à décider de sa transposition à cet égard.

Digitized by Google

Voici des exemples de l'Infinitif gouverné par un adjectif. *Prêt à partir, prompt à parler. Ardent à combatre, enclin á blâmer. Empreſſé à ſervir, diligent à ſuivre. Accoûtumé à bien faire.* Entre ces adjectifs, il y en a d'une, de deux, de trois & de quatre ſyllabes; & j'en rapporte exprés de ces differentes eſpéces; parce que le nombre des ſyllabes ſert quelquefois à faciliter & à adoucir la tranſpoſition.

Il faut donc commencer par appliquer ici ce qu'on a dit des adjectifs dans la tranſpoſition du Datif; c'eſt-à-dire que, lorſque cet adjectif fait partie d'un Verbe, êtant ou participe lui-même, ou formé ſur un participe; & lorſqu'il eſt joint à un Verbe, la tranſpoſition ſe fait ſans peine: Ainſi l'on peut dire.

A gagner des combats ce Prince *accoûtumé.*

A ſervir ſes amis diligent *empreſſé.*

Quand même il arriveroit, que les deux termes tranſpoſez ſe trouveroient dans le même hémiſtiche, la tranſpoſition ne laiſſeroit pas de ſe ſouffrir; comme ſi on diſoit.

Digitized by Google

Dans la paix, dans la guerre, *servir empreſſé.*

Mais, comme nous l'avons remarqué dans l'examen de la tranſpoſition, par raport aux cas des noms; ce que le dérangement des termes tranſpoſez, fait néceſſairement influer de rudeſſe dans la tranſpoſition, s'adoucit toûjours, à proportion de la diſtance qu'on met entre ces termes.

Il s'en faut bien, que les autres adjectifs qui ne ſont point émanez d'un Verbe, ſe prêtent auſſi facilement à la tranſpoſition; c'eſt ce qu'on remarquera infailliblement dans les deux exemples que je vais raporter, & où il n'y aura d'autre difference, que celle des deux Adjectifs, dont l'un eſt participe & l'autre ne l'eſt pas; les voici :

Mais, à répondre accoûtumé;
Je pris auſſi-tôt la parole.

Mais, *à répondre diligent*;
Je pris auſſi-tôt la parole.

Il me paroît que la tranſpoſition, dans le premier exemple, n'a rien qui faſſe peine, au lieu qu'elle a quelque choſe de forcé dans le ſecond; & afin qu'on ne s'imagine point que,

Digitized by Google

l'avantage que l'un a sur l'autre, vienne de ce que ce terme, *accoûtumé*, a quatre syllabes, ce que j'avoüe qui n'y nuit pas, & de ce que, *diligent*, n'en a que trois; voici un exemple où *obstiné*, qui n'est que du même nombre de syllabes, figure aussi bien que, *accoûtumé*.

L'Ingrat *à se taire obstiné*,
Ecouta toûjours mes reproches.

La difference ne peut donc venir que, de ce que l'un est participe, & l'autre ne l'est pas: Mais, pourquoi cette qualité de participe; facilite-t elle la transposition? C'est, parce qu'elle ôte toute équivoque, ou du moins toute incertitude; & voici comment.

Tout participe d'un Verbe a un regime déterminé, qui est le même que celui de son Verbe; de sorte que, si le Verbe exige aprés lui un Datif, le participe l'exige de même.

Ainsi, dés qu'on dit: *S'accoûtumer à quelque chose*: *Je m'obstine à dire, à faire*; on dit aussi, *accoûtumé à quelque chose*; *obstiné à dire, à faire*. D'où il s'ensuit, qu'on ne peut pas douter, que le Datif qui a precedé, ne dépende de ce participe; parce

Digitized by Google

que c'eſt ſon regime propre. En effet, quand aprés cet Infinitif Datif, *à repondre*, je trouve le participe, *accoûtumé*; la dépendance néceſſaire, où eſt cet Infinitif à l'égard du participe, fixe la conſtruction, & détermine mon eſprit. Je vois que ce Datif qui précede, demande un nom ou un Verbe qui le gouverne; je trouve dans le participe qui ſuit, un Adjectif qui exige ce Datif; je conçois donc ſans peine, que l'un eſt fait pour l'autre; & que quand on dit : *A répondre accoûtumé*, cela ſignifie, *accoûtumé à répondre*.

Il n'en va pas de même à l'égard d'un Adjectif, qui ne fait point partie d'un Verbe, & qui, ny par raport à un Verbe, ny par lui même, n'a aucun régime déterminé. *Diligent*, par exemple, ſe peut prendre abſolument; & l'on peut dire, *cet homme eſt diligent*, ſans marquer à quoi il eſt diligent. Quand je dis : *A répondre* diligent. Cet Infinitif Datif, *à répondre*, exige quelque terme qui le gouverne; mais comme, *diligent*, peut-être pris dans un ſens abſolu, il n'eſt pas ſûr que ce ſoit à lui que le Datif ſe raporte, & que cela ſignifie, *diligent à*

Digitized by Google

répondre: De sorte qu'il reste toûjours quelque incertitude dans l'esprit, qui balance, s'il doit raporter, ou non, le Datif à l'Adjectif.

Mais, n'est-ce pas assez, pourra-t-on me dire, que cet Adjectif demande quelquefois le Datif aprés lui? Car, dans ce Vers;

Mais, *à repondre diligent.*

Comme le Datif, *à répondre*, passe le premier, il annonce aprés lui un mot qui doit le gouverner; & dés que l'Adjectif qui suit, peut se raporter à ce regime, n'a-t-on pas lieu de conclure qu'il s'y raporte effectivement dans cette Phrase, & qu'elle signifie, *diligent à répondre*?

Je répons à cela, que ce raport accidentel & contingent ne suffit pas tout-à fait, & que, pour ôter tout embaras, il faut qu'il soit nécessaire & réciproque; tel qu'il est à l'égard de l'Adjectif participe. C'est-à-dire que, comme le Datif exige nécessairement un Verbe ou un Adjectif qui le gouverne, il faut que le Verbe ou l'Adjectif exige nécessairement un Datif aprés lui. Tels sont les Adjectifs participes. Dans le Vers, par exemple,

Digitized by Google

Mais *à répondre accoûtumé.*

Le Datif, *à répondre*, exige néceſſairement, & ſuppoſe un mot tel qu'*accoûtumé*, dont il dépend. Ce Participe *accoûtumé*, exige de ſon côté un Datif tel qu'*à répondre*. Ainſi, la liaiſon eſt égale de part & d'autre, & le raport eſt réciproque. Il ne l'eſt pas de même dans cet autre vers.

Mais *à répondre diligent.*

Parce que le Datif, *à répondre*, exige bien un Verbe, ou un Adjectif, tel que *diligent*; mais, *diligent*, n'exige pas un Datif tel *qu'à répondre*; puiſque cet Adjectif peut ſe prendre dans un ſens abſolu, & ſans régime. Par où l'on voit, que ce qui fait que la tranſpoſition eſt naturelle à l'égard de l'un, & qu'elle eſt forcée à l'égard de l'autre, ne vient que du plus ou moins de liaiſon, que le terme qui gouverne, & celui qui eſt gouverné, ont enſemble.

Il doit donc demeurer pour conſtant que, par raport à la tranſpoſition, l'Adjectif Participe n'a d'autre avantage ſur l'Adjectif qui n'eſt point émané d'un Verbe, ſinon, que le premier exige néceſſairement un Datif, & que l'autre ne le demande qu'ac-

Digitized by Google

cidentellement, & en certaines rencontres. Et, quoique dans ce que je viens de dire sur ce point, je puisse me flater d'avoir prouvé suffisamment la chose, je vais tâcher par un parallele qui me paroît décisif en cette matiere, d'en rendre la preuve encore plus sensible & plus complete.

Je suppose pour cela, deux vers où ces deux Adjectifs, *ardent* & *enclin*, soient transposez. Voici les deux vers.

Ce censeur à blâmer *ardent*.
Ce censeur à blâmer *enclin*.

Il n'y a, comme on voit, d'autre difference dans ces deux vers, que celle qui vient des deux Adjectifs differens, qui terminent l'un & l'autre. Ainsi, la transposition est la même, & dans le même degré de distance; c'est-à-dire, que les Adjectifs sont également éloignez des Datifs, dans l'un & dans l'autre de ces deux vers.

Or, pour peu qu'on ait d'oreille, on conviendra que la premiere de ces deux transpositions a quelque chose de forcé; & que la seconde au contraire, est assez douce, & n'a rien qui choque. Et, afin qu'on ne croye point que ce qu'il y a de rude dans cette pre-

Digitized by Google

miere transposition, vienne de la rencontre des r. r. dans ces deux termes, *à blâmer ardent*. Je vais ici en substituer d'autres de même nature, où le même inconvenient ne se trouvera pas.

Ce heros à *souffrir constant*.

La transposition est la même dans ce vers, que dans celui où entre, *à blâmer ardent*; & elle est autant forcée dans celui-ci, que dans l'autre. Au contraire, dans le vers suivant.

Et ce Prince *à punir enclin*.

La transposition est aussi douce, que dans le vers *à blâmer enclin*. Ainsi, l'Adjectif *enclin*, se transpose sans peine; & les Adjectifs, *ardent* & *constant*, répugnent à la transposition. Pourquoi cela, puisque l'Adjectif, *enclin*, n'est pas plus Participe que les deux autres?

Cela est vrai; mais cet Adjectif, *enclin*, sans être Participe, a la même prérogative que les Participes, & par conséquent il a droit de suivre leur marche. Car, ce qui fait que les Adjectifs Participes peuvent être transposés, ce n'est pas précisément, parce qu'ils sont Participes; mais parce que, comme tels, ils ont un régime nécessaire: Par exemple, le Participe *accoû-*

Digitized by Google

tumé, demande aprés lui un Datif: L'on ne dit point, *accoûtumé*, dans un ſens abſolu, mais rélativement à quelque choſe. De ſorte que, ſi l'on dit de quelqu'un : *Il eſt accoûtumé*, cela ne ſignifie rien, à moins qu'on ne diſe à quoi. Or, il en eſt tout de même de l'Adjectif, *enclin*, qui exige néceſſairement un régime aprés lui. Qu'on diſe : *Cet homme eſt enclin*; on demande à quoi? Il ſuppoſe donc néceſſairement un Datif qui lui eſt attaché, & ſans lequel il ne ſçauroit aller; & par conſequent, le raport eſt réciproque de part & d'autre : Au lieu que les Adjectifs, *ardent*, *conſtant*, & ſemblables, ſe peuvent prendre dans un ſens abſolu, & que quand on dit; *cet homme eſt ardent*; *cet homme eſt conſtant*, cela fait un ſens fini & régulier : L'eſprit eſt content, & n'exige rien de plus.

Voici pourtant, car il ne faut rien diſſimuler, un Adjectif du même caractére que l'Adjectif, *enclin*, & qui cependant, ne peut être tranſpoſé C'eſt l'Adjectif, *ſujet*. Cet Adjectif demande néceſſairement auſſi bien qu'*enclin*, un Datif aprés lui; car, ſi l'on dit de

Digitized by Google

quelqu'un, *il eſt ſujet* : On demande à quoi ? Les deux Adjectifs ſignifient d'ailleurs, à peu prés, la même choſe; ſi ce n'eſt, qu'*enclin*, peut ſe prendre quelquefois en bonne part, au lieu que *ſujet*, ne ſe prend jamais qu'en mauvaiſe part, & déſigne toûjours une mauvaiſe habitude. Tout paroît aſſez égal d'ailleurs, & cependant, l'un ſe tranſpoſe, & l'autre ne tranſpoſe point. On dit.

Ce cenſeur *à blâmer enclin.*

Et l'on ne peut pas dire,

Ce cenſeur *à blâmer ſujet.*

Pourquoi cette difference ? Le voici. Ces deux mots, *enclin* & *ſujet*, ſont tous deux égaux en qualité d'Adjectifs ? Mais il y a, à l'égard de ce dernier, une particularité qui ne ſe trouve pas dans l'autre, & qui, ſuivant le principe général que j'ai établi pour les tranſpoſitions, met obſtacle à celle-ci. C'eſt que le terme, *ſujet*, eſt commun à un Adjectif, & à un Subſtantif. On dit, il eſt *ſujet* à ce défaut; voilà l'Adjectif. *J'ai ſujet de me plaindre. Je traite ce ſujet. Le ſujet d'un Prince.* Voilà le Subſtantif pris en differens ſens. Or, quand en tranſpoſant, on dit :

Digitized by Google

Ce censeur *à blâmer sujet* ;

On ne sçait, si, *sujet*, est là un Adjectif, qui régisse, *à blâmer*, ou un Substantif qui soit régi lui-même par ce Verbe pris dans une signification active. Il est vrai, que si, au lieu du Verbe *blâmer*, qui peut se prendre, ou activement, ou neutrement, l'on met dans le vers un Verbe purement Neutre, tel que *mentir*, & qu'on dise :

Ce hableur *à mentir sujet*.

La transposition sera moins forcée, mais elle peînera toûjours l'esprit, par une sorte d'incertitude où elle le laissera, si ce terme est là, comme Adjectif ou comme Substantif. Ainsi, le raport entr'eux n'est plus nécessaire, selon que nous avons dit plus haut, qu'il falloit qu'il le fût. L'Infinitif Datif, *à mentir*, exige absolument un terme qui le gouverne ; mais le terme, *sujet*, n'exige de son côté ce Datif, que conditionnellement ; c'est-à-dire, en cas que, *sujet*, soit Adjectif. Ainsi, le raport n'est point également nécessaire, & certain de part & d'autre : Ce qui suffit pour interdire la transposition, que le moindre obstacle déconcerte. Car, comme toute transposi-

Digitized by Google

tion fait déja, par elle-même, une sorte de violence à la construction naturelle qu'elle dérange ; le moindre embarras qu'on ajoûte à ce dérangement, met nécessairement de la confusion dans la phrase, & corrompt par conséquent, tout le mérite & l'agrément de la transposition.

Aprés avoir parlé des Adjectifs de plusieurs syllabes, qui peuvent avoir aprés eux un Infinitif Datif, il me reste à parler des Adjectifs monosyllabes qui demandent le même régime. Tels sont, *prompt*, *prêt*, & semblables, s'il y en a. On dit, *prompt á partir*, *prêt á servir*. Peut-on dire aussi, en transposant, *á partir prompt*, *á tenir prêt*. Non sans doute. Car, outre qu'ils ont le mesme défaut que les autres Adjectifs non dérivez d'un Verbe, dont j'ai parlé ci-dessus ; c'est-à-dire, qu'ils peuvent estre pris dans un sens absolu, & qu'ils n'exigent point nécessairement de régime aprés eux ; ils n'ont pas d'ailleurs assez de volume, ni assez de corps, pour pouvoir se soûtenir tout-seuls. Aussi, Racine les joint-il pour l'ordinaire, immédiatement à leur régime qu'il met à leur suite.

Il

Digitized by Google

Ils sçavent que sur eux *prêt á se déborder*,

1. Ce Torrent, s'il m'entraîne, ira tout inonder.
2. D'un Camp *prêt á partir* vous entendez les cris.
3. Qui *prêts á s'irriter* contre le moindre obstacle,
4. Tandis que mes Soldats *prêts á suivre* leur Roy.

Ces sortes d'Adjectifs ont donc deux principes de répugnance, par raport à la transposition. Le premier, qui leur est commun avec d'autres, est, qu'ils n'exigent pas toûjours de Datif aprés eux; le second, qui leur est particulier, est le peu de corps qu'ils ont.

Mais, ne peut-on, en aucune maniere, remedier à ces deux inconveniens? & n'arrive-t-il jamais qu'on puisse transposer ces Adjectifs monosillabes avec les Infinitifs Datifs qu'ils gouvernent? Je répons, que cette transposition n'est pas toûjours impraticable.

1. *Act.* III. *Sce.* 1.
2. *Ibid. Sce.* 5.
3. *Act.* IV. *Sce.* 1.
Ibid. Sce. 4.

Digitized by Google

& j'apporte trois moyens de la faciliter.

Le 1. eſt, quand on joint cet Adjectif monoſyllabe, à un autre Adjectif qui ſoit propre à la tranſpoſition. Par exemple, *prêt à partir*, ne peut ſe tranſpoſer ; mais, *prêt & déterminé à partir*, ſe tranſpoſe fort bien, comme on peut en juger par le vers ſuivant.

Ce Héros à partir *prêt & déterminé*.

Le monoſyllabe, *prêt*, joint à l'adjectif *déterminé*, ne fait en quelque ſorte, qu'un même mot avec lui ; & par cette jonction, il ſe donne du volume, & entre dans tous les droits de l'autre. Or, ſi cette union facilite la tranſpoſition, à l'égard des adjectifs monoſyllabes ; elle la facilitera encore plus, à l'égard des autres qui y repugnent par un endroit de moins. Ainſi, quoique l'adjectif, *ardent*, ne ſouffre point, de lui-même, la tranſpoſition, comme quand on dit :

Ce Héros *à combattre ardent*.

Il la ſouffrira ſans peine, dés qu'on le joindra à un autre qui l'admet, & l'on dira trés bien,

Ce Héros *à combattre ardent, déterminé*.

Digitized by Google

Le second moyen est, quand on joint quelque Verbe à l'adjectif monosyllabe : Ainsi l'on peut dire :

Le courier *à partir* d'abord *se trouva prêt.*

Ne fût-ce même qu'un Verbe auxiliaire, la transposition n'en seroit pas moins de mise.

Le courier *à partir fut prêt.*

Et à plus forte raison, pour un adjectif de deux syllabes, comme dans l'exemple suivant.

A souffrir jusqu'au bout ce chrêtien fut *constant.*

Or, voici en quoi ce Verbe facilite la transposition à l'égard de l'adjectif, c'est qu'il lie cet adjectif à son régime ; & que, d'indifferent qu'il étoit auparavant, il le détermine & le rapporte au Datif qui l'a précédé. Car, quand on dit : *A partir fut* &c. Ce Verbe auxiliaire annonce que le terme qui va suivre, a rapport à ce terme, *à partir* : Ainsi, l'esprit s'attend à cela ; & lorsqu'il trouve ensuite l'adjectif, *prêt*, il ne l'envisage plus que par le rapport qu'il a à ce qui a précédé ; & pourlors, comme il n'y a plus d'incertitude sur l'état de cet adjectif, on entend

Digitized by Google

auſſi clairement cette conſtruction tranſpoſée,

Le courier *à partir fut prêt.*

Que cette conſtruction naturelle.

Le courier fut *prêt à partir.*

Le troiſiéme moyen qui eſt fondé ſur la même raiſon que le ſecond, eſt, lorſqu'on joint à l'adjectif quelque adverbe qui le modifie, comme *plus*, *trop*, *toujours* &c. Car alors, ces adverbes annoncent l'adjectif ſuivant, comme ayant rapport à ce qui a précédé. Ainſi, quand on dit :

A parler, toujours *prompt*; *à blâmer* toujours *prêt.*

Dés qu'on a prononcé ces mots : *A parler, toujours* . . . . on s'attend que le terme qui va ſuivre, a rapport au précédent, *à blâmer*. Ainſi, nôtre eſprit ſe trouve déterminé, & ſçait à quoi s'en tenir. Dés qu'il n'y a plus d'ambiguité, la tranſpoſition ne le peine plus; & il comprend auſſi bien le Vers tranſpoſé ci-deſſus, que le même tel qu'il ſuit, ſans tranſpoſition.

Toujours prompt à parler; toujours prêt à mentir.

J'ai changé dans ce dernier Vers; le

terme blâmer, en celui de mentir, pour ôter la rime de l'hémistiche qui fait une sorte de cacophonie. Il est presque inutile de faire remarquer, que ces adverbes font le même effet à l'égard des adjectifs qui ne sont point monosyllabes ; je me contente d'en apporter un exemple.

Censeur *à blâmer plus ardent*,
Que Poëte habile à bien faire.

Je ferai seulement observer que, comme les termes monosyllabes ont souvent quelque chose de rude, quand on les met trop prés l'un de l'autre ; les adverbes monosyllabes n'adoucissent pas assez la transposition des adjectifs de même nature. En effet, celle-ci, *à partir trop prompt* ; *à partir plus prest*, ne sont pas si douces que ces autres ; *à partir toujours prompt* ; *à partir toujours prêt*. Ainsi, quand on veut transposer ces adjectifs monosyllabes, il faut, autant qu'on peut, y joindre des adverbes de plusieurs syllabes : Pour ce qui est des autres adjectifs, qui d'eux mêmes ont assez de corps, cela est assez indifferent.

Mais quelque bonne que puisse être

cette transposition, dans les occasions & avec les ménagemens que nous avons marquez, elle exige encore une précaution, par rapport aux Verbes, dont l'Infinitif est transposé: & c'est que ce Verbe soit, ou purement neutre, ou que s'il est mixte; c'est-à-dire, que s'il est de nature à estre pris neutrement ou activement, on le détermine actif dans certaines occasions, en lui joignant le cas qu'il exige: Je m'explique.

Le Verbe, *partir*, est *purement neutre*; parce qu'il ne demande point de cas aprés lui, & qu'on le prend toûjours dans un sens absolu. On dit, *il part*, *il partoit*, *il est parti*; & si l'on ajoute, *pour Vienne*, *pour Rome*; c'est la particule *pour*, & non pas, le Verbe *partir*, qui regit ces noms de Ville. Je dis la même chose des Verbes, *mentir*, *aller*, *venir*, & semblables, que j'apelle *purement neutres*; parce qu'ils ne sçauroient estre pris que dans une signification neutre, & qu'ils n'ont jamais de régime aprés eux.

J'apelle, au contraire, *Verbes mixtes*, ceux qui, quoi-qu'actifs de leur nature, peuvent estre pris dans un sens

Digitized by Google

absolu & sans régime. Par exemple, *blâmer, combatre, flater, tromper*, sont de cette espece: On dit, *blâmer quelqu'un; combatre un ennemi; flater & tromper ses amis*; & alors, ces Verbes sont Actifs. Mais, on dit aussi, c'est un homme *prompt á blâmer; il est hardi à combatre.* Il est sujet *á flater, á tromper.* Et alors, ces Verbes sont pris neutrement.

Or, je dis, que quand on veut transposer les Infinitifs de ces Verbes *mixtes*, il faut les déterminer à la signification active, en leur donnant un cas aprés eux; ou que si on les employe dans leur signification neutre, il vaut mieux, en certaines rencontres, ne les point transposer. Qu'entens-je par certaines rencontres? C'est lorsqu'ils peuvent donner lieu à une équivoque. Un exemple rendra la chose plus sensible, & je n'en veux point d'autre, que les derniers Vers que j'ai proposés.

Censeur *á blâmer plus ardent*,
Que Poëte habile à bien faire.

Le Verbe, *blâmer*, est pris là, neutrement & sans régime; & voici en quoi il donne lieu à l'équivoque. C'est que, quand on dit d'abord, *censeur á*

blâmer. On ne sçait, si cette particule *à*, designe un article ou une prépoſition ; ſi elle ne ſignifie point cenſeur, *qu'on doit blâmer*, cenſeur *qui merite d'être blâmé*, auquel cas le Verbe *blâmer*, ſeroit pris dans une ſignification neutre. Or cette incertitude peine & embaraſſe l'eſprit ; & il vaut mieux lui épargner cet embaras, en s'abſtenant de la tranſpoſition, que de la lui faire acheter au prix de la moindre perplexité.

La même difficulté ne ſe trouve point avec les verbes *purement neutres*. Tels que *partir*, & il ne peut y avoir d'équivoque, quand on dit ;

Le Courier *à partir fut prêt.*

On pouroit bien ôter l'équivoque à l'égard des Verbes mixtes, en arrangeant le Vers de la maniere ſuivante.

A blâmer, cenſeur *plus ardent.*

Mais, on tombe dans un nouvel inconvenient par ce dérangement ; en ce qu'alors, le Nominatif cenſeur, peut être pris pour le cas du Verbe *blâmer*, conſideré activement ; comme ſi on vouloit dire, *à blamer un cenſeur*. C'eſt ce qui paroîtra encore

plus

plus ſenſible dans l'exemple ſuivant. Supoſons qu'on tranſpoſe le Nominatif dans ce Vers,

Un cenſeur à blâmer enclin,

& qu'on diſe,

A blâmer un cenſeur enclin.

Il eſt évident que le terme, un cenſeur, paroît plûtôt Accuſatif que Nominatif dans ce Vers; & qu'on croit, en le liſant, qu'il s'agit de quelqu'un *enclin à blâmer un cenſeur*, & non, *d'un cenſeur enclin á blâmer.*

Mais ſi, au lieu de laiſſer ce Verbe *mixte* dans ſa ſignification neutre, on le détermine à ſa ſignification active, en lui donnant un regime, & en diſant,

A cenſurer autrui Critique *plus enclin*,

Que Poëte habile à bien faire.

Alors, il n'y a plus d'équivoque, parce que ce Verbe mixte, *cenſurer*, eſt pris dans une ſignification active, & qu'ayant ſon Accuſatif dans le terme *autrui*, *Critique* ne peut plus être pris que pour le Nominatif d'un Verbe ſous-entendu; car, c'eſt comme ſi on diſoit: *Critique* qui eſt *plus* enclin.

On peut juger par toutes ces re-

marques, combien cette transposition des Infinitifs régis par des noms Adjectifs, demande de précautions, & toûjours par raport aux équivoques qu'elle peut causer. Aussi, faut-il en user fort sobrement. Dépreaux n'en a point employé dans les Vers suivants, qui sont les deux derniers de son art Poëtique.

Censeur un peu fascheux; mais pourtant nécessaire:
Plus *enclin à blâmer*, que sçavant à bien faire.

Pourquoi n'a-t-il point usé de transposition dans ces deux Vers? Pour plusieurs raisons. 1°, parce qu'il n'étoit pas nécessaire qu'il y en eût, ces deux Vers étant eux-mêmes une transposition, par raport à ce qui a précedé: C'est ce que je me contente d'indiquer ici, me reservant à expliquer cela plus au long en son lieu. 2°, parce qu'il vouloit conserver la grace de l'Anti-these dans le dernier Vers, en disant dans le même ordre, *enclin á blâmer. Sçavant á bien faire.* 3°, parce que finissant le Vers précedent, par l'Adjectif *nécessaire*, qui regit souvent le Datif; s'il eut commencé le Vers

Digitized by Google

ſuivant par l'Infinitif Datif, *à blâmer*, cela auroit fait une équivoque, & l'on n'auroit pas ſçû, s'il vouloit dire, *enclin à blâmer*, ou, *néceſſaire à blâmer*. De ſorte qu'il y a lieu de croire que cette raiſon & celle de l'anti-theſe a été, ce qui l'a fait paſſer par-deſſus une petite imperfection qui reſte dans le dernier Vers, & qu'il auroit évitée, en tranſpoſant ces termes, *enclin à blâmer*. Car, dans la rigueur, on devroit prononcer, *enclin*, qui ſe trouve devant la voyelle *a*, comme s'il y avoit *encline* au feminin; de la même maniere, que *divin* devant, *amour*, ſe prononce, comme s'il y avoit *divine*; avec cette difference neantmoins, que la prononciation feminine du dernier, eſt authoriſée de l'uſage, & que celle *d'encline*, pour *enclin*, ne l'eſt pas. Il eut pû abſolument uſer de tranſpoſition, ſi, au lieu de l'Adjectif *néceſſaire*, qui eſt mixte; c'eſt-à-dire, qui quelquefois a un régime, & quelquefois n'en a pas, il eut mis un Adjectif tel que *ſévére*, qui ne gouverne rien; en diſant,

. . . . . Cenſeur un peu ſévére,

Digitized by Google

A blâmer plus enclin, que ſçavant à bien faire.

Mais, comme le terme de *néceſſaire*, fait un beau ſens, il a mieux fait de l'employer, que de rechercher une tranſpoſition inutile en cet endroit, & qui ne pouvoit tout au plus, que rémedier à la légere imperfection dont j'ai parlé. La raiſon dans les Vers, comme dans toutes choſes, doit toûjours l'emporter ſur tout le reſte.

Je m'imagine ici que quelqu'un me demandera, où j'ai pris que Dèpreaux ait fait toutes ces réflexions, pour ſe déterminer ſur la forme qu'il devoit donner aux deux derniers Vers de ſon art Poëtique : Et l'on ne manquera pas de dire, que, s'il en a fait autant à proportion ſur le reſte de ſes Vers ; ils lui ont encore plus coûté que nous ne penſons.

Que ſes Vers lui ayent beaucoup coûté ; c'eſt de quoi on ne doit faire aucun doute. Tous ceux, qui l'ont un peu pratiqué, ſçavent avec quel ſoin & quelle application il les travailloit ; combien il les limoit & leur donnoit de façons, les remaniant & les retournant en tout ſens, & taſtant tou-

Digitized by Google

tes les situations differentes des termes qu'il mettoit en œuvre. Despreaux avoit le genie & la verve Poëtique, dans un trés-haut degré ; mais la facilité & le naturel, en fait de versification, ne répondoit pas au reste : Et, quoi que personne, peut-être, n'ait mieux tourné un Vers que lui, il devoit en cela beaucoup plus à l'Art qu'à la Nature. Dans Racine & encore plus dans Moliére, ce sont des Vers qui semblent coûler de genie, & qu'on diroit n'avoir presque rien coûté à l'Auteur. Tout y est si naturellement à sa place, qu'il semble qu'un terme a amené l'autre, & que le Poëte a tout trouvé sous sa main. Je ne dis pas qu'il y ait dans leurs Vers moins d'estude & de recherche, que dans ceux de Despreaux ; mais, il y en paroît moins. L'art & le travail échape au Lecteur dans les ouvrages des deux autres ; mais il se fait sentir dans ceux du dernier ; & il n'y a personne qui ne s'appercoive, en les lisant, qu'ils lui ont infiniment coûté.

Prétens-je prouver par là, qu'il ait fait formellement toutes les réflexions que je lui attribuë ; au sujet des deux

Vers que j'ai citez ; & qu'en compoſant, il entrât dans le détail de ces ſortes de diſcuſſions ? C'eſt ce que je n'ai garde de penſer d'un homme auſſi verſé qu'il l'eſtoit dans la Poëſie ; mais, de quoi je ne doute point, c'eſt qu'il n'ait eu, en gros, une partie de ces veûës. Je ne fais que développer ici ce qui ſe paſſe en un inſtant dans l'eſprit d'un homme qui compoſe. Ce ne ſont pas ces meſmes réflexions articulées qui l'ont déterminé ; mais, les traces de ces réflexions meſmes, gravées & empreintes dans ſon eſprit. Tout cela ſe fait imperceptiblement, & ſans qu'on s'en apperçoive ſoi-meſme ; à peu prés, comme on lit un livre, ſans faire attention aux lettres qui le compoſent ; quoi que réellement aucune ne nous échappe. C'eſt par cette réflexion que je finirai ce premier parallele, pour paſſer à celui des Verbes qui répondent au Génitif, & à l'Ablatif des noms.

Nous donnâmes dans le Mercure d'Avril 1717, une deſcente d'Orphée aux Enfers par M. de Senécé Cette Piéce fut fort goutée : En voici une autre ſur le même ſujet par M. Boudier Le Lecteur en pourra faire la comparaiſon.

Digitized by Google

ORPHE'E

A CASSANDRE.

PUiſque vous êtes ſi coëffée,
D'entendre la Fable d'Orphée ;
Chantons là d'un ſtil tout neuf,
Moitié Scaron, moitié Brébeuf :
Pour n'être pas, comme Racine,
Serieux en choſe badine.
Lorſque le premier des Vaiſſeaux
Fraya le chemin ſur les Eaux,
Et que le cœur plein d'Allegreſſe,
*La fleur des Heros * de la Gréce,*
Courut ſous l'illuſtre Jaſon
Conquérir la riche Toiſon :
Orphée, un de ceux de la Troupe,
Aſſis au plus haut de la poupe,
Avec ſon Lut pincé ſouvent
Calmoit les flots, fixoit le vent,
Et ſur les Campagnes liquides
Faiſoit danſer les Néreides.
Sans ſon Lut, le Navire Argo
Eût bû l'Eau ſalée á gogo :

* Les Argonautes.

Digitized by Google

Mais, pour écouter ſes merveilles,
Les écueils prirent des oreilles;
Et la Nef d'où partoient ſes tons,
Fut conduite par les Tritons:
De temps en temps, quelque Syréne
Dégoiſant à perte d'haléne,
S'efforçoit, mais toujours en vain,
D'égaler ce Chantre Divin.
Alors, toute la Mer en Fête
Donna vacance á la tempête,
Comme pendant les jours benits
Que les Alcyons font leurs nids.
Orphée, après ce long voyage,
S'embarqua dans le Mariage,
Beaucoup plus dangereuſement
Qu'en ſon premier embarquement:
Car, contre une femme en colere
Luths, ni chants ne ſervent de guere;
Et malgré Muſique & Diſcours,
Il faut que l'orage ait ſon cours.
Il en ſortit quitte á bon compte:
La mort d'Euridice fut prompte.
Aſſiſe au frais dans un Valon,
Un Serpent la pique au talon;
Et quoiqu'on la crût peu bleſſée,
En deux jours elle fut trouſſée.
Son tendre Epoux, tant-pis pour lui,
En concût un mortel ennuy.
Il faiſoit des cris effroyables,

Digitized by Google

Traittoit les Dieux d'impitoyables ;
Et n'ayant pû fléchir les Dieux,
Il prit le deſſein furieux
D'aller dans les abîmes ſombres
Pour tâcher d'y fléchir les ombres.
En certain coin de l'Univers,
Un trou ſert de porte aux Enfers :
On le nomme trou ſaint-Patrice,
Par où ce bon Mary ſe gliſſe ;
Et vif & chargé de ſon corps,
Deſcend au Royaume des Morts.
Tombé dans une vaſte route
Où l'on ne voyoit preſque goute,
Il entendoit inceſſamment
Comme un certain bourdonnement,
Ou de Hannetons ou d'Abeilles,
Frémir au tour de ſes oreilles.
C'eſtoient ſimulacres affreux,
Songes cornus, Fantômes creux,
Ames pleuvant dru comme nége ;
Et Lutins faiſant un manége,
En tours & retours ordonnez,
Exprès pour lui friſer le nez.
Il fend cette foule menuë,
Suit ſa route & la continuë,
Cheminant toujours á tâton
Juſqu'au Tribunal de Pluton ;
Où Proſerpine la Semeſtre *

* Elle demeuroit ſix mois ſous terre, ſix mois deſſus.

Eſtoît aſſiſe á ſa feneſtre.
Il leur fit un profond ſalut,
Puis, joignant ſa voix á ſon Lut;
Il dit : Maiſtez ſouveraines
De ces demeures ſoûteraines,
L'inévitable rendez-vous,
Où la mort nous améne tous :
J'y ſuis venu tout plein de vie,
Non, par la curieuſe envie
D'apprendre & de voir de mes yeux,
Ce qui ſe paſſe en ces bas lieux.
Mon épouſe morte avant l'âge
Fait le ſujet de mon Voyage :
Pour la revoir, pour la ravoir,
J'entreprendrois, il faut ſavoir! *
L'Amour eſt un terrible Sire,
Et vous en pourriez bien que dire.
O Dieu Pluton! Puiſque l'Amour
Vous a contraint de voir le jour,
Pour enlever cette Poupine,
Dit-il, en montrant Proſerpine.
Accordez-moi par charité,
O ténébreuſe Majeſté!
D'ordonner que la Parque ourdiſſe
D'autres jours á mon Eurydice.
Tout ce qui vit, vous appartient;
Tandis que l'un va, l'autre vient;

* Expreſſion à la mode.

Digitized by Google

Et soit ou plûtard, ou plus vîte,
Chacun tend à ce dernier Gîte.
La Mort qui se fourre partout,
Vous fonde un Empire sans bout;
Et vous establit un domaine
Sur toute la Nature humaine.
Lorsqu'après trente ou quarante ans,
Mon Epouse aura fait son temps
Et sera vieille, infirme & laide;
Reprenez-lá, je vous la cede,
Et ne veux de vôtre bonté
Que l'usufruit de sa beauté.
Si de peur de troubler son ordre,
La Mort ne la veut point démordre,
Son Destin me sera commun,
Et vous en aurez deux pour un.
Comme il faisoit cette Harangue,
Mariant son Lut à sa langue,
Ses Vers piteux, ses doux accords
Firent trouver des pleurs aux Morts.
Tantale, qui veut toujours boire,
En perd tout-à-fait la memoire;
Ixion pend sa rouë au croc:
Syssyphe s'assied sur son Roc.
Les cinquante Sœurs Danaïdes
Cessent d'emplir leurs cruches vuides;
Et les Vautours prenant campos,
Laissérent Titie en repos.
On dit même que les Furies

Digitized by Google

Furent tellement attendries,
Qu'alors, pour la premiere fois,
On les vit pleurer toutes trois.
Enfin, Pluton & Proſerpine
Radouciſſant leur fiere mine,
Aux tons de ce joueur de Lut,
Firent tout comme il le voulut;
Et d'un mot lui rendirent l'ame,
En lui diſant : Reprends ta femme.
Elle ſe promenoit pour lors
Dans le quartier des nouveaux Morts,
Boiteuſe encor de ſa bleſſure,
*Ainſi qu'un grave * Auteur l'aſſûre,*
Il en reprit poſſeſſion;
Toutesfois á condition,
De la revoir pour lui perduë,
Si vers elle il tournoit la vûe;
Juſqu'á ce qu'il fût en lieu ſûr,
Et hors de tout l'abîme obſcur.
Auſſitôt, Orphée en Campagne,
Suivi de ſa chere compagne
Qui le tenoit par le manteau,
Grimpe á Mont un rude coteau
Et ſort de la ſombre caverne
A petits pas & ſans lanternes;
Eſtant déja ſi haut monté,
Qu'il entrevoyoit la clarté :

* Ovide Métam. L. 10.

Digitized by Google

Impatient de voir la Belle,
Il alla jetter l'œil ſur elle;
Et la Belle, à ce ſeul coup d'œil,
Fondant comme nége au Soleil,
S'évapora toute en fumée,
Pour avoir été trop aimée.
Son triſte époux la pourſuivant,
Zeſte, n'attrapa que du vent;
Reſtes de ſa chere Euridice,
Qui lui laiſſa pour tout indice,
Trois ou quatre piteux hélas,
Prononcez d'un ton foible & bas;
Retournant de cette maniere
Se renfoncer dans ſa taniere.
Tel que fut, trouvant dans ſon lit,
Son Epouſe en flagrant délit,
Avec un vigoureux C....
Le Bailli du Bourg.....
Tel ou plus ſurpris de beaucoup,
Fut le pauvre Orphée à ce coup;
Voyant Euridice fonduë,
Et toute ſa peine perduë:
Il demeura dans ce moment
Sans parole & ſans mouvement.
Enſuite, ayant repris courage,
Il redeſcend vers le rivage,
Huche Caron, qu'il prie encor,
En lui promettant des monts d'or,
De le remettre en ſa chaloupe:

Digitized by Google

Caron l'envoya faire soupe.
De rage, étendu comme un veau,
Il gémit sur le bord de l'eau,
Sept jours tous entiers, sans qu'il entre
Aucun bien de Dieu dans son ventre;
Se nourrissant de ses sanglots,
Et des pleurs qu'il versoit á flots.
Aprés avoir traité les Mânes,
Tantôt de Tygres, tantôt d'Asnes:
Ne les en voyant point émûs,
Il se retire au mont Hèmus,
Du mont Hèmus au mont Rhodope,
Où tombant cent fois en syncope;
Et revenant autant de fois,
Il vit passer trois fois les Rois;
Sans qu'on lui pût mettre á la tête
De prendre du poil de la bête.
Toutes les Belles de ces Lieux,
Lui venoient faire les doux yeux:
Mais, narguant la blonde & la brune,
Il ne voulut mordre à pas une.
Son chagrin se tourne en fureur:
Il prit tout le sexe en horreur,
Et fut le premier chez les Thraces,
Qui suivit les infames traces
De ces Peuples pernicieux,
Sur qui tomba le feu des Cieux;
Pour punir dignement l'injure
Qu'ils avoient faite á la Nature.

Digitized by Google

Il avoit choisi pour séjour
Un mont escarpé tout au tour :
Sur ce mont, une Plaine herbuë
S'étendoit á perte de vûë,
Où l'on eut vainement cherché
De l'ombre avant Soleil couché.
Sitôt que ce Chantre superbe
Eut posé là son cul sur l'herbe,
Il y vint au son de son lut,
Plus d'ombrage qu'il n'en falut.
Les arbres en troupe infinie
Accouroient à son harmonie :
Les Lauriers, les nobles Palmiers
S'y rendirent tous des premiers.
Les durs Cornoulliers, les hauts Frênes,
Les Coudres ployans, les vieux Chênes,
Marchoient plus vite que le pas :
Les Tilleuls n'y manquerent pas.
Le Fouteau, l'Erable & le Tremble
Et le Figuier alloient ensemble,
Avec l'Aune droit comme un I.
L'If amer, le Sapin uni ;
Les seps de Vigne autour des Ormes
Et les Cormiers chargez de Cormes.
Les Saules & les Alizиers
Et les aquatiques Osiers,
Avec les Framboisiers sauvages,

Digitized by Google

Quittent la fraîcheur des rivages.
Le Peuple s'avance à grand bruit,
Et le Lierre rampe & le ſuit.
Le Châtaignier, le Sycomore,
Et le Plâne y vinrent encore.
L'Eglantier, le Myrte & le Hou,
Couroient à ſe caſſer le cou,
Pour être demeuré derriere,
Avec le Bouys & la Bruyere.
A la fin d'unſi grand concours,
Survint le Pin aux cheveux courts,
Accompagnant d'un pas timide
Le Cyprés fait en pyramide.
Ces deux furent deux jouvenceaux
changez en des arbres nouveaux:
Comme ils ne faiſoient que de l'être,
Orphée eut peine á les connoître.
Animaux de toutes façons,
Couroient en foule á ſes chanſons;
Et pour y tenir leur partie,
Oublioient leur antipatie.
Les Chats, les Rats & les Souris,
Les Eperviers & les Perdrix,
Les Ours, les Chevreüils & les Chévres,
Les Chiens, les Lapins & les Liévres,
Et les Loups avec les Brebis,
Repondoient, ora pro nobis.
Tout ce qu'on peut mettre en muſique.

D'un-

D'Invectivant, de Satyrique,
De fiel, de rage & de venin,
Contre le sexe feminin :
C'est-là ce que chantoit Orphée,
Quand sa bile étoit échauffée.
Juvenal en fit un Credo ; *
Et Despréaux, son foible Echo,
En a construit une Satyre :
La lise, qui la voudra lire ;
Pour moi, je n'y vois rien de fin ;
Et je n'en aime que la fin.
Tandis qu'Orphée contre les arbres
Emouvoit à pitié les marbres,
Et rendoit sensible à ses maux
Le cœur des plus fiers animaux.
Les filles de Thrace irritées
De se voir si décréditées
Par ses Vaudevilles piquans,
Qu'il n'étoit grédins, ny croquans ;
Ny gueux geusans parmi les ruës,
Qui depuis, les eussent vouluës ;
N'ayant plus rien à mènager,
Résolurent de s'en vanger.
L'une se saisissant d'une broche ;
L'autre emplit de pierres sa pôche :
Celle-la prend un tranche-pain,
D'autres, ce qui vient sous leur main ;

* Credo pudicitiam Juvenal. Sat. 6.

Digitized by Google

Car, en de ſemblables vacarmes,
De tout, la fureur fait des armes.
Il s'enfuit, il eſt pourſuivi,
Et toutes frapant á l'envi,
Toutes juſqu'à ſes propres niéces,
Le déchirent en mille piéces.
O Chantre indiſcret, te voila!
Entonne Ut, Re, Mi, Fa, Sol, La,
Et va chanter là bas aux Ames
Ce que t'ont fait ici les femmes:
Celle que tu chériſſois tant
T'en eût pû faire tout autant.

LE DANSEUR DE CORDE.

SONNET,

DE M. LE D. DE N.

UN Batteleur armé d'une perche peſante,
S'élance dans les airs ſur un cable retors;
Et de ſes mouvemens diſpoſant les reſſors,
Il balance ſes pas d'une démarche lente.
Là, par de nouveaux tours d'une adreſſe étonnante,

Digitized by Google

De prodige en prodige il brave mille morts ;
Il danſe, il ſaute, il vole, & l'on voit que ſon corps,
Malgré ſa péſanteur, ſe dérobe à ſa pente.

Vous, affamez de gloire, inſenſés Conquerans,
De quelle avidité, de quels yeux devorans,
Regardez-vous la terre á vos loix aſſervie ?

Lui, qui voit ces grandeurs paſſer comme un éclair,
Il marche ſans effroi ſur le fil de ſa vie,
Et Dédalle ſenſé tient ſa fortune en l'air.

CARÊME
difficile à paſſer
DANS UN EVESCHE
In Partibus.

DAns ce triſte Carême où tout nous manquera ;

Digitized by Google

Crois-tu qu'aux Bourgeois d'Aréthuſe,
Senſible à leurs beſoins qui portent leur excuſe,
De manger de la chair ſa Grandeur permettra?
Je n'ai point de lumiere infuſe
Pour prévoir ce qu'il en ſera;
Mais qu'il accorde, ou qu'il refuſe,
Je crois que ſa Grandeur, ſans doute en mangera

TIMIDITE' RAILLE'E

D'Ans un endroit obſcur paſſant avec Céphiſe,
Un amant trop diſcret lui diſoit d'un ton doux:
Quelle commodité, trop aimable Marquiſe,
Pour une amoureuſe entrepriſe;
Si c'étoit une autre que vous!
Lors, d'un ſouris moqueur, inſultant au coupable,
Et les yeux allumez d'amour & de courroux:
Oüy, la commodité, dit-elle, eſt admirable,
Si c'étoit un autre que vous.

Digitized by Google

IMITATION

De l'Eſpagnol de Caldéron, * ſur la mort du Comte de Villa-Mediana.

POur élever Cleanthe, on a vû convenir
Naiſſance, eſprit, valeur, & faveur peu commune :
Il ne put ſoûtenir le poids de ſa fortune ;
Sa fortune à ſon tour ne put le ſoûtenir :
Quand ſa témerité de ſa perte eſt ſuivie,
Il affronte en Héros la rigueur de ſon ſort :
Il parut en vivant qu'il méritoit la mort ;
Il parut à ſa mort qu'il méritoit la vie.

* C'eſtoit un jeune Seigneur de la Cour du Roy d'Eſpagne Philippe IV. qui devint amoureux de la Reine. Cette paſſion lui fit faire quantité d'actions d'éclat, qui le conduiſirent enfin à mourir ſur un échafaut : Suplice qu'il ſouffrit avec une fermeté Romaneſque.

Digitized by Google

LE Morceau ſuivant eſt extrait d'une Traduction françoiſe manuſcrite, qu'un jeune homme de beaucoup de mérite a faite de la Harangue latine, prononcée le 24 Février 1717, par le R. P. Poirée Profeſſeur en éloquence au College de Louis le Grand, ſous le titre De Principe qualis futurus ſit &c. *On ſçait combien ce diſcours fut aplaudi : Il auroit eſté à ſouhaiter, pour la ſatisfaction du Lecteur, qu'au lieu de quelques fragmens que l'on en a tiré, il ût eſté permis de lui préſenter la Piece entiere, avec toutes les Beautés que le jeune Ecrivain François a fait paſſer de l'Original dans ſa Traduction ; on y auroit vû avec quel art & quelle dignité, il a rendu les endroits où le R. P. Poirée dévelope les vertus naiſſantes de nôtre Jeune Monarque, ſur leſquelles ſont fondées nos plus douces eſperances & le bonheur de tous les Peuples. Mais, comme on s'eſt preſcrit des bornes dans cet Ouvrage, on a eſté, comme forcé, de n'en preſenter que quelques images, qui feront*

Digitized by Google

sans doute regreter celles qu'on a eſté obligé d'omettre.

NOus avons principalement deux choſes à conſiderer dans un Prince : Ses inclinations naturelles : L'éducation qu'on lui donne. Voilà ce qui nous fournit un préſage certain, ou du moins peu éloigné de la certitude. Je vais tâcher de vous en convaincre dans les deux parties de ce diſcours : Ce qui nous eſt connu, me ſervira à découvrir ce qui eſt encore caché : Le preſent me garentira l'avenir. DIVISION.

S'il fut jamais permis de chercher ces augures dans aucun Prince, c'eſt ſur tout, dans Loüis XV. que nous le pouvons faire ; en un temps, que ſorti des premiers jours de l'enfance, il entre dans un âge tendre encore, mais plus raiſonnable ; & que poſé, pour ainſi dire, au milieu d'une double éducation, il attire nos regards pour nous faire juger par ſes vertus, de la félicité que nous devons attendre.

C'eſt un Roy enfant, un Roy du Sang des Bourbons, un Roy Très-Chrétien : La France, l'Europe, la Religion même, n'attendent d'autre

Digitized by Google

destinées que les siennes. Que de présages differens ne doit-il pas nous offrir ? Considerons le donc avec respect, mais sans crainte, pendant que comme un Soleil qui se leve, il brille pour nous d'une douce sérénité ; & que le Prince qui tient si sagement les rênes de ce Royaume, écarte tous les nuages, & nous fait joüir d'un heureux repos.

Grand Prince, nous ne célébrerons point ici vos loüanges. Je vais montrer quel augure nous doivent fournir les vertus naissantes des Rois : Que pourions-nous dire des vôtres ? Elles sont Heroïques, je le sçay : Vos desseins naissent d'une prudence consommée ; vôtre habileté ne se dément pas dans l'exécution : Tous se loüent de vôtre douceur ; vôtre équité naturelle est l'ame de vos actions. Mais, ces vertus & d'autres que l'on presentoit autrefois, sont maintenant reconnuës de tous ; tous en ont fait l'objet de leurs loüanges : Elles sont presentes, elles nous frapent avec éclat ; ce ne sont plus des présages que nous cherhons en vous : Les Nations vous admirent, elles sont occupées à vous

célébrer

célébrer. Vous n'entrerez pas moins dans mon deſſein. Si je releve la gloire de ce Royaume, ce ſont vos conſeils qui le ſoutiennent : N'eſt-ce pas rendre hommage à vos vertus, ſi je loüe les heureuſes inclinations de nôtre Roy ? C'eſt ſous vos auſpices qu'elles croiſſent : Ne ſera-t-ce pas célébrer vôtre gloire.

Quatre choſes, ſi je ne me trompe, peuvent ſervir dans un enfant à nous déceler ſes inclinations. Ses Ayeux, ſes traits, ſes diſcours, & même ſes amuſemens. Preuves peut-être moins certaines, ſi nous les conſidérions ſéparément ; mais réünifſons les, elles ſeront toûjours ſûres & inconteſtables .....

Voulez-vous donc que cette premiere voye nous faſſe preſſentir, quel ſera un jour ce jeune Roy, qui ne croît que pour la gloire & le bonheur de cet Empire ? Je ne doute pas que nous ne nous trouvions encore attendris au triſte ſouvenir de nos Princes. Un cruel deſtin nous les a enlevez avant le temps. Ce ſont leurs vertus que nous voulons nous remettre devant les yeux ; le pourons-nous faire ſans renouveller nos malheurs ? Mais, nôtre

Digitized by Google

triſteſſe doit être ſoulagée ; c'eſt ſur nos pertes mêmes que nous établiſſons nos eſpérances ; tant de vertus éteintes dans ces illuſtres Ayeux, nous ſervent de garants, qu'elles vont renaître dans leur digne Rejetton.

Repreſentez-vous donc, Meſſieurs, nôtre auguſte Dauphin, il n'y a pas long-temps que nous le voyons encore. Prince par ſa naiſſance, il ne l'étoit pas moins par ſes talens. Auſſi habile à toute ſorte d'érudition, que fidele à toutes les vertus, ſe prêtant aux beſoins de tous, ſa bonté ne ſe refuſoit qu'à lui même ; rien n'échapoit à ſes lumieres, la diſſimulation lui étoit inconnuë. Que n'a-t-il vecû plus long-temps ? L'innocence de ſa vie nous eût ramené l'âge d'or. Pourquoi n'eſt-il point monté ſur le Trône ? Diſtingué des autres Rois par ſon caractere, il eût brillé d'une gloire qui lui auroit été propre, elle n'en auroit paru que plus éclatante.

Reſſouvenez-vous de ſon Illuſtre Epouſe ; elle avoit partagé ſon lit, il partagea ſon Tombeau. La Majeſté extérieure qu'elle nous preſentoit, ne nous laiſſoit pas libre ſur nos reſpects ;

Digitized by Google

la douceur de ſon caractere avoit ſçû charmer nos cœurs ; elle avoit un air grave qui ſoûtenoit la décence de ſon ſexe & de ſon rang ; elle nous offroit des graces naives, qui ſervoient d'ornement à ſon âge tendre. Auſſi attentive à remplir ſes devoirs qu'à les connoître, elle s'en acquittoit envers le Royaume ; le Roy n'étoit pas moins content, ſon époux n'avoit rien à déſirer, & elle ſe rendoit tout ce qu'elle ſe devoit à elle-meſme.

Tel eſt le caractere des Auguſtes Parens de Loüis . . . . . Heureux Prince qui doit la vie à de tels parens ! L'un a enlevé nôtre admiration, en nous faiſant voir ce qu'il y a de plus parfait dans la vertu. L'autre a ſaiſi nôtre amour, en nous offrant ce qu'il y a de plus riant dans les graces . . . . . Loüis va nous faire voir l'auſterité des mœurs de ſon Auguſte Pere, les graces prévenantes de ſa Mere ſçauront les rendre agréables . . . : & ainſi, ce qu'ils avoient chacun d'eſtimable, nous le retrouverons en lui ſeul ; il ſera tout à la fois, & le meilleur des Princes, & le plus aimable des hommes. C'eſt à ſes Ancêtres qu'il

Digitized by Google

doit ces deux titres ; ils lui ont transmis leurs vertus les plus éclatantes, de même que nous reconnoiſſons dans ſon air, leurs traits les plus majeſtueux..

François, vôtre Roy eſt encore enfant à la vérité, mais, vous allez lire dans ſes traits, quel ſera un jour l'éclat de ſa gloire ! Admirez ſur ſon front cette ſplendeur reſpectable dont il brille ; reconnoiſſez-y une noble grandeur, des ſentimens généreux, il faut plus d'une Couronne pour répondre à cette Majeſté ; liſés dans ſes regards, vous y trouverez de la vivacité & de la douceur, elles nous marquent une aimable fierté ; conſiderez l'éclat de ſon teint, il eſt cependant ménagé. L'innocence & la pudeur y brillent à l'envi . . . . Tout, en lui, eſt digne de l'Empire. Que la Majeſté, que les Graces ſe preſentent à nous ſous des figures humaines ; nous méconnoîtrons quelle eſt celle dont il nous offre mieux les traits. Admirez enfin, ce port majeſtueux, il concourt à ſoûtenir les graces nobles de ſes traits. Ferme ſans froideur, jeune ſans moleſſe, délicat ſans foibleſſe, agréable ſans art, tout, en lui, eſt naturellement

achevé. Qui n'augurera pas d'un corps ſi propre à remplir la Majeſté du Trône, qu'il renferme une ame encore plus Auguſte & vraiment Royale ? Car la nature toûjours ſage, auroit-elle pris tant de ſoins à former les graces du corps, ſi elle n'avoit voulu être auſſi liberale de ſes Tréſors pour l'ame qu'elle lui devoit aſſocier.... Ajoûtons que ſes diſcours ſe hâtent de nous le faire connoître.... Approchons-nous du Trône de nôtre Roy : Ecoûtons la nature même qui parle par ſa bouche, elle nous apprendra les deſtinées de Loüis, & les nôtres...

Vous connoiſſez, Meſſieurs, cette Illuſtre Dame, qui pouvoit commander au jeune Roy ; le rang qu'elle tenoit auprés de cet aimable Prince, lui donnoit ce pouvoir. Elle le pria de donner à un enfant infortuné la moitié d'une piece d'or ; il ne balança pas à en donner deux : & averti qu'on ne lui demandoit pas tant, *la pitié, dit-il, me le demande, & je ne puis le refuſer à ſon état malheureux.* Ecoûtez, peuples François, & que cette ſeule parole vous faſſe connoître vôtre Souverain. Faire des malheureux, c'eſt

ce que ſçavent pluſieurs Princes ; ſe prêter au ſoulagement des miſerables, c'eſt ce qu'ils ignorent preſque tous. Loüis n'en ſçait point faire, il ſçait les ſecourir avec bonté. Heureux Prince, qui, pour parler d'aprés le Prophéte Roy, s'attendrit ſur la miſere du pauvre ! Ce n'eſt point la dignité des Rois qui les y porte ; elle paroît même les en éloigner. L'humanité ſeule leur inſpire ces ſentimens généreux ; elle ſeule ſçait en apprétier la grandeur . . . .

Mais, nous avons peut-être à craindre, que ce Prince, qui nous fournit des augures certains de ſageſſe, d'humanité & de religion, ne ſe laiſſe ſurprendre un jour aux charmes trop ſeduiſants de la flaterie. La vertu la plus parfaite n'eſt preſque jamais à l'épreuve de ſa corruption. Elle croit lui faire honneur de fauſſes loüanges ; ſouvent, elle lui fait perdre les véritables. Raſſûrez-vous, Meſſieurs, nous ne pouvons douter de la haine de Loüis contre cette peſte, d'autant plus dangereuſe, qu'elle paroît toûjours accompagnée de douceur : On lui demandoit dans un entretien familier, qui

Digitized by Google

ſont ceux qu'il trouvoit dignes que les Rois aimaſſent ? Ce ſont, dit-il, *les gens de bien.* Qui doivent-ils haïr ? *Les flateurs.* Le croira-t-on, que dans un âge où les careſſes ſeules ſçavent toucher, dans un rang que la flaterie obſéde, il ſe trouve un Roy enfant, qui ne ſe laiſſe point ſurprendre aux loüanges, & ne puiſſe les gouter ? Oüi, Meſſieurs, elles lui ſont toûjours ſuſpectes .... Ne vous y trompez pas cependant, Grand Roy; en refuſant les loüanges, ſachez ménager la vérité; dans les grandes vertus, elle n'eſt pas éloignée de la flaterie; & ce n'eſt pas en accumulant des éloges ; qu'on devient flateur, mais c'eſt en en décernant de faux ....

L'imitation ſe trouve impuiſſante à remplir les déſirs de ce Prince ; il tend où perſonne, avant lui, n'avoit pû atteindre : Car, comme on lui eût dit le ſurnom de ſes Ayeux les plus Illuſtres, on lui demanda, lequel de ces titres lui plairoit le plus. Le ſurnom de Hardy ne ſembla pas le toucher. Le titre de Grand, celui de Pieux, même celui de Juſte, ne lui parurent pas aſſez. Que veut-il donc ? Un ſeul titre comprend

Digitized by Google

tous les autres. Louis le Parfait : Voilà le surnom qu'il ambitionne. Y a-t-il moins de noblesse que d'esprit dans cette expression ? Je vous en atteste, Siécles passez ; avez-vous jamais vû former des vœux plus nobles, & qui dûssent plûtôt enlever vos admirations ? . . . Que d'oracles, Messieurs, nous assûrent l'heureux caractere de nôtre Roy ! Ses amusemens mêmes ne pouront-il pas nous en fournir ? . . .

Loüis ne se refuse point aux amusemẽs de son âge. Il partage ses soins à cultiver des fleurs differentes, il expose les unes aux rayons favorables du Soleil, il garantit les autres de son ardeur, & leur donne à toutes, leurs nourritures. Le soin de les arroser est devenu son plus grand plaisir. Ces fleurs cultivées par la main même du Maître, paroissent s'en enorgueillir, elles élevent plus haut leurs brillantes têtes . . . Qu'il soit permis aux Orateurs, de s'élever avec plus de hardiesse dans ce qu'ils prédisent . . . . . La France sera le jardin ; les peuples y tiendront lieu de fleurs, Loüis les cultivera. De tels soins ajoûteront un nouvel éclat aux Lys François . . . .

Digitized by Google

Que les inclinations de Loüis ſont donc aimables, & qu'elles doivent nous fournir d'heureuſes conjectures !.... Renouvellez cependant vos attentions; l'éducation de nôtre Roy va nous fournir d'autres préſages dans la ſeconde partie de ce diſcours.

2e PART. Il n'arrive point, ou il arrive rarement, que nous nous faſſions illuſion, en nous ſervant de l'éducation, pour juger des mœurs; pourvû que nous choiſiſſions les voyes que nous devons ſuivre, & que dans un enfant, on faſſe une attention particuliere ſur trois choſes, quelles ſciences on lui enſeigne, quels modeles on lui propoſe, enfin, qui ſont ceux qui ſont chargez du ſoin précieux de le former....

Suppoſons donc, Meſſieurs, qu'il ſe trouve un enfant, qui né avec des inclinations avantageuſes, ſoit formé dés l'enfance aux vertus Royales, comme s'il ne devoit rien à la Nature, & qu'il attendît tout de l'art; à peine le trouveroit-on ſuſceptible d'heureuſes impreſſions, qu'on lui apprendroit à fuir la molle oiſeveté, & à ſentir que ſa naiſſance le deſtine à un travail glorieux; à peine pouroit-il toucher

Digitized by Google

la terre d'un pied ferme, qu'on lui feroit connoître l'Univers entier. Il distingueroit les Royaumes, que ses Sujets naturels habitent, de ceux où d'autres Princes commandent. On graveroit dans son cœur, les loix divines. En apprenant que les Rois commandent aux Peuples, il sçauroit que la Réligion commande aux Rois; enfin, on lui feroit sentir, ce que c'est que d'estre le maître; il suffiroit de le nommer, pour le faire penser en Souverain, parler en Souverain & soûtenir en toutes choses, l'éclat de sa grandeur.

Supposons donc, que toutes ces qualités se trouvent dans un seul Prince; mais. Messieurs, la fiction devient inutile. Nous retraçons le Portrait d'un Prince qui est sous nos yeux. La flâterie n'ajoute rien à ses traits: L'éducation les perfectionne chaque jour, & quel âge a ce cher Prince? A peine est-il sorti de ces tendres jours, où l'homme quite les ténébres de l'enfance. Il est au milieu de son second lustre. Que sera-t-ce donc, lorsque de nouvelles instructions auront perfectionné ces vertus naissan-

Digitized by Google

tes ? Quelle émulation ne trouvera-t-on pas en lui pour la gloire ; à la veuë des modeles qu'on lui propose. Que peut-on loüer dans les Souverains ? Que nous on-t-ils jamais offert de loüable, dont un Roy du Sang des Bourbons ne trouve des exemples dans ses Ancestres ? Ne les a-t-il pas mesme presents à ses yeux ? Est-ce la justice dont il veut suivre les Loix ? Il pensera d'abord à Loüis son Tris-Ayeul, qui, comme un autre Aristide, mérita le surnom de Juste ; titre d'autant plus honorable à ce Roy, qu'il est plus glorieux de conserver l'équité à l'égard de ses Sujets, que de la suivre avec ses égaux. Que la clémence ait pour lui des attraits : N'aura-t-il pas l'exemple de Louis XII. Plus doux que les Jules & que les Augustes, il ne se contentoit pas d'accorder des graces aux coupables, lorsqu'on les lui demandoit, il se refusoit mesme à la punition, quoique sollicitée. Qu'il aime une auguste affabilité : Il ne marchera point sur les pas des Césars ils ne meritérent le titre de Pere de la Patrie, qu'aprés avoir esté ses parricides : Louis XII. lui servira encore de mo-

Digitized by Google

dele. La France éprouva qu'il estoit son pere, tant qu'elle le reconnut pour son Maître. Que la valeur enléve son admiration : Ne trouvera-t-il pas les Martels, les Francois, les Henrys aussi grands que les Héros Grecs ; mais moins amoureux des paroles, & plus sensibles à la pitié.... Enfin, entre les vertus des Souverains, c'est à lui de choisir celle qui lui offrira plus d'attraits, ou plûtôt qu'il les reunisse toutes, il ne pouroit sans cela satisfaire ses desirs : Il ne faut pas qu'il ait recours à des exemples étrangers : Ce n'est pas mesme dans un souvenir éloigné qu'il doit aller chercher ses modeles ; le dernier de nos Rois en est un parfait. N'auroit-il pas tenu lieu, lui seul, de tous les exemples que nous venons de proposer ? Et n'auroi-t-il pas fallû le nommer autant de fois que nous avons nommé la vertu.

A quelles vertus n'atteindra-t-il pas, lorsque l'âge lui aura donné les mêmes forces ? Quel sera ce Prince, si, aprés lui avoir donné les leçons les plus sages, aprés lui avoir proposé les plus grands modeles, il est formé par les meilleurs maîtres ?

» Il faloit entre les Dames distin-

Digitized by Google

» guées à la Cour, choisir une personne
» qui prît soin des premieres années
» du Prince : On en choisit* une Mre,
» qui pût compatir & se prêter à
» tous les besoins de l'enfance de nôtre
» Roy. Ce Prince né délicat, bien-
» tôt devenu orphelin, prêt à monter
» sur le Throne, trouva en cette Dame
» illustre les attentions d'une Gouver-
» nâte, la tendresse d'une mere, les lumi-
» res d'un Mre ; qu'il me soit permis de
» le dire, la grandeur d'ame d'une Reine.
» Enfin, les jours de l'enfance se
» sont écoulés ; ce jeune Prince devoit
» passer à de plus sérieuses études. Il
» faloit lui apprendre à commander
» à ses passions &, à gouverner ses
» Peuples. France, tu avois sou-
» haité, & tes vœux étoient justes,
» que celui-même, qui lui laissoit le
» plus noble des Royaumes, lui mon-
» trast la plus difficile des sciences,
» celle de regner. La mort ne le lui a
» pas laissé : Elle ne l'a pas cepen-
» dant enlevé tout entier ; nous le
» retrouvons dans l'illustre * Gou-
» verneur de nôtre Roy. Je ne
» say ce qui doit estre d'un plus heu-

* *Mr la Duchesse de Vantadour.*

* *M. le Marech. de Villeroy.*

Digitized by Google

» reux augure pour nous, ou de ce
» qu'il n'a receu ſi long-tems les le-
» çons du Héros de la France, que
» pour les donner enſuite à notre jeu-
» ne Roy, ou de ce qu'il eſt le fils de
» celui qui a formé Louis le Grand.
» Le diſciple du fils promet autant
» que promettoit celui du pere. Son
» habileté & ſes ſoins ne ſeront-ils pas
» ſuivis d'un ſuccés auſſi avantageux..
» Aprés avoir choiſi des perſonnes
» qui puſſent veiller ſur la conduite
» du Prince, il falut trouver quel-
» qu'un pour le former dans l'étude
» des belles Lettres; choix difficile. .
» Les vertus éclatantes du Prélat * qui
» fut choiſi, ôtérent toute difficulté,
» la vivacité de ſon eſprit, la richeſſe
» de ſes lumieres, la politeſſe de ſes
» diſcours, la pureté de ſa doctrine;
» tout, en lui, garantiſſoit ſon habileté
» à former un Roy. Toi ſeule eſt
» á plaindre, Province infortunée,
» on t'enleve, avant le tems, un Paſteur
» qui veilloit avec tendreſſe ſur les
» beſoins d'un troupeau chéri : Mais
» déja, tu ne le poſſédois plus, il ne

* *M. l'ancien Evêque de Frejus*

Digitized by Google

» vouloit vivre que pour Dieu, & » pour lui meſme; & cette perte te » doit paroître heureuſe. il ne fait » que paſſer à un miniſtere plus glo- » rieux. Que dis-je ? Tu ne le perds » pas : Il ſe devoüe au ſervice de tout » le Royaume ; ce n'eſt plus une Con- » trée qui recevra ſes bien-faits ; la » France toute entiere devient aujour- » d'huy ſa débitrice.

» Il ne reſtoit plus rien à ſouhaiter, » pour former le cœur & l'eſprit de » ce Prince. Mais, l'amour paternel » eſt toujours inquiet ; &, afin qu'il » ne manquât rien à cette éducation » ny du grand, ny de l'utile, Louis en » confia les premiers ſoins à ſon Au- » guſte fils * Ce Prince eſt d'autant » plus propre à former dignement » un Souverain, qu'il a eſté lui- » meſme ſoigneuſement élevé par » le plus Grand de nos Rois ; qu'il » s'eſt toujours fait voir auſſi attentif, » à donner dans ſa Cour un libre ac- » cés aux beaux Arts, que ſoigneux à » en fermer l'entrée à tous les vices ; » & que, la main armée des foudres de

* *Mr le Duc du Maine.*

Digitized by Google

» Mars, le front ceint des Lauriers
» d'Apollon, exprimant dans toute ſa
» Perſonne, la ſageſſe meſme de Mi-
» nerve, le nouveau Télémaque qu'il
» gouverne, aura, pour ainſi dire, la
» Déeſſe toujours préſente à ſes yeux,
& non plus voilée, comme elle l'eſtoit
» pour le fils d'Uliſſe.

ARLEQUIN

CORSAIRE AFFRIQUAIN,

COMEDIE ITALIENE,

repréſentée le cinq Janvier 1718.

LElio amoureux de Sylvia fille de Pentalon, informé qu'on va la marier à un nommé Matio que l'on attend pour terminer, ſe rend prés la maiſon du pere de ſa maitreſſe, qui eſt ſituée aux environs de Livourne; afin d'empêcher, s'il eſt poſſible, l'exécution de ce mariage. Trivelin Valet de Pentalon, qui eſt dans les interêts de Lelio, ſe ſert d'un ſtrata-

geme

Digitized by Google

gême ; c'eſt de le préſenter à ſon Maître, ſous le nom de Mario ſon gendre. Pentalon, aprés lui avoir marqué le plaiſir qu'il a de ſon hûreuſe arrivée, lui demande des nouvelles de ſa famille : Lelio qui n'a pas eû le tems de ſe préparer ſur les queſtions qu'on pouroit lui faire, y répond au hazard, & d'une maniere embaraſſée. Pentalon, qui ne s'en eſt point apperçû, fait venir Sylvia ſa fille, & lui apprend l'arrivée de Mario ; mais elle, qui n'aime que Lelio, ne veut point entendre au mariage qu'on lui propoſe, & le refuſe tout net. Pentalon cependant, ſur le conſeil de Trivelin, fait avancer Lelio ; mais, Sylvia à qui l'on a dit que c'eſt Mario, lui tourne le dos, & refuſe de le voir & de lui parler, juſqu'à ce que le reconnoiſſant à ſa voix, elle ſe retourne ; & alors, feignant adroitement d'avoir changé de ſentiment, elle conſent de faire tout ce que ſon pere demande d'elle.

ACTE SECOND.

Tout ſembloit concourir à la ſatisfaction des deux amants, par la réſolu-

tion que prend Pentalon de les marier le jour même, lorſqu'il ſont troublez par l'arrivée de Mario. Arlequin ſon Valet, qui l'a devancé avec ſa valiſe, reconnoît en arrivant, Trivelin à qui il aprend qu'il eſt au ſervice de Mario. Trivelin voyant la conſéquence qu'il y a que ce Valet ne ſoit point vû de Pentalon, lui perſuade de s'en retourner à Livourne retrouver ſon Maître; afin de lui ſervir d'eſcorte contre les Corſaires qui font eſclaves, ou tuënt ceux qu'ils rencontrent: Mais, Arlequin effrayé, refuſe d'y aller. Pour l'y engager, Trivelin lui donne un paſſe-port, & Lelio, de l'argent; ce qui le fait partir; mais en même tems, ne lui ôte pas ſa frayeur. Lelio conjure Trivelin de preſſer ſes noces, autant qu'il poura; & voyant venir Pentalon, il ſe retire. Celui-ci aprend à Trivelin qu'allant à Livourne, il a trouvé un autre Mario à qui pourtant il ne s'eſt point découvert, & que, ce prétendu Mario cherchoit un valet qu'il avoit perdu dans le chemin. Trivelin, qui ne ſonge qu'aux interêts de Lelio, dit à Pentalon qu'il a vû ce Valet, & qu'il va l'appeler, pour tirer de lui, ſi l'on

Digitized by Google

peut, quelques éclairciſſemens. Il fait connoître en même tems par un *à parte*, qu'il a deſſein de ſe ſervir de la balourdiſe d'Arlequin & de ſon ignorance, pour confirmer tout-à-fait Pentalon, dans l'opinion que Lelio eſt le vrai Mario. Cependant, Trivelin rencontre Lelio à qui il conſeille d'aller trouver Pentalon, & de bien ſoûtenir ſon perſonnage : Lelio s'avance en effet d'un air gay & content; mais Pentalon, que la rencontre de l'autre Mario rend incertain, le reçoit d'un air embaraſſé. Trivelin qui revient, le tire de ſon inquiétude, en amenant Arlequin avec lui. Lelio lui parle, comme s'il étoit à ſon ſervice; & Arlequin, à qui Trivelin avoit donné le mot, en venant, lui répond de même; ce qui fait croire à Pentalon que c'eſt-là le vrai Mario : Lelio demande où eſt ſa valiſe; & ſçachant qu'elle eſt à l'Hôtellerie, il ordonne à Arlequin de l'apporter; & ſur le refus qu'il fait d'y aller ſeul, par la peur qu'il a des Corſaires, Trivelin conſeille tout bas à Lelio, de l'y mener, de lui faire bien donner à boire & à manger; &

Digitized by Google

pendant ce tems-là, de prendre dans la valise, ce qui peut achever de prouver le nom & la qualité qu'il se donne. Lelio, suivant cet avis, sort avec Arlequin, en se servant auprés de Pentalon, du prétexte de la peur qu'il a des Corsaires. A peine sont-ils sortis, que Mario arrive, salue Pentalon, & demande à voir celle qui lui est destinée pour femme. Le bon-homme lui dit qu'il n'y a pas moyen pour le présent; qu'au reste, comme il ne l'a jamais vû, avant toutes choses, il faut des Lettres de son pere, pour le faire connoître. Mario l'assûre qu'il en a; mais, que n'ayant pas encore retrouvé son Valet Arlequin qui est chargé de sa valise, il ne peut satisfaire présentement à ce qu'il lui demande; & sort, en disant qu'il va le chercher, & qu'il reviendra aussitôt qu'il l'aura trouvé. Pentalon se reproche de n'avoir pas demandé pareillement à l'autre Mario, des Lettres de créance; puisque c'est le seul moyen d'éclaircir le doute qui lui reste à ce sujet: & dans le tems qu'il se promet bien de de réparer cette faute, dés qu'il le verra, Lelio se présente, en disant

tout bas à Trivelin, qu'il a trouvé dans la valiſe ce qu'il y cherchoit. Pentalon ne manque pas, dés qu'il l'apperçoit, de lui demander des Lettres. Lelio les lui préſente, en lui diſant, que l'empreſſement qu'il avoit de voir ſa maîtreſſe, le luy avoit fait oublier la premiere fois. Pentalon ne doutant plus, aprés les avoir lûës, qu'il ne ſoit le vrai Mario, le fait conduire par Trivelin dans ſa maiſon, en le comblant d'honnêtetez & de civilitez. Cependant, le vrai & malheureux Mario, qui n'a pû trouver ſon Valet, revient trouver Pentalon; celui-ci, bien loin de le croire, ſe moque de lui, lui dit qu'il n'eſt point Mario, & que le vrai Mario eſt dans ſa maiſon. Mario a beau proteſter que c'eſt un impoſteur qui a pris ſon nom, mais qu'il n'en peut avoir de preuve; il ſe trouve confus à la vûë des lettres que Pentalon lui préſente, & que Lelio lui a laiſſées. Mario revenu de ſa ſurpriſe, & les reconnoiſſant pour les mêmes qui étoient dans ſa valiſe, lui proteſte qu'elles lui ont été volées; & pour faire voir qu'il n'eſt point un fourbe,

Digitized by Google

il lui montre les anciennes qu'il a reçûës de lui, & que par bonheur il portoit sur lui. Pentalon les prend, & ne pouvant les méconnoître pour les siennes, retombe dans une plus grande perplexité que celle où il étoit d'abord. Son embarras redouble, il ne sçait ce qu'il doit faire, il voudroit le mener chez lui, en chasser celui qui y est; mais Trivelin, qui le voit pencher de ce côté là, lui conseille de les chasser plutôt tous deux, jusqu'à ce qu'il soit parfaitement éclairci sur leur sujet. Pentalon trouve cet avis bon, & rentre chez lui pour le suivre : Mario veut y entrer aussi, mais il en est empêché pas Trivelin. Celui-ci, sur la violence que Mario veut faire, appelle au secours, & est joint par Scaramouche qui l'aide à le chasser, & lui ferme la porte au nez. Mario seul se plaint de son mauvais sort, & jure de se vanger de l'Imposteur, en faisant connoître à Pentalon qui il est, d'une maniere si claire qu'il n'en pourra douter.

Digitized by Google

ACTE TROISIE'ME.

Pentalon, ſuivant le conſeil que lui a donné Trivelin, congedie Lelio, en lui diſant, que comme il ſe trouve un autre Mario qui a des preuves ſemblables aux ſiennes, il ne peut raiſonnablement lui donner la préference & le garder chez lui, qu'il n'ait été inſtruit de la verité. Lelio feignant de prendre la choſe avec hauteur & avec fierté, ſort & lui proteſte de chercher celui qui a la hardieſſe de prendre ſon nom, & de l'en faire repentir; mais le chagrin que ce contre-temps lui cauſe, & qu'il a laiſſé voir en s'en allant, ne laiſſe pas de diſpoſer Pentalon en ſa faveur: D'un autre côté, pour faire croire à Pentalon que Mario eſt Lelio, Scapin Valet de ce dernier, & connu pour tel du bon-homme viellard, ſe laiſſe voir à lui par l'ordre de Trivelin; mais, en faiſant ſemblant de ne pas vouloir être vû, & ſans ſe laiſſer aborder, Pentalon, qui ne manque pas de donner dans le panneau, raconte à Trivelin, ce qu'il vient de voir, & Trivelin de ſon côté, le con-

Digitized by Google

firme dans cette opinion, en lui disant d'un air fâché, qu'il a découvert, que ce Lelio, amant de sa fille, étoit dans le voisinage. Sur cela, ils prennent des mesures; & comme Trivelin dit qu'il croît Sylvia seule, capable de les tirer d'embarras, Pentalon la fait venir, & en même-temps donne ordre à Trivelin d'aller chercher les deux Mario. Mario arrive; & voyant celle qui lui est destinée, redouble ses instances. Pentalon autant interessé & plus curieux que lui, de découvrir ce qu'il veut savoir, demande à sa fille, lequel des deux elle choisiroit, si on lui en donnoit la liberté; elle, sans hesiter, répond que c'est celui qui est present, n'ayant pour l'autre que de l'aversion, & ne le recevant pour Epoux que par obéissance. Mario transporté de joye, se jette à ses genoux, & lui baisant la main, lui témoigne sa reconnoissance dans les termes d'un amant aimé. Mais que les apparences d'une femme sont trompeuses! C'étoit par cette même déclaration, que Sylvia prétendoit donner l'exclusion à Mario; car, Pentalon sachant le goût dont sa fille étoit prévenuë pour Lélio,

Digitized by Google

Lelio, conclut de cet aveu favorable que Mario étoit Lélio : Il le fait retirer sur le champ d'auprés de sa fille, le traite de fourbe, & dit à Sylvia, que c'est là cet amant qu'elle voudroit bien faire passer pour Mario : Ils veulent parler tous les deux, mais Pentalon ne veut point les écouter. Enfin, Arlequin qui survient, acheve de confondre Mario : Celui-ci dit à Pentalon, que son Valet que voilà, lui témoignera qui il est, mais Pentalon toûjours prévenu contre lui, dit qu'il sçait que ce Valet est au service de Mario, & que par consequent, il n'est point à lui : Mario outré, ordonne à Arlequin de parler : Arlequin fait un *imbroglio*, & finit par déclarer, qu'il ne sçait pas pourquoi on lui fait toutes ces questions; puisqu'il ne peut dire autre chose, sinon, qu'il est Valet du Seigneur Mario. Cependant Lélio, qui observoit toûjours de loin ce qui se passoit, craignant de même que Sylvia, que tout ceci ne tournât mal pour eux, & aussi, pour empêcher l'éclaircissement qu'il aprehende, s'avance, l'épée à la main, & demande qui est celui qui ose se dire Mario. Arlequin,

Digitized by Google

à la vûë de l'épée nuë, s'enfuit : Pentalon fait remettre l'épée dans le fourreau à Lélio, & le préſente à ſa fille, comme le véritable Mario, laquelle continuant la feinte, le refuſe : Pentalon piqué de la déſobéïſſance de ſa fille, ſe met en colere, & l'obligeant à donner ſa main, malgré elle en apparence, à Lélio qu'il nomme toûjours Mario, il les fait entrer, comme par force, dans ſa maiſon. Mario a beau proteſter qu'il eſt le vrai Mario, c'eſt toûjours inutilement, & il reſte ſeul deſeſperé, peſtant contre ſon Valet Arlequin, d'avoir dépoſé pour un autre. Dans le même moment, il l'aperçoit, & court aprés lui, l'épée à la main, pour le punir de ſa trahiſon.

ACTE QUATRIE'ME.

Pentalon charmé d'avoir, ſelon lui, découvert le véritable Mario, dit à Lélio de ne ſe point mettre en peine : Qu'il a ſçû que l'autre Mario, eſt un certain Lélio qui en veut à ſa fille ; mais que, pour le punir de ſa témerité, il veut terminer ſous les yeux, & à la barbe même de ce Rival, ſes noces avec Sylvia ; Lélio au comble de la

Digitized by Google

joie par ces paroles, sort, en assûrant Pentalon d'une éternelle reconnoissance. Cependant, Mario peu satisfait d'avoir châtié son Valet en particulier, l'emmene encore à Pentalon, & là, à l'aide d'une seconde bastonnade, lui fait avoüer que l'Imposteur qui prend son nom, est un fripon qui a forcé sa valise, & qui y a enlevé les lettres dont il s'autorise: Pentalon ne pouvant croire Lélio capable d'une telle action, refuse d'ajoûter foi à ce que dit Mario; ce qui fait que celui-ci dit, qu'il va chercher l'Imposteur, & développer ce cahos, en lui faisant confesser à lui-même, la vérité de ce qu'il vient d'avancer. Pentalon dit, que c'est le mieux qu'il puisse faire, & que sur cela, il verra à quoi se déterminer. Ils s'en vont chacun de leur côté. Arlequin seul se lamente sur l'état miserable où il est réduit. Trivelin qui survient, aprend de lui le sujet de son chagrin, & résolu de mettre tout à profit, il conseille à Lélio qui vient les joindre, de donner la bastonnade à Arlequin, de lui donner de l'argent, & de s'en aller ensuite. Ce qu'il fait peu aprés: Trivelin appercevant Pen-

talon, lui dit qu'il vient d'apprendre de ce Valet, que ce qu'il a dit tantôt en sa presence, est une fausseté, que Lélio son maître lui a arrachée par la douleur des coups de bâtons dont il a chargé son dos, & qu'ensuite, il lui a donné de l'argent. En même-temps, il se tourne vers Arlequin, qui convient de tout ce que Trivelin vient de dire : Ainsi, voilà encore Pentalon presque aussi en doute qu'il étoit, quoique cependant plus penché pour Lélio. Mais, ne sachant au fonds à quoi se déterminer, lorsqu'il voit ces deux Rivaux arriver par differents endroits, & mettre sur le champ l'épée à la main ; comme il voudroit bien que le vrai Mario ne périt pas dans le combat, & qu'il ne sçait comment faire, il demande conseil à Trivelin sur cela : Trivelin lui propose, pour empêcher le duel, d'en emmener un des deux dans la maison. Pentalon, sur cet avis, veut y faire entrer Lélio, mais Mario s'y oppose, remet l'épée à la main, & recommence le combat : Enfin, Pentalon effrayé, leur propose une tréve, jusqu'à ce qu'il

Digitized by Google

ait envoyé un homme à Boulogne, prier le Docteur de venir lui-même le tirer d'embaras, & reconnoître son fils. Lélio & Mario paroissent y consentir, s'embrassent & entrent dans la maison avec Pentalon.

ACTE CINQUIE'ME.

Lélio allarmé de la derniere résolution de Pentalon, vient trouver Trivelin pour lui apprendre qu'il est perdu; puisqu'à l'arrivée du Docteur, il sera immanquablement reconnu: Trivelin le rassûre, en lui disant, que la fourberie qu'il a imaginée, aura son effet, & que Sylvia sera à lui, avant que le Docteur soit arrivé: Qu'au reste, il seroit bon d'employer Arlequin dans cette fourberie; afin que n'ayant plus occasion de retourner chez Pentalon, il fût hors d'état de rompre leurs mesures. Lélio approuve son avis, & demande à Arlequin, s'il veut rester à son service: Arlequin, qui ne sçavoit de quel côté donner de la tête, y consent volontiers; & sur ce que Scapin vient l'avertir, que tout est préparé pour ce qu'il sçait bien, il lui consi-

Digitized by Google

gne Arlequin, à qui il ordonne de faire tout ce que Scapin lui dira, & les renvoye. Trivelin dit à Lélio d'être prêt à sortir de la maison, dans le tems qu'il verra tout disposé pour cela, & qu'il espére que tout ira bien; les bâtimens de Corsaires qui passent souvent devant la maison de Pental. servant beaucoup à leur dessein. Lélio qui voit venir Pental. Et sa fille, rentre par le conseil de Trivelin: Le bon-homme fait part à Sylvia de son dessein, pour l'éclaircissement des deux Mario; & dans le temps qu'il lui fait entendre qu'il faut qu'elle soit enfermée dans sa chambre jusqu'à l'arrivée du Docteur, & qu'il donne ses ordres à Trivelin pour cela; dans ce même-temps, dis-je, Scapin, en habit de Corsaire, & suivi de plusieurs Turcs, paroît le sabre à la main, & les attaque tous les trois: Aussi-tôt, Trivelin prend la fuite: Pentalon saisi de fayeur, tombe par terre, & Sylvia est emportée par un des Turcs: Les autres prenant Pentalon par les pieds, veulent l'entraîner dehors; mais les cris qu'il pousse, font sortir Lélio qui met l'épée à la main, se bat contre les Corsaires, & les chas-

Digitized by Google

se. Pentalon qui a été témoin de sa valeur, lui apprend, les larmes aux yeux, & à Mario qui n'est venu, que quand les Corsaires ont eté mis en fuite, que sa fille a êté enlevée par ces Barbares; & que celui des deux qui la délivrera, sans plus examiner, s'il est le véritable ou non, il la lui donnera: Lélio, sans en entendre davantage, sort & laisse Mario qui demande à Pentalon, si ces Turcs êtoient en grand nombre; & sur ce que Pentalon lui dit qu'oüi, il entre dans la maison pour prendre des armes, son épée n'étant pas, dit-il, suffisante pour tant de gens. Cependant Lélio revient, & sa joye faisant connoître à Pentalon que sa fille est en liberté, il la lui accorde, en lui disant, que sûrement il est le vrai Mario, & qu'il sera reconnu pour tel par le Docteur: Mais, si je ne l'étois pas, dit Lélio: N'importe, dit Pentalon. Aprés un tel service, je puis justement manquer de parole, & je vous l'accorderai toûjours: Qui que vous soyez, vous ne pouvez estre qu'un galant homme, digne de posseder ma fille. A ces mots, Lélio se fait connoître; Pentalon l'embrasse, & lui

Digitized by Google

réitere sa promesse. Mario arrive chargé de toutes sortes d'armes, pour aller sûrement secourir sa Maîtresse ; Pentalon le voyant ainsi équipé, se moque de lui, & lui découvre tout. Lélio & Pentalon s'en vont trouver Sylvia : Mario veut les suivre, malgré tout ce que peut lui dire Pental. Et la Comédie finit.

Le 19. On representa la Métempsicose d'Arlequin. Comme cette piéce consiste plus dans le jeu que dans l'intrigue, je crois pouvoir me dispenser d'en donner un extrait, dans la crainte que le récit que j'en ferois, ne fût pas assez interessant pour amuser & divertir le Lecteur.

UN heureux hazard m'ayant mis entre les mains une Lettre, qui contient une Rélation du Mississipi ; j'ai crû qu'on la liroit avec plaisir. Comme elle est écrite à une Dame, par un Officier de la Marine qui a examiné avec discernement, pendant le séjour qu'il a fait dans ce Païs, ce qui lui a paru de plus remarquable ; il est à

préſumer, que ne comptant pas qu'elle dût paroître imprimée, il n'a û aucun interêt d'en déguiſer la vérité.

Si le Lecteur étoit tenté du déſir de connoître les commencemens de l'établiſſement des François dans cette vaſte Region, on conſeille de prèférer à tout autre Mèmoire, le Journal du dernier Voyage de M. de la Salle, qui ſe vend chez François Robinot, attenant la Porte des grands Auguſtins, à l'Ange Gardien.

LETTRE

Touchant la Loüiſiane, autrement le Miſſiſſipi.

VOus m'avez toûjours paru, Madame, ſi zelée pour le bien public, que je n'ai pas douté un moment, que ſur ce qui ſe publie de l'établiſſement du Miſſiſſipi, vous ne m'en démandaſſiés une Rélation: J'obeïs, en recevant vôtre Lettre, & j'accepte avec plaiſir, la commiſſion de vous conduire dans un Païs qui merite toute vôtre curioſité, & qui peut dévenir, un jour, le Perou de la France.

Digitized by Google

Je ſuis trés faché de ne pouvoir pas parler de tout comme témoin ; cependant, Madame, j'oſe vous aſſûrer, ſans craindre le démenti, que ma petite Rélation ſera du moins fidelle ; ſi elle n'eſt pas complette. Pendant prés de quatre mois que j'ai été à la Loüiſiane, j'ai examiné tout ce que j'ai pû par moi même : Les témoignages des Officiers de la Colonie, & des Voyageurs les plus ſenſés que j'ai conciliés, ſont des garants ſûrs du reſte.

Si ma Rélation vous paroiſſoit trop peu détaillée, faites, s'il vous plaît, réflexion, que vous ne me donnés que trois jours pour l'écrire, & que ma mémoire n'eſt aidée d'aucun des ſecours néceſſaires, pour la rendre parfaite : Quelque imparfaite quelle ſoit, je ſuis cependant perſuadé, Madame, que vous y trouverés des choſes aſſez extraordinaires, pour me regarder peut-être, du même œil que les Iſraëlites regarderent Joſué & Caleb, à leur retour de la découverte de la Terre de Canaan.

Il ſemble que vous me démandiés un Journal éxact de ma Campagne : Souvenez-vous, s'il vous plaît, Mada-

Digitized by Google

me, que je vous ai vû lire le voyage le mieux écrit que nous ayons, & paſſer, en le liſant, le détail de ce qui ſe faiſoit chaque jour, dans le Vaiſſeau où étoit embarqué l'Auteur. Si Mr L. D. C. n'a pû égayer une matiere ſi ſéche, au point de la faire goûter à une femme d'eſprit, que pouriez-vous attendre de moi ? & ſi vous m'avez refuſé, cent fois, le plaiſir de vous entretenir de choſes trés intereſſantes, écouteriez-vous avec patience, ce qu'il y a de plus ennuyeux ? Sachez-moi donc gré, de vous faire aborder tout d'un coup au Miſſiſſipi, ſans vous expoſer à l'ennui d'un voyage qui n'eut aucuns évenemens extraordinaires : Nous y moüillâmes, aprés un de ces coups de vent de Nord furieux qui ſont fort ordinaires à cette côte, dans l'hiver. Voulez-vous, Madame, en voir la deſcription, pour mieux gouſter le plaiſir d'être à terre. Si j'employe dans ma Rélation quelques termes de Géographie ; c'eſt que je ſçay qu'ils n'ont rien d'obſcur pour vous. Nous étions deux Vaiſſeaux du Roy de compagnie * *Ludlvv*, & *le*

* *C'eſt un nom Anglois.*

Digitized by Google

Paon, dont Mr de Lepinai, nommé par le Roy au gouvernement de la Loüiſiane, avoit le commandement, juſqu'à ſon arrivée. Le 7 & le 8 de Mars, nous n'étions qu'à 40 lieües de l'Iſle Daufine. Un vent de Sud aſſés frais, nous faiſoit faire tranquillement nôtre route, lorſqu'à l'approche de la nuit, il augmenta ſi fort, avec de la pluye & du Tonnerre, que nous fûmes contraints de ſerrer toutes nos voiles, crainte qu'il ne nous forçât à terre : Il étoit ſi violent, que nous jugions faire deux lieües par heure, quoi que ſans voiles ; mais, ce n'étoit que le prélude de ce qui nous arriva aprés minuit : Ce vent forcé ſe jetta tout d'un coup avec impetuoſité au Nord ; Comme il nous éloignoit de la côte, nous mîmes le côté au vent ſans voiles. Les deux Vaiſſeaux ſe perdent de veûë & ſe ſéparent. Les flots que le vent de Sud avoit agités, ſe trouvant combattus par un vent oppoſé & furieux, ſe groſſiſſent une pluye & un tonnerre affreux, l'horreur d'une nuit obſcure qui n'étoit illuminée que par les éclairs, la galerie de nôtre Vaiſſeau emportée par-

Digitized by Google

un coup de Mer, une Mer profonde & élevée, qui se déploye de moment en moment dans le Vaisseau; enfin, une Tempête à peu-prés pareille à celle que Cesar essuye dans Lucain.

Où les flots coup sur coup élancez dans les airs,
Vont presque dans la nuë éteindre les éclairs.

Cela ne fut pas si loin, Madame. Je vous vois déja révoltée contre l'hyperbole. Tant de fracas jetta bientôt l'épouvante dans l'esprit de ceux qui ne connoissoient pas Neptune tout entier; nos passagers surtout, furent vivement effrayez. Des promesses faites au Ciel, la confession, tout fut employé pour l'appaiser : Une jeune femme de celles qui passoient dans nôtre vaisseau, m'avoüa cependant, que la contenance assûrée qu'elle remarquoit dans les Officiers, lui donnoit autant d'espérance que ses Actes de Contrition. Il est vrai qu'ayant tous vû de plus grands dangers, nous ne parûmes pas fort allarmés.

Tant de vœux n'empêcherent pas la tempête de durer 36 heures; aprés quoi, le vent s'étant appaisé, nous

Digitized by Google

moüillâmes le neuf de Mars, dans la rade de l'Isle Daufine. Nous ne pûmes entrer dans le Port, dont la passe s'étoit fort comblée & fort retressie : La frégate *le Paon* le voulut tenter, & pensa s'y perdre.

Le lendemain, nous mîmes le Gouverneur à terre, au bruit de l'artillerie des vaisseaux & du Fort. Je crois, Madame, devoir vous donner une idée du tems de la découverte, & de l'étenduë des côtes & des terres de la Loüisianne, avant que d'entrer dans aucune description particuliere.

Ces côtes ont été probablement connuës, dés le tems de la découverte de la Floride, par *Soto*, ou de la conquête du Méxique, par *Fernand Cortés* en 1521. Comme la Loüisianne joint à l'Occident au Mexique, qui est au fonds d'un Golphe de 300 lieües de profondeur, & que ses côtes en font partie, il est impossible qu'elles n'ayent pas été apperçûës, en allant ou en venant.

On a des Mémoires, que les François en ont pris possession dés le tems de *Charles IX.* & qu'ils y établirent un Fort contre les Indiens, au Lieu

Digitized by Google

appelé aujourdhuy *Panſa Cola*, & un autre, 45 lieües plus à l'Orient, qu'ils nommerent le Fort *Charlefort*. Tout le monde ſçait les voyages que firent, ſous les derniers Rois de la race précédente, & ſous *Henry le Grand*, Ribaud, Laudoniere, Verazan, Jacques Quartier, depuis le tropique du Cancer, juſqu'à la nouvelle France; & que de l'autre côté de l'Amérique, le Chevalier de *Villegagnon* s'établit l'an 1555, à la côte du Breſil dans l'endroit où eſt ſituée aujourd'huy la grande Ville de Rio de Janeyro; & que cet établiſſement ne manqua que par la diviſion qui ſe mit parmi ces nouveaux Habitans, au ſujet des opinions de Calvin, qui troubloient alors toute la France.

Quoiqu'il en ſoit, il eſt conſtant qu'avant M. de la Salle, perſonne n'avoit pris poſſeſſion de ce vaſte Païs, qui eſt entre la Floride & le Mexique, à qui ce fameux Voyageur donna le nom de *Loüiſianne*, & qu'on appelle encore *Miſſiſſippi*, du nom de ce grand fleuve qui l'arroſe. Ce fut en 1682 que cet homme infatigable entreprit de percer par les Terres

du Canada à la Mer méridionale ; & qu'il découvrit le Miſſiſſippi, appelé maintenant fleuve Saint-Loüis, ſur les bords duquel il fit quelques établiſſemens, & dont il ſuivit le cours, juſques dans le Golphe du Mexique où il ſe décharge. Ayant jugé qu'il étoit d'une grande importance, de connoître l'embouchure de ce fleuve par Mer, il revint en Canada, d'où il paſſa en France ; afin d'obtenir des vaiſſeaux pour ſa découverte. Il y fut envoyé en 1684, avec deux vaiſſeaux & deux brigantins chargez de proviſions. Il chercha long-tems, mais en vain, l'entrée du Miſſiſſippi, trompé par la latitude de la côte, qui va de l'Orient à l'Occident, & par les differentes rivieres ou bayes. Enfin, il ſe rendit à la baye *Saint-Louis*, ou *Saint-Bernard*, comme les Eſpagnols l'appellent. Là, il fit bâtir un Fort ; mais, ayant û le malheur de perdre un de ſes vaiſſeaux avec un des brigantins, & l'autre l'ayant abandonné, pour s'en retourner en France, il ſe trouva ſans ſecours avec peu de monde : Loin de perdre courage, il tenta toujours la découverte de l'entrée

trée du fleuve. Il découvrit plusieurs Nations, & fit quelques établissemens. Il continua ses travaux jusqu'en 1687, qu'il fut assassiné par ses gens mêmes, à qui l'ennui de tant de fatigues, & la fréquentation des Sauvages, avoient fait contracter une férocité & un esprit d'indépendance, qui a toujours fait le charme de la vie errante de nos coureurs de bois.

Ce ne fut qu'en 1698, que M. d'Hiberville Canadien, Capitaine des Vaisseaux du Roy, connu par ses entreprises, & les avantages qu'il a remportés sur les Anglois, dans la baye d'Hudson & l'Amérique méridionale, entreprit de découvrir par Mer, l'embouchure du Mississippi. Il en vint à bout; mais, avec beaucoup de peine, trompé par les differentes branches de ce fleuve & les rivieres qui s'y déchargent. L'ayant remonté jusqu'aux *Natches*, Sauvages qui habitent un fort beau Païs à 120 lieües de la Mer, pour connoître par lui-même l'excellence du terrain, il revint en France, & le Roy lui ayant donné le Gouvernement de la Loüisianne, il y fit plusieurs voyages & differens

etabliſſemens. Trois mois avant l'arrivée des vaiſſeaux qui y portérent les premiers habitans, les Eſpagnols s'étoient emparé de Panſa Cola, Port qui n'eſt qu'à 14 lieües dans l'Eſt de l'Iſle Daufine, ſur l'avis qu'ils avoient eû, que les François venoient s'établir à cette côte.

Les côtes de la Loüiſianne s'étendent plus de 200 lieües de l'Eſt à l'Oüeſt, en ne parlant que de celles qui ſont entre Panſa Cola, & la baye Saint-Bernard incluſivement. Car, quoique les Eſpagnols, ayant preſſenti depuis un an, les deſſeins de la France ſur ce Païs, ſe ſoient venus établir depuis peu dans cette baye, qui eſt un poſte très conſidérable, à cauſe de la proximité des Sauvages *Aſſenaïs*, chez leſquels il y a des mines; quoique le Viceroy du Mexique ait envoyé un Miſſionaire à ces Sauvages, & qu'il projette de faire ouvrir ces mines, il eſt conſtant que M. de la Salle ayant établi tous ces poſtes au nom du Roy, ſi on n'a pas continué de les habiter, il ne s'enſuit pas de là, qu'ils ne nous appartiennent pas. Nous avons dans l'Amérique, plus d'u-

Digitized by Google

ne Isle qu'on n'a pas jugé à propos, pendant plusieurs années, d'habiter, & dont les autres Etats ne nous ont jamais disputé la possession.

J'entre dans la description générale de la Loüisianne : Que l'etenduë que je lui donne, ne vous épouvante pas, Madame, vous ne verrez rien de plus éxact. La Loüisianne est bornée à l'Est par la Floride & la Caroline, au Nord-est par la Virginie & le Canada, qui en est éloigné de 900 lieües : Au Nord, les bornes n'en sont pas connuës. En l'an 1700, M. le Sueur Canadien, remonta le fleuve Saint-Loüis jusqu'à 700 lieües de son embouchure. Il est connu 100 lieües plus haut, & navigable jusques-là, sans aucun rapide. On assûre qu'il prend sa source dans le Païs de la Nation des *Sioux*, que l'on prétend n'être pas fort éloignés de la baye d'Hudson, en passant par l'Oüest du Canada. Quoiqu'il en soit, la Loüisianne n'a peut-être point d'autres bornes au Nord que le pole arctique, du côté du Nord-oüest, & de l'Oüest étant au Nord du Mexique, les limites n'en sont pas plus connuës. Le Missouri

Digitized by Google

qui eſt une Riviere qu'on croit encore plus grande que le Miſſiſſippi, & qui donne ſon nom à un Païs vaſte & inconnu qui fait partie de la Loüiſianne, vient du Nord-oüeſt, & ſe décharge dans le fleuve du Miſſiſſippi, à 400 lieües de la Mer. On a remonté cette riviere juſqu'à 300 lieuës; & les Sauvages dont les bords ſont fort peuplez, aſſûrent qu'elle prend ſa ſource d'une montagne, de l'autre côté de laquelle un torrent forme une autre grande riviere, qui a ſon cours à l'Ouëſt, & ſe décharge dans un grand lac qui ne peut être, en ſuppoſant la vérité de ce rapport, que la Mer du Japon. Les François habitués aux Illinois qui commercent avec les Sauvages du Miſſouri, aſſûrent que ce Païs eſt trés beau & trés fertile, & ils ne doutent point qu'on n'y puiſſe trouver quantité de mines d'or & d'argent, dont les Sauvages ont même fait voir des morceaux. Pour revenir aux limites de la Loüiſianne à l'Ouëſt, elle eſt bornée par le vieux & le nouveaux Mexique, & au Sud, par la Mer. Voila, Madame, une étenduë de Terres habitables, dans

laquelle l'imagination se perd.

Je commencerai la description particuliére du Païs, par l'Isle Daufine, & la Riviere de la Mobile, qui sont éloignées de l'emboûchure du fléuve saint-Louis de 70 lieües à l'Est : Ce sont jusqu'à present les seuls Postes établis le long de la côte : L'Isle Daufine est par 30 degrés de latitude ; elle s'appelloit encore, il y a quelques années, l'Isle Massacre, à cause d'un grand nombre d'os d'Hommes qu'on y trouve, vestiges d'une Bataille sanglante qui s'y est donnée entre deux Nations Sauvages. Les deux tiers du terrain de cette Isle, ne sont presque qu'un amas de sable mouvant, de même que toutes les autres de cette côte : Elle n'est habitée qu'à cause de son Port, qui jusqu'ici a été l'abord des Vaisseaux de France, & dont l'entrée se ferma les derniers jours d'Avril 1717. par une digue de sable large de 14 toises, & égale en hauteur à l'Isle même : La Fregatte le *Pape* & un Vaisseau Marchand s'y trouverent enfermés ; mais, comme ils tiroient peu d'eau, & qu'il y en avoit assez pour eux de l'autre côté du Port, il ne leur

fut pas difficile d'en sortir. Le long du Port, il y a prés de cent maisons avec un Fort qui n'est encore revêtu que de terre : Il y a dans l'Isle une garnison de deux Compagnies de 50 hommes.

A la Terre ferme, à 9 lieuës au Nord de cette Isle, au fonds d'une grande Baye, est la Riviere de la Mobile, à l'entrée de laquelle est un autre établissement plus considerable, apellé le Fort-Loüis, c'est la demeure ordinaire du Gouverneur de la Loüisiane, du Commissaire Ordonnateur, de tout l'Etat Major, & du Conseil Superieur. Il y a dans ce Fort, plusieurs Compagnies d'Infanterie, dont le Gouverneur distribuë des détâchemens dans les postes établis dans les Terres : là, il est à portée de recevoir les Calumets (c'est-à-dire les Ambassades) des nations Sauvages situées sur cette Riviere, qui est une des plus grandes de la Loüisiane. On est d'autant plus obligé de ménager les Nations qui habitent le haut de cette Riviere, qu'elles sont voisines des Anglois de la Caroline, qui ne négligent rien pour les gagner ; l'en-

Digitized by Google

vie de rendre chacun ſon parti le plus fort, regnant toûjours entre eux & nous. Les plus puiſſantes de ces Nations ſont les *Chicachas*, & les *Alibamons* : Malgré les tentatives que les Anglois font par leurs preſens, & le prix modique qu'ils attachent aux marchandiſes qu'ils leur portent, ils ont preſque toûjours été de nos amis. S'ils leur paroiſſent plus riches & plus liberaux, ils ne les trouvent pas d'un commerce ſi doux que les François. Bel exemple, Madame, que nous donnent des Barbares, chez qui les cœurs ne ſe forçent point, & où l'avarice n'étoûfe point la ſimpatie.

Le Païs que là Riviere de la Mobile arroſe, eſt beau, uni, coûpé de pluſieurs autres petites Rivieres, & couvert de bois preſque par tout : La terre y produit preſque tous les légûmes, & les arbres fruitiers de France ; elle n'attend que les ſoins du Laboureur, pour produire tout ce qui peut être néceſſaire à la vie : On y trouve beaucoup d'Animaux, comme des Ours, des Bœufs, & des Chevreüils, dont les peaux font un commerce continuel entre les Sauvages & nous : Nos

Voyageurs, achétent ordinairement une peau de Chevreüil, depuis dix jusqu'à vingt bales de fusil, selon la rareté du plomb dans la colonie : Ils vendent de plus aux Sauvages, de grosses couvertures de laîne, qui servent d'habits à plusieurs, du drap de * Limbourg rouge ou bleu, des habits de ce drap tous faits, de grosses chemises, & des chapeaux dont ils trouvent l'usage fort commode, des coûteaux, des hâches, des pioches, de petits miroirs, de la rassade, & du vermillon. La description de l'habillement d'un Sauvage, vous expliquera l'emploi qu'ils font de la plus part de ces choses.

Depuis qu'ils ont commerce avec nous, ils quitent, autant qu'ils peuvent, les peaux de bête dont ils se couvroient : Les plus riches ; c'est-à-dire les plus habiles chasseurs, ont des chemises qu'ils usent ordinairement sur leurs corps, sans jamais les laver : Les uns portent sur cette chémise, une de ces grosses couvertures dont je viens de parler, lorsqu'il fait froid,

* *C'est un beau drap d'Allemagne.*

&c.

& vont nuds en chemiſe pendant le chaud : Les autres, comme les Chefs, ont des habits de Limbourg que nous leur donnons tous faits, rouges ou bleus. Les couleurs modeſtes ne ſont pas de leur goût ; aucun Sauvage ne porte de culotte généralement dans l'Amérique ; ils ſe contentent d'un braguet, c'eſt un morceau de drap ou de peau, avec lequel ils cachent ce que toute la poſterité d'Adam regarde comme honteux ; ils ſe l'attachent à la ceinture pardevant & parderriere : Au lieu de bas, ils s'enueloppent la jambe d'un autre morceau d'étoffe qu'ils lient ſous le genou, & qu'on apelle *mitaſſes*. Leurs ſouliers ſont un morceau de peau coûpée, & couſuë pour la meſure du pied ; pluſieurs femmes, & ſurtout celles des Chefs, ont des chémiſes & portent toûjours une eſpece de jupon, qui les couvrent de la ceinture au genou ; les mieux nippées ont des couvertures de laîne ; les moins riches n'ont ny chemiſes ny couvertures ; elles vont nuës de la ceinture en haut, à moins que le froid ne les oblige à ſe couvrir d'une peau ; elles ont toutes la

Digitized by Google

tête découverte, les cheveux noüés sur le haut de la tête, avec quelques lisieres d'étoffe de couleur; leur plus grande parure consiste dans les colliers de rassade de diverses couleurs, dont elles se chargent le cou & les oreilles où elles ont des trous aussi bien que les hommes, à y faire passer un œuf, que la grosseur & le poids de ce qu'ils y mettent dés l'enfance, élargissent beaucoup.

Les hommes & les femmes du Missisipi se peignent le visage; mais, comme ils ne veulent pas donner l'art pour la nature, ils employent differentes couleurs: Le rouge, le bleu, le noir & le blanc, entrent dans la composition de leur teint; quelquefois c'est une moitié de visage rouge ou blanche: Un autre est marqué de rayes larges comme le pouce, & de couleurs opposées Dans une troupe de Sauvages ajustés pour quelque cérémonie, on n'en remarque point qui ne soient differemment * Matachés: Le goût d'un chacun s'exami-

* *C'est le terme qui spécifie cette maniere de se peindre.*

me & se fait distinguer dans la maniere d'appliquer & de placer ces couleurs : Il m'a paru que la plus bisarre étoit chez eux la plus recherchée ; ils ne se contentent pas du visage, ils se peignent aussi une partie de la tête. Ils ont les cheveux noirs, fort gros, longs & en grande quantité ; ils les tressent par derriere, & ils les entrelaçent des plûmes les plus variées qu'ils peuvent trouver. Mais, comme tout ce qui n'est qu'appliqué, s'effacе, & qu'ils aiment les agrémens qui durent, la plus part se font imprimer plusieurs marques d'imagination sur le visage, les bras, les jambes & les cuisses ; car, pour le corps c'est un droit qui n'appartient qu'aux guerriers, & il faut s'être signalé par la mort de quelque ennemi, pour le meriter. Au lieu qu'ici, nous couronnons nos Héros, là, ils leur impriment sur l'éstomac une infinité de rayes noires, rouges & bleuës : Ces agrémens ou ces marques d'honneur, ne s'impriment pas sans douleur ; on commence par traçer le dessein sur la peau ; ensuite, avec une éguille ou un petit os bien aiguisé, on piquo jus-

qu'au ſang, en ſuivant le deſſein; après quoi, on frotte l'endroit piqué d'une poudre de la couleur que demande celui qui ſe fait marquer : Ces couleurs ayant pénétré entre cuir & chair, ne s'effacent jamais ; l'épreuve en eſt auſſi aiſée à faire ici qu'à l'Amérique. Nos François établis à la Louïſiane, qui font le métier de Voyageurs, contractent aiſément les manieres Sauvages ; ils courent les Bois en bas & en ſouliers, ſans culotte & avec un ſimple braguet ; ils ſe plaiſent ſurtout à ſe faire piquer, & il y en a beaucoup, qui au viſage prés, le ſont preſque par tout le corps : J'en ai vû pluſieurs, & ſur tout un Officier homme de condition, dont vous pouriés connoître le nom, qui outre une image de la Vierge avec l'Enfant Jeſus, une grande croix ſur l'eſtomac avec les paroles miraculeuſes qui apparurent à Conſtantin, & une infinité de piqures dans le goût Sauvage, avoit un Serpent qui lui faiſoit le tour du corps, dont la langue pointuë, & prête à ſe darder, venoit aboûtir ſur une extremité que vous dévinerés, ſi vous pouvez.

Les Sauvages du Miſſiſſipi, ſont communement grands, aſſez bien faits, d'un air fier, ſur tout les Nations qui habitent les bords du fleuve ſaint-Louis: Ils ont le teint olivatre, les yeux petits, le front plât, la tête en pointe & preſque de la forme d'une mitre: Ne croyez-pas qu'ils naiſſent ainſi, c'eſt un agrément qu'on leur donne dans le bas âge. Ce qu'une mere fait ſur la tête de ſon enfant, pour forcer ſes os tendres à recevoir cette figure, fait de la peine à voir & paroit preſque incroyable; elle couche l'enfant ſur un berceau, qui n'eſt autre choſe qu'un bout de planche, ſur lequel eſt étendu un morceau de peau de beſte; l'extrémité de cette planche a un trou où la teſte ſe place, & eſt plus bas que le reſte; l'enfant étant couché tout nud, elle lui renverſe la teſte dans ce trou, & lui applique ſur le front & ſous la teſte, une maſſe de terre graſſe, qu'elle lie de toute ſa force entre deux petites planches: L'enfant crie, devient tout noir, & les efforts qu'on lui fait ſouffrir, vont ſi loin, qu'on lui voit ſortir du nez & des oreilles, une

Digitized by Google

liqueur blanche & gluante, dans le temps que la mere lui péſe ſur le front ; c'eſt ainſi qu'il dort toutes les nuits, juſqu'à ce que le crane ait reçû la forme que l'uſage veut qu'il prenne. Quelques Sauvages voiſins de la Mobile, commencent à ſe deſabuſer par nôtre exemple, d'un agrément qui coûte ſi cher ; mais, cette exception n'eſt rien à l'égard du général. Les femmes de la Louiſianne ſont plus petites que grandes, & généralement laides : Il eſt vrai que la couleur de leur peau, & la mal-propreté dans laquelle elles vivent, ne préviennent pas pour elles ; c'eſt apparament ce qui m'a empêché de remarquer dans quelques-unes, les agrémens que pluſieurs François m'y ont voulu faire admirer : Ils avoient leurs raiſons ſans doute, & les plaintes fréquentes des Miſſionnaires, ſur le trop de familiarité des habitans de la Colonie avec les Sauvageſſes, les font aſſez comprendre : Je dirai ici, ſans vouloir me parer d'un air de continence, que j'ai toûjours penſé que la ſeve d'Adam doit être bien forte dans un Européen, qui ne ſçauroit réſiſter

Digitized by Google

aux tentations qu'excitent de pareils objets. Si cependant, l'univerſalité d'un goût le pouvoit faire excuſer, l'exemple de nos voiſins les Eſpagnols & les Anglois, nous aideroit beaucoup : Les Eſpagnols ſur-tout, ſont incomparablement plus foibles que nous ſur ce chapitre ; ce n'eſt pas la honte qui peut les retenir, ils n'en connoiſſent guéres dans des actions naturelles ; & à l'égard du remors, pluſieurs ont trouvé le moyen de s'en délivrer, en bâtiſant la Sauvageſſe ſitôt que l'accord eſt fait. L'ayant ainſi arrachée à l'eſclavage du Démon, le reſte leur paroît une bagatelle ; la chaleur du climat excuſe leur incontinence, & leurs Caſuiſtes les raſſûrent. Ne croyez pas, Madame, que j'avance ici rien d'inventé, la plaiſanterie ſeroit un peu trop forte.

Les Sauvageſſes ne ſont pas ordinairement d'un difficile accés pour les François, ſur tout pour les Chefs ; c'eſt ainſi que les Sauvages appellent nos Officiers. Celles qui ne ſont point mariées, ont une grande liberté dans leurs plaiſirs ; perſonne ne les peut gêner ; il s'en trouve quelques-unes,

Digitized by Google

dont rien ne ſçauroit ébranler la chaſteté ; il en eſt meſme qui ne veulent ni d'amans ni de maris : Je n'en ſçay aucune raiſon, puiſque la chaſteté chez les Sauvages, n'eſt rien moins qu'une vertu ; le plus grand nombre tire partie de la liberté que l'uſage leur donne, & d'un avantage qui ceſſe dés qu'elles ſont mariées : Alors, elles ne ſont plus maîtreſſes d'elles, elles appartiennent ſans réſerve à leurs maris, qui ont droit de punir de mort une infidélité, quoi qu'il leur ſoit permis de la commettre. Des hommes peuvent-ils faire & recevoir de pareilles Loix !

Le mariage chez les Sauvages, n'eſt pas, comme chez nous, l'affaire la plus ſérieuſe de la vie : S'il a quelques loix, elles ſont trés accommodantes : Un Sauvage épouſe autant de femmes qu'il veut ; il y eſt même, en quelque façon, obligé en certains cas. Si le pere & la mere de ſa femme meurent, & ſi elle a pluſieurs ſœurs, il les épouſe toutes ; de ſorte que rien n'eſt plus commun que de voir quatre où cinq ſœurs, femmes d'un même mari : Celle qui devient mere la premiere, à ſes

Digitized by Google

prérogatives, qui consistent à estre exemte des travaux pénibles du ménage, comme de piler le * Maiz, dont les Sauvages se servent au lieu de pain, & qui est le seul grain qu'ils cultivent.

Un Sauvage s'amuse peu à soupirer, pour obtenir une fille qui lui plaît : En portant quelques presens chez son pere, & en régalant la famille de sa maîtresse, il en est quite ; elle lui est accordée sur le champ, & il l'emmene dans sa Cabane. Ce sont toutes les formalitez, & les conditions qu'exige le mariage : L'argent, les fonds de terre n'y mettent jamais d'obstacles : A quelques haillons prés, quelques coliers de rassade, & quelques fusils, les Sauvages sont tous également riches. La bravoure dans la guerre, la force & l'adresse à la chasse, font leur plus grand bien ; ils ne sont puissans qu'à proportion de l'estime qu'on a pour eux : Ce n'est pas le trait de leur conduite qui nous fourniſſe le moins de sujets de réfléxions. Je reviens au mariage, je suis persuadé qu'il ne vous

* *Bled de Turquie.*

Digitized by Google

paroît pas assez bien cimenté, pour ne pouvoir pas se dissoudre ; il est vrai que le mari peut répudier sa femme, & la femme quitter son mari, sans en répondre à aucun Tribunal : La femme répudiée, ou qui a pris congé de son mari, s'en retourne chez ses parens qui la donnent à un autre. Les femmes du Mississipi sont assez fécondes, quoique le Pays ne soit pas extrêmement peuplé de Sauvages ; la maniere dure avec laquelle ils élevent les enfans, en fait mourir une grande partie ; & les maladies, comme la fiévre, & la petite verole, pour lesquelles ils ne connoissent d'autre remede que de se baigner, quelque froid qu'il fasse, en emportent une trés grande quantité : Les filles, quelques adonnées qu'elles soient à leurs plaisirs, ont des moyens de se garantir de la peine de devenir meres ; & du déplaisir de perdre par là leurs charmes.

Rarement les Sauvages se marient-ils hors de leur Nation : Le peu d'union qui est entre ces Nations, en est la cause : La haine & la jalousie y sont à un point que l'une ne cherche qu'à faire la guerre à l'autre, & que le Gouver-

Digitized by Google

neur François a quelquefois beaucoup de peine à les réſoudre à vivre en paix; ce qui fait voir que la difficulté ne ſeroit pas grande à les détruire, & qu'avec du temps & des preſens, on les feroit périr les uns par les autres. C'eſt la politique cruelle qu'ont ſuivi les Eſpagnols dans la conquête du Perou, & du Mexique, où ils ont plus détruit d'hommes qu'il n'y en reſte; leurs rélations même de ce temps là, ſont pleines d'exemples de la plus monſtrueuſe cruauté. Si des moyens ſi odieux les ont rendu maîtres de ces deux puiſſans empires, ils ont produit avec raiſon dans l'ame des Ameriquains chez qui ils n'ont pas pénetré, une horreur, & une exécration pour eux, que le temps ne ſçauroit effacer. Les Sauvages de la Loüiſianne ſe l'inſpirent les uns aux autres en naiſſant; ils ne ſçauroient voir un Eſpagnol, qu'ils n'ayent envie de le tuer, & les François ont ſouvent ſauvé la vie à pluſieurs: La Garniſon de Panſa-Cola eſt quelquefois, des mois entiers, renfermée dans le Fort, ſans qu'aucun oſe ſortir: Le fort de pluſieurs Eſpagnols, qui ont été tuez preſque ſous le Ca-

non du Fort, les intimide ; les alliances que le Gouverneur de Panſa Cola fait avec les Sauvages ſes voiſins, & les preſens qu'il leur donne, ne les adouciſſent que pour un temps ; & il eſt conſtant que ſi le Gouverneur de la Loüiſianne ne les retenoit pas, les Eſpagnols ſeroient contraints d'abandonner ce poſte.

Il faut dire ici, à la loüange des Officiers François de la Loüiſianne, qu'on ne ſçauroit ſe conduire avec plus de prudence, ni acquerir plus d'eſtime & d'autorité qu'ils en ont chez les Sauvages : Le malheur des temps paſſez a été cauſe que cette Colonie a été pluſieurs années de ſuite ſans recevoir aucun ſecours de France. Comment ſe ſoutenir, & ſe concilier une infinité de nations Sauvages, dont l'amitié & la ſoumiſſion a toûjours nos préſens pour objet, & qui étoient inceſſamment ſollicitez par les liberalitez de nos voiſins, reſſorts infaillibles chez tous les hommes ? Cependant, ils ont réüſſi par des diſcours mêlez de quelques promeſſes, & non ſeulement ils les ont conſervé dans nôtre parti, & leur ont fait faire la guerre plus d'une fois ; mais ils ont de-

Digitized by Google

plus, marqué ces temps malheureux par des exemples de severité sur des Nations entieres : Tel est celui de la Nation des Sitimacha, située à l'embouchure du Missisipi : Il y a environ quinze ans qu'un Jesuite ayant passé chez eux, y fut massacré. M. de Bienville frere cadet de M. d'Hiberville qui a le premier établi la Loüisianne, y commandoit alors comme Lieutenant de Roy, en l'absence de son frere qui en étoit Gouverneur; M. de Bienville, dis-je, qui s'est acquis une estime générale, & un crédit étonnant sur tous les Sauvages, jugea que l'impunité de ce meurtre seroit d'une dangereuse consequence, sur tout par rapport à la Religion, qu'on ne sçauroit rendre trop respectable à des Peuples que l'interest de la vérité, & la politique même demandent qu'ils soient instruits, & qu'une punition signalée sur une Nation entiere, étoit nécessaire pour contenir les Sauvages de tout le pays : Sur ce principe fondé sur la connoissance parfaite qu'il a du génie des Sauvages, il leur fit faire la guerre par les Nations voisines, qui les ont presque détruits, & qui les ont réduits à la nécessité de se refugier sur

Digitized by Google

les bords de la Mer, dans un endroit marécageux presque impraticable, où n'ayant aucune terre propre à estre cultivée, ils sont contraints de vivre de crocodiles & de poisson. Presque tous nos esclaves sont de cette Nation, & les Sauvages en font encore tous les jours qu'ils nous amenent, & qu'ils commercent avec nos Voyageurs.

De plusieurs exemples que je pourois apporter d'une pareille severité; j'en marquerai encore un plus récent que l'autre. En 1715. le Gouverneur de la Loüisianne allant chez les Islinois, & ayant refusé le Calumet des *Natchés* chez qui il passoit, ces Sauvages s'imaginerent que le Chef des François avoit dessein de les détruire, puisqu'il avoit refusé leur alliance, & leurs marques d'amitié: Dans cette idée, ils casserent la tête à quatre François, qui en montant aux Islinois, s'étoient arrestez chez eux dans la bonne-foi ordinaire. Lorsqu'on ût appris cette révolte fort préjudiciable au commerce des François qui voyagent aux Islinois, parce que le passage du Fleuve se trouvoit barré, en 1716. M. de Bienville se rendit chez eux avec 34.

Digitized by Google

Soldats seulement ; & quoique ces Sauvages soient au nombre de 800. hommes, presque tous armez de fusils, ils les contraignit par la terreur qu'il leur inspira, de lui remettre entre les mains les meurtriers de nos François, du nombre desquels étoit un Chef redouté & respecté parmi eux, ausquels il fit casser la tête, & il ne leur accorda la paix, qu'à condition d'élever eux-mesmes un Fort prés de leur Village, pour y recevoir Garnison ; ce qui fut exécuté.

Je dirai ici, à propos des *Natchés*, qu'ils se gouvernent différemment des autres Sauvages. Ce sont les seuls chez qui l'on trouve une parfaite soûmission à leurs Chefs, & quelque espéce de culte religieux : Les autres Nations ne connoissent que des Esprits, tels que nous concevons les Génies. Chaque Nation s'imagine avoir un Esprit particulier qui en prend soin : Comme ils nous attribuënt aussi un Génie qui nous gouverne, quelques-uns reconnoissent que le nôtre est plus puissant que le leur. Ils ont parmi eux des Médecins, qui comme les anciens Egiptiens, ne séparent point la

Digitized by Google

Médecine de la Magie ; on les appelle Jongleurs. Pour parvenir à ces fonctions sublimes, un Sauvage s'enferme seul dans sa cabane, pendant neuf jours, sans manger, & avec de l'eau seulement. Il est deffendu à qui que ce soit de le venir troubler. Là, ayant à sa main un espéce de gourde remplie de cailloux, dont il fait un bruit continuel, il invoque l'Esprit, le prie de lui parler, & de le recevoir Médecin & Magicien ; & cela, avec des cris, des hurlemens, des contorsions & des secousses de corps épouventables jusqu'à se mettre hors d'haléne, & écumer d'une maniere affreuse. Ce manége, qui n'est interrompu que par quelques momens de sommeil auquel il succombe, étant fini au bout de neuf jours, il sort de sa cabanne triomphant, & se vante d'avoir été en conversation avec l'Esprit, & d'avoir reçû de lui le don de guérir les maladies, de chasser les orages & de changer les tems. Soit qu'il y ait du sortilége dans leur manœuvre, soit, ce qui est plus probable, que par l'épuisement de leur cerveau causé par un jeune si long, & des secousses si violentes, ils s'imaginent avoir parlé

à

à l'Esprit, il est certain qu'ils le persuadent aux autres ; & que déslors, ils sont reconnus pour Jongleurs & grands Médecins ; & conséquemment trés respectés : On a recours à eux dans les maladies, & pour obtenir un tems favorable, il faut avoir toujours les présens à la main : Il arrive quelquefois, que les ayant reçûs, si le malade ne guérit point, ou que le tems ne change pas, le Jongleur est massacré comme un imposteur ; ce qui fait que les plus habiles d'entr'eux, ne reçoivent des présens, que lorsqu'il voient apparence de guérison, ou de changement dans le tems. Ils apportent pour raison, qu'étant obligez de se séparer de leurs femmes, & de jeuner pendant trois jours, toutes les fois qu'ils jonglent ; ils ne sont pas en état d'entreprendre une action si sainte. Quelques-uns de ces Jongleurs reconnoissant la supériorité de nôtre esprit sur le leur, nous ont demandé de quelle couleur étoit le nôtre ; & ont assûré qu'ils avoient vû celui de leur Nation, & qu'il étoit noir.

A l'égard de l'immortalité de l'ame, tous les Sauvages la croient ; & sur-

tout, la Métempsicose : Les uns s'imaginent que leur ame doit passer dans le corps de quelque animal ; alors, ils en respectent l'espéce : Les autres, qu'ils vont revivre, s'ils ont été braves & gens de bien, chez une autre Nation heureuse à qui la chasse ne manque jamais, ou malheureuse, & dans un Païs, où l'on ne mange que du Crocodille, s'ils ont mal vécu. A parler franchement, ils ne se conduisent guéres suivant ces principes.

Je reviens aux Natchés, qui outre la croyance générale de la Métempsicose, ont chez eux, de tems immémorial, une espéce de Temple, où ils conservent un feu perpétuel qu'un homme déstiné à la garde du Temple, a soin d'entretenir. Ce Temple est dédié au Soleil, dont ils pretendent que la famille de leur Chef est descenduë. Ils y enferment avec grand soin, & avec beaucoup de cérémon. les os de ces Ch. Lorsqu'ils meurent, ils se persuadent que leurs ames retournent dans le Soleil. Comme ils sont de sa famille ; on les appelle eux-mêmes, *Soleils*. Le Chef de toute la Nation est le grand Soleil, & ses parens, petits Soleils, qui sont plus ou moins respectez, selon le

Digitized by Google

dégré de proximité qu'ils ont avec le grand Chef. La vénération que ces Sauvages ont pour leur Chef & pour sa famille, va si loin, que dés qu'il parle bien ou mal, on le remercie par des génu-flexions & des respects marquez par des hurlemens. Tous ces Soleils ont plusieurs Sauvages qui se sont donnés à eux; ils se sont fait leurs esclaves; ils ne chassent & ne travaillent que pour eux. Ils étoient autrefois obligés de se tuer, lorsque leurs Maîtres mouroient. Quelques-unes de leurs femmes suivoient aussi cette maxime; mais, les François les ont défabusé d'une coûtume si barbare. Tous ces parens du Soleil regardent les autres Sauvages comme de la boüe; ils les appellent des *puans*.

Les Tensa, qui étoient autrefois voisins des Natches, suivoient les mêmes usages. Ils avoient un Temple & une vénération si parfaite pour le feu, que M. d'Hiberville en montant aux Natches, comme je l'ai dit, s'arrêta chemin faisant chez les Tensa: Il trouva que le tonnerre étoit tombé sur leur Temple, & y avoit mis le feu, & qu'ils y avoient déja jetté trois en-

ſans tous vivans pour l'appaiſer : Ils alloient continuer, lorſqu'ils furent abordés par la troupe Françoiſe, qui leur ayda à éteindre l'incendie. Un Jeſuite qui ſuivoit les François, eut bien de la peine à leur faire interompre des ſacrifices ſi cruels.

Le Chriſtianiſme ne fait que commencer à faire quelques progrés chez les Sauvages. Quelle difficulté n'y a-t-il pas à inſpirer la foi de pluſieurs myſteres impénétrables, & une Morale mortifiante, à des gens qui ne ſçauroient croire que ce qui eſt naturel, ſoit un crime. Cependant, vû le peu d'Ouvriers qui ont été employés juſqu'ici à cette abondante moiſſon, on peut dire que Dieu a répandu des bénedictions bien conſolantes ſur l'Ouvrage des Miſſionnaires; les Islinois, les Apalaches, les Châctaux ſont tous chreſtiens. je ne ſaurois m'empêcher de rendre ici la Juſtice qui eſt dûë aux Peres Jeſuites, ſur le Chapitre des Miſſions. Rien n'eſt plus édifiant pour la réligion, que leur conduite & le zele infarigable, avec lequel ils travaillent à la converſion de ces Nations. Repreſentez-vous,

Digitized by Google

Madame, un Jesuite, comme un Héros de Roman, à quatre-cent lieuës dans les Bois, sans commodités, sans provisions, & n'ayant souvent d'autres ressources, que les liberalités de gens qui ne connoissent pas Dieu, obligé de vivre comme eux, de passer des années entieres, sans recevoir aucunes nouvelles, avec des Barbares qui n'ont de l'homme que la figure, chez qui, loin de trouver ny societé ny secours dans les maladies, sont exposés tous les jours à perir & à être massacrés; c'est cependant ce que font touts les jours ces Peres, dans la Louïsiane & dans le Canada, où plusieurs ont versé leur sang pour la réligion. Je ne sçay pas si les Jesuites contestent la toute-puissance de la grace; mais, ils ont des Sujets chez eux qui en sont de grands exemples: Aprés cela, peut-il y avoir des gens qui n'attribuent que des veûës humaînes, à l'ardeur qu'ils font paroître pour des travaux si rebutants? Deux Jesuites, qui sont depuis dix ou douze ans aux Isslinois, dont l'un est mort depuis deux ans, ont non seulument converti ces Sauvages, dont la plus

Digitized by Google

part vivent trés chrêtiennement, mais encore, ils les ont, en quelque façon, civilisés avec le secours de quelques Voyageurs François, qui sont établis chez ces peuples où nous avons un Fort. Le Sauvage & le François y cultivent la terre, le bled y vient parfaitement, aussi bien que la vigne, & presque tous les fruits de France : On en parle, comme du plus beau païs du monde, plein de mines de plomb, de cuivre & d'argent, dont on a fait des épreuves: Le climat est trés sain, & ne peut-être que fort temperé, étant par les 38 degrés de latitude.

Cet établissement fait la moitié du chemin de la Mobile au Canada ; il est à 50 lieuës sur le fleuve saint-Louis, & environ à la même distance de Quebéc. Quoi que ce trajet soit de 900 lieuës, plusieurs de nos Voyageurs l'ont fait ; & lorsque je suis parti de la Louïsiane, trois Officiers de Canada, suivis de quelques Soldats, étoient en chemin pour venir servir d'une Colonie à l'autre. Vous pouvés croire que ce voyage est trés rude & plein de risques, & qu'il seroit même impossible à la plûpart des gens

Digitized by Google

qui portent le nom d'Officiers. Repreſentez-vous dix ou douze hommes, qui entreprennent de faire 900 lieuës, dans un canot d'écorce d'arbre, qu'ils ſont obligés de porter ſur leurs épaûles au travers des Bois, lorſqu'il faut paſſer d'un lac ou d'une Riviere à une autre; vetus comme des Sauvages, ſans aucunes des commodités qui ſont dévenuës pour nous des beſoins; ſans autres proviſions que de la poudre & des balles; contraints de changer leur maniere de vivre, de ſe paſſer de pain, & reduits en de certains cantons aſſez ſteriles en Bêtes & en Gibier, à la néceſſité de chaſſer tout un jour, avec des peines infinies, & des riſques de ſe perdre dans le Bois ſans aucune reſſource: Figurez-vous l'Officier, comme le Soldat, obligé de porter ſon fardeau, de chaſſer, de travailler tous les ſoirs, la hâche à la main, pour ſe faire une cabanne d'écorce ou de branches d'arbres, afin de ſe mettre à l'abri des injures de l'air: Là, il eſt couché ſur quelques branches de ſapin, devoré des *a* Mouſtiques, dont la grande

a Ce qu'on appelle ici cousins.

quantité fait le plus grand supplice du voyage ; cependant, ces avanturiers sont François : Le Chevalier de la Longueville, qui est de nôtre Province, est un des Officiers dont j'ai parlé : Pour aller de la Louisianne dans le Canada, on quitte le Fleuve S. Louis, prés des Islinois, pour entrer dans une Riviere appellée *Ovabache*, qui prend sa source prés des Lacs qui forment celles du Fleuve S. Laurent ; on passe par ces Lacs, & de là dans ce Fleuve.

Je reviens au climat de la Loüisianne ; on ne peut juger de sa beauté & de sa fertilité, par son exposition qui est depuis le 28e. degré de latitude jusqu'au 45e. Peu de Voyageurs ont penétré plus avant. Il est vrai, que les approches de la Loüisianne, & surtout de l'embouchure du Fleuve S. Loüis, ne préviennent pas en sa faveur : L'aspect en est affreux ; l'entrée en est défenduë par plusieurs Isles, qui paroissent former differentes embouchures, & une infinité d'écueils : Le terrain du bord de la Mer est entierement noyé & impraticable, & il n'y a perſonne à qui le premier coup d'œil donne envie d'habiter cette terre : ce Fleuve

ve arroſe cependant un des plus beaux & des plus fertiles Pays du monde, ſi les Habitans avoient l'induſtrie d'en tirer les avantages qu'il peut donner. Plus on s'engage dans les terres, plus elles paroiſſent agréables : C'eſt un Pays uni, couvert de bois, entre-mêlé de plaines, dont le terrain eſt trés fertile. On y trouve en abondance le chêne, le noyer qui eſt different du nôtre, le hêtre, le ciprés, le cédre blanc & rouge, tous bois propres à mettre en œuvre, & à ſervir à la conſtruction des Vaiſſeaux. Je ne parle point d'une infinité d'autres arbres particuliers au Pays, dont je n'ai pas retenu les noms. Lorſqu'on eſt parvenu à 50. lieuës de la Mer, on commence à trouver des Meuriers, dont la quantité augmente ſi fort, à meſure qu'on avance, que dans de certains cantons, les Meuriers ſeuls égalent en nombre, tous les autres arbres de differentes eſpéces. j'ai ſçû par tous les Voyageurs que j'ai conſulté, qu'on y trouvoit des coques de vers-à-ſoye qui s'y perpétuoient naturellement : Outre que la choſe d'elle-même, eſt trés croyable, c'eſt que l'experience qu'on fit l'année derniere ſur

Digitized by Google

les feüilles de Meurier, a parfaitement réüſſi, & qu'on en a envoyé de la ſoye à Paris, qui a dû en faire juger. Tout le monde peut voir les avantages conſidérables que la France retirera un jour, du ſeul Commerce de la ſoye qui ſe fera à la Loüiſianne : Les Meuriers y ſont en abondance, & ne demandent aucune culture; on a éprouvé que la feüille en eſt excellente pour les vers, & les connoiſſeurs qui ſont dans le Pays, prétendent même qu'ils n'y ſeront point ſujets aux maladies qu'ils eſſuient en Europe : De plus, comme la ſoye n'exige aucuns ſoins pénibles & fatigants, quelques ennemis du travail que ſoient les Sauvages; je ſuis convaincu qu'il ne ſera pas difficile de les y habituer, ſur tout, lorſqu'ils verront que par ce moyen, ils auront tout ce qui peut contenter leurs beſoins & leur curioſité: Alors, nous tirerons d'eux pour des bagatelles, la plus précieuſe des Marchandiſes de l'Europe. C'eſt un grand avantage pour nous, qui ne connoiſſons d'autre bien que l'argent, d'avoir commerce avec des gens qui le regardent comme de la terre, & qui ne ſçauroient comprendre, que des hommes recherchent avec tant d'ardeur,

Digitized by Google

ce qui ne peut être d'usage pour la vie.

Avant que de quitter la Loüisianne, permettez moi, Madame, de vous faire faire une promenade de cinq ou six cent lieuës dans un terrain charmant : Là, tantôt dans un bois, où nous marcherons sur la vigne & l'indigo sauvage qui ne demandent qu'à estre cultivée ; tantôt sur un coteau, ou dans une plaine vaste & agréable par sa verdure, & la varieté des Fleurs, ou sur les bords d'une infinité de petites rivieres, & de ruisseaux qui coulent dans le Fleuve ; vous verrez que la nature n'a pas répandu ses trésors & ses agrémens sur nôtre Europe seule.

Si vous êtes curieuse des Mines, comme je n'en doute pas ; nous pourrons parcourir le Pays des * *Natchitoches*, où nous avons un poste établi, celui des *Assenaïs*, les Islinois, la Riviere des Acansas qui se décharge dans le Fleuve, un peu au dessous de celle des Islinois : Nous visiterons les Montagnes situées sur cette Riviere qui vient du nouveau Mexique ; nous en tirerons à coup sûr, des morceaux de

* *Sauvages voisins de la Baye S. Bernard.*

mines d'argent ; puiſque d'autres en ont déja tiré ſans peine, dont les épreuves ont été trés heureuſes : & je vous ferai remarquer, que ces Montagnes eſtant dans la meſme chaîne que celles du nouveau Mexique, où les Eſpagnols puiſent des richeſſes immenſes, il eſt impoſſible qu'elles ne ſoient pas auſſi fécondes.

Aprés les Mines, nous chercherons des Simples d'une infinité d'eſpéces differentes, qui peuvent enrichir la Botanique : Les Sauvages nous en feront connoître de ſouverains pour les bleſſures, & meſme d'infaillibles, * à ce qu'on prétend, pour les fruits cuiſans de l'amour. Je me charge de la connoiſſance de ceux-ci, Madame; c'eſt un ſervice que je veux, s'il vous plaît, rendre tout ſeul au public.

Si nous voulons nous arreſter à conſiderer les animaux du Pays, nous trouverons en abondance des beufs ſauvages, qui ont ſur le cou une boſſe, comme celle d'un chameau, dont le poil eſt fort long, ſemblable à de la laine, excepté qu'il eſt beaucoup plus fin ;

* *On n'a pas encore pû les obliger à nous découvrir ce ſecret.*

Digitized by Google

Nous y verrons une prodigieuſe quantité de chevreüils & d'ours qui ne font aucun mal : Pour gibier, des compagnies de dindons, comme des perdrix en France, des beccaſſines, des perroquets, des outardes, des canards, des perdrix differentes des nôtres, & beaucoup d'oiſeaux curieux que je ne connois pas aſſez, pour que je puiſſe vous les dépeindre. J'oubliois de vous parler d'un animal trés ſingulier, de la figure d'un rat, quoique beaucoup plus gros : Il a ſous la gorge, un ſac où il met ſes petits lorſqu'il s'enfuit : Il eſt ſi commun, que les Sauvages ont beaucoup de peine dans leurs Villages, à préſerver leurs poules de ſes pourſuites.

Nous n'aurons à craindre que quelques ſerpens, ſur-tout ceux qui ont des ſonnettes au bout de la queuë : Ce ſont des petites écailles emboitées les unes dans les autres, qui font aſſez de bruit lorſque le ſerpent ſe remuë, pour être entendu de 15. ou 20. pas. Sans cet avertiſſement, ils ſeroient fort dangereux ; on en trouve de plus gros que la jambe, & longs à proportion. On connoît des ſimples qui guériſſent de leur morſure.

Digitized by Google

Le crocodile vous paroîtra affreux, mais il eſt moins à craindre que le ſerpent, ſur-tout à terre; car, quoique cet animal ſoit amphibie, l'élément qui lui eſt le plus propre, eſt l'eau; il ne court pas vîte, & ſe tourne difficilement, n'ayant point de vertébres dans le dos : Il eſt fait comme un lézard, couvert d'écailles, à l'épreuve d'un coup de fuſil, ſi on le prend de la tête à la queuë : On en voit de 20. pieds de long; il n'a point de venin, mais, il dévore un homme, & même un beuf : On en a eu plus d'un exemple dans le Mexique; les Sauvages en mangent, lorſque la chaſſe leur manque.

Je crains que ces monſtres ne vous effrayent, & que la promenade dans un Pays qui n'eſt pas encore trop frayé, ne vous ennuie. Quittons le Fleuve S. Loüis, aprés avoir admiré ſon débordement, qui arrive tous les ans à la fin de Février, ou dans le mois de Mars : Il eſt ſi prodigieux, qu'il monte dans le fond des terres quelquefois plus de cent pieds, & que la tête des plus hauts ſapins qui ſe trouvent ſur ſes bords, eſt preſque cachée ſous l'eau. Comme le terrain s'éleve à proportion

Digitized by Google

qu'il s'éloigne du Fleuve, ce débordement n'inonde pas fort loin.

Permettez-moi, Madame, avant que de nous rembarquer, de vous parler d'un endroit trés commode, pour bâtir une Ville, & y faire un beau port, qui eſt au premier détour du Fleuve, à vingt-cinq lieuës de ſon embouchure: Juſques là, il eſt droit & aſſez profond pour un vaiſſeau de 80. Canons; il ne s'agit que d'en creuſer l'entrée, ſur laquelle il y a déja 11. ou 12. pieds d'eau, & de l'aſſûrer par des jettées; ce qui ne ſçauroit ſe faire ſans une dépenſe conſidérable. Le plus grand inconvenient des côtes de la Loüiſianne, eſt cauſé par le mouvement des ſables qui changent ſouvent les entrées des Rivieres & des Ports: On en a vû, comme je l'ai dit, un fâcheux exemple dans celui de l'Iſle Daufine. A ſon défaut, on poura établir celui de l'Iſle aux Vaiſſeaux, qui eſt à 17. lieuës, à l'Occident de l'Iſle Daufine. On y mettra les Vaiſſeaux entierement à l'abri des vents du large, qui ſont les plus dangereux; & la grande terre les couvrira & rompra les vagues du côté du Nord. Quel-

Digitized by Google

ques-uns ont voulu faire croire, qu'il y avoit un Port à l'entrée de la baye de la Mobile; mais, outre que les Courans rendent cette entrée presque toûjours impratiquable, on ne peut y estre à couvert de tous les vents qui sont à craindre. Les Pilotes du Pays ont plus d'une fois assûré, qu'il y avoit moins d'eau dans la Passe, qu'on ne le dit; & ils ne font aucun fonds sur ce prétendu Port.

Enfin, me voilà au bout de ma carriere: Je vous avoüerai, Madame, que dans le dépit de ne pouvoir pas la fournir, comme j'aurois voulu, peu s'en est falu que je ne l'aye abandonnée. Aussi, tout le mérite que j'espere auprés de vous de ma Rélation, n'est fondé que sur ma soumission, & non pas sur ses agrémens. J'ai l'honneur d'être avec un respect infini.

Digitized by Google

L'AMOUR VAINQUEUR.

ODE ANACREONTIQUE.

PAR M. LE GRAND.

CUpidon ce petit Boëme,
Jaloux de l'Empire du vin,
Se mit en tête un ſtratagême,
Pour me ſoumettre à ſon deſtin.

Le Fripon, dans une bouteille
Qu'à ma bouche portoit ma main;
D'une malice ſans pareille,
Trempa ſon trait le plus malin.

Cruel enfant, dis-je en colere!
Tu viens de gâter ma liqueur:
Si j'en bois; je vais de ta mere
Verſer la flâme dans mon cœur.

Vraiment, dit-il, tu le peux croire;
Ne bois pas, ſi tu crains mes feux.

Digitized by Google

Moi, plûtôt que de ne pas boire,
Je consentis d'être amoureux.

EPIGRAMME

A MONSEIGNEUR

LE DUC DE NOAILLES,

PAR LE MESME.

UN Compagnon Menin du Dieu de l'Inde,
N'a pas long-tems vint banqueter chez moi,
Surpris d'y voir table de bon alloi !
Quoi, me dit-il, chez un Enfant de Pinde,
Chez un Rimeur, trouver feſtin du Roi,
Avec Fortune as-tu fait fiançailles ?
Pour attendrir le Patron des Ecus,
Comme as-tu fait, en ces tems vermoulus ?
Eh ! dis-je, ami ; du généreux Noüilles,
Ne ſçais-tu pas que mes Ecrits ſont lus.

Digitized by Google

Le mot de la premiere Enigme du mois passé, étoit *le Songe*, & celui de la seconde, *les Lettres de l'Alphabet.*

ENIGME.

Depuis un trés long-tems je suis fort à la mode,
Les ans ne m'ostent rien de tous mes agrémens.
Paroissant d'un accés & facile, & commode,
On témoigne pour moi de grands empressemens:
Le Peuple & les Seigneurs, même jusques au Roy,
Se sont fait un plaisir de s'occuper de moi:
En habile Coquette amusant d'esperance,
Je souffre que pour moi l'on se mette en dépense;
Quoi qu'à peu de Mortels je livre mes faveurs:
Sans craindre des Rivaux les jalouses fureurs,

Digitized by Google

Souvent je donne plus à qui le moins me donne :
Mes partisans trompés, font que l'on m'abandonne.
On murmure, on se plaint ; mais aux moindres bienfais,
On oublie aisément tous les maux que j'ai fais.

AUTRE.

DEs plaisirs je suis la source :
Je fais des malhûreux.
La derniere resource ;
Et je punis les hâreux,
En desertant d'avec eux.
C'est de moi que l'amour emprunte ſes délices.
Quoique pourtant je serve aux vices,
A la vertu je ne nuis pas.
Et pour les plus devots,
J'eu toûjours des appas.
Souvent j'échappe, on le sait bien,
Et l'on gémit de mon abſence.
On me regarde comme rien,
Quand on joüit de ma préſence ;
Hommes, retenés bien ces mots !
Trop de ménagement me met ſouvent en fuite ;

Digitized by Google

Et je ſuis bientôt détruite,
Quand d'un ſoin importun, l'on trouble mon repos.

CHANSON.

TU me trompes, cruel amour;
Ne me flattes plus du retour
De l'aimable objet que j'adore:
Dieu du vin! C'eſt toi que j'implore.
Viens chaſſer de mon cœur tout amoureux ſouci:
Bûvons; mais quand j'ai bû, je ſens que j'aime encore:
Bacchus me trompe-t-il auſſi?

NOUVELLES ETRANGERES

MOSCOVIE.

LE Czar, ayant ſon départ de Petersbourg pour Moſcovv, a aſſiſté à la Pompe funébre de la Princeſſe Natalie ſa ſœur. Le Convoy étoit accompagné de la Czarine, & d'un

grand nombre de Dames, toutes en carosses. L'Amiral Appraxin, le Prince Menzikoff, les Ministres & Seigneurs de la Cour, suivoient dans des Traîneaux, le tout éclairé par plus de 2000 flambeaux. Ce Prince, aprés avoir établi divers Colleges, à l'imitation des Conseils de France, a laissé le Gouvernement de l'Ingermanie au Prince Menzikof, & est parti ensuite subitement avec la Czarine son épouse, & toute sa Cour, pour se rendre dans la Capitale de ses Etats, où il est arrivé le deux Janvier, aux acclamations des Peuples. S'il faut s'en rapporter aux avis de Pologne, les Grands Sgrs ne paroissent pas contens d'un Traité, qu'ils prétendent que le Czar a conclu avec le Roy de Suede, par lequel il doit rendre à ce Prince toutes les conquêtes qu'il a faites sur lui; ne se réservant que le seul Port de Petersbourg.

Ces mêmes avis ajoutent, que S. M. Czarienne avoit expédié à son arrivée, des ordres aux Gouverneurs & aux Commandans des Frontieres de la Turquie, & de la Tartarie, de se tenir prêts à faire marcher leurs

Troupes, & tous ceux de ſes Sujets qui ſont en état de porter les armes, pour faire une invaſion dans l'Empire Ottoman; & principalement, pour tirer raiſon des Tartares prés du Tanaïs, en repréſailles des ravages qu'ils ont faits dans les Etats de S. M. Cz. Ces derniers étoient entrez au nombre de 20000 dans le Païs des Calmuques, pour faire renoncer ces Peuples à la protection du Cz. mais, comme ils ne les ont pas trouvé diſpoſez à le faire, ils en ont maſſacré un grand nombre, & emmené beaucoup en eſclavage.

Si le Cz. a lieu d'être trés irrité contre ces vagabonds, les Turcs ont encore plus de ſujet d'en eſtre mécontens; puiſque les Tartares-mêmes qui obéïſſent à la Porte, & qui étoient reſtés dans la Valachie, pour couvrir cette Province contre les courſes des Impériaux, y commettent toutes ſortes de brigandages, ſans que les Turcs ayent pû juſqu'aprés ent arrêter ces déſordres. Ce Païs eſt de plus, affligé de maladies contagieuſes qui achévent de le dépeupler.

S'il eſt bien vrai que S. M. Cz, ayt

ordonné de réparer l'Arſénal à Véroniz, on ne doute pas que ce ne ſoit à deſſein d'y équiper une flote nombreuſe, pour reprendre Azof; ce ne ſeroit peut-être pas un des motifs le moins preſſant, pour engager les Turcs à accélérer leur Paix avec l'Empereur.

Le Czarovvitz informé que le Czar étoit parti pour Moſcovv, n'a pas jugé à propos de continuer ſa route juſqu'à Petersbourg; il a ſuivi en diligence S. M. Cz.

POLOGNE.

LEs Troupes Moſcovittes, qui étoient diſtribuées dans la Pologne & dans la Lituanie, ſont en mouvement, pour évacuer ces Païs, & pour ſe joindre à celles qui ont quitté le Mekelbourg; afin d'aller prendre des quartiers dans les Etats du Czar. Par cette ſortie, ce Royaume va peut-être joüir d'une plus grande tranquilité & va tâcher de réparer les déſordres que le long ſéjour des Ruſſes y a cauſé. La derniere irruption des Tartares, dans l'Ukraine Polonoiſe & Moſcovitte,

Digitized by Google

covitte, a été fort préjudiciable à cette Province. Ces Bandits y ont commis toutes sortes de désordres, & ont enlevé beaucoup d'hommes & de butin. C'est ce qui a obligé le Comte Sieniavvski Grand-Général de la Couronne, d'en porter ses plaintes à leur Cham, & à demander satisfaction de tous les domages que ses Hordes ont causé dans leur course.

Il y a apparence que le Roy Auguste, qui tint à Dresde le 23. de Janvier les Etats de son Electorat de Saxe, ne retournera pas sitôt en Pologne, par rapport au changement de Religion du Prince Electoral son fils

HAMBOURG, le 15 Février.

LE Roy de Suede persiste à rejetter toutes les propositions de Paix, de la part des Puissances du Nord, qui ne tendent pas à lui restituer tous les Etats qu'on lui a enlevés dans la Basse-Allemagne; & en même tems, à lui donner satisfaction entiere de la démolition de VVismar, que l'on continuë avec empressement.

Ce Prince, qui de Gottenbourg a paſſé à Lunden dans la Province de Schonen, y tient de fréquentes conférences avec le Baron de Gorts & le Comte de la Marx Miniſtre de France, touchant les articles du Traité que ce premier lui a apportés de Peterbourg de la part du Czar. Cela ne l'occupe pas ſi fort, qu'il ne donne une partie de ſes ſoins à faire toutes les diſpoſitions néceſſaires, pour entreprendre quelque expédition contre la Norvege, au cas que la gelée continuë. Dans cette vûë, il a un grand nombre de Traîneaux prêts, pour tranſporter plus commodément ſon Infanterie; & a pris la précaution de faire ferre ſes chevaux à glace. Il a même commandé trois Lieutenans Généraux, ſix Majors Généraux, & autant de Brigadiers, avec un gros détachément, pour exécuter un deſſein important: Il n'y a que le Général en Chef, à qui le ſecret de cette expédition ait été confié. On ne doute pas cependant, que ce ne ſoit pour faire une invaſion dans la Province de Seelande, ſuppoſé qu'on puiſſe paſſer le Sund ſur la glace.

Digitized by Google

Le Roy de Danemarck de son côté, semble avoir pris toutes les précautions convenables, pour n'estre point surpris ; les Troupes réglées & les Milices du Païs étant prêtes à marcher aux premiers ordres. On croit que ce Prince, à l'imitation du Roy de Suede, rendra à toutes les Nations le commerce libre, dans la Mer Baltique: S'il suit cet exemple, les Hollandois ne feroient point d'armement pour cet Mer .. Le Roy Staniſlas a reçû de groſſes remiſes d'argent, qui lui ont procuré les moyens d'acquiter ſes dettes. Suivant un état qu'on a donné des ravages cauſés dans le Holſtein, par la derniere inondation arrivée le 25 Décembre dernier ; il paroît qu'il y eſt péri prés de 3000 perſonnes, 6031 chevaux & bêtes à cornes, environ 10000 porcs, ou moutons, & 700 maiſons détruites par les eaux.

Le Roy de Suede ayant introduit dans ſes Etats des billets de monnoye, pour prevenir tout abus, a fait publier une Ordonnance, par laquelle tout vendeur eſt obligé de recevoir de l'acheteur ce papier en payement, comme ayant cours ; faute de quoi,

Digitized by Google

ſa Marchandiſe eſt confiſquée, & de plus, il eſt condamné à une amande de quatre fois autant que le prix de la choſe meſme. Cette Ordonnance eſt du 9. Novembre dernier.

A VIENNE
le 8. Fevrier.

LEs Lettres de Belgrade commencent à faire douter, que la Paix avec les Turcs ſoit ſi prochaine ; l'Ambaſſade Turque, dont on a ſi ſouvent parlé, n'eſtant point encore arrivée, & il n'y a pas même de nouvelles qu'elle ſoit en marche. Ainſi, tous les bruits qui s'étoient répandus, qu'un Ambaſſadeur du Grand Seigneur devoit ſe rendre à Belgrade, comme toutes les Gazettes l'ont publié, ſont faux : On a des avis au contraire qui portent, que les Turcs font de plus grands préparatifs que jamais, & qu'ils ſe flatent de reprendre, cette année, tout ce qu'ils ont perdu dans les 2 dern. Camp. Ce qui fait encore préſumer davantage que l'on aura la guerre, c'eſt que M. Stanian Miniſtre d'Angleterre, qui devoit aſſiſter au Traité, comme Mé-

Digitized by Google

diateur de la part de la Grande Breragne, a fait revenir à Vienne ſes équipages. De plus, la réponſe du Grand Vizir à la lettre du Prince Eugenne, qui eſt à la fin arrivée, fait croire aux moins prévenus, que la Porte n'a aucune diſpoſition à faire la Paix; car, au lieu d'une réponſe poſitive, elle marque ſeulement en général, que le Sultan eſpére que S. M. I. reconnoîtra, comme lui, qu'il eſt temps d'arreſter l'effuſion de tant de ſang, & de faire la paix à des conditions raiſonnables: Que pour cet effet, le Sultan propoſe trois Places, ſçavoir, Paſſaroviz, Thibiz & Fretiſlau; & que dans cette vûë, il a nommé deux Plénipotentiaires, dans l'eſpérance que S. M. I. en fera autant; & qu'outre la médiation du Roy de la Grande Bretagne, il agréera encore celle des Etats Généraux de Hollande. On prétend que l'Empereur a ſi bien reconnu le peu de fondement qu'il y avoit à faire ſur de telles propoſitions, qu'il va faire travailler avec tout l'empreſſement & la diligence poſſible, à tous les préparatifs de la Campagne prochaine, pour agir offenſivement contre les Turcs.

Digitized by Google

Ces nouvelles n'empêchent pas, que les Troupes Imperiales qui doivent passer en Italie, n'ayent pris la route de la Croatie & de la Stirie. Les deux Régimens de Guido de Staremberg, de Maximilien de Staremberg & de werzel, se mirent en marche le 25. Janvier : ils doivent se rendre à Fiume, Port sur la Mer Adriatique, appartenant à l'Empereur. Ils seront embarquez sur des Vaisseaux Napolitains, pour estre transportez à Naples, avec beaucoup d'attirail & de munitions de Guerre. On compte, qu'outre ces Troupes, on a ordonné 12000. hommes pour le mesme Pays; mais on ne parle point encore de leur départ, ni d'où on les tirera.

Le Pape a dépêché plusieurs Couriers à l'Empereur, pour se justifier du reproche qu'on lui impute, d'avoir engagé son Nonce Vicentini, à agir à Naples contre les interests de S. M. I. Il proteste de n'y avoir eû aucune part. S. M. I. n'a pas été apparemment touchée des raisons du S. Pere, puisque le Nonce qui étoit à Vienne, reste toûjours à Neustatt où il séjournera, jusqu'à ce que ses dettes soient acquitées.

Digitized by Google

D'autres avis portent néanmoins, que ces deux Puissances sont en termes d'accomodement.

L'Electeur de Tréves arriva le 11. du passé à Vienne, avec une belle & nombreuse suite.

Le 20. du même mois, la Cour expédia un Courier du Cabinet, avec des dépêches importantes à M. de Bentenrieder Envoyé de S. M. I. à la Cour de Londres. On ne doute pas que ce ne soit pour presser le Roy d'Angleterre, à envoyer incessamment une Escadre de Vaisseaux dans la Méditeranée, pour s'opposer à la Flote Espagnole.

Le 21. un Ministre partit en poste, pour aller à une Cour puissante d'Italie, afin de tâcher de la mettre dans les interêts de celle de Vienne.

L'Imperatrice êtant grosse de trois mois, on a ordonné des prieres dans toutes les Eglises pour son heureuse délivrance.

L'Empereur paroît résolu, de faire déloger les Troupes de Hesse-Cassel de la Forteresse de Rheinfels, quelque inconvenient qu'il en arrive.

Digitized by Google

L'Aînée des Archiducheſſes, fille du feu Empereur Leopold, & ſœur de S. M. I. a été déclarée Regente, & Gouvernante du Tirol. Cette Princeſſe commence à former ſa Cour, & à faire ſa Maiſon. L'on croit qu'elle partira le prin-tems prochain, pour Inſpruc Capitale du Tirol & le lieu de ſa réſidence.

L'Empereur a fait dire par ſes Miniſtres à l'Ambaſſadeur de Veniſe qui eſt à Vienne, qu'il déclarât à ſes Maîtres, de mettre ſuivant le dernier Traité, une Eſcadre dans la Mer Adriatique, pour en éloigner les Vaiſſeaux Eſpagnols; afin de favoriſer le paſſage des Troupes Impériales de *Fiume*, dans le Royaame de Naples. S. M. I a donné ordre en même tems à ſon Ambaſſadeur à Veniſe, de faire les mêmes inſtances au Senat. Ce qui ne doit pas peu embaraſſer cette République, dans la conjoncture préſente.

RATISBONE.

L'Affaire du Directoire des Proteſtans, fait toujours grand bruit. Le Roy Georges Electeur d'Hanovre.

Digitized by Google

poposé qu'elle soit discutée à la Diette, prétendant l'emporter sur ses Concurrens, le Roy de Suede, le Roy de Prusse & le Duc de Wolfembutel.

Il est certain que l'Allemagne est un peu intriguée de toutes les contestations qui se sont élevées, depuis le changement de Religion du Prince Electoral de Saxe, entre les Catholiques & les Protestans. Les derniers se plaignent fort à Spire & à Norlinguen, du Conseil Aulique, qui, selon eux, donne gain de cause en toute rencontre, aux Premiers.

Il n'y a aucun ordre jusqu'apréſent à Ratisbonne, de s'opposer à la légitimation du Ministre de Suede, pour le Brémen, Ferden, Poméranie & les deux Ponts. Ce Ministre a appris que le Roy son Maître, a fait une promotion d'Officiers Généraux.

Le Baron de Spaar a été déclaré Général de l'Infanterie.

MUNICK.

L'Electeur donna le 4 du courant, un magnifique Carousel. La pre-

Digitized by Google

miere. Cadrille étoit conduite par M. le Comte de Charolois, & les 3 autres, par Meſſieurs les Princes de Baviere. Ces 4 Chefs s'y diſtinguérent, & firent voir beaucoup d'adreſſe. Comme cette Cour eſt ſuperbe, & que S. A. E n'a été occupée que du ſoin de divertir ce Prince de la Maiſon Royalle de Bourbon, dont la politeſſe & l'affabilité a charmé les Grands & les Petits; on peut dire ſans flaterie, que cette Fête étoit digne de celui qui la donnoit, & du Prince qui la recevoit.

SUISSE.

DE SOLEURE,
le 15 Février.

LE Canton d'Ury a envoyé une Lettre circulaire aux Cantons Catholiques, pour les engager à ne point conſentir, que le nouvel Abbé de Saint Galles faſſe ſa paix particuliere, avec les Cantons Proteſtans de Berne & de Zurik. On craint que cette démarche n'excite de nouveaux troubles dans la Suiſſe, ce qui ſeroit d'u-

Digitized by Google

ne dangereuse conséquence ; sur-tout, par rapport à l'Italie, qui, étant à la veille de se voir embrasée par le feu de la guerre, n'en pouroit point être secouruë, si la division se mettoit entre les 13 Cantons.

HOLLANDE.

QUoique les Amirautés ayent commencé à faire travailler à l'équipage des 30 vaisseaux, qui doivent composer l'escadre pour la Mer Baltique ; on ne croit pas qu'il se continuë, à moins que cet armement ne soit destiné pour une autre expédition. En effet, on se persuade ici, qu'il est plus facile de réduire le Roy de Suede par la voye des négociations, que par celle des armes. Il est à presumer que le premier Parti sera toujours plus du goût de la Nation, que le second ; avec d'autant plus de raison, que l'on a lieu présentement d'être content de S. M. S. qui ne traverse plus nos Vaisseaux dans cette Mer. D'ailleurs, on seroit fort aise de se dispenser de la dépense d'un armement ; afin de laisser aux Provinces, qui ont été sub-

Digitized by Google

mergées, le tems de rétablir les Digues & les Ecluſes que les grandes eaux ont emportées.

La perte, que le Roy de Danemarck a faite dans la Jutland & dans le Holſtein, ôte à ce Prince prés de deux millions d'écus de rente.

Le bruit, qui avoit couru de l'abdication du Roy de Pologne, en faveur du Prince Electoral ſon fils, avant ſon départ pour Dreſden où il continuë à tenir ſes Etats, a excité une extrême chaleur parmi la Nobleſſe Polonnoiſe. Les Principaux ſe ſont même aſſemblez, & ont juré ſolemnellement ſur les Evangiles, que jamais ils ne reconnoitroient le Prince Electoral, pour Roy de Pologne; voulant & déſirant employer leur vie & leurs biens, à conſerver leurs droits, leurs libertez & leurs priviléges.

L'affaire du Directoire des Proteſtans, eſt toujours pouſſée avec vigueur de part & d'autre. Juſqu'aprélent il paroît, que les conteſtations ſont fort vives entre Pruſſe & Hanovre: Comme on en craint les ſuites, on croit qu'on ſera enfin obligé de le laiſſer dans l'ancienne Maiſon de Saxe; à

Digitized by Google

moins qu'on n'admette un Co-Directeur, ou Co-Protecteur qui veille aux interêts des Protestans.

Le Ministre du Roy de Suede a si bien opéré par ses empressemens, qu'il a été reconnu par la Diette de Ratisbonne, & qu'il y a û son entrée

LONDRES,

Le 18 Fevrier.

LE Lord Couper Grand Chancelier, le Lord Stanhop premier Commissaire de la Tréforerie, & le Duc de Kingston Garde du Seau Privé, présenterent le 22. du passé, par ordre du Roy, au Prince de Galles un Mémoire contenant quatre articles. 1°. Que tel étoit le bon plaisir de S. M. que de la somme de 100000. livres Sterlins accordées à S. A R. pour l'entretien de sa Maison, il en fût pris 40000. pour celui du Prince Frederick, des jeunes Princesses & du jeune Prince Georges Guillaume. 2°. que S. M. vouloit régler la Maison du Prince. 3o. que S. M. vouloit que S. A. R. déclarât quelle est la personne qui l'a conseillée dans cette occasion, & 4°. que S. M. prétendoit que

Digitized by Google

S. A. R. donnât ſatisfaction au Duc de Neucaſtle & au Duc de Ronborough, de l'offenſe qu'il leur a faite : On accorda enſuite deux jours au Prince, pour ſe déterminer. S. A. R. ne manqua pas, au tems fixé, de faire une réponſe par écrit au Meſſage du Roy, conçûë en des termes fort reſpectueux & fort ſoumis : Elle contient en ſubſtance, qu'il ſeroit bien aiſe, & qu'il ſouhaite même avec ardeur, que le Prince Frederick ſon fils aîné, vienne bien-tôt en ce Pays, pour lui faire donner une éducation convenable à un Prince de ſon rang ; mais ſur tout, pour le faire inſtruire dans la Religion Anglicane : Que pour ce qui concerne les jeunes Princeſſes, il croyoit qu'il n'y avoit aucune perſonne plus intereſſée, plus en droit, & même plus capable de les élever, que la Princeſſe ſon épouſe leur mere, contre laquelle il n'y avoit aucun reproche à faire. A l'égard des trois autres Chefs, ce Prince témoigne avec reſpect & ſoumiſſion, qu'il eſt fâché de ne les pouvoir accorder avec honneur.

Le 26, le Baron de Brensdorf alla voir l'Orateur des Communes, qui

Digitized by Google

eſt le Tréſorier de S. A R. auquel il dit que le Roy avoit réſolu de retenir 40000. livres ſterlins, ſur la ſomme de 100000 liv. qu'il lui a accordée pour élever le Prince, &c. & qu'à cet effet, S. M. vouloit demander l'approbation de ſon Parlement : L'Orateur lui répliqua qu'il n'y avoit pas d'apparence que le Parlement voulût ſe mêler d'une affaire qui regarde en particulier la famille Royale.

Par ordre du Roy, les 12. Grands Juges du Royaume s'aſſemblerent le 3. de ce mois, dans la Chambre des Sergens *en Loy*, pour donner leur opinion ſur la queſtion ſuivante; ſçavoir, ſi S. M. a droit ſur l'éducation & la diſpoſition des enfans qui prétendent à la Couronne, tels que ceux du Prince de Galles. Le Prince qui en fut averti, ayant fait demander d'eſtre oüi par ſon Conſeil, S. M. y conſentit, & le lendemain 4, jour auquel on ajourna la déciſion, le Sieur Raymond Avocat de S. A. R. fit un long diſcours pour prouver l'autorité & la prérogative des peres directs ſur leurs enfans : Mais, les Avocats du Roy ayant

Digitized by Google

fait voir qu'il y avoit plusieurs exemples, en faveur de S.M. entr'autre, celui de Charles II. qui avoit fait élever les 2 Princesses, filles du Duc d'Yorck, & les avoit mariées à des Princes Protestans ; tous les Juges, excepté deux, conclurent que le Roy pouvoit disposer de ses petits enfans, comme appartenant à l'Etat.

Malgré cette décision, on croit que cette affaire rencontrera de grandes difficultez dans le Parlement ; parce qu'on assûre, que la plus grande partie des Pairs sont dans les interêts du Prince : Ce qui se justifie tous les jours ; car, dans le temps que le Roy n'a à sa Cour que les Seigneurs qui y ont des emplois, S. A. R. est visitée par un trés grand nombre de Seigneurs, & de personnes de distinction, qui paroissent fort zelées pour son service.

Le Prince & la Princesse de Galles quitterent le 4. la maison du Comte de Grantham, dans laquelle ils logeoient depuis qu'ils estoient hors du Palais, & allerent s'établir dans la maison que leur A. R. ont achetée de M. Portman Seymours, à la Place de Leiceſter. Le Prince continuë d'al-

Digitized by Google

ler tous les jours à la Chambre des Pairs; il a û pluſieurs conférences avec le Duc de Marlborough.

Le 11. il ſe tint une aſſemblée générale des Membres de la Compagnie de la Mer Sud pour faire choix d'un Gouverneur. Le Prince de Galles ayant été averti qu'on l'avoit mis ſur la liſte avec le Roy. S. A. R. écrivit auſſi-tôt une lettre pleine de ſoumiſſion & de reſpect, à S. M. & déclara qu'il ne prétendoit point entrer en concurence avec le ROY. Le 14. on procéda à l'élection d'un Gouverneur, & S. M. fut choiſie unanimement en cette qualité. Le Chevalier Jacqües Bateman a été fait ſous-Gouverneur, & le Chevalier Theodore Janſen député Gouverneur.

Le 16. la Princeſſe de Galles accompagnée du Comte de Grantham ſon Chambelan, & de pluſieurs Dames ſe rendit en chaiſe au Palais de Saint James, pour y voir le jeune Prince qui a des convulſions, & pour la vie duquel on a lieu d'appréhender beaucoup. Les Médecins du ROY, aprés avoir donné leur opinion par écrit à S. A. R. elle s'en retourna ſans voir le ROY.

Digitized by Google

Par les lettres du 17. de Londres, on apprend qu'on y a arrêté depuis quelques jours, un nommé Shephear, âgé d'environ 18. ans, qui eſt Apprenti d'un Caroſſier de cette Ville. Ce jeune homme avoit conçû le deſſein de tuer le Roy Georges, parce que ſelon lui, il avoit uſurpé la Couronne à Jacques III. Dans cette vûë, il écrivit une lettre au Docteur Leacx Miniſtre non Jurant, par laquelle il lui déclaroit, qu'ayant réſolu depuis trois ans de ſe défaire du Roy, il étoit bien-aiſe avant toutes choſes, de ſçavoir de lui, ſi en cela il commettroit un crime; & que pour en eſtre mieux éclairci, il reviendroit dans peu pour en ſçavoir la réponſe: Le Docteur s'imaginant que c'eſtoit un piege qu'on lui tendoit, la brûla; mais ayant enſuite conſideré plus mûrement les conſequences, il en avertit le Comte de Sunderland Secretaire d'Etat. Ce fol ne manqua pas d'aller le 10. trouver le Miniſtre, le priant de vouloir bien lui donner ſon opinion au ſujet de ſa lettre: Le non Jurant lui dit, venez avec moi chez un de nos amis que nous conſulterons, & l'ayant conduit

Digitized by Google

chez Mylord Mayre, cet insensé ne fit aucune difficulté de tout avoüer; il écrivit même devant le Conseil, une copie de la lettre brûlée. On en donna aussitôt avis au Secretaire d'Etat, qui le fit mettre sous la Garde des Messagers. Le 11. & le 12. il fut examiné devant un Comité du Conseil. Comme on lui ût demandé, s'il ignoroit les supplices qu'on faisoit souffrir à ceux qui attentent sur la vie des Rois; & l'exemple de Ravaillac lui ayant été cité, il répondit que Ravaillac estoit un Scélérat, & qu'il méritoit des tourmens encore plus grands que ceux qu'on lui avoit fait endurer, parce qu'il avoit tué son Roy legitime; mais, qu'il n'en estoit pas de même de lui, puisque son dessein estoit d'ôter la vie à un Usurpateur, pour remettre la Couronne à Jacques III. On le renvoya à la Garde du Messager, & on ordonna au Procureur Général de lui faire son Procez.

On assûre que la Cour ne pouvant plus douter, qu'une certaine Puissance voisine, ne soit certainement resoluë de s'opposer à tout ce que l'Empereur voudroit entreprendre en Italie, &

Digitized by Google

voyant, qu'en donnant le secours de 30 vaisseaux à S M. I. cela pouroit allumer une guerre générale, elle s'est déterminée à prendre le parti de la médiation pour tâcher d'accommoder les differens entre l'Empereur & le Roy d'Espagne : Que la chose ayant été communiquée à l'Empereur, S. M. I. aprés plusieurs instances, avoit enfin donnéles mains à un Traité, moyennant qu'on lui accordât par préliminaires, de pouvoir lever les contributions qu'il a fait demander aux Princes & Etats d'Italie, pour continuer la guerre contre les Turcs : & que le Royaume de Sardaigne fût mis en sequestre jusqu'à la Paix, entre les mains de S. M. B. Mais, comme on ne voit pas, que les Cours de France ny d'Espagne s'accommodent de ces démandes, le Roy a dressé un Projet d'accommodement qu'on a envoyé au Comte de Stairs, pour le remettre à Mgr le Regent de France, d'où l'on attend la réponse & l'approbation, pour agir de concert dans cette importante négociation.

Malgré ces négociations, les Peuples paroissent fort allarmez de l'armement de 30 vaisseaux, que l'on a

Digitized by Google

réſolu de faire en Hollande. Cette nouvelle a cauſé une ſurpriſe d'autant plus grande, vû l'état de cette République, qu'à peine comproit-on qu'elle ſe déterminât à en armer 8. On mande que cette réſolution n'a été ſi ſubitement priſe, qu'à la perſuaſion de certaines Puiſſances qui entrent dans les dépenſes de cet armement; & que c'eſt ce qui a obligé les Etats Généraux à l'approuver. On n'eſt pas moins conſterné de celui auquel on travaille dans les Ports d'Angleterre, pour la Méditerranée. Les Marchands ſur-tout, craignent avec raiſon, que ſi cette Eſcadre vient à commettre quelque hoſtilité, en faveur de l'Empereur, S. M. C. ne confiſque tous les effets qui ſe trouvent dans ſes Ports, appartenans à la Nation. D'un autre côté, on appréhende que l'Etat ne ſe trouve inſenſiblement engagé dans une guerre qui cauſeroit ſa ruine. On ſe flate, que ſi S. M. communique à ſon Parlement, le Traité qu'il a fait avec l'Empereur, il n'accordera aucun ſubſide.

P. S. Le 17 le jeune Prince Georges Guillaume, mourut le meſme jour à ſept heures du ſoir.

Digitized by Google

A CONSTANTINOPLE, le 10 Janvier.

LE Corps de Janiſſaires qui étoit venu ici, pour mettre les Mutins à la raiſon, ayant trouvé tous les troubles appaiſez, par les ſoins & la vigilance du *Caimacan*, a repris la route d'Andrinople.

On travaille ici jour & nuit, à caréner & à radouber les Sultanes & les Galeres qui ſont dans ce Port. Il y a des ordres précis, pour que la Flote ſoit prête & en état de ſe rendre à Napolie de Romanie, au commencement du mois de Mars prochain. Un Capigy partit d'ici le huit, ſur une *Polacre*, pour les Villes d'Alger, Tunis, & Tripoli, où il porte des ſommes conſidérables, afin de preſſer l'armement des vaiſſeaux que ces Villes doivent fournir cette campagne, pour aller joindre la flote Ottomone à la ſortie des Dardanelles, ou à Napolie de Romanie.

D'autres Capigis ont été dépêchés à Smirne, Alep, Alexandrie & autres Ports des Echelles du Levant, avec des ordres précis pour les Bachas de ces

Digitized by Google

Places ; par lesquels il leur est enjoint de faire sortir de leurs Ports, le 20 Février, le nombre de bâtimens de guerre que chacun doit mettre en Mer, cette campagne, & de se rendre au Port de Rhodes le 25 Février au plus tard. Les Galéres qui croisoyent dans l'Archipel, rentrerent ici la semaine passée. Elles ont amené deux bâtimens Malthois & trois autres Vénitiens qu'elles ont pris. Les premiers, sont chargez de grains & autres provisions ; les autres, d'agrêts & de munitions de guerre qu'ils portoient à Corfou.

Nous apprenons d'Asie, que 20000 hommes, que l'on dit être de fort bonnes Troupes, en étoient partis pour marcher à Andrinople, où le Sultan fait état d'avoir, cette année, une armée beaucoup plus nombreuse que la campagne derniere : On augmente aussi les forces navales, pour la subsistance desquelles on établit des Magazins de toutes parts.

Digitized by Google

ESPAGNE

Madrid, le 15 Février.

ON voit ici un dénombrement exact des Troupes que cette Couronne a sur pied. Le total monte à 80000. hommes bien armés, bien équipés & de bonne volonté, & payés à point nommé, de mois en mois. On compte 65000. hommes Infanterie, & 25000. Cavalerie & Dragons. Il y a actuellement 4 Fonderies, employées à fondre des Canons de bronze, mortiers &c.

A l'égard des forces de Mer, on fait état qu'il y aura 40 Vaisseaux de ligne, 20 Fregattes, Brulots & Galiotes à Bombes, dont l'équipage est composé d'Officiers d'experience, de Soldats & de Matelots accoûtumés à la Mer. De plus, on travaille à 6 Vaisseaux de guerre de 60 Canons chacun, dans les arcenaux de Biscaye, & du passage.

L'Escadre des Galeres sera augmentée de plusieurs autres qui sont sur les Chantiers; on en a déja construit 2 à Barcel-

Digitized by Google

Barcellonne ; elles seront lancées au premier jour à la Mer.

Les Magazins de Cadix, Cartagenne, Férol en Galice & du passage en Biscaye, sont remplis de toutes sortes d'attirails de Marine.

On a payé quantité d'arrérages, appointemens & salaires, aux Ministres de Robe, & aux Officiers de la Couronne, sans qu'on ait augmenté les impots publics, & touché aux revenus de cette année.

Le Roy voulant établir toutes les Doüanes dans les Ports de Mer de son Royaume, en les ôtant du dédans de ses Etats, pour éviter plusieurs inconveniens & soûlager le Public ; a rencontré quelques difficultés dans la Seigneurie de Biscaye & dans le Royaume de Navarre, à cause de leurs privileges: Mais comme, ce changement convient absolument à tout le corps de l'Etat, la Cour a pris des mesures nécessaires, pour vaincre la resistance de ces 2 Provinces, en conservant cependant, autant qu'il sera possible, l'autorité & les prerogatives de leurs anciens droits, desquels ils ne sont point déchus par leur grande & constante fi-

Digitized by Google

delité envers leur veritable & légitime Souverain.

Il arriva à Madrid, à la fin du mois passé, 1200 Ouvriers Hollandois trés habiles, pour établir une manufacture de draps en laine, le long de la Riviere du Tage, prés Tolede, dans un Village destiné à ce travail: On a joint à ces Etrangers, 1200 Espagnols garçons ouvriers, pour agir sous leur direction.

A CADIX.

le 12 Fevrier.

LEs 22 Bâtimens de charge, qui ont porté le Convoi de Troupes à à Ceuta, dont nous avons parlé dans nôtre dernier Mercure, sont de retour dans ce Port : Ils en ont ramené la Garnison, qui est composée de 7 Bataillons, de 5 Compagnies de Grénadiers, & de 3 autres de Dragons qui sont presque tous à pied. De 4600 hommes, dont cette garnison étoit composée, il n'en est revenu que 1200. On les a logé chez les Bourgeois de cette Ville, pendant 12 ou 15 jours, pour se remettre de leur fatigue; aprés quoi, on doit les envoyer dans

Digitized by Google

les Bourgs des environs, où ils seront recrutés par de nouvelles levées, sur le pied qu'ils étoient auparavant. Ils ont rapporté que la veille de leur sortie de Ceuta, ils avoient appris par plusieurs Transfuges, qu'il estoit arrivé deux Alcaides, & six des Principaux Officiers de la Cour du Roy de Maroc, qui estoient munis de pleins pouvoirs de ce Prince, pour traiter de la Paix avec l'Espagne; & que pour préliminaires, il devroit lever le siége de Ceuta, & remettroit S. M. C. en possession de toutes les Places que l'Espagne avoit autrefois possédées sur la côte de Barbarie. Ces nouvelles ont esté confirmées par une Lettre que le Roy de Maroc a écrite à S. M. C. par laquelle il demandoit, sous le bon plaisir du Roy, que Cartagenne fût choisie pour lieu du Congrés. On attribuë cette démarche humiliante, aux puissans armemens qui se font dans tous les Ports d'Espagne.

PORTUGAL.

A Lisbonne le 4 Fevrier.

L'Envoyé de l'Empereur qui eſt ici n'oublie rien & met tout en uſage, pour tâcher d'engager cette Cour à rompre avec l'Eſpagne, & à lui faire équiper une Eſcadre ; afin d'agir de concert avec celle qui doit venir d'Angleterre : Mais juſqu'à préſent, tous les ſoins & les ſollicitations de ce Miniſtre, ont eſté inutiles, d'autant qu'on veut ici demeurer dans une entiere neutralité, & ne point troubler nôtre commerce, ni le repos des Peuples, par une nouvelle guerre qui nous obligeroit à faire de groſſes dépenſes, & à remettre de nouvelles impoſitions dans tout le Royaume, qui ne commence qu'à jouir des prémices de la Paix.

Cependant, comme l'Eſpagne arme puiſſamment par Mer & par Terre, nous nous trouvons dans l'obligation d'augmenter auſſi nos forces de Mer & de Terre, de remplir nos Magaſins, & de fortifier nos Places les plus expoſées,

Digitized by Google

d'en augmenter les Garnisons, & de prendre toutes les précautions possibles & nécessaires, pour ne point estre surpris ny prévenus, en cas de rupture avec cette Couronne.

Les Corsaires de Barbarie courent ces Mers, en grand nombre, & particulierement les Saltins, qui troublent & interrompent nôtre Commerce, 3 desquels entrérent la semaine passée fort avant dans la Riviere, où ils prirent 6 de nos bâtimens qu'ils ont emmené. Un de nos Vaisseaux de guerre & 2 Frégattes furent à leur poursuite, mais ils ne purent les joindre.

Une femme accoucha hier ici, à 8 heures du matin, de sept enfans mâles, qui ont tous reçû Batême; cinq desquels sont morts: Elle en avoit û quatre de sa prémiere couche, dont deux sont encore vivans. Si cette femme qui n'a que 24 ans, continuë à produire de cette sorte, jusqu'à l'âge de 50 elle pouroit bien faire une colonie: Cette fertilité s'étend ici jusques sur les Bestiaux; puisque dans l'un des Fauxbourgs de cette Ville, une Vache a vêlé de cinq Veaux d'une même portée.

On écrit de Cadix qu'on y chargeoit

les Galions avec empreſſement: Qu'une partie des Bâtimens qui doivent leur ſervir d'eſcorte, & qu'on attendoit d'Alicante & de Cartagenne, y étoient arrivés depuis deux jours, & que le départ de la Flote devoit ſe faire dans ce mois.

ITALIE.

à Rome le 8 Février.

L'Abbé Aldobrandy, Neveu du Nonce d'Eſpagne, eſt déja hors de Rome, où il n'a pas ſéjourné un an entier: Il a repris ſon chemin pour Madrid en paſſant par Boulogne, où il attendra la Barette que S. S. doit envoyer au Cardinal Albéroni. Un ſi grand voyage, un ſi petit ſéjour, donnent lieu aux Allemans de faire pluſieurs réfléxions.

L'Ambaſſadeur de l'Empereur, qui n'avoit pas paru au Palais depuis ſon retour de Naples, fut le 14. de ce mois à l'Audience du Pape, accompagné, à ſon ordinaire, de la plus grande partie des Prélats de la Cour. Ce Miniſtre a fait cette démarche, preſſé par les vives ſollicitations du Car-

Digitized by Google

dinal Albani, & de Don Carlo Neveu de S. S. Quelques uns soutiennent que cet Ambassadeur a éxigé de ces deux Messieurs, un billet signé pour faire paroître, en cas de besoin, que c'est le Pape qui a demandé avec empressement cette entrevuë. Pendant le tems de l'Audience qui fut fort longue, Mr Riviere Secretaire d'une Congrégation particuliere, vint annoncer à l'Ambassadeur, que le Prince Alexandre Sigismond de Neubourg, Evêque d'Ausbourg & frere de l'Electeur Palatin, avoit gagné ce matin, son Procés contre l'Evêque de Constance. La Congrégation le remit en possession du Spirituel & du Temporel de son Dioceſe, dont il avoit été frustré depuis quelques années, à cause de quelques infirmités. L'Evêque de Constance, qui estoit nommé Coadjuteur d'Ausbourg, & qui joüissoit du revenu de 450000 écus, n'a rien oublié pour se maintenir en possession; mais les bons témoignages qu'on a rendu du rétablissement de la santé du Prince de Neubourg, & le grand crédit de l'Empereur, l'ont aisément emporté sur toutes les menées de l'Evêque de

Conſtance. Cette affaire a intrigué pendant un fort long-temps, cette Cour qui eſtoit vivement ſollicitée de part & d'autre : Cette nouvelle fut annoncée fort à propos, & le Pape en prit occaſion de faire connoître à M. de Gallaſch, l'empreſſement des Cardinaux Miniſtres, Juges de cette affaire, pour faire plaiſir à l'Empereur, & ſoutenir la juſtice. Le Pape a renvoyé à Vienne, ſon Bref qui n'avoit pas été décacheté la premiere fois : L'Imperatrice mere s'eſt chargée, de le preſenter elle même à l'Empereur ſon fils.

Le 22 du paſſé, il arriva un Courier de Madrid, porteur de la démiſſion de l'Eveſché de Malaga, piéce requiſe pour la préconiſation du Cardinal Albéroni à l'Archeveſché de Seville.

On parle fort d'une Congrégation extraordinairement convoquée, pour délibérer ſur le parti qu'on prendra, au ſujet des affaires préſentes qui regardent l'Empereur ; car, il n'en eſt pas queſtion d'autres pour le préſent. Si l'on en veut croire les Devineurs, le Cardinal Albani ira à Vienne

ne, en qualité de Légat à lateré; ce ſeroit le ſecond voyage qu'il feroit.

Le Marquis Davia eſt toujours en retraite au Séminaire. Il n'en veut ſortir, qu'à condition qu'il lui ſoit permis d'aller vivre hors de Rome & du Diſtrict du Gouverneur; ſinon, il eſt réſolu de ſe mettre au ſervice du Cardinal Scrottenbac, pour s'aſſûrer d'une protection qui le mette à l'abri de toutes pourſuites: Mais, la Nobleſſe s'y oppoſe, trouvant à redire, qu'un homme de ſa Naiſſance, Neveu d'un Cardinal, & de plus, ancien Sénateur de Rome, faſſe l'Antichambre. C'eſt pourtant aſſez la mode en ce Païs, où l'on voit communément tous ces Seigneurs d'Antichambre à gage, prendre le titre de Comte & de Marquis.

L'Edit du Gouverneur de Rome, concernant la Police des Théatres, qui ordonne, entr'autres choſes, de ne pas commencer, ni finir plus tard qu'à une certaine heure, a produit ici la Scéne ſuivante. M. de Galaſch Ambaſſadeur de S. M. I. ayant fait ſçavoir au Directeur du Théatre de la Pranica, que Madame l'Ambaſſa-

Digitized by Google

drice iroit un tel jour à l'Opera, ce Directeur qui soupçonnoit que cette Dame pouvoit se faire attendre, prit, en homme prudent, la précaution d'envoyer d'avance au Gouvernement, l'amande portée par l'Edit; en disant, qu'il ne pouvoit éviter d'y être condamné, ou d'avoir des coups de bâton, & que c'étoit pour les éviter, qu'il payoit d'avance. C'est ainsi que les Ambassadeurs se font respecter en cette Cour; & il n'y a peut-être pas de meilleur moyen pour s'y accréditer.

Le 31 de Janvier, l'on fit dans l'Eglise Paroissiale de S. Marcel, les Cérémonies du Bâteme du fils du Comte Carminati. S. A. R. Mgr le Duc Regent, ayant agrée par l'entremise de M. l'Evêque de Nantes son Premier Aumônier, & proche parent de Madame la Comtesse Carminati, d'être Parain de cet enfant; M. le Cardinal de la Trémoille représenta dans cette Fonction, S. A. R. & M. l'Abbé de Gamaches Auditeur de Rote pour la France, fit celle de Curé, suivant en cela de point en point, ce qui s'étoit pratiqué au Bâtéme du jeune Conêtable Colonne, dont le Roy

Digitized by Google

d'Espagne agréa pareillement d'être Parain.

On expédie quantité de Bulles par la voye sécrette, sans passer par le Consistoire. Cette voye est trés préjudiciable aux Parties, & l'on prétend qu'il en coute par 1000 écus, 300 de plus : Cette Cour y trouve son compte ; mais, cela pouroit tirer par la suite à conséquence.

Le départ de Mgr Négroni déclaré Vice-Légat d'Avignon, est surcis. On lui reproche d'être Génois, & en liaison étroite avec le C. . . Impériali, regardé de tous tems, comme ennemi déclaré de la France ; Voilà les motifs apparemment de l'opposition du Ministre de cette Cour, qui voudroit produire un autre Prélat.

Mgre. Caraccioli, ci-devant Nonce en Suisse, étant allé au Royaume de Naples, pour y voir son Oncle Cardinal de ce nom, & Evêque d'Aversa, y est mort lui-même subitement, avec son Valet de Chambre. Il étoit Auditeur de la Chambre (c'est une des premieres Prélatures de Rome. Cette Dignité a été conférée sur le champ à Mgr Cibo, à qui elle avoit

été promise, long-tems avant que son Devancier en fût pourvû.

Le Chevalier de Saint Georges quitte enfin le séjour d'Urbin, & le Pape a déclaré qu'il sortoit des Etats d'Italie. Les Nouvellistes de ce Païs, prétendent que ce Prince ira de là en Curlande, où il doit épouser la Princesse de ce nom, héritiere de ce Duché souverain.

Le 26 du passé, le Cardinal Aquaviva ût audience du Saint Pere; l'on remarqua qu'il en revint fort content. Aussitôt qu'il se fut rendu dans son Palais, il envoya par un de ses Gentilshommes, une lettre au Cardinal del Giudice, contenant en substance, qu'il avoit reçû ordre de la Cour de Madrid, de lui signifier qu'il ût à ôter du frontispice du Palais où il demeure, les armes d'Espagne, ne faisant aucun doute, qu'il n'exécutât promptement la volonté du ROY. Le Cardinal del Giudice lui répondit succinctement par une Lettre, qu'il auroit l'honneur d'écrire au Roy d'Espagne, & qu'il attendroit sa réponse, pour être sûr des ordres & de la volonté de S. M. C. Cette réponse en fut suivie d'une autre, de la part du Minis-

Digitized by Google

tre Eſpagnol, portant que le Cardinal del Giudice devoit ſe tenir ſeur & certain, des ordres de S. M. C. quand ils lui étoient ſignifiés par un homme tel que lui : Le Cardinal del Giudice lui récrivit, que quand même S. E. auroit reçu de pareils ordres, ce ſeroit une cérémonie vaine & inutile, que d'enlever ou biffer ces Armes; puiſqu'elles étoient ſi bien gravées dans ſon cœur, que le tems ne les effaceroit jamais. L'affaire en eſt demeurée là mais, le Cardinal del Giudice ſachant bien à qui il a affaire, s'eſt mis ſur la défenſive, & en état de répouſſer l'inſulte qu'on pouroit lui faire, tenant chez lui 40 ou 50 hommes armés. Cette Eminence dit pour ſes raiſons, qu'étant Feudataire du Royaume de Naples, où tous ſes fiefs & ceux de ſa maiſon, ont été ſaiſis & confiſqués, par le refus qu'il a toûjours fait de reconoître l'Empereur pour légitime Souverain du Royaume de Naples; & que, comme il continuoit de reconnoître Philippe V. en cette qualité, on ne pouvoit, ſans injuſtice, le priver d'un honneur qui eſt attaché, comme de droit, à tous les

Digitized by Google

Feudataires de Naples: Que c'eſt pour cette raiſon que tant de Princes Italiens, qui ont tourné caſaque (V. g. le Connétable) ont arboré les armes de l'Empereur, en le reconnoiſſant Roy de Naples; & que par conſequent, étant toûjours demeuré ſous l'obéïſſance de S. M. C. aux dépens de ſes biens & de ceux de ſa maiſon, il ne peut croire, que ce Prince ſoit dans le deſſein de le priver d'une preuve ſi éclatante de ſa fidelité envers S. M. En effet, il eſt de notorieté publique, que tous les Seigneurs de cette maiſon, ont été les plus fidels Sujets du Roy d'Eſpagne, & des plus affectionés à ſa Couronne.

A Veniſe le 10 *Février.*

CEtte Réplublique paroît fort intriguée de tous les mouvemens qui ſe font en Italie : On remarque depuis quelque tems, que pour complaire à l'Empereur, elle ſemble s'éloigner du Pape : On en juge par le decret qui a été approuvé dans *le Pregadi* où le Senat, qui défend à tous les Eccleſiaſtiques nobles, d'aller chez le Non-

Digitized by Google

BIBLIOTHEQUE DE L'
ce resident à Veniſe, ſans la permiſſion des Inquiſiteurs de l'Etat : Ce qui s'eſt paſſé immediatement aprés, que S. M. I. a marqué aux Vénitiens, qu'il falloit qu'ils lui donnaſſent des preuves certaines, qu'ils n'ont point fait de traité avec le S. P. contre lui. Ces Républicains ont crû ne pouvoir mieux s'expliquer que par cette conduite. Ils ne ſont point encor tirés d'embaras, puiſque, s'ils ſont obligés de donner paſſage par le Golfe Adriatique, & même d'y entretenir une Eſcadre pour favoriſer le tranſport des Troupes Imperiales ; ils ne pouront, éviter de s'attirer les Vaiſſeaux du Roy d'Eſpagne, qui leur diſputeront s'ils peuvent, l'Empire dans cette Mer dont ils ſont fort jaloux.

On en a déja vû des Avant-coureurs ; puiſque la ſemaine derniere, il s'y étoit paſſé une action Navalle, entre 6 Bâtimens de guerre Eſpagnols & autant de Bâtimens Napolitains : Ces derniers en eſcortoient 46 de charge qui alloient à Fiume. Aprés que les premiers en ûrent enlevé quelques-uns, & coulé à fonds quelques

autres ; tout le reſte prit le large, & ſe ſauva à force de voiles.

A Gênes le 12 Février.

IL a été enfin reſolu d'accorder à l'Empereur, partie des ſommes, de l'Artillerie, & des grains que S. M. I. demande à cette République ; mais à l'égard des Vaiſſeaux, des Galeres, & des Bâtimens de tranſport, ainſi que des quartiers d'Hyver pour les Troupes Imperiales ſur les dépendances de cet Etat, on ne s'y eſt point encor déterminé, à cauſe des conſequences dangereuſes qui s'en ſuivroient.

Les Envoyés d'Eſpagne & de Sicile, ne ſont nullement ſatisfaits de la réponſe que le Sénat a faite aux nouveaux Mémoires qu'ils ont preſenté : Ils ſe plaignent qu'il étoit inutile de les avoir tenu ſi long-tems en ſuſpens, pour ne leur donner aucune ſatisfaction ſur les articles propoſés ; & que les Roys leurs maîtres, pouroient leur en témoigner dans peu, leur mécontentement.

Le peril dont cet Etat eſt menacé, ne lui permettant pas de reſter dans

Digitized by Google

l'inaction, le force à équiper en guerre, pluſieurs de ſes Vaiſſeaux Marchands, & les ordres ont été donnés pour caréner les Galeres de la République : On y prepare auſſi 3 Galiottes & pluſieurs Brulots. Elle prend à ſon ſervice tous ceux qui veulent s'engager, de quelque Nation qu'ils ſoient, tant pour la Marine que pour les Troupes de terre, auxquelles elle donne de gros appointemens.

A Turin, le 15.

LEs 46 Bâtimens de Troupes, de munitions de guerre, de proviſions, de 46 piéces de Canon, & de 14 Mortiers, pour jetter des Bombes de 400 livres peſant &c. étant ſortis le 14 du paſſé de Palerme, ſont arrivés hûreuſement, quelques jours aprés, à Nice, & à Ville-franche, ſous l'eſcorte de 3 Vaiſſeaux de guerre & de 2 Fregattes. 27 autres Bâtimens de tranſport, ſur leſquels on avoit embarqué à Meſſine 1200 hommes de nouvelles levées, 2000 chevaux, avec de l'Artillerie & des vivres, ſont entrés dans les mêmes Ports ſans aucun accident :

Digitized by Google

Ils étoient escortés par un gros Vaisseau de guerre & 2 Fregattes. Les Troupes Siciliennes, tant Infanterie que Cavalerie, qui sont en quartier d'hyver dans cet état, vont être renduës complettes par ces recruës Nationales. On compte que le Roy de Sicile a presentement sur pied, prés de 30000 hommes.

JOURNAL DE PARIS.

LE premier de ce mois, M. le Curé de S. Germain l'Auxerrois, à la tête des Marguilliers de cette Eglise, vint offrir un Cierge au Roy : Sur les neuf heures, le Recteur de l'Université s'acquita du même devoir : A onze heures, M. l'Abbé Bignon Conseiller d'Etat, & Doyen de S. Germain, accompagné de quatre Chanoines, presenta aussi le sien.

M. d'Argenson Garde des Seaux, ayant le rang du Chancelier dans son absence, prit le 30 de Janvier, Seance au Conseil de Régence, immediatement aprés M. le Comte de Toulouse. Il

Digitized by Google

eſt à la tête du Conſeil des Finances, & M. le Duc de la Force, qui en étoit Vice-Preſident, a monté à la Préſidence. M. Rouillé du Coudrai s'en eſt retiré; il a obtenu une Penſion de 6000 livres ſur le Contrôle Général des Finances. M. le Garde des Seaux n'a point voulu encore ſe démettre de ſa Place de Conſeiller d'Etat: Ainſi, M. de Bernage qui a l'expectative pour la premiere vacante, attendra encor quelque tems; il va en Languedoc relever M. de Baſville.

Le 2, Fête de la Purification, le Roy entendit le Sermon du Pere Maſſillon nommé à l'Evêché de Clermont: Ce Diſcours, quoique fort court & prononcé en 21 minutes, a été trouvé lumineux, touchant, & le Compliment trés naturel: Il étoit tiré des dernieres paroles du feu Roy a dreſſées à S.M. deſquelles elle devoit ſe reſſouvenir toute ſa vie: Que Loüis XIV. ſon Biſayeul, comme un autre Simeon, avoit offert ſon arriere-petit-Fils à Dieu.

Le 3, Mgr le Duc Regent accorda à M. le Duc de Noailles, qui le trente du paſſé, avoit pris Seance au Conſeil de Régence, la ſurvi-

Digitized by Google

vance de la Charge de Capitaine de la premiere Compagnie des Gardes du Corps, des Gouvernemens de Rouſſillon & de S. Germain en Laye, auquel il joint la Capitainerie, en faveur de M. le Comte d'Ayen ſon fils aîné, qui n'a que cinq ans. Cette grace aſſûre à ce jeune Seigneur cent mille écus de rentes.

M. de Machault Lieutenant Général de Police, fit les premieres fonctions de ſa Charge, par l'ouverture de la Foire S. Germain.

Le 4. le Roy donna la ſurvivance du Bureau des Placets, au fils de M. Fontaine, qui travaille depuis pluſieurs années dans ce Bureau.

S. A. R. décida dans le Conſeil de Guerre, en faveur de M. le Maréchal de Villars, que la préſéance dans ce Conſeil, ne devoit point ſe régler par la Naiſſance de ceux qui le compoſoient, mais par le grade qu'ils avoient dans l'armée : Que ſi M. le Comte de Toulouſe précéde Monſieur le Maréchal d'Eſtrées dans le Conſeil de Marine, ce n'eſt point à cauſe de ſa naiſſance ; mais, parce qu'il eſt Amiral, & que M. le Maréchal n'eſt que Vice-

Digitized by Google

Amiral. Par cette déciſion, M. le Maréchal de Villars, comme Preſident du Conſeil, fera ſeul le raport de ce qui s'y paſſera.

Le cinq, Madame la Ducheſſe de Rocquelaure preſenta Madame d'Argenſon, à Madame Ducheſſe de Berry.

Le 6, on ne s'entretient que des Travaux ſans relâche, de M. le Garde des Seaux pour aranger les Finances dont on lui a confié l'Adminiſtration. Dans cette vuë, il y employe les jours & les nuits, en commençant à donner ſes Audiences particulieres à quatre heures du matin : Cette heure eſt deſtinée pour Mrs les Fermiers & les Receveurs Généraux. Comme on attend beaucoup de ſon habileté & de ſa vigilance pour le bien du Royaume, on a ſujet de craindre en même tems, qu'il n'en coûte trop à ſa ſanté, par le détail prodigieux d'affaires de toutes eſpeces, dans lequel il entre avec une application qui n'a preſque point encor eu d'exemple. Il y a tout lieu de ſe flâter dans peu d'un changement avantageux pour l'Etat.

Digitized by Google

Le 7, les Chambres ayant été assemblées le 4 & le 5, elles firent à Mgr le Duc Régent, une députation composée de 15 Commissaires, à la tête desquels étoit M. le Premier Président : Ils eurent Audience l'aprés midy de S. A. R. à qui ils firent leurs representations sur la multiplicité des Conseils : S. A. R. leur fit un accueïl trés favorable, & leur dit, *qu'il auroit les égards convenables à leurs representations : Qu'ayant en main le Sacré Dépôt de l'autorité Royale, il sauroit la lui conserver en son entier : Qu'au surplus, il étoit trés disposé à leur rendre service dans les occasions, comme il l'avoit toujours pratiqué.*

Le 7. M. de Machault fut reçû Lieutenant Général de Police au Châtelet, avec les Cérémonies ordinaires ; tous les Archers du Gué & de la Ville étant sous les Armes.

Le 8, M. le Cardinal de Noailles accorda aux R. R. P. P. de la Ruë & Gaillard Jesuites, la permission de prêcher alternativement le Carême, à S. Germain en Laye, devant la Reine Doüairiere d'Angleterre.

Digitized by Google

M. de Voyer d'Argenſon, fils aîné de M. le Garde des Seaux, & Conſeiller au Parlement, vient d'être chargé de l'inſpection de la Librairie, à la place de M. l'Abbé Dagueſſeau.

Le 10, on délivra trois Lettres de Cachet, aux trois Gentils-hommes de Bretagne qui avoient été cités, pour venir rendre compte de leur conduite à la Cour. L'un a été envoyé en Forêt; l'autre, à Amiens, & le troiſiéme, à Rheims. Il a été ordonné en même tems à la Province de Bretagne, de lever 100000 écus, pour la ſubſiſtance des Troupes du Roy qui y ſont entrées.

Le 12, Mgr le Duc de Chartres continuë d'aſſiſter regulierement à tous les Conſeils, & d'y prêter toute l'attention que mérite l'importance des affaires qui s'y traitent.

Le 13, on a donné de l'argent, afin de payer toute la Maiſon du Roy, pour l'année 1717.

Le 14, M. le Comte de Coigny Lieut. général des Armées du Roy, ayant paru le matin à la ſortie du Conſeil de Régence, tous les Seigneurs de la Cour lui firent compliment du choix que S. A R. avoit fait de lui, pour

Digitized by Google

entrer dans le Conſeil de Guerre, à la place de M. de Geoffreville ; ce dernier ne pouvant plus s'y trouver, à cauſe d'une hydropiſie dangereuſe dont il eſt attaqué.

Le 15 le Roy étant entré dans ſa 9e année, reçût la viſite de tous les Princes & grands Seigneurs de la Cour. M. de la Landes Sur-Intendant de la Muſique du Roy, régala S. M. pendant ſon dîné, d'une fort belle Simphonie. Mde la Ducheſſe de Vantadour donna une grande Fête le ſoir, à cette occaſion.

Le 16, M. l'Abbé de S. Albin ſoûtint en Sorbonne ſa Tentative. La Théſe eſtoit dédiée à Mgr le Duc d'Orleans Régent du Royaume. M. l'Evêque de Troyes, nommé à l'Archevêché de Sens, y préſidoit. Vis-à-vis de la Chaire du Préſident, eſtoit une Eſtrade, au milieu de laquelle on avoit placé un Fauteüil, qui pendant tout le tems, demeura vuide, & aux côtez duquel eſtoient, deux Gardes, le Mouſquet ſur l'épaule: Au deſſus, l'on voyoit le Portrait preſque au naturel de S. A. R. ſous un Dais dreſ-

Digitized by Google

le pour cet effet. Dans l'intervale de cette estrade & du banc au bout duquel étoit, selon l'usage, le Répondant, l'on avoit préparé, comme dans le lieu le plus apparent, une autre estrade avec un fauteuil, qui estant destiné à MADAME, fut pendant tout ce temps environné de ses Gardes. Les Avenuës de la Salle furent occupées par les Cent-Suisses de Monseigneur le Duc d'Orleans ; & l'intérieur estoit sous les ordres des Officiers de la Chambre de ce Prince, qui avoit chargé des honneurs de la These, M. le Marquis de Conflans son premier Gentil-homme de la Chambre & MM. Coche & Jonbert ses premiers Valets de Chambre. M. le Chevalier d'Orleans se plaça à une petite distance du Répondant. L'Assemblée fut des plus nombreuses & des plus illustres qui se soient jamais vûës en pareille rencontre. Dés le commencement, s'y trouvérent. MM. les Cardinaux de Noailles, de Rohan, de Bissi & de Polignac, à la tête de tous les Archevêques & Evêques qui sont à Paris. Sur les deux heures, le Parlement y vint en Corps, toutes les Cours su-

périeures s'y rendirent à des heures differentes, de même que M. le Grand Prieur, les Seigneurs de la Cour, & plusieurs Ministres Etrangers. Madame arriva à trois heures & demie accompagnée de Mgr le Duc de Chartres, & suivie de toute sa Maison; ses Gardes & ses Cent Suisses l'y ayant précedée. A la descente de son carosse, elle fut reçûë par M. le Cardinal de Noailles, en qualité de proviseur de Sorbonne, & par le Prieur de cette Maison. A son entrée dans la salle, la dispute fût interompuë : Lorsqu'elle se fut placée, ayant à ses côtez Mgr le Duc de Chartres, le Répondant reprit l'argument, en commencant par ces mots : *annuente & favente Regiâ Principe.* Le Préfident qui en étoit à son troisiéme *medium*, le termina par un remercîment à Madame, au nom de la Maison de Sorbonne, de l'honneur sensible qu'elle lui faisoit par sa presence. Madame fut ensuite reconduite de la même maniere qu'elle avoit esté reçûë, & elle parut extrémement satisfaite, de même Mgr le Duc de Chartres, de tout ce qui venoit de se passer. Les aplaudissemens que le Ré-

Digitized by Google

pondant s'attira, furent universels. Les difficultez que l'on lui proposa, furent trouvées, d'un consentement unanime, pleinement résoluës. Par ses réponses, l'on remarqua dans tout ce qu'il dit, la mesme superiorité de génie. L'on y admira également la justesse, la force, la précision, la connoissance exacte & détaillée de chaque matiere qu'il traitoit, accompagnées d'une vivacité & d'une facilité d'expression qui charma tout le monde.

Le mesme jour, le Roy accompagné de Madame Duchesse de Berry, de Madame, de M. le Duc d'Orleans, de M. le Duc de Chartres, de M. le Duc du Maine, & de M. le Maréchal Duc de Villeroy, vit la representation d'un nouveau Balet composé de Musique & de danses, que M. le Duc d'Aumont premier gentil-homme de la Chambre, avoit fait préparer sur un Theatre dressé dans une des Salles du Palais des Tuilleries. Ce divertissement a esté fait au sujet de la naissance de S. M. où se trouverent les Princes & Princesses du Sang, aussi bien que plusieurs des principaux Seigneurs & Dames de la Cour.

Digitized by Google

Les paroles ſont de la Compoſition de M. de Beauchamps; la Muſique vocale, de M. Matot; l'Inſtrumentale, de M. Alarius, & la Danſe, de M. Balon.

L'entrée de la jeuneſſe, étoit figurée par de jeunes filles, & autant de jeunes garçons qui plûrent beaucoup: Leur danſe étoit entre-mêlée de petits jeux, comme ceux du Colin-Maillard, du Volan, du Sabot, & de l'Anguille.

La ſeconde entrée étoit compoſée de Bergers & de Bergeres: Mademoiſelle Prevot & M. Ballon Maître à Danſer du Roy, charmerent l'aſſemblée.

La folie formoit la troiſiéme entrée, & la ſageſſe, la quatriéme: Toutes les danſes furent parfaitement exécutées par des Danſeurs choiſis de l'Opéra.

Le petit Poëme eſt compoſé d'autant de Scénes qu'il y a d'entrées. Dans la premiere, la Jeuneſſe & les Plaiſirs qui ſont à ſa ſuite, paroiſſent. Mademoiſelle Matot y faiſoit le Role de la Jeuneſſe.

Trois Plaiſirs chanterent alternativement les trois couplets ſuivans.

Les Dieux l'ont fait naître

Pour nous rendre heureux.
Quel aimable Maître !
Puisse-t-il un jour l'être
De nos derniers Neveux !

Sur son front éclate
La douce gayeté ;
Tout ce qui plaît, tout ce qui flate
anime sa beauté.

Sa douceur tempere
L'éclat de sa Majesté ;
L'Esprit & la bonté
Forment son caractere.

Cette Scéne finit par une marche champetre, qui annonce des Bergers & Bergeres : Dans la deuxiéme, c'est la Jeunesse qui les invite à unir leurs jeux & leurs chants, pour plaire à leur Auguste Maître.

La Folie & sa suite forment le sujet de la troisiéme ; c'est Mademoiselle Dandrieux qui fait ce rôle ; elle entame la Scéne par ces paroles :

Quoi, dans ces lieux on danse, on rit, on chante,
sans me prier ?
Grand Roy, l'on veut donc t'ennuyer :
Toute fête est languissante,

Digitized by Google

Lorſque je ſuis abſente.
Il n'eſt point ici bas
De plaiſirs où je ne ſuis pas.

Un fol & une folle chantent enſemble.

Le ſot perſonage
Que celui de ſage !
Le ſot perſonage :
Il n'eſt bon à rien.

Quel eſt ſon partage ?
Un ſombre maintien !
Un morne entretien !

La Piéce finit par la Scene 4e.

La Sageſſe repreſentée par Mademoiſelle Couperin, eſt fort ſurpriſe de trouver la folie dans ce ſéjour. Elle s'adreſſe ainſi à la Jeuneſſe.

Je ne puis ſans courroux ſouffrir ce qui s'y paſſe :
De vains Plaiſirs rempliſſent les momens
D'un Prince, dont je dois occuper tout le temps.
Fuyés & me cedés la Place inutiles amuſemens.

La Jeuneſſe, à la fin, conſent de la chaſſer. Cette Scéne eſt fermée par des Danſes & par un Chœur de Mu-

Digitized by Google

sique qui répete ces deux vers.

Son regne nous promet le deſtin le plus doux :
qu'il vive, c'eſt aſſez pour nous !

S'il ût été permis à l'Auteur des paroles, d'étendre ſon ſujet, & qu'il n'eût pas été obligé de ſe renfermer dans un trés petit eſpace de temps ; il n'y a pas de doute que ce divertiſſement n'ût été plus rempli, plus varié & plus amuſant.

Le 17. On repreſenta pour la ſeconde fois, en preſence de S. M. le meſme Balet, dont nous avons donné un article précedemment.

M. le garde des Sceaux propoſa à Mgr. le Regent, M. de Bernage de Saint-Maurice Maître des Requeſtes, pour raporter certaines affaires particulieres qui ne ſont pas directement du Conſeil des Finances.

Sur la repreſentation de M. d'Argenſon à Mgr le Duc d'Orleans, de remettre en liberté toutes les perſonnes qui eſtoient détenuës dans les Priſons, à raiſon des affaires Civiles de la Chambre de Juſtice ; Mgr. le Regent y ayant donné ſon conſentement, M. le garde des Sceaux commit

le Sieur Anel Huissier de la Chaine, pour élargir tous les Prisonniers qui se trouvent dans le cas ; ce qui fut exécuté le mesme jour.

Le 18[1], la nouvelle estant venuë au Palais Royal, que L. A. R. de Lorraine devoient arriver le mesme jour en poste, Madame, Mgr le Duc d'Orleans, Madame la Duchesse d'Orleans, M. le Duc de Chartres & Mademoiselle de Valois, partirent à 2 heures & demie aprés midi, pour aller au devant de L. A. R. jusqu'auprés de Bondy, à 2 lieuës de Paris, d'où ils virent venir les Equipages de ce Prince & de cette Princesse : Madame la Duchesse de Lorraine descendit aussitôt avec M. le Duc de Lorraine, que l'on ne nomme ici que M. le Comte de Blammont, à cause de *l'incognito* : Mgr le Duc Régent & Madame, avertis que L. A. R. venoient à pied au devant d'eux, firent arrester le caroſſe, & Mgr le Duc d'Orleans en sortit aussitôt pour les embrasser ; l'empressement de Madame la Duchesse de Lorraine ne donnant pas le tems à Madame, à Mgr le Duc de Chartres, & à Mademoiselle, de descendre. Cette premiere entrevuë

trevûë se passa de part & d'autre avec toute la tendresse imaginable. Ensuite, L. A. R. remonterent dans le carosse de Madame : Madame la Duchesse de Lorraine étoit à côté de Madame dans le fonds ; Madame la Duchesse d'Orleans, Mgr le Duc de Chartres, & Mademoiselle, se mirent sur le devant : M. le Comte de Blammont se plaça à une des Portieres, & Mgr le Duc d'Orleans à l'autre. Ils entrerent sur les 4. heures au Palais Royal : Madame la Duchesse de Lorraine & M. le Comte de Blammont, furent conduits dans l'appartement qui leur étoit préparé, & qu'occupoit auparavant Mgr le Duc de Chartres. M. le Marquis de Souvrey Grand-Maître de la Garde-Robe du Roy, y monta, pour les saluer de la part du Roy, & leur témoigner la joye que S. M. avoit de leur arrivée dans sa Capitale.

Madame Duchesse de Berry, vint leur rendre visite une demie heure aprés. Cette Princesse ne fut pas plutôt de retour au Palais du Luxembourg, qu'elle envoya à Madame la Duchesse de Lorraine, une Commode magnifique, garnie d'échar-

pes, de tabliers, manchons, palatines, fichus, rubans, crevées, un dés-habillé, & toute autre sorte de galanteries de pareille espéce. Ensuite, ils allerent à l'Opera de Bellorophon, où il y avoit une affluence de monde étonnante, qui étoit moins attirée par l'attrait du spectacle, que par le charme de voir L. A R. de Lorraine. Aprés l'Opera, on se mit au jeu; aprés quoi, le souper fut servi à 11. heures chez Madame la Ducheſſe d'Orleans: Madame ne s'y trouva pas, parce qu'elle ne soupe jamais. Madame la Ducheſſe de Lorraine & Madame la Ducheſſe d'Orleans étoient à côté l'une de l'autre, dans un fauteüil, chacune: Mademoiſelle de Valois, à gauche de Madame la Ducheſſe de Lorraine, & toutes les autres Dames de la Cour de ces Princeſſes étoient placées ſans diſtinction de rang; ſavoir, Madame la Ducheſſe de Sully, M. la M. de Boufflers, Madame la Ducheſſe de la Force, Madame la Marquiſe de Caſtries, Madame de Lénoncourt, Madame la Comteſſe de Furſtemberg; M. le Comte de Blammont n'affectant aucune place.

Le 19 ſur le midi, Mgr le Duc Re-

Digitized by Google

gent mena dans son carosse M. le Comte de Blammont chez le Roy. M. le Marquis d'Estampes, Capitaine des gardes de S. A. R. & M. le Marquis de Craon, premier Ecuyer de M. le Comte de Blammont, étoient sur le devant : Ils monterent chez le Roy, & entrerent seuls dans son Cabinet, où il n'y avoit que S. M. & M. le Marechal de Villeroy. Le Roy embrassa plusieurs fois M. le Comte de Blammont, & lui fit toutes sortes de caresses. Lorsque l'heure du diner de S. M. fut venuë, ils remonterent & allerent de là au Palais du Luxembourg, rendre visite à Madame Ducheſſe de Berry. Estant retournés au Palais Royal, on servit le dîné : Madame estoit placée au milieu de la table, dans un fauteüil, ayant le dos à la cheminée ; Madame la Ducheſſe de Lorraine, étoit à sa droite ; M. le Comte de Blammont étoit de l'autre côté de la table, vis à-vis Madame, Mademoiselle de Valois à la gauche de Madame : Les Dames de Madame & les Dames de Madame la Ducheſſe de Lorraine, avoient l'honneur de manger à la même table.

Digitized by Google

A l'issuë du dîner, L. A. R. virent la Comedie Italienne au Palais Royal; aprés laquelle, Madame la Ducheſſe de Loraine, M. le Comte de Blammont, & Mgr le Duc d'Orleans, ſe rendirent chez Madame Ducheſſe de Berry, où il y ût un fort gros jeu: Les Princeſſes du Sang y parurent, toutes brillantes de Pierreries, avec tous les Princes, Seigneurs, & Dames de la Cour. Cette Aſſemblée compoſoit un de plus beaux cercles qu'on puiſſe imaginer. Madame Ducheſſe de Berry, leur donna enſuite ûn *Media-Nox*. Aprés-quoi, ils revinrent au bal de l'Opera. Madame la Ducheſſe de Lorraine fit donner grace le même jour, à un Soldat qui alloit être pendu au bout du Pont-neuf.

Le 20, Madame mena dans ſon caroſſe, Madame la Ducheſſe de Loraine pour voir le Roy. L. A. R. trouverent S. M. qui dînoit dans ſon Cabinet, elles en furent reçûës trés gracieuſement; & le Roy fit tout l'accuëil imaginable à Madame la D. de Loraine.

Le 24, le Roy partit du Louvre, avec le corrége ordinaire qui accom-

Digitized by Google

pagne S. M. & alla au Palais Royal, pour voir Madame la Ducheſſe de Lorraine. Cette Princeſſe ſuivie des Dames de ſa Cour, vint au devant du Roy, juſqu'à l'entrée de ſon Appartement. Le Roy étant entré dans le cabinet de Madame la Ducheſſe de Lorraine, il en ſortit quelque tems aprés, pour voir Madame. Aprés cette viſite, il paſſa par la petite galerie, & le cabinet de Mgr le Duc d'Orleans, & deſcendit chez Madame la Ducheſſe d'Orleans, d'où, il s'en retourna au Palais des Thuilleries, faiſant le grand tour par le Pont-Neuf.

La nuit du 26 au 27, Mgr le Duc donna une Fête ſuperbe à l'Hôtel de Condé, où furent invités Madame la Ducheſſe de Lorraine & M. le Comte de Blammont. Le Bal réglé commença à 6 heures & demie. Il fut ouvert par Mgr le Duc, & par Mademoiſelle de Charolois. Il dura juſqu'à dix heures & demie du ſoir, que l'on ſervit. Il y avoit 5 Tables de Dames, de vingt-quatre couverts, chacune; à la premiere deſquelles étoit Madame Ducheſſe de Berry,

Digitized by Google

MM. le Regent, M. le Comte de Blamont, Madame la Ducheſſe Doüairiere, Meſdemoiſelles de Charolois, & de Clermont, & pluſieurs Dames du premier rang. La deuxiéme étoit tenuë par Madame la Ducheſſe La troiſiéme, par Madame la Princeſſe de Conty la jeune. Les deux autres Tables eſtoient occupées par toutes les Dames.

M. le Duc avoit fait dreſſer 4 autres Tables dans ſon Appartement, deſtinées pour tous les Seigneurs. Ces Tables furent ſervies avec une magnificence, un goût & un ordre admirable.

Aprés le ſouper, entre minuit & une heure, on laiſſa entrer tous les Maſques qui s'y portoient : Toutes les ruës qui aboutiſſent à cet Hôtel, étoient ſi remplies de caroſſes, que les gens de pied avoient de la peine à paſſer. On en peut juger par une file ſeule, qui s'étendoit juſqu'à la Samaritaine. Des rafraichiſſements de toutes ſortes, y furent répandus avec profuſion ; & malgré l'étenduë des Ap-

Digitized by Google

partemens, on y estoit entassé; & l'on fut obligé, pour donner de l'air, de casser toutes les vitres qui sont de glace. Il fallut toute la galanterie de la Fête, pour dédommager la délicatesse des Dames, de la foule extrême qu'il y ût.

La nuit du 28 au premier de Mars, Madame Ducheſſe de Berry, donna dans le Palais du Luxembourg, à la cour de Lorraine, une des plus brillantes Festes que l'on ait jamais vûë à Paris. Cette Princeſſe y avoit prié Monseigneur le Duc d'Orleans, les Princes & princeſſes du Sang, tous les Ducs & les Ducheſſes qui sont à Paris, & beaucoup de Seigneurs & de Dames de la premiere distinction, qui s'y trouvérent toutes chargées de pierreries. L'illumination, tant extérieure qu intérieure du palais, avoit de quoy surprendre. On voyoit de la ruë de Tournon, le Dôme, les Balcons, tous les Parapets, les quatre Pavillons, les fenetres garnies de doubles rangs de lamprons, qui par leur arrangement & leur simétrie, produisoient le plus bel effet du monde; mais, on n'estoit pas moins frapé d'étonnement, lorsqu'en entrant dans la cour, une infinité d'autres lumiéres se préſentoient à la vûë, lesquelles par leur diſpoſition, en faisoient un Palais enchanté.

Le dedans des Appartements, de la Galerie de Rubens, & de la Galerie neuve, étoit éclairée par une prodigieuſe quantité de lustres, de girandoles, &c.

Digitized by Google

La Feſte commença entre ſept & huit heures du ſoir, par une Muſique admirable, formée des plus belles voix & des plus excellents Inſtruments de Paris, qui continua juſqu'à neuf heures & demie, que l'on ſe mit à table.

On avoit dreſſé dans la Galerie neuve, la Table de Madame Ducheſſe de Berry, où tous les Princes, Princeſſes & Dames eſtoient placées. Cette Table formoit une eſpéce de fer à cheval, ou de quarré dans le centre duquel eſtoit Madame la Ducheſſe de Berry, dans un fauteüil, ayant ſeule un cadenat; à ſa gauche eſtoit Madame la Ducheſſe de Lorraine, & à ſa droite, Mgr le Duc d'Orleans: Tous les Princes & Princeſſes du Sang eſtoient aſſis ſur une ligne ſeulement, ayant le dos à la cheminée, pour découvrir d'un coup d'œil les deux autres filets des Tables qui s'étendoient juſqu'au bout de la Galerie neuve. Elles eſtoient occupées chacune par un double rang de conviés placés du côté des deux murs collateraux; cette illuſtre & nombreuſe aſſemblée joüiſſant du plaiſir de voir & d'eſtre vûë. Il y avoit 134 couverts, & par conſéquent autant de perſonnes placées.

M. de Peſſé controlleur ordinaire de Madame Ducheſſe de Berry & inſpecteur de la Maiſon de Mgr le Duc d'Orleans, a eſté l'ordonnateur de ce magnifique repas, ſans compter 3 autres Tables deſtinées dans d'autres Appartemens, pour les Seigneurs invitez: Jamais on a vû ſervir avec tant d'ordre, & plus à propos. Il avoit pris des meſures ſi bien concertées, que les 3 ſervi-

Digitized by Google

ces, quoique composés d'un nombre infini de plats, ont été disposez sans aucune confusion. La précaution qu'on avoit prise pour l'ordonnance de tous les services n'a pas peu contribué à cet arangement, outre que les 200 Suisses precedez par six Sergents qui apportoient les plats, ayant une espace très étendaë dans la partie intermediaire des Tables, avoient la facilité de les poser, sans qu'il pût y arriver aucun désordre, allant & venant trés librement. 132 officiers avoient soin de servir & de verser à boire, & plus de 20 maîtres d'Hôtel pour ordonner. 25 Suisses avec un Sergent, gardoient les Portes des offices pour avoir l'œil sur tout.

Je crois que l'on jugera encore beaucoup mieux de la somptuosité de ce Festin, si je donne ici une description de tous les mets qui ont paru sur les Tables. J'ai trouvé la chose si singuliere, & si extraordinaire, que j'ai lieu d'espérer qu'on me sçaura gré de faire part du détail que l'on m'en a communiqué.

PREMIER SERVICE.

XXXI POTAGES.

Sçavoir,

VII POTS A OILLE.

Trois Oilles à l'Espagnolle.
2 Gendarmes aux ris.
2 au jus de Veau.

Digitized by Google

XXIV POTAGES.

DEux de Biſque de pigeons, 24 pigeons, 2 ris de veau, 1 livre de cretes 2 Gendarmes aux racines, un carré de mouton de 6 livres, 2 perdrix, 2 poulets gras.

2 de perdrix à la Reine, aux lentilles, 4 perdrix, ſix ris de veau, une livre de creſtes, & un bon morceau de jambon dans le milieu.

2 Juliennes aux pointes d'aſperges, 2 chapons gras garnis d'aſperges.

2 pottages de 12 cailles aux écreviſſes, un cent d'écreviſſes de Seine.

2 de deux profiterolles, 4 perdrix pour le hachis, 6 ris de veau, une livre de creſtes

2 de 2 phaiſans aux raves nouvelles.

2 de 4 poulets farcis à la purée, garnis de petit lard, une poularde pour la farce.

2 aux marons, 4 perdrix.

2 au Parmézan, 8 pigeons cauchois, une perdrix pour le couly.

2 caſſerolles aux blanc, 2 chapons pour le hachis, un pour le blanc garni de 8 ris de de veau friſ.

2 de canards gras à la ſiboulette, aux poireaux.

XXXXXX MOYENNES ENTRE'ES.

DEux de deux aloyaux à la broche, le filet mincé dans une ſauce hachée.

2 de deux quartiers de veau de Roüen, piquez au jus de citron.

Digitized by Google

2 de 6 gigots de mouton roulé à la broche, 2 poulardes pour la farce, une essence de jambon dessus

4 Casseroles à la Royalle, 4 poulets gras, 4 perdrix, six pigeons, avec un ragoût de 4 piéces de crête, 12 ris de veau farcis, 2 perdrix pour la farce, les ris de veau par dessus.

2 Patés à l'Angloise, 2 filets d'aloyaux 2 gigots, un coulis de 2 perdrix, 2 piéces pour le sang.

2 Carpes à la chambor garnies de fricandeaux frits de 6 anguilles, un grand ragoût dessus.

24 Pigeons de volliere, 4 ris de veau, 4 pieces de crêtes & truffes vertes.

2 Terrines aux lentilles de toutes sortes de viandes, 2 gigots de mouton de 12 livres 2 canards, deux poitrines de veau de 10 liv. 6 queües de bœuf, 1 queüe de mouton, 2 livres de petit lard.

4 Roulades de 8 dindons, pour les deux. 4 poulardes, 2 phaisans pour la farce.

4 De 12 canards au parmezan glacés.

2 De 4 cochons de laict aux saucisses à la moutarde & essence de jambon, 24 saucisses.

2 Piéces de foye gras & truffes vertes dans le corps.

2 de 4 gros chapons gras, accompagnés de 8 ris de veau, 4 piéces de foix gras, avec des truffes vertes dans le corps.

2 Patés de 8 bécasses, une sauce aux truffes vertes hachées.

2 jambons à la broche, au vin d'Espagne.

2 de huit grénadines en salpicon, dedans une perdrix, & une poulard :

2 de 4 gigots à la payſanne, 4 piéces d'aiſle, on de dindon, avec une perdrix pour la farce.

2 de deux dindons gras à l'Eſpagnolle, deux piéces de foye gras pour la farce.

Deux de 16 pigeons à la braiſe au jambon.

Deux de gateau à la Royale, 4 levreaux, quatre lapreaux, deux faisans, deux noix de jambons

Deux de deux jambons à la braiſe choux & épinards.

Deux de 6 poulardes en pâte, à la broche, 4 ris de veau pour la farce.

Deux de 10 noix de veau piquées à la broche, de la chicorée deſſous.

Deux de ſix chapons piqués de jambon à la crême.

Deux de ſelles de mouton en vénaiſon.

Deux de 6 filets de bœuf piqués, à la broche, une poivrade deſſous.

Deux de 30 queües de moutons à la braiſe, aux oignons au parmezan.

Deux de douze têtes d'agneaux aux chingura à la Dôbe, le jambon par deſſus.

Deux de 6 langues de bœuf à la braiſe, lardées moitié lard, moitié jambon.

132. HORS-D'OEUVRE D'ENTRE'E.

4 De vingt quatre Perdrix à l'Eſpagnolle.

4 De Solles au lard, huit Ris de veau,

4 P. de Creſtes.

4 De 16 poullets gras à l'aile lardée à 4

Digitized by Google

rangées, avec de petites croutes.

4 De 8 Poullardes fines à l'achia.

4 De 32 pigeons de volliere aux tortuës, 8 Tortuës.

4 De poupetons de movietes, 72 moviettes, avec des truffes vertes.

4 De 8 P. d'illerons de dindons aux choux

4 De 8 phaisans à l'essence de jambon & truffes vertes, dans le corps, jus d'orange & échalote.

4 De 32 poullets de grain à l'angloise, au jus & à la siboulette.

4 De 12 Saucissons à la royale, chauds, un Cocq d'inde, un phaisan, deux perdrix, un Gigot de mouton, 4 liv. de bœuf, 2 liv. de jambon.

4 De trente-deux pigeons au Soleil, deux poullardes & deux ris de veau pour la farce.

4 De biberoques, douze liv. de bœuf, veau & mouton, trois perdrix, un phaisan, & 3 liv. de lard cuit au pot.

4 De 4 tourtes de vingt quatre pigeons de voliere, huit ris de veau, 4 p. de crêtes.

4 De filets de huit poullardes au blanc, aux champignons, mincées truffes vertes & jambon.

4 De huit poullardes aux cuchois dépeslés, aux cornichons d'Hollande froids.

4 De huit Canards froids à la daube blanche, avec une sauce cramoisie, du jambon en filets, & cornichon d'Hollande.

4 De douze poullardes marinées.

4 De douze Poullardes en ballon, 3 poullardes & quatre Perdrix pour garnir.

4 De Salpiconaux ecrevisses, huit pou-

Digitized by Google

lardes, deux cent d'écreviſſes.

4 De douze poullets gras mignons, deux poullardes pour la farce.

4 De Salmi de 16 perdrix.

4 De trente deux poullets de grain, avec une petite farce fine dans le corps, cuit derriere le pot caſſant à la criſtemarine.

4 De ſeize Becaſſes à la braiſe, aux huitres. Cent cinquante Huitres.

4 De huit Oiſeaux de riviere, au jus d'Orange inciſé.

4 De douze perdrix aux laittances de huit carpes.

4 De huit phaiſans au jus de carpes.

4 De filets de mouton aux montans

4 De cotelettes de veau en ſurpriſe, avec la farce fine dedans.

4 De douze poullardes en canelons aux piſtaches

4 De trente-deux pigeons aux truffes entieres

4 De caiſſes de Laituës farcies, cinq poullardes, deux perdrix.

4 De petites Breſolles aux fines herbes

4 De 4 Sallades, 2 Dindons, deux poullardes, 4 perdrix, un cent d'écreviſſes.

SECOND SERVICE.

CXXXII ENTRE-METS CHAUDS hors d'œuvre.

SIx de truffes vertes chaudes à l'Italienne, 6 de truffes vertes, au jus de citron en ſalade.

Digitized by Google

8 d'aunnelles, au ris de veau frits.
6 de foyes gras, en crépine & à l'eſſence de de jambon, avec truffe, mincées avec 15 pieces de foyes gras.
8 de montans au jus.
4 de ris de veau à la Dauphine. 48 ris de veau
4 de baignets.
4 d'aſperges au beure de Vanvre.
4 de ramequins.
4 de pannaches frites.
4 ragouts de crétes, ris & rognons de coqs.
4 d'écreviſſes à l'Angloiſe.
6 d'huiſtres en coquille ginjac.
4 pots d'Eſpagne, quatre perdrix garnies de piſtaches.
4 de quatre amelettes à l'allemande.
4 de Roſier au jambon.
Quatre de petits pains à l'Italienne, aux caramels, aux piſtaches.
Quatre de boucons à l'Italienne, à la moüelle.
Quatre d'œufs frais, en crépine.
Quatre de pieds de dindons à la ſainte Men-hou.
Quatre de cervelles de veau frites.
Quatre de pieds de cochon.
Quatre d'enchoix en allumettes frittes.
Quatre de Noga.
Quatre d'œufs frais au lard.
Quatre pains aux champignons, & mouſſerons à la créme.
Quatre d'aſperges en petits poix, garnis de petits croutons.
Quatre de ragout de tortuës, à l'Eſpanolle.
Quatre de ſalades de culs d'écreviſſes.

Digitized by Google

Deuxiéme & troiſiéme Service.

60 PLATS D'ENTREMETS FROIDS.

4 Paſtés.
2 Hures
2 De Ballon
2 De Sauciſſons á la Royale
4 De Langues & Cervelats de S. Paul
4 Gaſteaux de Compiegne
2 De Jambons à la braiſe
4 D'Ecreviſſes de ſeine.
2 Galantines
4 De Creſtaux gelée & blanc-manger
4 Tourtes, deux garnies de feüillantines & deux de petits choux
4 Daubes
4 D'aſperges à l'huille en baſton
4 De crême veloutée dans quatre jattes, au chocolat & à l'Angloiſe
4 De Truffes à la braiſe, dreſſées en ſervietes baſtonnées
4 Pains de Liévres, garnis de petites Langues, deux phaiſans
4 Liévres, un Jambon, Truffes, Piſtaches, ſix Langues fourées
4 De Montans & artichaux à la glace
2 De petits culs d'artichaux bien blancs, dreſſés en Dôme

TROISIE'ME SERVICE.

Bleus pour le Roſt, ſo xante-douze plats ronds

4 De huit phaiſans piqués

4 De

4 De vingt perdreaux gris piqués
4 De huit Oiseaux de riviere
4 De seize Becasses picquées
4 De quatre Robiffes d'agneaux picqués
4 De vingt-quatre pigeons cauchois picqués
4 De seize Gelinottes piquées
4 De seize perdrix rouges piquées
4 De douze Levreaux de Janvier, piqués
4 De quatorze poules d'inde grasses, bardées
4 De huit poules de eaux picquées
4 De huit cannetons de Rouën
4 De 60 pigeons en ortolans
4 De quatre Marcassins
4 De quarante-huit poulets de grain picqués
4 De huit poulardes fines pannées
4 De trente deux beccassines piquées
4 De vingt huit pluviers piqués
32 Tartes d'Oranges
40 Salades

Si le tems me l'avoit permis, j'aurois décrit par le menu, ce qui composoit le fruit; je me contenterai de rapporter en gros, que les trois Services, furent relevés par 100 corbeilles de fruit cru, 94 de sec, par 50 Soucoupes de fruits glacés, & 106 compotes. Je ne m'arrêterai pas non plus sur les 3 autres Tables, dressées dans 3 autres Appartemens du palais, & destinées pour un certain nombre de Seigneurs. On sçaura seulement en gros, que la deuxiéme Table est de 78 couverts; la troisiéme,

de 36, & la quatriéme, de 25, ſervies, avec la même décoration, la même exactitude & la même quantité de ſervices que celle de Madame Ducheſſe de Berry, y ayant ſur chacune, une machine & des Girandoles aux angles.

On ſortit de table aprés minuit, pour laiſſer entrer les maſques, qui remplirent bien-tôt la vaſte étenduë des Appartemens, & la Galerie de Rubens. Les oranges, les citrons, les bigarades, les pommes d'apis & toutes ſortes de rafraichiſſemens y furent prodigués. Le Bal dura juſqu'à 9 heures du matin, qui fut la clôture de cette fête enchantée, que la poſtérité regardera peut-eſtre un jour, comme un de ces contes des fées, inventé à plaiſir.

MARIAGES

MEſſire Loüis Dupleſſis Chaſtillon, Marquis dudit lieu & de Nonant, Colonel du Regiment de Provence, Brigadier des Armées du Roy, a épouſé le 24 février, Dame Pauline Colbert de Torcy, fille de Meſſire Jean-Baptiſte Colbert, Marquis de Torcy & de Sablé, Miniſtre & Secretaire d'Etat, Conſeiller au Conſeil de Régence, & de Dame Catherine-Félicité Arnault de Pompone.

AUTRE.

Meſſire Claude-Adrien de la Fond, Maître des Requêtes, fils de Meſſire Claude

de la Fond, Seigneur de la Beuvriere, de la Ferté Gilbert, de Pody, Limezy, & autres lieux, Maiſtre des Requeſtes honoraires, cy-devant Intendant des Provinces de Franche-Comté, Alſace & des Armées en Allemagne; & de Dame Jeanne-Philippe de Bance, ſes pere & mere, a épouſé le 9 Février 1718, Damoiſelle Marie-Anne-Loüiſe-Celeſte de la Riviere de Mut, fille cadette de Meſſire Charles-Yves-Jacque. Comte de la Riviere & de Pleve, Marquis de Paulmy, Vicomte de la Roche-de-Gennes, Baron de Boislay, Ciran, & autres lieux, Gouverneur pour le Roy des Ville & Evêché de S. Brieux & des Tours & Forts de Ceſſon en Bretagne, & de Dame Marie françoiſe-Celeſte de Voyer de Paulmy Comteſſe de la Riviere, ſes pere & mere.

MORTS.

MEſſire Louis, Marquis de Simiane, Lieutenant General de Provence, & premier Gentilhomme de la chambre de S. A. R. Monſeigneur le Duc d'Orleans, mourut le 23 Février âgé de 47 ans; il avoit épouſé Dame Pauline Adhemar, fille de feu Meſſire François Adhemar de Monteil, comte de Grignan, chevalier des ordres du Roy, & Lieutenant general de Provence, & de Dame françoiſe-Marguerite de Sevigné, ſa troiſiéme femme.

Meſſire françois Diuvet, Comte Deſmareſts, Baron de Boucſaux, Rupereux &c. grand Fauconnier de France, mourut le 24 Fe-

Digitized by Google

vrier, âgé de 37 ans. Il y a quelque temps que le Roy avoit accordé à son fils la Survivance de la charge de grand Fauconnier. Voyez la Genealogie de la Maison de Dauvet dans le P. Anselme.

Nous remettons au mois prochain, à parler de la mort de Mre Paul de Pieubet Maistre des Requestes, & conseiller du dedans du Royaume, arrivée le premier de Mars 1713 : comme aussi de celle de M. l'Abbé d'Estrées, nommé à l'Archevêché de Cambray & Conseiller au Conseil des affaires Estrangeres, mort le 3 du même mois.

Errata du mois passé.

On s'est trompé, lorsqu'on a avancé, que M. de Longe.ierre avoit esté nommé Secretaire des comman emens de M. le Duc de Chartres : on a esté aussi mal informé, en disant, que M. de Marè Génois, avoit épousé une des niéces de M. le cardinal Alberoni.

AVIS.

MOnsieur de Vvoolhouse, Gentil-homme Anglois, & occuliste de pere en fils, depuis quatre générations, pratique & enseigne à faire aux Etrangers, toutes les Opérations manuelles des differentes maladies des yeux, & les guérisons spécifiques de chacune d'elles, par des

Digitized by Google

médicamens doux, prompts & sûrs. Il déclare à vûë d'œil, si l'indisposition oculaire en question, est curable, ou non, sans amuser les Malades : Il les entreprend à fort-fait. Il traite par charité tous les pauvres qui sont munis de Certificats de leurs Curez. Il a eû l'honneur, l'Eté passé, de faire l'operation de la cataracte, devant S. M. Moscovite, sur l'œil du nommé Antoine des Jardins, Soldat aux Invalides, dans le Corridor de Saint Maurice, n° 15, âgé de 66 ans; laquelle expérience faite devant le Czar, procura à M. de Vvoolhouse, l'avantage d'estre choisi par le Prince Regent de Hesse-Cassel, pour abbatre la cataracte à M. le Baron de Baumpach, Gouverneur de Reinsfeld, & Brigadier des Armées de ce Prince.

M. le Baron de Kniphausen, Envoyé du Roy de Prusse, vient de donner à M. de Vvoholhouse, par ordre de son Maître, un jeune Chirurgien, pour apprendre les opérations & les remédes des yéux, à l'imitation du Grand Duc de Toscane, & d'autres Princes & Gouvernemens de l'Europe.

Digitized by Google

qui ont chargé M. de Vvoolhouſe, de pluſieurs ſçavans Eléves de différentes nations, pour leur apprendre l'art Ophtalmique, qui conſiſte principalement en quarante diverſes Operations Chirurgiques; l'ignorance deſquelles fait perdre la vûë à une infinité de monde.

Pour cette effet, tous les premiers Lundis de chaque mois, M. de Vvoolhouſe fait ſur les vivans, la démonſtration pathologique de plus de 173 diverſes maladies des yeux. Chaque pauvre, qui s'y preſentera ces jours-là, aura deux ſols; & des remédes propres pour ſa guériſon; & s'il a beſoin de quelque opération de la main, comme aux cataractes, ongleţs, fiſtules lacrymales &c. Ces pauvres auront 15 à 20 ſols par jour, pour leur entretien, pendant leur panſement; comme M. de Vvoolhouſe en a conſtament uſé envers les pauvres, depuis pluſieurs années.

M. de Vvoolhouſe demeurera dorénavant au nouveau Bâtiment des Quinze Vingt, dans le corps de Logis de M. Cotin, fameux Boulanger. On le trouve le matin juſqu'à midi.

Digitized by Google

APPROBATION.

J'Ay lû par ordre de Monseigneur le Garde des Seaux, le Mercure de Février 1718, & j'ai crû que la lecture de cet Ouvrage continuëroit d'être agréable au Public. Fait à Paris, ce 4 Mars 1718.

TERRASSON.

TABLE.

Examen de la transposition des Verbes, par le R. P. du Cerceau, page 3
Poësies, 55
Extrait d'une traduction Françoise de la Harangue latine du R. P. Poirée, prononcée le 24 Février 1717, 71
Arlequin Corsaire Affriquain; extrait d'une Comédie Italienne, 83
Lettre écrite à une Dame, par un Officier de la Marine, touchant la Louisianne, autrement le Missisipi, 109
L'Amour Vainqueur, par M. le Grand, 153
Epigramme à M. le Duc de Noailles, par le même, 154
Enigmes, 155
Chanson, 157
Nouvelles Etrangeres, 157
Moscovie, 157
Pologne, 160

Digitized by Google

TABLE

Hambourg, 161
Vienne, 164
Ratisbonne, 168
Munick, 169
Suisse, 170
Hollande, 173
Londres, 173
Constantinople, 1 2
Espagne, 183
Cadix, 188
Portugal, 1 8
Italie, 1 0
Venise, 198
Gênes, 200
Turin, 201
Journal de Paris, 202
Arrivée de leurs A. R. de Lorraine, avec un détail des Fêtes qui leur ont été données, tant au Palais Royal, qu'au Palais du Luxembourg, & à l'Hôtel de Condé, 216
Mariages, 234
Morts. 235
Avis. 236

De l'Imprimerie de J. FRANÇOIS-GROU, rue de la Huchette,

Digitized by Google

LE NOUVEAU MERCURE

Le prix eſt de 20 ſols.

Mars 1718.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON 1893



A PARIS,

Chez { GUILLAUME CAVELIER, au Palais.
PIERRE RIBOU, Quay des Auguſtins, à l'Image S. Loüis.
GUILLAUME CAVELIER, Fils, ruë S. Jacques, à la Fleur de Lys.

M. D. CC. XVIII.

Avec Approbation & Privilége du Roy.

Digitized by Google

AVIS.

ON prie ceux qui adreſſeront des Paquets ou Lettres à l'Auteur du Mercure, d'en affranchir le port, ſans quoy ils reſteront au rebut.

On donne avis, qu'on trouve chez les Libraires ci-deſſus nommés, tous les Mercures de l'année 1717.

Digitized by Google

LE

NOUVEAU MERCURE

SUITE DE L'EXAMEN DE LA TRANSPOSITION DES VERBES.

Examen de la tranſpoſition des Noms & des Verbes gouvernez par des prépoſitions.

Examen de l'autorité de l'uſage dans les Langues.

PARALLELE

De la tranſpoſition des Génitifs ou Ablatifs, & de celle des Infinitifs qui ſont précedés par la particule ou article, de.

AVANT que d'entrer dans le détail de ce parallele, je crois devoir faire obſerver une choſe qui en marque d'abord la juſteſſe : C'eſt que la mê-

Digitized by Google

me difference, qui se trouve pour la douceur, entre la transposition du Datif & celle du Génitif ou de l'Ablatif, se trouve aussi entre la précedente qui répond au Datif; & celle-ci, qui répond au Génitif & à l'Ablatif. C'est-à-dire, que, comme la transposition de ces deux cas a quelque chose de beaucoup plus rude que celle du Datif; aussi, les Infinitifs précedés de la particule ou article, *de*, ne se prêtent pas, à beaucoup prés, si naturellement & si heureusement à la transposition, que les Infinitifs précedés de la particule ou article, *à*, dont nous venons de traiter.

Ils s'y prêtent néanmoins, ainsi que les Génitifs ou Ablatifs qu'ils representent, & ils souffrent ce dérangement de construction; mais, ils l'admettent avec une sorte de repugnance, qui demande du ménagement & de la précaution.

Ces sortes d'Infinitifs précedés de la particule ou article, *de*, peuvent être régis, ou par un autre Verbe, comme quand on dit: *Il me presse d'obéir.* Je ne puis *me défendre de vous condamner.* Ou par un Adjectif, comme: *Im-*

Digitized by Google

patient de partir, glorieux de mourir. Ou enfin, par un Substantif, comme : *L'honneur d'exécuter. Le bonheur de vous voir.*

C'est par raport à ces trois régimes, qu'il faut comparer leur transposition avec celle du Génitif ou de l'Ablatif. Je ne puis rendre ce parallele plus sensible, qu'en opposant dans des Vers differens ces Génitifs & ces Ablatifs, aux Infinitifs qui les représentent. Je commence par les Infinitifs qui sont gouvernez par des Verbes. *Ouvrir les portes du palais*, est une phrase qui renferme une construction de Génitif, puisque le dernier mot est effectivement un Génitif régi par un substantif. *Il me presse d'obéir.* Voilà un Infinitif, qui, selon la régle que je me suis faite, représente à la verité, plûtôt un Ablatif qu'un Génitif, puisqu'il est commandé par un Verbe; mais, à l'égard de la transposition, c'est la même chose : & de même que le Génitif peut se transposer dans le premier exemple, aussi, l'Infinitif peu-t-il se transposer dans le second; comme on le va voir dans le parallele des deux Vers suivans, dont le premier est de Racine,

Digitized by Google

& le ſecond eſt formé ſur le premier.

1 *Du palais* à ces mots il leur ouvre *les portes.*
D'obéir à ſes loix il nous *preſſe* aujourd'hui.

La tranſpoſition de l'Infinitif, *obéir*, dans le ſecond Vers, fait un auſſi bon effet que celle du Génitif, *palais*, dans le premier : Mais, afin que le parallele ſoit encore plus regulier & plus exact, oppoſons un Ablatif à un Infinitif gouverné par un Verbe. *Se défendre de ſes ennemis*, voilà une conſtruction d'Ablatif. *Se défendre de condamner* quelqu'un, voilà une conſtruction d'Infinitif qui repreſente un Ablatif. Or, tous deux ſe prêtent également à la tranſpoſition, comme les Vers ſuivans en font preuve.

. . . *Gardez-vous de prétendre*
2 Que *de tant d'ennemis* vous puiſſiez *vous défendre.*
. . . . *Avez-vous dû prétendre*
Que *de vous condamner* je pûſſe *me défendre.*

1 *Mithridate.*
Act. V. Sc. IV.
2 *Act. V. Sc. dern.*

Je crois qu'aprés ce parallele, on ne peut rien souhaiter de plus marqué sur l'uniformité parfaite de ces deux transpositions.

Mais, lorsqu'il arrive que l'Infinitif est gouverné par un nom Adjectif, il y a des précautions à prendre pour pratiquer la transposition; c'est-à-dire, qu'il faut avoir égard à la maniere dont l'Adjectif est employé. S'il est joint à un Verbe, alors, il entre dans les droits de ce Verbe auquel il est joint, & avec lequel il ne fait, pour ainsi dire, qu'une même chose. Ainsi, quand on dit, *il est doux de vivre*, *il est doux de mourir*; l'Adjectif, *doux*, y fait, en quelque sorte, autant partie d'un Verbe, que le participe *aimé*, ou *hai*, fait partie du Verbe dans ces phrases; *il est aimé*, *il est hai*: & sur ce pied là, il ne répugne pas plus à la transposition de l'Infinitif qu'il gouverne, que le feroit un autre Verbe. Racine a dit.

Seigneur, *dexmes malheurs* ce sont
là les *plus doux*.

Voilà une transposition de Génitif. Le Vers suivant nous en fournit une

Digitized by Google

ſemblable dans un Infinitif qui repreſente un Génitif.

De mourir pour ſa gloire il me ſeroit *trop doux.*

Ce n'eſt donc point préciſément, comme Adjectif, que celui-ci ſe prête à la tranſpoſition, mais comme Adjectif joint à un Verbe dont il fait partie.

En effet, ſuppoſons un Adjectif indépendant d'un Verbe, & qui ſe ſoûtienne par lui-même, tel que l'Adjectif *content*, comme ſi on diſoit; *content de ſa victoire. Content d'avoir vaincu.* La tranſpoſition ne pouroit gueres ſe pratiquer, ni à l'égard du Génitif dans la premiere phraſe, ny à l'égard de l'Infinitif dans la ſeconde. Ainſi, il faudra dire pour l'un, & pour l'autre.

Content de ſa victoire, il pardonne au vaincu.

Content d'avoir ſçû vaincre, il pardonne au vaincu.

Eſſayons cependant, quel effet feroit la tranſpoſition, en prenant des termes qui puiſſent la ménager, & qui neantmoins, figurent de la même maniere, comme ſeroient: *Content de ſa gloire, & content de vaincre.* Voici, comme ſe feroit la tranſpoſition dans les deux Vers.

Digitized by Google

De ſa gloire content il pardonne
au vaincu.
Et *de vaincre content*, il pardonne au vaincu.

La tranſpoſition du Génitif dans le premier Vers : *De ſa gloire content*, a véritablement quelque choſe de rude, & qui n'y ſeroit pas, ſi l'Adjectif étoit joint à un Verbe, comme dans le Vers ſuivant.

De ſa gloire à mes yeux il parut
trop *content*.

Mais enfin, toute rude qu'elle eſt, & meilleure, ſelon moi, à ſupprimer, qu'à employer ; elle eſt pourtant beaucoup plus ſupportable que la tranſpoſition de l'Infinitif dans le ſecond Vers :

Et de vaincre content il pardonne
au vaincu.

Peut-être, ſe trouvera-t-il des gens à qui l'une ne paroîtra pas plus mauvaiſe que l'autre ; mais après tout, on ne peut diſconvenir, qu'il n'y ait dans la tranſpoſition du ſecond Vers, un défaut qui n'eſt pas dans celle du premier. Ce défaut conſiſte dans l'équivoque que forme le déplacement de l'Adjectif, *content*. Car, quand on dit, *content de vaincre*, on voit bien que

Digitized by Google

c'eſt l'Adjectif qui gouverne l'Infinitif; mais quand on dit, *de vaincre content*; on ne ſçait, ſi ce n'eſt pas le Verbe qui régit l'Adjectif, & ſi celui-ci eſt Nominatif ou Accuſatif; ſi le Verbe, *vaincre*, eſt pris neutrement ou activement: Equivoque qui va à renverſer tout le ſens de la Phraſe; puiſqu'il y a bien de la difference, entre dire, *un homme content de vaincre*, & dire, *vaincre un homme content*.

Au reſte, cela ne préjudicie en rien à la juſteſſe du parallele entre les Génitifs, & les Infinitifs précedés de la particule, *de*: Ce qui empêche en cette occaſion, la tranſpoſition de l'Infinitif, ce n'eſt pas que cet Infinitif ne repreſente un Génitif: L'obſtacle ne vient que de ce que cet Infinitif, en devenant une eſpece de Génitif, ne ceſſe pas d'être Verbe, & d'avoir, comme tel, un cas aprés lui. D'ailleurs, la même difficulté ſe trouveroit dans la tranſpoſition du Génitif d'un nom, s'il eſtoit du même genre que l'Adjectif auquel on l'auroit joint; comme ſi on diſoit, *content du triomphe*, au lieu de dire, *content de ſa gloire*, & qu'on le tranſpoſât ainſi.

Digitized by Google

Du triomphe content il pardonne
au vaincu.

Il y auroit autant d'équivoque dans cette transposition, que dans celle du Vers,

Et de vaincre content il pardonne
au vaincu.

Mais si, au lieu d'employer un Verbe Actif qui demande un régime aprés lui, ou un Verbe mixte, qui, quoique pris neutrement, peut se prendre activement, on employe un Verbe purement neutre, qui, comme tel, n'en demande point; rien n'empêche alors qu'on n'use de transposition entre l'Infinitif & l'Adjectif qui le gouverne; & qu'au lieu de dire, *impatient de s'élever*, on ne dise, en transposant, comme dans les Vers suivans

De s'élever impatient,
Il rompt avec fureur le lien qui l'arrête.

Cette transposition ne forme point d'équivoque, parce que le Verbe, *s'élever*, ne demandant point de régime aprés lui, on ne peut prendre l'Adjectif, *impatient*, pour son cas: On le prend au contraire pour ce qu'il est, c'est-à-dire, pour un Nominatif; & il n'y a

Digitized by Google

pas plus d'inconvenient à dire,

De s'élever impatient.

qu'il y en a, à dire,

S'élevoit ce Roc escarpé.

Vers que j'ai employé dans la transposition du Nominatif; où j'ai fait voir que cette maniere de transposer ce cas, étoit fort bonne.

Il nous reste à parler des mêmes Infinitifs gouvernez par un Substantif. Comme, *la gloire de vaincre*, *le plaisir d'obliger*, & autres semblables; & il me semble qu'on peut raisonner du Substantif, comme on a fait de l'Adjectif, & que la transposition des Infinitifs demande, à l'égard du premier, les mêmes précautions, que nous avons fait voir qu'elle exigeoit à l'égard de l'autre.

C'est-à-dire, qu'il faut distinguer entre les Substantifs qui sont joins à un Verbe dont ils sont le cas, & ceux qui en sont indépendans, ou du moins qui n'y sont joins que comme Nominatifs. Par exemple, dans ce Vers;

Je fais *gloire* de l'avoüer.

Le Substantif, *gloire*, est le cas du Verbe, *je fais*; & l'on peut dire qu'il en fait, en quelque sorte, partie; puisque,

Digitized by Google

je fais gloire, eſt la même choſe que de dire, *je me glorifie* : Et alors, rien n'empêche qu'on ne tranſpoſe l'Infinitif, en diſant,

De l'avoüer je fais *gloire.*

Mais, lorſque le Subſtantif n'eſt point joint à un Verbe dont il faſſe, en quelque ſorte, partie comme le précedent, & qu'il n'en eſt que le Nominatif ; alors, il y a une diſtinction à faire entre les Verbes dont ces Subſtantifs gouvernent l'Infinitif. Si ces Verbes ſont Actifs & ont un régime aprés eux, ou même s'ils ſont mixtes ; c'eſt-à-dire, qu'ils puiſſent être pris, tantôt activement & tantôt neutrement, la tranſpoſition ne peut ſe pratiquer à leur égard, à moins que ces Infinitifs n'ayent leur cas aprés eux. Pourquoi ? Parce que ſans cette précaution, on tombe dans une équivoque inévitable.

En effet, ſi on veut tranſpoſer ces phraſes, *l'honneur d'executer*, *le bonheur de prévoir* ; la tranſpoſition renverſera tout le ſens de la phraſe, en faiſant dire, *d'exécuter l'honneur*, *de prévoir le bonheur &c.* Si l'on veut tranſpoſer ce Vers,

Le plaiſir innocent *d'obliger* m'eſt bien doux.

Digitized by Google

& qu'on dise,

D'obliger le plaisir innocent m'est bien doux.

On croit que dans cette seconde maniere, le plaisir est le cas du Verbe, *obliger*; ce qui renverse tout le sens, & rend le Vers inintelligible. Mais, si ce Verbe, *obliger*, avoit son régime aprés lui, cela leveroit l'équivoque; comme si en transposant ce Vers,

Le plaisir d'obliger mes amis m'est bien doux.

on disoit,

D'obliger mes amis *le plaisir* m'est bien doux.

Il est certain que non seulement il n'y auroit point d'équivoque, mais, que le Vers en seroit beaucoup meilleur. Ce qui ôte l'équivoque en cette occasion, c'est que le Verbe, *obliger*, ayant son régime déterminé immediatement aprés lui, on ne peut prendre le Substantif qui vient ensuite, que pour ce qu'il est réellement; c'est à-dire, pour le Nominatif d'un Verbe qui doit suivre; & c'est aussi pour la même raison, que cette même transposition se pratique sans inconvénient, à l'égard des Verbes neutres; puisqu'ex-

Digitized by Google

cluant, comme ils le font, tout régime aprez eux, le Subſtantif qui le ſuit, ne peut être regardé, que comme le Nominatif du Verbe ſuivant. Ainſi cette phraſe, *oüi ! L'honneur de mourir pour vous me ſeroit doux*, ſe peut fort bien tranſpoſer, en diſant :

Oüy, de mourir pour vous,
L'honneur me ſeroit doux !

Voilà à peu-prés, ce qu'il y a de plus eſſentiel ſur cette tranſpoſition : Je crois cependant devoir avertir, que quoiqu'on en puiſſe uſer abſolument dans les occaſions que j'ai marquées, on doit le faire avec ménagement & reſerve. Comme elle a toujours quelque choſe de rude, elle a beſoin d'adouciſſement, ſans quoi, il vaut mieux s'en paſſer que de l'employer. Il faut la regarder, en fait de Vers, à peu prés, comme une diſſonance, en fait de Muſique ; c'eſt-à-dire, qu'elle n'a de grace, qu'autant que le Poëte ſçait la préparer & la ſauver.

Digitized by Google

PARALELLE

De la transpoſition des Accuſatifs, & de celle des Infinitifs gouvernez immediatement par un Verbe.

Comme j'ay déja fait voir le rapport qu'il y avoit, entre la transpoſition des infinitifs gouvernés immédiattement par un Verbe, & la transpoſition des Accuſatifs, il ne me reſte plus qu'à montrer, que l'une eſt auſſi impraticable que l'autre. C'eſt de quoy je ſuis d'autant plus perſuadé, que je n'en ay point encore veu d'exemple, meſme dans les plus méchans vers. Mais, comme ce n'eſt qu'un préjugé, cela ne nous diſpenſe pas d'en venir à la preuve. Eſſayons donc quelle grace auroit cette ſorte de transpoſition : & comme j'ai cité dans l'article de la transpoſition de l'Accuſatif, ce vers du P. le Moyne ;

En ce temps Mélédin l'Egypte gouvernoit.

Je me ſervirai du meſme vers ; pour mettre cette tranſpoſition d'Accuſatif, en parallele avec une transpoſition d'infinitif. Suppoſons donc qu'au-

lieu

Digitized by Google

lieu que le Poëte dit de Mélédin, qu'il *gouvernoit l'Egypte*, il luy faſſe dire, qu'il *ſe laiſſoit gouverner*; voicy comment on tranſpoſeroit la conſtruction dans le vers.

En ce tems Mélédin, *gouverner ſe laiſſoit.*

Dans ce dernier vers, *gouverner*, eſt régi par le Verbe, *laiſſoit*; comme dans celuy du P. le Moyne, l'Accuſatif, *l'Egypte*, eſt régi par le Verbe, *gouvernoit*. Or, il eſt évident que la tranſpoſition figure auſſi mal dans l'un que dans l'autre, & que dans tous les deux, elle eſt inſoutenable. Racine dit :

1. *Je verray ſans regret tomber entr ſes mains*,
   Tout ceque luy promet l'amitié des Romains.

Quel effet feroit le premier vers, ſi on le tranſpoſoit, en diſant :

Tomber entre les mains je verray ſans regret
Tout ce que des Romains l'amitié luy promet.

Il n'y a perſonne qui ne ſente la rui-

1. *Mithr. Act. 1. Sc. 1.*

Digitized by Google

desse de cette transposition. Je n'en diray pas davantage sur ce qui la regarde; le peu que j'en ai exposé, suffit pour faire connoistre combien elle est insoûtenable. Je suis d'ailleurs, si ennuyé du détail de ces transpositions, que pour peu que le lecteur en soit aussi ennuyé que moy, je ne puis m'empescher de le plaindre. Il nous faut pourtant à luy & à moy, essuyer encore la transposition des termes, soit noms, soit verbes, qui sont gouvernez par des prépositions. C'est un morceau que je traiteray le plus laconiquement qu'il me sera possible, & que je tâcheray de réduire à des principes généraux, qui me dispensent de descendre dans le détail de chaque prépositon.

EXAMEN.

De la transposition des Noms & des Verbes gouvernez par des prépositions.

Les *Prépositions* sont des termes indéclinables qui gouvernent des Noms ou des Verbes, devant lesquels on

les place d'ordinaire, & c'eſt pour cela qu'on les appelle *prépoſitions*. En voicy des exemples : *Aprés un long combat. Aprés avoir bravé les dangers.* Il s'enſuit de cette définition, qu'il ne s'agit pas icy de ſavoir, ſi ces Noms & ces Verbes peuvent ſe tranſpoſer, à l'égard de la prépoſition meſme qui les gouverne ; puiſqu'il eſt comme eſſentiel à cette prépoſition de les préceder : Il s'agit d'examiner, ſi ces Noms & ces Verbes, régis par des prépoſitions, peuvent ſe tranſpoſer à l'égard des autres termes auſquels ils ſe rapportent dans la phraſe. Par éxemple, dans ce vers de Racine.

1. *la place & les tréſors confiez en ſes mains.*

On ne demande pas, ſi la prépoſition, *en*, peut ſe déplacer à l'egard des termes, *ſes mains*, qu'elle régit ; cequi rendroit la conſtruction inintelligible : Mais on demande, ſi la prépoſition & ce qu'elle gouverne, peut ſe déplacer à l'égard du Verbe auquel l'un & l'autre à rapport, & ſi, en changeant quelque choſe au vers de Racine, on peut dire.

1. *Act.* I. *Sc.* I.

Digitized by Google

La place & les tréſors *en ſes mains confiez.*

Voilà préciſément à quoy ſe réduit l'état de la queſtion. Il faut encore remarquer, que toute prépoſition dit deux choſes. 1o un terme qui en gouverne un autre, ſoit Nom ſoit Verbe. 2o. un terme qui gouverne le Nom, a tel cas, & le Verbe, a tel tems.

Comme cette différence de cas ou de temps, que demandent les différentes prépoſitions, ſelon leur eſpéce, ne fait rien pour la tranſpoſition; il ſeroit inutile d'examiner les prépoſitions par cet endroit; & c'eſt pour cela, qu'en traitant de la tranſpoſition des Noms & des Verbes, j'ay renvoyé à un article particulier, ce qui regardoit les prépoſitions qui avoient rapport à ces Verbes & à ces Noms. Il ne faut donc les enviſager icy, que par l'endroit qui leur eſt commun à toutes; c'eſt-à-dire, préciſément comme des termes qui en gouvernent d'autres, quels qu'ils ſoient.

Tout cela poſé, je dis que, non ſeulement la tranſpoſition des Noms ou des Verbes gouvernez par des prépoſitions, eſt bonne & légitime; mais encore, que de toutes les tranſ-

Digitized by Google

positions, il n'y en a point de plus douces ni qui ayent plus de graces.

En effet, si le principe général que j'ay établi sur les transpositions, est vray, comme j'en suis convaincu en mon particulier; c'est-à-dire, si toute inversion est permise dés qu'elle n'altere point la clareté de la phrase, il est évident, que moins elle en alterera la clarté, moins elle fera de violence à la construction, & plus elle sera recevable. Or, de toutes les transpositions, il n'y en a point qui violente moins le sens de la phrase que celle des Noms, & des Verbes qui sont régis par des prépositions. Pourquoi cela? C'est que ces prépositions qui les régissent, les détachant, pour ainsi dire, des Verbes ausquels ils ont quelque rapport, & les affranchissant, au moins en grande partie, de la jurisdiction de ces Verbes; ils se trouvent en bien plus grande liberté, d'aller devant ou aprés ces Verbes, & de se placer indifféremment dans tel ou tel endroit de la phrase. La prépositon qui régle & détermine leur sort, leur est une espéce de sauvegarde, sous la protection de laquelle

ils peuvent sans risque s'écarter du Verbe auquel ils se rapportent, quelque que soit leur dépendance à cet égard.

En effet, quoi qu'il n'y ait guéres de prépositions, qui, en gouvernant un Nom ou un Verbe, ne le rapporte à un autre Verbe dont elle le fait dépendre, cette dépendance n'est pas toûjours également forte, & se trouve plus ou moins gênante, selon les différentes prépositions. Il y en a qui détachent tellement de tout Verbe, les termes qu'elles regissent, que ces termes n'y ont qu'un rapport bien éloigné. Il y en a d'autres au contraire, qui, mesme en les détachant de leur Verbe, les laissent toûjours dans une sorte de dépendance au moins médiate: Les deux vers suivans de Racine nous fournissent un exemple de l'un & de l'autre.

1. *Aprés un long combat* tout son Camp dispersé,
Dans la foule des morts en fuyant l'a *laissé*.

1. *Act. I. Sc. I.*

Il y a dans ces deux vers deux prépoſitions, qui ſont, *aprés*, & *dans*. Toutes deux ont rapport au meſme Verbe qui eſt, *laiſſé*, mais avec cette différence, que la premiere n'en dépend preſque point, & fait un ſens fini avec le ſubſtantif & l'adjectif qu'elle gouverne; aulieu que la ſeconde exige néceſſairement un Verbe pour finir ſon ſens & faire, pour ainſi dire, corps de phraſe. En effet, quand on dit, *aprés un long combat*, on a l'idée d'une action complete, & quoiqu'il n'y ait point de Verbe exprimé dans cette phraſe, il y en a un tacitement renfermé; puiſque dire, *aprés un long combat*, c'eſt comme ſi l'on diſoit, *aprés qu'un long combat a été donné*. Il n'en eſt pas de meſme de la ſeconde prépoſition, *dans*, qui ne peut ſe paſſer d'un Verbe, & qui éxige que ce Verbe ſoit formellement énoncé; puiſque dire, *dans la foule des morts*, ne fait point de ſens déterminé, ſi on n'y ajoute un Verbe qui ſpécifie l'action, dont ce morceau de phraſe ne marque qu'une ſeule circonſtance, & cette action ſe trouve icy ſpecifiée par le Verbe, *laiſſé*.

Digitized by Google

Dans la foule des morts en fuyant l'a *laissé*.

Or, il est sûr que moins les prépositions dépendent des Verbes auſquels elles ont rapport, & plus elles ont de liberté pour la tranſpoſition. Mais, comme cette dépendance n'eſt jamais immédiate, & qu'elle eſt par conſéquent, toûjours bien moindre que celle des cas qui ſe preſtent le plus naturellement à la tranſpoſition, tels que le datif qui dépend toûjours immédiatement de ſon Verbe; il s'enſuit que la tranſpoſition ſe fait toûjours trés commodément à l'égard de ces deux eſpéces de prépoſitions.

Ainſi, on peut dire que les prépoſitions dans noſtre langue, ſont une ſource de tranſpoſitions d'autant plus belles, que ſans gêner en rien la conſtruction de la phraſe, elles y mettent de la ſuſpenſion & de la nobleſſe. Et comme ces prépoſitions ſont en grand nombre, & qu'il en entre preſque toûjours quelqu'une dans la pluſpart des phraſes, elles fourniſſent elles-ſeules plus de moyens de tranſpoſitions, que tous les cas différens des Noms, & tous les Verbes enſemble.

Quelques

Digitized by Google

Quelques exemples suffiront pour appuyer ce que je dis ; & comme j'ai parlé de deux sortes de prépositions, dont les unes ne dépendent point, ou du moins ne dépendent que fort peu des Verbes auſquels elles se rapportent, & les autres sont dans une dépendance plus étroite à l'égard de ces Verbes ; j'aporterai des exemples de ces deux espéces. En voici d'abord de la premiere.

1. Et qui *dans l'Orient* balançant la fortune.
Il crût que *sans prétendre* une plus haute gloire,
2. Elle lui céderoit une indigne victoire :
3. *Malgré toute ma haine*, on veut qu'il m'ait sçû plaire,
Vous seul, Seigneur, vous seul, *aprés quarante années*,
4. Pouvez encor lutter contre les destinées.

On voit dans ces exemples, que ces prépositions détachent si bien les Noms

1. *Act.* I. *Sc.* I.
2. *Ibid.*
3. *Act.* II. *Sc.* 6.
4. *Act.* III. *Sc.* I.

Digitized by Google

ou les Verbes qu'elles gouvernent, des autres Verbes auſquels les premiers ont rapport, qu'en quelque ſituation qu'on les mette, ſoit devant, ſoit aprés ces Verbes, ils ne troublent en rien la clarté de la conſtruction : Mais, on peut remarquer en même-temps, qu'elles ne figurent jamais mieux en vers, que quand elles ſont tranſpoſées, comme dans les exemples que j'ai citez : & l'on ne peut gueres même ſe diſpenſer de tranſpoſition à leur égard, ſans que le vers n'en ſouffre, & qu'il ne retombe un peu dans la proſe. Ce que je dis ici de cette premiere eſpece de prépoſitions, peut s'étendre encore à la ſeconde ; mais néanmoins, avec plus de reſerve, & à proportion, du plus ou moins de dépendance, que celles-ci ont à l'égard des Verbes auſquels elles ſe rapportent. Voici des exemples de cette ſeconde eſpéce.

Et j'ai ſçû qu'un Soldat *dans les mains de Pompée*,
Avec ſon Diadéme a remis ſon épée.

P. Act. 1. Sc. 1.

Digitized by Google

1. La place & les tréſors *confiez en ſes mains.*
2. J'oubliai mon amour par *le ſien traverſé.*

Dans ces deux derniers exemples, on voit que le premier eſt ſans tranſpoſition, & que la tranſpoſition au contraire, eſt employée dans le ſecond; & j'avoüe que j'aime bien autant le premier que le ſecond : *Confiez en ſes mains*, me paroît auſſi bon, & même un peu meilleur que, *en ſes mains confiez* : & quand, au lieu de cet hemiſtiche, *par le ſien traverſé*, Racine auroit mis, *traverſé par le ſien*, je ne croirois pas qu'il en eût fait plus mal; mais, le deſagrément qui peut ſe trouver dans de pareilles tranſpoſitions, vient moins, comme je l'ai déja fait remarquer ailleurs, de la nature de la tranſpoſition même, que de la proximité des termes tranſpoſez. Autre exemple de la même ſcéne.

Avec le même zele, *avec* la même audace,
Que je *ſervois* le Pere, & *gardois* cette place,

1. *Ibid.*
2. *Ibid.*

Digitized by Google

Et *contre* vôtre frere, & même
contre vous :

1. Aprés la mort du Roy je vous
ſers contre tous.

La prépoſition, *avec*, qui commence les quatre vers, ſe rapporte au Verbe, *je vous ſers*, qui eſt à la fin du quatriéme ; & cette tranſpoſition, qui a de l'élevation & de la nobleſſe, fait un trés bel effet. Racine n'a point uſé de tranſpoſition dans le ſecond & le troiſiéme de ces Vers, à l'égard des Verbes *ſervir* & *garder*, & de la prépoſition, *contre* ; & il me paroît qu'il auroit mieux fait d'en uſer, parce que, faute de l'avoir fait, il donne lieu à une équivoque qu'il eût évitée par ce moyen ; car, on ne ſçait ſi ce troiſiéme vers,

Et *contre* vôtre frere & même *contre* vous.

doit ſe rapporter au ſecond, ou au quatriéme, & ſi l'Auteur veut dire : *Je ſervois vôtre pere contre vôtre frere & contre vous* ; ou bien : *Je vous ſers contre vôtre frere & contre vous.* Il eſt bien vrai qu'un peu d'attention rectifie ce petit deſordre où l'équivoque

1. *Ibid.*

Digitized by Google

mer l'esprit ; mais, c'est toûjours une peine qu'on pouvoit lui épargner ; & dans la délicatesse dont est nôtre esprit à cet égard, il faut que ce qu'on lui presente, soit si clair, qu'il ne puisse pas même douter quand il le voudroit. C'est un inconvenient qu'il seroit aisé d'éviter dans ces quatre vers, si, au lieu de mettre les rimes masculines & feminines, deux à deux, comme l'usage des Tragédies le demande, on pouvoit les croiser, en y ajoûtant une transposition de plus : Car, voici comme il faudroit manier ces quatre vers pour y ôter toute ambiguité.

Avec le même zele, avec la même audace,
Que contre vôtre frere & moi-même contre vous
Je servois vôtre pere & gardois cette place :
Aprés la mort du Roy je vous sers contre tous.

On voit ici que la transposition bien ménagée, loin d'embarasser la phrase, peut quelquefois en corriger l'ambiguité. Car, c'est par le moyen de la transposition qui se trouve dans le second & le troisiéme vers, tels que je les ai

arrangez, que j'ai rectifié l'équivoque qui estoit dans ceux de Racine.

Au reste, il ne sera pas inutile de faire remarquer sur le nombre des prépositions qui se trouvent en cet exemple, combien ce que j'en ai dit ci-dessus, est vrai : Qu'elles entrent dans une infinité de phrases, & que dans l'aptitude qu'elles ont à la transposition, c'en est une source qu'on trouve toûjours sous sa main, & qui est intarissable.

Il y en a de plus, qui y sont si propres, qu'elles admettent la transposition en prose mesme, & ce sont sur tout celles qui sont le plus détachées des Verbes ausquels elles ont quelque rapport, & qui, indépendemment de ces Verbes, font un sens par elles-mesmes. Par exemple, dans le dernier vers que j'ai cité, la transposition dont on y use à l'égard de la prépposition, *aprez*, peut aussi bien avoir lieu en prose qu'en vers; & comme on dit en vers,

Aprez la mort du Roy je vous sers contre tous.

on peut dire de mesme en prose, en rompant la cadence : *Aprés la mort du Roy, je vous serviray contre quicon-*

que. Cette transposition cependant, n'est commune à la prose & aux vers, qu'à l'égard de certaines prépositions, entre celles mesmes qui sont le plus détachées des Verbes avec lesquels elles figurent ; & le privilege n'est pas général pour toutes les autres de cette espece.

Pour ce qui est de celles-ci, & des autres prépositions qui sont dans une dépendance plus étroite, à l'égard des Verbes ausquels elles se rapportent, leur transposition n'a lieu que dans le style Poëtique : Par exemple, Racine dit fort bien en vers :

1. Il lui fit *par tes mains porter* son Diadéme.

Mais, s'il avoit eu la mesme chose à dire en prose, il n'auroit eu garde d'user de la mesme transposition, & il auroit dit tout simplement, *porter par tes mains*.

Au reste, les prépositions s'accommodent si bien de la transposition, & s'y prestent si naturellement, que lorsqu'elles y repugnent, elles cessent, en quelque sorte, d'estre prépositions. Je

1. *Act. Sc.* 1.

Digitized by Google

m'explique, en apportant pour exemple, des vers de Racine.

Fier de leur amitié, Pharnace croit peut-estre
I. Commander dans Nymphée, & *me parler en Maître.*

Ce dernier hemistiche, *& me parler en Maître*, ne peut se transposer; c'est-à-dire qu'on s'exprimeroit mal, si on disoit, *en Maître me parler.* Mais aussi, faut-il faire attention que la particule, *en*, ne figure là que comme une modification du Verbe, *parler*; & que la clarté de la construction demandant que la chose qui est modifiée, passe avant celle qui la modifie, le Verbe doit passer avant le Substantif qui le détetmine à telle ou telle modification. Ces sortes de Verbes qui traînent avec eux des Substantifs de cette nature, ne font, pour ainsi dire, qu'un corps avec ces Substantifs, & ne se séparent gueres, bien loin de pouvoir estre transposez. La Particule, *en*, qui sert à leur modification, n'est point ici prépositon, *parler en Maître*, *parler en grand Seigneur*, *parler en étourdi*, *en ignorant*,

Act. I. Sc. I.

Digitized by Google

Cela signifie *parler comme un Maître, comme un grand Seigneur, comme un étourdi, comme un ignorant.* Cette Particule n'est prépoſition, que quand elle ſignifie, *dans,* & alors, elle ſe tranſpoſe fort bien ; & comme Racine a dit ſans tranſpoſition,

La place & les tréſors *confiez en ſes mains.*

on peut dire en tranſpoſant,

La place & les tréſors *en ſes mains confiez.*

Ce que j'ai dit de la Particule, *en*, je le dis auſſi d'autres termes qui ceſſent d'eſtre prépoſitions, dés qu'ils ſont ſans régime. Par exemple, on dit : *Il eſt au deſſus, il eſt au deſſous, il eſt pour, il eſt contre* ; & ainſi d'autres expreſſions ſemblables. Ces ſortes de termes ne peuvent plus alors, eſtre regardez que comme des adverbes, qui faiſant un meſme corps avec le Verbe auquel ils tiennent, ne peuvent ſe déplacer à ſon égard. Quand, *pour* & *contre*, ſont prépoſitions ; c'eſt-à-dire, quand ils gouvernent un Nom ou un Verbe, l'un & l'autre ſe tranſpoſe non ſeulement ſans peine, mais meſme avec grace, comme on peut le voir dans les vers ſuivans.

Digitized by Google

Et je ne ſçavois pas que *pour moi* plein de feux,

1. Xipharés des mortels fût le plus amoureux.

2. A mille coups mortels *contre eux* me dévoüer.

Je dis le meſme des prépoſitions, *au deſſous* & *au deſſus*. Racine a dit :

Je ſonge avec reſpect de combien je ſuis née

3. *Au deſſous* des grandeurs d'un ſi noble hymenée.

Il n'y a point là de tranſpoſition : & de la maniere que ces vers ſont tournez, j'avoüe qu'il ſeroit difficile d'y en mettre : Mais, la difficulté ne vient point de la part de la prépoſition, comme on peut le remarquer dans l'exemple ſuivant, où je tourne ces deux vers d'une autre maniere.

Je ſonge de combien, pour mon bonheur peut-être,

Au deſſous de ce rang le Ciel m'avoit fait naître.

Dans ces deux vers, la prépoſition,

1. *Act.* II. *Sc.* I.
2. *Act.* I. *Sc.* I.
3. *Act.* IV. *Sc.* 3.

Digitized by Google

au dessous, est transposée; & mettant à part le reste, il est sûr que la maniere dont elle y est placée, s'écarte beaucoup plus de la prose, que celle dont l'a employé Racine, qui d'ailleurs transpose d'ordinaire assez volontiers les prépositions. Voici un exemple pour la prépositon, *au dessus*.

Et qu'il n'est point de Rois, s'ils
sont dignes de l'être,
Qui sur le Trône assis, n'enviassent peut-être,
Au dessus de leur gloire un naufrage élevé,
1. Que Rome & quarante ans ont à peine achevé.

J'avoüe ici, en passant, que je n'entends pas trop bien ce que signifie *un naufrage élevé au dessus de la gloire des autres Rois*; & encore moins ce que veut dire, *achever un naufrage*. Ces expressions figurées ont d'abord quelque chose qui éblouit, & l'on ne se donne pas la peine de les examiner, parce qu'on les devine plutôt qu'on ne les entend; mais, quand on y regarde de prés, on est tout surpris de ne

Digitized by Google

trouver qu'un barbariſme brillant, dans ce qu'on avoit admiré. Mais, quoi qu'il en ſoit de cette expreſſion, il eſt toûjours évident que la tranſpoſition de la prépoſition, *au deſſus*, fait trés bien dans ces vers, auſſi bien que les trois autres, dans les vers rapportez ci-deſſus: Mais, ſi elles ceſſoient d'être prépoſitions; c'eſt-à-dire, ſi elles étoient priſes dans un ſens abſolu & ſans régime, il n'y auroit plus lieu à la tranſpoſition. On dit, *il étoit pour, il étoit contre*, & l'on ne dira pas, *pour il étoit, contre il étoit*. Toutes ces obſervations vont à confirmer l'aptitude que j'ai dit que les prépoſitions avoient à la tranſpoſition; puiſqu'elles l'admettent trés volontiers, tant qu'elles demeurent prépoſitions, & qu'elles n'y repugnent, que lorſque les mêmes termes qui étoient prépoſitions, viennent, en perdant leur regime, à ceſſer d'être telles.

Je ne parle point ici des conjonctions des Verbes, parce qu'elles ont plus de rapport à la tranſpoſition des phraſes, qu'à la ſimple tranſpoſition des termes dans la même phraſe. Par exemple, quand Racine dit:

Mais *avant que partir*, je me ferai juſtice.

Digitized by Google

Ce vers renferme deux phrases, dont la derniere, dans l'ordre naturel, devroit passer la premiere ; comme si on disoit :

Je me ferai justice *avant que de partir.*

Car, c'est ainsi qu'il faut parler, & non pas, *avant que partir.* J'aurois encore mieux aimé, *avant de partir* ; mais ni l'un ni l'autre n'est correct. Quoique Racine passe pour parler bien, on ne croiroit pas combien il lui est échapé de fautes & de négligences contre la langue, dans ses vers. Mais, pour revenir au dernier que j'ai cité, la transposition qu'il y employe, est proprement une transposition de phrase, & une sorte de transposition qui convient autant à la prose qu'aux vers.

Peut-être traiterai-je un jour de ces transpositions de phrases, tant de celles qui sont particulieres à la Poësie, que de celles qui lui sont communes avec la Prose. Mais, en voilà assez pour le present. Il faut donner au Lecteur le temps de se délasser ; & à l'Auteur, celui de reprendre haleine : Il y a assez long-temps que je m'ennuie moi-même, en ennuyant les autres.

Je m'en tiens donc là, sur ce qui re-

Digitized by Google

garde le détail des tranſpoſitions qui a occupé quatre mois entiers du Mercure; & je crois ne pouvoir mieux finir ce morceau, que par les conſequences qui ſuivent naturellement de tout ce que j'ai dit ſur cette matiere.

CONSEQUENCES

Qui ſuivent de tout ce qui a été dit ſur les tranſpoſitions.

La premiere de ces conſequences eſt ſi naturelle, que je ſuis perſuadé, qu'elle viendra d'abord à l'eſprit de tous ceux qui ſe donneront la peine de lire ce petit Traité; & qu'ils conclûront, comme moi, que toute ſimple qu'eſt la conſtruction de nôtre Langue, elle admet plus d'inverſions qu'il n'en faut, pour varier le ſtyle.

A entendre parler ſur ce point feu M. de Cambray, il ſemble que les inverſions nous ſoient preſque univerſellement interdites, même en vers. *La ſéverité de nôtre Langue contre preſque toutes les inverſions de phraſes*, dit-il, *augmente encore infiniment la difficulté de faire des vers François.* Voilà de

p. 303. Lettre à l'Acad.

Digitized by Google

ces principes & de ces axiomes déciſifs & trenchans, qu'on ne devroit jamais avancer ſans preuve. Il n'y a que les veritez conſtamment & unanimement reçûës, qu'on puiſſe ſe diſpenſer de prouver, & c'eſt une eſpéce de ſophiſme que d'en uſer ainſi, à l'égard des points qui ſont au moins encore obſcurs, & qui n'ont pas été diſcutez. Le Lecteur, s'il n'eſt ſur ſes gardes, s'y laiſſe ſurprendre. Il croit bonnement qu'on ne lui donneroit pas un principe pour certain, s'il n'étoit reconnu comme tel; & il s'imagine qu'une choſe n'a pas beſoin de preuve, préciſément ſur ce qu'on la lui donne ſans preuve.

Cette docilité antique, qui a perpétué bien des préjugez, n'eſt plus du goût de nôtre ſiécle, où l'on eſt bien aiſe de voir clair, & de connoître par ſoi-meſme. Il eſt juſte & raiſonnable de déferer à l'autorité d'autrui, dans les choſes qu'on ne peut voir par ſes propres yeux; mais, à l'égard de celles qu'on peut connoître par ſa propre experience, il n'y a perſonne à qui on ſe fie plus qu'à ſoi-meſme. M. de Cambray prétend que *la ſéverité de nôtre*

Digitized by Google

Langue exclut *presque toutes les inversions*, mesme en vers, & il le dit sans le prouver ; & moi, aprés avoir fait le détail d'un grand nombre d'inversions que nôtre Langue admet, sur-tout en vers ; & aprés avoir justifié l'usage de ces transpositions, par des exemples tirez de nos meilleurs Poëtes, & des exemples généralement approuvez, je conclus contre M. de Cambray, que *la severité de nôtre Langue*, loin d'aller à interdire *presque toutes les inversions*, en admet non seulement plus qu'il n'en faut, pour donner de la varieté, de l'agrément, & de la noblesse, au stile Poëtique ; mais mesme, n'en exclut aucune de celles qui peuvent diversifier le stile, sans le défigurer.

C'est précisément ce que renferme le principe général que j'ai établi pour la régle des transpositions : *Que toute inversion de phrase est permise & legitime, dés qu'elle n'en altere point la clarté.* Principe que je n'ai point imaginé, ni hazardé à l'avanture ; mais qui est le fruit du long examen que j'ai fait de cette matiere, & le précis

de

Mercure de Decembre p. 19.

Digitized by Google

de tout ce que j'en ai conçû : Principe dont je ne me suis pas contenté de me convaincre moi-même, mais que j'ai tâché de démontrer sensiblement, en faisant voir, que de toutes les inversions que rejettoit nôtre Langue, il n'y en avoit aucune qui ne mît de l'ambiguité & de l'équivoque dans la phrase. Voilà les seules & uniques transpositions que nôtre Langue rejette au moins, à l'égard du style Poëtique. Ce n'est point même à *sa sévérité* qu'il faut s'en prendre sur cette exclusion. Nôtre Langue n'est rien moins que sévere ; mais elle est simple ; & c'est uniquement sa simplicité qui lui fait rejetter des inversions qui donneroient un sens louche à sa phrase, & qui ne serviroient qu'à faire illusion au Lecteur, & à le fatiguer en pure perte. Je n'en dirai pas davantage sur cet article, que je n'approfondis pas plus avant, parce que je me propose de faire, au premier loisir que j'aurai, une discussion plus exacte de tout ce que feu M. de Cambray a dit de nôtre Poësie dans sa lettre à l'Academie.

La seconde conséquence que je tire de ce que j'ai vérifié sur les transpo-

tions, & du principe général sur lequel j'ai fondé tout ce que j'en ai dit, est, qu'il est impossible d'introduire de nouvelles transpositions dans nôtre Langue, au moins par raport aux phrases qui sont déja reçuës,

Cette conséquence est directement contre M. 1 de Cambrai, & contre M. 2 de Ramsai, Auteur de la belle préface du nouveau Télémaque. M. de Cambrai croit qu'il seroit avantageux à nôtre Langue qu'on y introduisît de nouvelles transpositions; mais, comme dans leur nouveauté, elles pouroient avoir quelque chose de dur, & mêler de l'obscurité dans la phrase, il seroit d'avis que cette innovation se fît avec ménagement, & qu'on y apportât deux précautions. La premiere, sur le nombre de ces inversions qu'il ne faudroit point hazarder d'abord en trop grande quantité: La seconde, sur leur qualité, à laquelle il voudroit qu'on eût égard, en choisissant *de proche en proche, les inversions les plus douces, & les plus voisines de celles que nôtre Langue permet déja.*

M. de Ramsai entre sur cela dans les vûës de M. de Cambrai, & sou-

1 *Lettre à l'Acad. Franç.*

2 *Préface de Télémaque.*

Digitized by Google

haiteroit, qu'à l'exemple d'un Poëte de sa nation, qui a hazardé de nouvelles inversions dans la Langue Angloise, & à qui cette tentative a reussi, nous reprissions aussi, nous autres François, à l'égard de l'inversion des phrases, l'ancienne liberté des Grecs & des Romains.

On ne peut savoir trop de gré à M. de Ramsai de s'interesser, autant qu'il le fait, tout étranger qu'il est, à la perfection de nôtre Langue, & c'est dans lui une politesse dont les François lui doivent tenir compte : Quoiqu'il écrive aussi bien en François, que si c'étoit sa langue naturelle, il n'est pas surprenant que dans le souhait qu'il a formé en nôtre faveur, il ne se soit pas apperçû qu'il souhaitoit une chose presque impossible. L'exemple de M. de Cambrai, qui entendoit si bien lui-même toutes les beautez de nôtre Langue, le justifie assez sur ce point.

A n'envisager les choses qu'en général, le bon effet que produisent les inversions dans nôtre Langue, doit porter tous ceux qui s'interessent à son embellissement, à souhaiter qu'on en augmente le nombre ; & quand, en répon-

Digitized by Google

dant ſur ce point là à M. de Ramſai, dans la premiere partie de ce Traitté, j'ai regardé la choſe comme impraticable, ce n'a été que ſur le préjugé du mauvais ſuccez qu'avoient eûës en cette matiere les tentatives de Ronſard & de ſes Contemporains. Mais apreſent, que par la diſcuſſion des tranſpoſitions qui ſont en uſage dans nôtre Langue, & par la recherche des principes qui les faiſoit admettre en certaines ſituations & rejetter dans d'autres, qui autoriſoient celles-ci & qui excluoient celles-là, j'ai approfondi la matiere, ce n'eſt plus ſur un ſimple préjugé, mais ſur une démonſtration auſſi ſenſible qu'on puiſſe en avoir en ce genre, que je ſoûtiens qu'on ne peut introduire de nouvelle inverſion en nôtre Langue. En effet, s'il eſt vrai, comme je croi l'avoir démonſtré, que nôtre Langue admet toutes les inverſions qui n'en alterent point la clarté; & qu'il n'y en a pas une ſeule de celles qu'elle exclut, qui ne mette de l'obſcurité & de l'équivoque dans la phraſe; je ſuis en droit de ſoûtenir qu'on ne pourra jamais rehabiliter aucune de ces tranſpoſitions vicieuſes, ny les faire goûter dans nôtre Langue; à moins

Digitized by Google

qu'elle ne change de nature, & qu'elle ne perde l'opposition naturelle qu'elle a pour tout ce qui sent l'obscurité & l'équivoque. Il se peut bien faire, qu'en introduisant de nouvelles phrases, ou de nouvelles manieres de parler, on pourroit aussi introduire de nouvelles transpositions, supposé que ces nouvelles phrases pûssent souffrir la transposition, sans que leur clarté en fut alterée; mais, à l'égard des phrases reçuës, je croi que ceux qui feront quelque attention aux principes que j'ai établis & prouvez, conviendront avec moi de l'impossibilité qu'il y a d'y introduire de nouvelles inversions.

Ce qui nous jette dans la mépriſe sur ce point, c'est la comparaison que nous faisons de nostre langue aux autres, & la prévention que l'amour propre donne à chaque Nation, en faveur de la langue qui luy est particuliere. Par ce que la langue Grecque & la Latine admettent toutes sortes d'inversions sans inconvénient, nous voudrions, sans examiner si la chose est possible, que la nostre eût le mesme privilege; ou plûtôt on croit

Digitized by Google

que tout cela ne dépend que de l'usage ; & l'on donne une si grande étenduë á l'autorité qu'on attribuë à l'usage, qu'il n'y a rien de si extraordinaire, en fait de langage, qu'on ne le juge capable de pouvoir établir avec le temps. C'est suivant ce principe, que M. de Cambray avertit, que pour introduire de nouvelles transpositions, il faut y aller, pour ainsi dire, pas à pas, de proche en proche, & en commençant par celles qui ont le plus de douceur & le plus de rapport à celles qu'on a déja admises : Ménagement & précaution qui seroient inutiles, si l'on ne supposoit, qu'en fait de la langue, il n'y a point d'obstacle dont l'usage, á la longue ne puisse venir about. Et, comme cette supposition peut être la source d'une infinité d'erreurs en cette matiére, je croi qu'il est à propos d'examiner jusqu'où s'étend l'autorité & le credit de l'usage dans les langues, & de déterminer ce qu'il peut en ce genre, & ce qu'il ne peut pas.

Digitized by Google

EXAMEN.

De l'autorité de l'usage dans les langues.

Toutes les langues consistent en deux choses ; prémiérement, dans les *termes* de chaque langue, pris chacun séparément, & en tant qu'on s'en sert pour signifier telle ou telle chose. Secondement, dans l'arrangement & construction de ces termes, pour exprimer une pensée, & c'est ce que nous appellons, *Phrase*.

A l'égard de la premiére de ces deux choses, je veux dire des *termes*, l'autorité de l'usage est absoluë & sans aucunes bornes. C'est-á-dire, qu'il n'y a point de termes si barbares, si durs, si choquans, que l'usage ne puisse établir & civiliser ; comme il n'y a point de Sauvage si étranger à l'égard d'aucune Nation, à qui elle ne puisse donner des lettres de naturalité, & qu'elle ne puisse mettre en possession de tous les droits & priviléges dont jouissent les Naturels du païs. C'est de quoi nous avons de grands exemples dans nostre langue, la-

Digitized by Google

quelle non seulement, a naturalisé une infinité de mots tirez de langues étrangeres, tant anciennes que modernes; mais qui mesme, en naturalisant certains mots, en a reglé la signification, de la maniére du monde la plus arbitraire. Une Bataille se donne prés d'un Village nommé Stinkerke; il plaist à nos Dames d'illustrer ce nom, en le faisant passer du Village, à une espéce de mouchoir de cou de nouvelle invention. Cela s'établit, l'usage l'autorise, & personne ne s'inscrit en faux, contre. On a raison, c'est son droit. J'en dis de mesme du falbala aussi bien que des pretintailles, qui dabord se sont introduites dans les jupes & dans les écharpes; de là sont passées dans le jeu de l'hombre; & qui, aprés avoir fait fortune, dans le sens propre, se sont encore hazardées avec succés dans le sens figuré. Il n'y a rien à y redire; car, comme les termes sont des signes purement artificiels, c'est-à dire qu'il n'y a point de raison pourquoi un terme signifie plûtôt une chose qu'une autre, & qu'on auroit pu aussi bien se servir du mot de *table*, pour

pour désigner une chaise à bras, que de celuy de *fauteüil*; l'usage est le maistre absolu d'une détermination purement arbitraire, & où la juridiction de la raison ne sauroit s'étendre. Ainsi, quelque autorité qu'on attribuë à l'usage sur cet article, c'est-à-dire sur les termes, on ne sauroit jamais la pousser trop loin, & l'on peut dire qu'il est tout-puissant en ce genre.

Mais, il n'en est pas de mesme de l'arrangement de ces termes, & son autorité si absoluë dans le premier article, est fort restrainte dans le second. Il peut établir, abolir, renouveller, changer tels termes qu'il luy plaira, sans avoir sur cela compte à rendre à personne; mais, pour ce qui est de l'arrangement de ces termes & de la construction des phrases, il a des mesures à garder, & des précautions à prendre. Pourquoi cela? Parce qu'en ce point là, il dépend de la raison. Il ne s'agit plus icy simplement de termes, qu'il est indifférent à la raison humaine, qu'on employe à signifier telle ou telle chose; il s'agit d'une pensée qui forme un

Digitized by Google

ſens fini ; & comme ce ſens peut eſtre plus ou moins clair, plus net, ou plus embarraſſé & plus obſcur, ſelon que les termes par leſquels on les exprime, ſont ou mieux ou plus mal arrangés, la raiſon a grand intereſt de ne pas laiſſer à l'uſage une autorité auſſi arbitraire ſur l'arrangement des termes, que ſur le changement & l'innovation des termes. C'eſt par cet endroit que l'uſage, dont l'autorité eſt abſolument indépendante, & parfaitement ſouveraine à l'égard des mots d'une langue, releve & dépend de la raiſon dans la maniére d'employer & d'arranger ces termes. Arrangement ſur lequel on ne lui donne qu'une liberté reſtrainte & conditionnelle ; c'eſt-à-dire, qu'on le laiſſe maiſtre d'ordonner du tour & de la conſtruction de la phraſe, mais, à condition que ce tour & cette conſtruction n'auront rien qui en obſcurciſſe le ſens. Car, comme l'arrangement des termes a été établi pour la communication des penſées ; dés qu'un arrangement, ou une conſtruction, au lieu d'exprimer cequ'on veut dire, fait entendre tout autre choſe,

Digitized by Google

ou donne à deviner entre deux ſens équivoques qu'il préſente, lequel eſt le véritable ; cette conſtruction péche contre ſon principe, & contre ſon inſtitution, qui eſt, d'exprimer la penſée ; & c'eſt un défaut eſſentiel que l'uſage ne peut jamais rectifier.

De tout cela, il réſulte que l'idée qu'on s'eſt faite de l'autorité de l'uſage, renferme une eſpéce de ſophiſme qui tombe de lui-même, dés qu'on vient à diſtinguer ces deux points, *les termes & l'arrangement des termes* ; & que l'erreur ne vient que de cequ'on étend ſur la conſtruction, l'autorité abſoluë, indépendante, & totalement arbitraire que l'uſage n'a que ſur les mots.

Perſonne n'a relevé plus haut, & avec plus d'énergie & de pompe, les droits & l'autorité de l'uſage, que l'a fait Horace : Cependant, qu'on péſe bien cequ'il dit, on reconnoiſtra qu'il ne luy en accorde pas plus que je lui en donne icy ; car, voicy ſes termes :

Digitized by Google

*. *Quand il le plaira à l'uſage qui eſt le maiſtre arbitraire & abſolu du langage, bien des termes qui ſont aujourd'hui décriés, ſe rétabliront, & bien d'autres qui ſont aujourd'huy en vogue, ſeront abolis.* De quoy, parle-t-il icy, & ſur quoi attribue-t-il à l'uſage une autorité ſi deſpotique ? Eſt-ce ſur la conſtruction des phraſes, ſur l'arrangement des mots ? Non, c'eſt ſur les mots ſeuls. *Vocabula.*

Tels ſont aujourd'hui à la mode, qui dans quelque temps perdront tout credit; tels qui ſont veillis aujourd'hui, reviendront en honneur, s'il le plaiſt ainſi à l'uſage. Il eſt le maiſtre abſolu & ſouverain de la langue, pour y changer & introduire tout ce qu'il lui plaiſt; mais bien entendu, pour ce qui regarde préciſément les termes, *vocabula*: Horace n'étend point ſon autorité plus loin; & dans ce que j'en ai dit, je ne l'ai pas plus reſtraint que l'a fait Horace.

* *Multa renaſcentur quæ jam cecidere, cadentque quæ nunc ſunt in honore vocabula, ſi volet uſus, quem penes arbitrium eſt, & jus & norma loquendi.*

Digitized by Google

Au reſte, je ne prétends point que l'uſage n'ayt nulle autorité ſur l'arrangement des termes ou ſur les phraſes, puiſqu'il en introduit tous les jours de nouvelles; mais, ceque je prétends, eſt que ſon autorité, à cet égard, eſt bien plus limitée qu'à l'égard des termes, & qu'il ne peut introduire de nouvelles phraſes, qu'autant qu'elles quadreront avec le caractere, & la conſtitution de la langue.

C'eſt en dévelopant ce principe, que je vais répondre à une difficulté qu'on me pourroit faire; en me demandant, pourquoi l'uſage, qui a eu le credit d'introduire certaines inverſions dans la Langue Grecque & Latine, n'auroit pas le meſme credit par rapport à la noſtre? A quoi je réponds, que la conſtitution de ces langues luy a permis des libertez, que la noſtre ne luy permet pas. Comment cela? C'eſt ceque je vais expliquer par un ſeul exemple pris des noms de la langue latine.

Comme les cas de ces Noms ont pour la pluſpart une inflexion particuliere, ils ſont par eux-meſmes diſtinguez l'un de l'autre: Ainſi, dés

Digitized by Google

que je trouve dans une phraſe latine, *muſam* au ſingulier, ou *muſas* au plurier : En quelque endroit que ſoit placé ce cas, je ſay que c'eſt un Accuſatif, je le connois pour tel : Je m'attends donc qu'il viendra enſuite un Verbe, dont dépend cet Accuſatif que j'arrange déja dans mon eſprit comme Accuſatif, ſans que je puiſſe y eſtre trompé. Que je diſe au contraire en françois, *la muſe* ou *les muſes*, ce n'eſt que par leur ſituation, à l'égard du Verbe, que je puis diſtinguer ſi c'eſt un Nominatif ou un Accuſatif. C'eſt un Nominatif, ſi le cas marche devant le Verbe, c'eſt un Accuſatif s'il ne vient qu'aprés : L'uſage ne peut donc changer leur ſituation, ſans jetter de l'équivoque dans la phraſe ; & par conſéquent, il ne lui eſt point permis de la changer. Il le peut en latin, parceque l'inflexion caractériſe ſi bien le cas par lui-même, qu'en quelque ſituation qu'il ſe trouve, on ne ſçauroit le prendre pour un autre : Il ne le peut en françois, parce que comme c'eſt la ſituation qui caractériſe le cas, & qui le fait Nominatif ou Accuſatif, il ne ſauroit

Digitized by Google

changer sa situation, sans lui ôter son signe & son caractere propre. Ainsi, de ce que l'usage s'attribuë dans une Langue, certains droits qu'il n'ose s'attribuer dans une autre, cela ne vient point de sa bisarrerie & de son caprice, mais de la constitution differente de ces Langues, où les termes laissent à son autorité plus ou moins de liberté, selon qu'ils sont plus ou moins sujets à équivoque.

Mais, la Langue Latine & celles qui lui ressemblent, n'ont-elles point en cela un avantage sur la Françoise. & n'est-ce pas pour elles un titre de prééminence, que d'être susceptibles de transpositions que la Langue Françoise ne peut admettre sans équivoque?

A cela je réponds d'abord en général, qu'il n'y a peut-être point de Langue, soit ancienne, soit moderne, qui par quelque endroit ne l'emporte sur une autre; & que, pour juger de la prééminence entre elles, il faudroit discuter les avantages & les inconveniens de chacune de ces Langues, & en faire la compensation.

Pour ce qui est du point particulier dont il s'agit ici, c'est-à-dire du

Digitized by Google

plus ou du moins de facilité qu'une Langue peut avoir à ſe prêter aux inverſions ; ce n'eſt pas préciſément ce qui lui donne l'avantage ſur une autre, mais bien le principe, ou la cauſe qui lui donne cette facilité : Je m'explique.

Ce qui fait, comme je l'ai déja remarqué, que la Langue Latine, par exemple, ſouffre des inverſions que la Françoiſe ne comporte pas ; c'eſt que ſes termes ſont ſi caractériſez par des inflexions particulieres, qu'ils ſont toûjours reconnoiſſables par eux-mêmes, en quelque endroit de la phraſe qu'ils ſoient ſituez ; & ce qui fait que la Langue Françoiſe rejette beaucoup de ces inverſions, c'eſt que l'uniformité, qui ſe trouve entre pluſieurs de ces termes, qu'on ne peut diſtinguer que par leur ſituation, s'oppoſe à des inverſions, qui, en changeant la ſeule choſe qui diſtingue les termes, ne pouroit manquer de les confondre. Or, il eſt ſûr qu'en fait de Langues, plus les termes ſont diſtinguez l'un de l'autre, & plus une Langue eſt intelligible. Pourquoi ? Parce que, comme les termes d'une Langue ſont des ſignes inſtituez pour repreſenter les penſées ; plus ces

Digitized by Google

signes sont singuliers, moins ils sont sujets à équivoque ; & par consequent, plus en sont-ils propres à produire l'effet qu'on s'est proposé en les instituant. Il est donc constant, que quelque avantage que la Langue Françoise pût avoir d'ailleurs sur la Latine, celle-ci l'emporte beaucoup de ce côté là, & par rapport aux Noms, & par rapport aux Verbes : Par rapport aux Noms ; en ce que les cas de ces Noms ont chacun une inflexion particuliere dans le Latin, & ne sont distinguez en François que par l'article, qui d'ailleurs est souvent commun à differens cas : Par rapport aux Verbes ; en ce que les temps ont aussi leurs inflexions particulieres en Latin, ce qu'ils n'ont pas en François.

Car dans nôtre Langue, si l'on en excepte les temps présens, imparfaits, & futurs de la voix active, & le Préterit simple, comme on l'appelle, en le distinguant du composé, tous les autres ne consistent que dans un Adjectif participe joint aux Verbes auxiliaires, *avoir* & *être*, qui sont communs à tous les Verbes ; si bien que dans les temps passez de l'actif, & dans

tous ceux du paſſif, un Verbe n'eſt diſtingué d'un autre, que par l'endroit qui ne le fait point Verbe. Par exemple, ces temps du Verbe actif, *aimer j'ai aimé, j'avois aimé, que j'aye aimé, que j'euſſe aimé, avoir aimé*; ne ſont diſtinguez de ceux du Verbe *chanter*, qui ſont, *j'ai chanté, j'avois chanté*, que *j'aye chanté*, que *j'euſſe chanté*, *avoir chanté*, que par la difference qu'il y a entre l'Adjectif participe, *aimé*, & celui de *chanté*. Le Verbe auxiliaire, *avoir*, qui ſeul par ſa jonction avec ces adjectifs, leur donne forme de Verbe, eſt commun à l'un & à l'autre, & à tous les autres Verbes de nôtre Langue. La choſe va encore plus loin pour la voix paſſive, où les preſens mêmes, les imparfaits & les futurs ne ſont diſtinguez, que par le Verbe auxiliaire, *être. Je ſuis loüé, j'étois loüé, je ſerai loüé, je ſois loüé, je ſerois loüé.* C'eſt ce qu'on peut voir d'un coup d'œil, dans les Tables des Verbes François dreſſées depuis peu: On y dévelope avec une grande netteté & une grande juſteſſe, tout le myſtere de la conjugaiſon de nos Verbes; & on en aſſortit les temps d'une maniere

Digitized by Google

qui rend sensible la rélation qu'ils ont entre eux, & la dépendance où les uns sont à l'égard des autres. Mais en même-temps, on nous met en état de juger que tous nos Verbes, à un petit nombre de temps prés dans la voix active, ne consistent que dans des Adjectifs joints aux Verbes auxiliaires, *être* & *avoir*. Ils sont donc bien moins distinguez entre eux, que ne le sont ceux de la Langue Latine, laquelle inconteſtablement de ce côté là, l'emporte sur la nôtre.

Il s'ensuit de tout cela, qu'il y a dans toutes les Langues, certains agrémens particuliers, que la constitution d'une autre Langue ne comporte pas; & qu'ainsi, il ne faut pas toûjours raisonner de ce qui se peut faire dans une Langue, par ce qui se fait dans une autre. A quelque état de perfection qu'on ait porté nôtre Langue dans ces derniers temps, je ne conteſterai pas qu'elle ne puisse encore recevoir de nouveaux accroissemens; mais ce que je soutiens, c'est qu'elle ne peut admettre d'embellissemens, qu'autant qu'ils conviendront avec sa constitution particuliere & essentielle: & c'est

sur ce principe, que quelque désir que j'eusse, par l'interest que je prends à ce qui regarde nôtre Poësie, qu'on pût l'enrichir & la varier par de nouvelles inversions ; je ne crois pas qu'on puisse jamais en introduire de nouvelles.

AU ROY,

SUR LE JOUR DE SA NAISSANCE.

COMPLIMENT

Envoyé par M. le Duc de Chateau-thierry, Pensionnaire du Collége de Louis le Grand.

LE quinziéme de Février,
SIRE, *est un jour précieux à la France.*
Ce jour, cet heureux jour vous donna la Naissance ;
Et par ce titre singulier,
Sur tous les autres jours il a la presséance ;
Du moins, lui donnons-nous entiere préférence,

Digitized by Google

Et le tenons pour le premier.
Nous lui devons beaucoup. Nôtre reconnoiſſance
N'aſpire qu'à paroître ; & pour la témoigner,
De ce jour nous jugeons qu'il faudroit éloigner
Tout ce qui peut troubler la joye & la bombance.
Nous eſtimons tous la Science ;
Et comment ne l'eſtimer pas
SIRE, *ſcachant combien vous en faites de cas ?*
Mais, à parler en conſcience,
Elle ne laiſſe pas quelquefois d'ennuyer ;
Et l'ennuy n'eſt pas fait, depuis huit ans en France,
Pour le quinziéme jour du mois de Fevrier.
Faites donc, SIRE, *une bonne ordonnance,*
Portant trés expreſſe défence
A tout Maître, à tout Ecôlier ;
De lire dans ce jour, apprendre, étudier ;
Et pour que l'on ne puiſſe en tel fait d'importance,
Prétendre cauſe d'igorance,
SIRE, *dans nos cantons faites la publier*

Digitized by Google

REMERCÎMENT
FAIT AU ROY,

Par M. le Duc de Chateauthierry, Penſionnaire du Collége de Louis le Grand.

Sur le Congé donné par Sa Majeſté, le 15. de Fevrier, jour de ſa Naiſſance.

SIRE, je dois à Vôtre Majeſté
Sur ſes ordres reçûs, compte exact & fidele;
Et pour m'en acquiter avec ſincerité,
Je dirai, qu'auſſitôt, que de ſa volonté
On eût appris l'importante nouvelle,
Tout plia, tout flêchit ſous ſon autorité:
Nul de nous, vos Sujets, ne ſe monſtra rebelle,
On n'en fut pas même tenté.

Digitized by Google

Par tout, obëiſſance entiere, univerſelle :
Enfin, de vôtre part aucun ordre porté
Ne fut, ny ne ſera jamais exécuté
Avec plus de reſpect, de plaiſir & de zele.
Point d'étude, ou ſi peu, que dans toute équité,
Il ne doit pas être compté.
L'important du fait, point de claſſe ;
Du jeu tant qu'on voulut : Quelquefois on s'en laſſe :
On ne s'en laſſa point cependant cette fois,
SIRE, *ſe laſſe-t-on d'obéir à vos loix !*
Ainſi, chacun de nous, l'ame trés ſatisfaite,
Selon la faculté de ſon petit talent,
Jüa, non pas à la baſſetté,
Non plus qu'au Pharaon, jeu de même recette,
Vous l'avez défendu, comme jeu peſtilent ;
Mais bien, l'un au palet, un autre à la pouſſette,
Tel au Balon, tel au Volant,

Colin-Maillard, Cligne-Musette :
En un mot, SIRE, *on joüa tant,*
La fête fut si complette & si bonne,
Que dans tout le College on n'entrevit perſonne,
Hors Robert, *qui ne fût content.*
Mais ce Robert & nous, ne nous accordons gueres,
Et ſommes appointez ſouvent à faits contraires.
Du Congé, SIRE, *il murmura tout bas,*
Et c'eſt aſſez ſon ordinaire.
Pourquoi cela ? Voici le grand nœud du myſtere :
Quand nous avons congé, Robert a du Tracas ;
Et Robert a congé, quand nous ne l'avons pas.
Dans le coin d'une allée, en Commis de Gabelle,
Eplucheur de paſſans, comptant juſqu'à nos pas,
Ce Robert, tout le jour, ſe tient en ſentinelle.
Avec des yeux de lynx, de l'un à l'autre bout,

Digitized by Google

Il contrôle, il observe, il examine tout;
Ne laisse rien tomber, pas la moindre parole,
Registre tout sur son journal;
Tient compte d'une Croquignole,
Comme d'un crime capital.
Il meriteroit bien ce Contrôleur sévère;
Si pour lui l'on n'avoit un peu de charité,
Quoique pour nous il n'en ait guere,
Qu'auprés de Vôtre Majesté,
Sur son murmure on lui fit une affaire.
Pour le punir du moins, & pour l'accoûtumer,
Ainsi que de raison, à ne point réclamer
Contre le bien qu'il vous plaît de nous faire;
Il seroit à propos, SIRE, *& l'on le requiert*
Pour son salut & pour le nôtre,
Que de ceste façon qu'il craint plus que toute autre,
On vint de temps en temps mortifier Robert.

Digitized by Google

IDYLLE A SILVIE.

LOin des paisibles bords où j'ai reçeu le jour,
Loin de tous les objets de mon premier amour,
Adorable Sylvie, honneur de mon Village,
Je consume en regrêts le printems de mon age;
Et négligeant l'avis des plus sages Pasteurs,
Je fuis tout ce qui peut adoucir mes malheurs.
Vous l'avez dit souvent, je l'ai sceu de Thamire,
Que si je vous aimois, je devois vous écrire.
Qu'au zele d'un Ami j'eusse pu recourir:
Mais, j'ai craint de vous perdre & de tout découvrir.
De vos cruels Parens j'éprouve le caprice.
Ah, si le Ciel vouloit benir mon artifice,

Digitized by Google

S'il daignoit m'inſpirer des accords aſſez doux,
Qu'avec moins de péril ils iroient juſqu'á vous!
Semblables à ces chants du célébre Sylvandre,
Que VICTOIRE *jamais ne ſe laſſa d'entendre;*
Qu'admirent les Troupeaux, les Sylvains enchantez,
Que ſi ſouvent tous deux nous avons repetez.
*Aprés que le Deſtin m'eût chaſſé D******
J'enſeignai vôtre nom aux Echos de la Seine.
Mais bientôt exilé ſous un Ciel moins ſerein,
*Je vis naître l'Eſcaut, je vis * mourir le Rhein;*
Je vis ces Prez couverts de Villes Souveraines;

* Le Rhein ne ſe rend pas dans la Mer, il meurt, pour ainſi dire, diviſé en pluſieurs ruiſſeaux, & perd ſon nom.

Digitized by Google

* *Ces Fleuves imitez qui dorment dans les Plaines ;*
Où, comme un Dieu marin, entouré de roſeaux,
Le Batave orgueilleux ſçait commander aux eaux.
A la fin, m'embarquant ſur la foi de Neptune,
Aux rives d'Albion j'ai ſuivi ma fortune.
Mon cœur fuyoit l'amour dans ces Climats divers :
J'ignorois que l'Amour ſçût traverſer les Mers ;
Et crûs ne plus aimer, quand cette ſolitude
Réveilla de mon cœur l'oiſive inquiétude.
Tandis que le Berger, tranquille à ſon réveil,
Chante avec les Oiſeaux le lever du Soleil,
Du chagrin dévorant mon eſprit eſt la proye.
Mon cœur ne s'ouvre plus aux douceurs de la joye.

* Les Canaux dont la Hollande eſt remplie.

Seulement, dans la nuit, un ſonge officieux
Avec tous vos appas, vous preſente à mes yeux ;
Mais auſſitôt, perdant cette illuſion chére,
Tout mon bonheur s'envole avec l'ombre légere.
Lorſque les Moiſſonneurs ſe repoſent au frais,
Pan & ſa Cour champêtre écoutent mes regrêts.
Toi, qui du haut des Cieux contemples ma Sylvie,
Jouïs, Pere du jour, du ſeul bien que j'envie :
Ainſi, jamais l'orage & les triſtes broüillards,
Ne câchent aux moiſſons tes utiles regards.
Que fait-elle ? Inſtrui-moi du moins de ſa parure :
Si de fleurs au matin elle orne ſa coëffure,
Si quelque Amant ſouffert les dérange le ſoir :
Ah, Soleil, j'en crains plus qu'on ne t'en laiſſe voir !
Mais, ſi dans ces momens, rêveuſe, négligée,

Digitized by Google

*Sur les ſables du L * tu la voyois penchée,*
Traçant de ſa houlette & ſon nom & le mien;
Mon ſort, mon triſte ſort eſt plus beau que le tien.
C'eſt en vain qu'à Daphné cedent mille Bergeres,
Qu'on m'offre avec ſa main cent agneaux & leurs meres;
Et que Philis voudroit par des airs careſſans,
Tendre à ma ſombre humeur des piéges innocens
L'image de Sylvie empreinte dans mon ame,
Ne laiſſe plus en moi d'accez à d'autre flamme.
L'autre jour que Philis me vola mon haut-bois,
Daphné tourna la tête en élevant la voix,
Et cachant ſon dépit ſous des ſouris frivoles,
Feignit de ne rien voir, & chanta ces paroles:

Je connois un Berger qui trouvant des roſeaux,
Mépriſa de cueillir de ſi vils chalumeaux;

Mais, ce même Berger, trop tard devenu sage,
Les chercha quand un autre en joüoit au Village.
Autant que des raisins l'inimitable jus
*Brille entre les * Rivaux qu'on oppose à Bacchus,*
Et nos Lys argentez au milieu des fougeres;
Autant brille Sylvie auprés des Etrangeres.
La superbe Thamise, en suspendant son cours,
Verroit ses Dieux la suivre à l'envi des Amours.
Je ne vous verrai plus, mon aimable Sylvie,
Mais, je vous aimerai le reste de ma vie:
Tous mes vœux désormais seront de tendres vœux,
Et mes derniers soûpirs, des soûpirs amoureux.
Si de pareils accords sont dignes de Sylvie,

* La Bierre, le Cidre, le Poiré & d'autres liqueurs.

Digitized by Google

Bien-tôt la Renommée, à qui je les confie,
Les faisant retentir jusque dans nos Hameaux
Sans trahir mes secrets, l'instruira de mes maux,
En vain on se déguise, une Amante devine.
Va donc, presse ton vol, Messagére divine,
Par Toi, de mes Rivaux j'emprunterai la voix;
Et le riche Mirtil, dont on veut faire choix,
Lui, dont tes premiers sons vont fraper les oreilles,
Peut-être le premier lui redira mes veilles.
Elle-même, elle va m'écouter, me chanter,
Dans son cœur amoureux cent fois me répéter,
M'y conserver toûjours. Alors, en traits de flame,
Mes Vers, écrivez-y ce que ressent mon ame:
Dites lui que les Dieux peuvent nous réünir:
De l'Adieu du Jardin faites la souvenir:

Sur

Sur-tout, de ces ſermens, de cette foi jurée,
Qui font de nôtre flâme une flâme ſacrée.
Feignez lui bien ſes pleurs, dont je blamois l'excés,
Mais, qui rendoient ſi doux tous ceux que je verſois:
Sur-tout, ce long baiſer (ſi rien pouvoit le peindre)
Lorſque tant de tranſports n'alloient plus ſe contraindre;
Lorſque de déſeſpoir & d'amour enyvrez,
Et de jaloux témoins ſans relâche éclairez,
Nous laiſſant emporter à nôtre erreur profonde,
Nous allions croire hélas, être ſeuls dans le monde!
Vous voilà ſoulagez d'ornemens ſuperflus,
Allez, mes Vers, partez; je ne vous retiens plus;
Montrez-vous à Sylvie, ou ma foible Muſette
Sur cet Arbre ſacré ſera toûjours muëtte.

LE PRINTEMS.

L'Agreable Printems commence ;
Et déja la rude ſaiſon,
Qui nous fait garder la maiſon,
A moderé ſon inclémence.
Déja la terre offre des fleurs
A l'air que la chaleur tempére :
Les glaçons ſe fondent en pleurs
Pour la mort de l'Hyver leur pere ;
Et la nuit plus courte à ſon tour,
Rend ce qu'elle avoit pris au jour.

Déja, l'ingenieuſe Abeille
Eſt aux champs à cueillir le miel ;
Et l'Alouëtte vers le Ciel
Se guinde & griſolle à merveille.
Les Hirondelles de retour
Gazoüillent ſur les cheminées :
Les petits Oyſeaux en amour
Chantent tout le long des journées ;
Et la Chauve-Souris en l'air
Tous les ſoirs s'ébat à voler.

Digitized by Google

Dès que le Coeq bat la Diane,
Et que la nuit veut déloger,
La Bergere avec le Berger
Sortent joyeux de leur Cabâne.
Ils ménent aux Champs leurs Moutons;
Et pendant qu'ils les laiſſent paître,
L'un & l'autre anime les tons
De quelque muſique champêtre,
Qu'Echo qui les entend chanter,
Se fait plaiſir de repéter.

Il ſemble enfin, que toutes choſes
Rénaiſſent par un temps ſi beau,
Et ſortent comme du tombeau,
Où l'Hyver les tenoit encloſes.
La terre en pleine liberté,
Se montre au Ciel parée & belle;
Le Ciel épris de ſa beauté,
Jette ſes doux regards ſur elle,
Sans que la neige & les broüillards
S'oppoſent à ſes doux regards.

Vous & moi, nous ſommes dans l'âge
De goûter ces aimables mois:
Nous les avons paſſé vingt fois
Sans en avoir connu l'uſage.
Iris, hâtons-nous d'en joüir
Dans les beaux jours de nôtre vie;

Digitized by Google

C'eſt le tems de ſe rejoüir,
Et la ſaiſon nous y convie.
Que ſai-t on? Ce printems pour nous
Peut-être eſt le dernier de tous.

LA Rélation ſuivante a été traduite ſur l'original Anglois : Elle paroît auſſi fidelle qu'interreſſante. On prétend qu'elle a été faite par l'Ecrivain d'un Vaiſſeau Anglois, qui fit naufrage en 1589. *Il n'échapa de tout l'équipage que cet homme, avec quatre filles. Ces cinq perſonnes ûrent le bonheur de ſe ſauver dans une Iſle juſqu'alors inconnuë & inhabitée. La néceſſité de pourvoir à la multiplication, le fit réſoudre à être le mari de ces quatre jeunes perſonnes. Par ce moyen, il ſe vit pere, en moins de* 40. *années, de* 565. *enfans ou petits enfans. Aucun Vaiſſeau n'approcha de cette Iſle pendant le cours de ſa vie ; & elle ne fut découverte que quelque tems aprés ſa mort, par un Navire Flamand, qui faiſant route au-delà du Cap de Bonne-Eſperance vers l'Eſt, fut pouſſé par un vent impetueux à la Rade*

Digitized by Google

de cette Isle, en 1667. Le nombre des habitans se montoit pour lors à prés de 12000: Cette Isle est située au-delà de la Ligne Equinoctiale, vers le midi, à 28. degrez de latitude.

RELATION

DE L'ISLE DE PINE'S,

découverte vers les Terres Australes, peuplée par un seul homme; *dont la posterité s'est trouvée monter à mille sept cent quatre-vingt neuf personnes des deux sexes, la soixantiéme année de son arrivée dans cette Isle.*

LEs Portugais ayant trouvé, pour aller aux Indes Orientales, un passage moins dangereux, & plus court que ceux par où l'on y alloit auparavant; c'est-àdire, par le midi de l'Afrique, quelques Marchands Anglois excitez par le gain incroyable qu'on y pouvoit faire, & par le désir d'y avancer le commerce que leur Nation avoit commencé à y exercer, prirent la résolution d'en tenter le voyage pour y faire quelque établissement. Dans cette vûë, ayant demandé, & obtenu de la

Digitized by Google

Reine Elizabeth, en 1589. un Octroi particulier & favorable, ils firent équiper quatre Vaiſſeaux. Mon Maître, qui avoit déja fait pluſieurs voyages de long cours dans ces Mers, fut choiſi par ces Marchands pour être le Chef de cette petite Eſcadre. Il voulut y mener toute ſa famille, compoſée de cinq ou ſix perſonnes; ſçavoir, de ſa femme, d'un fils âgé d'environ douze ans, d'une fille âgée de quatorze, de deux ſervantes, d'une eſclave Moreſſe, & de moi qu'il avoit pris pour tenir ſes livres. Nous partîmes un Lundi, qui ſe trouva être le troiſiéme d'Avril de l'année 1589. aprés nous être amplement & ſoigneuſement pourvûs de tout ce qui nous pouvoit eſtre néceſſaire pour nous y établir, quand nous y ſerions arrivez. Le tout ayant été chargé, & nous eſtant embarqués dans un Navire bon & fort, nommé le *Marchand Indien*, de la charge, ou portée d'environ 450. tonneaux; un bon vent nous fit mettre à la voile, & voguer ſi favorablement, que le quatorziéme Mai ſuivant, nous découvrîmes les Iſles Canaries, & bien-tôt aprés, le Cap Vert. Nous y prîmes tous

les rafraichiſſemens, & toutes les proviſions que nous crûmes néceſſaires; aprés quoi, nous continuâmes nôtre route du côté du midi, ſuivant un point, ou un courant Oriental; enſorte que le premier d'Août, nous découvrîmes l'Iſle *Sainte Heléne*, & y ayant abordé, nous nous y pourvûmes de nouvelle eau fraîche: Delà, nous dreſſâmes nôtre cours vers le Cap de *Bonne-Eſperance*, où, par la grace de Dieu, nous arrivâmes heureuſement, aprés avoir été toutefois viſitez dans nôtre Bord, de quelques maladies qui nous enleverent pluſieurs perſonnes; mais, qui épargnerent en particulier, toute la famille de mon Maître. Juſques là, nous n'avions eu que beau temps, & un calme trés riant; mais, aprés être venu juſqu'à la hauteur & bien proche de l'Iſle *Saint Laurent*, qu'on dit être la plus grande qui ſoit au monde, nous fûmes ſurpris d'une furieuſe tempeſte, qui s'opiniatra à nous baloter pendant pluſieurs jours, avec une impétuoſité ſi effroyable, qu'elle nous fit perdre & l'eſpérance & le jugement; ignorant ſi c'eſtoit contre des bancs de ſable, ou contre

Digitized by Google

des écüeils qu'elle nous feroit échoüer, & perir tous. Nôtre frayeur, & nôtre triſteſſe s'augmentoient principalement pendant la nuit : En cet état, nous ne faiſions que pouſſer au Ciel les vœux les plus ardens pour le retour du jour, & l'aproche de quelque Terre où nous puſſions promptement aborder pour nôtre ſalut. Vers le commencement d'Octobre, (car le trouble, & le deſordre où de ſi cruelles appreheníions nous avoient jettez, nous firent oublier de compter les jours ; parce qu'il nous falloit compter tous les momens, dans l'attente certaine de celui de nôtre mort qui nous ſembloit inévitable) nous aperçûmes de loin quelque Terre que nous ne connûmes point, & qui nous parut haute & montagneuſe. La Mer, dont la furie redoubloit, nous ayant forcé d'en aprocher, ſans aparence de ſecours, & ſans autre certitu le que celle de nôtre perte, nôtre Vaiſſeau faiſant eau de toutes parts, & étant prêt à ſe briſer, le Capitaine mon Maître & quelques autres, croyant que le plus ſûr moyen pour éviter la mort, étoit de ſe jetter dans l'Eſquif, les Matelots, & ce qui reſtoit de gens dans le Bord, ne balancerent plus pour lors

Digitized by Google

à s'élancer tous à la fois dans la Mer, soit pour gagner l'Esquif, ou pour se sauver à la nage: De sorte qu'il ne resta dans le Navire, que la fille de mon Maître, ses deux servantes, la Moresse & moi. Mais, ceux qui nous abandonnerent, eussent bien mieux fait de nous tenir compagnie; puisque nous les vîmes tous périr, & se noyer à nos yeux: Quoique nous ne dûssions attendre qu'un pareil sort, la misericorde de Dieu voulut, par un miracle particulier, nous conserver la vie, en nous assujettissant encore à ses nécessités, & en nous réservant à beaucoup de peines & de travaux; car, le vent nous ayant poussé contre des Rochers, & nôtre vaisseau ayant heurté, & craqué effroyablement par trois fois, sans s'être pourtant fracassé, nous nous jettâmes tous cinq avec beaucoup de peine, sur un traversier de voile que les coups de la Mer avoient rompu, & qui nous portant dans un regorgement étroit qu'une petite Riviere faisoit entre les mêmes rochers, nous fit enfin prendre terre, presque sans vie & plus qu'à demi noyés, à la reserve de la Moresse. Ensuite, étant montez sur une pointe du Rocher, nous dé-

Digitized by Google

couvrîmes avec bien de la douleur, & nous regardâmes d'un œil auſſi humide de nos larmes, que l'étoit d'ailleurs le reſte de nôtre corps, les triſtes débris de nôtre naufrage flotans ſur l'eau. Ayant heureuſement trouvé dans ma poche une boëte à méche avec des pierres, & un fuſil que je portois pour m'en ſervir dans l'occaſion, elle nous vint fort à propos; car, eſtant à l'épreuve de l'eau, & bien fermée, la méche s'étoit conſervée ſéche & combuſtible; de ſorte qu'ayant allumé un tas de buchettes de bois pouri, nous nous ſéchâmes. Enſuite, je quittai pour un peu de tems la compagnie de ces femmes, pour voir ſi je n'apercevrois perſonne de nos gens, que la bonté divine eût fait aborder au rivage auſſi heureuſement que nous; mais, j'ù beau chercher & appeller mes Compagnons, mes cris & mes lamentations furent inutiles, puiſqu'ils n'étoient plus; je n'appercû même aucune trace de créature vivante: Comme le ſoir s'aprochoit, je m'en retournai avec un chagrin mortel, vers le lieu où j'avois laiſſé mon unique compagnie, qui

Digitized by Google

étoit déja fort en peine & fort allarmée de mon abſence ; parce qu'aprés Dieu, j'étois leur ſeul appuy, & toute leur eſperance.

Etant un peu revenus à nous mêmes, nous fûmes d'abord ſaiſis d'une grande crainte, que les Sauvages qui pouvoient habiter dans cette Iſle, ne nous vinſſent aſſaillir; nous n'en vîmes néanmoins aucunes traces ni aucuns veſtiges. Enſuite, remarquant que les bois qui ſe preſentoient à nôtre vûë, étoient tous ſemez & fermez de broſailles extremément touffuës, ainſi que de halliers fort épais, au travers deſquels il ût été impoſſible de percer, nous craignîmes qu'ils ne recelaſſent des animaux aſſez féroces, pour nous venir dévorer. Mais, ce qui raiſonnablement, & par deſſus tout, nous jetta dans l'épouvante, fût la juſte apréhenſion que nous eumes de ne rien trouver à manger, & d'être reduits à mourir de faim; mais, Dieu y avoit auſſi pourvû d'ailleurs, comme on l'aprendra dans la ſuite de ce récit.

Nous employâmes le reſte du jour à ramaſſer quelques planches de nôtre vaiſſeau briſé, & d'en tirer ſur le

Digitized by Google

ſec quelques cordages, avec quelques lambeaux de nos voiles, pour nous en faire un petit couvert qui nous ſervit de retraite & de gîte, en attendant mieux.

Je plantai donc aprés ce petit ſecours, deux ou trois pieux; & ayant attaché autant de cordes de l'un à l'autre, j'étendis par deſſus, & j'y liai les bouts de voile que j'avois pû recouvrer; enſuite, ayant amaſſé du bois & fait du feu, pour ſécher quelques Houpelandes, ou Robes de Matelots que nous avions ſauvées, afin de nous en couvrir; nous nous couchâmes tous ſous ce couvert pour cette nuit: Comme le peril & la tourmente ne nous avoient pas permis de prendre aucun repos les trois ou quatre nuits précedentes, nous paſſâmes celle-là fort doucement, dormant d'un ſommeil fort tranquile & fort profond; auſſi, nôtre cœur ne pouvoit-il plus s'abandonner à la crainte dans nôtre nouvelle habitation; vû l'excez de nôtre langueur & de nôtre abatement, & tant nous êtions récrus & fatiguez de toutes nos peines paſſées.

Le lendemain, nous nous ſentî-

Digitized by Google

mes en meilleur état, & comme tout remis & rétablis par le repos que nous venions de goûter aprés tant d'allarmes. D'ailleurs, le vent ayant ceſſé, & le calme qui ſuccédat à la tempeſte, nous expoſant à la pointe des rayons du Soleil ardent, nous deſcendîmes ſur la gréve, où nous trouvâmes épars çà & là, une bonne partie de la charge de nôtre malheureux bâtiment; pendant que le reſte qui flotoit encore, étant pouſſé par les vagues, s'avançoit vers le bord.

Nôtre petite troupe donna tous ſes ſoins & toute ſon induſtrie à le pêcher, & à en aporter ſur la terre tout cequ'il lui fut poſſible d'en retirer. Nous en vinſmes preſqu'entiérement à bout, mettant en piéces cequi êtoit trop peſant, afin que nous le puſſions plus facilement tranſporter, traîner ou bien pouſſer devant nous. Nous ouvrîmes les caiſſes & les coffres, & prîmes cequ'il y avoit dedans: Par ce moyen, nous eumes des habillemens, tout cequi convient au ménage, & meſme de quoi nous meubler, ce qu'aucun de nous n'eut jamais oſé ſe promettre: Avec tout

cela, nous ne laissâmes point de nous contrister pour le point le plus essentiel & le plus nécessaire, qui est celui de la nouriture ; puisque, tout ce que nous ratrapâmes de nos provisions de bouches, avoit été gâté par la salure, à la réserve d'une seule caisse de biscuit qui n'avoit pas été endommagée. Cette caisse nous fut d'un grand secours, & nous fit subsister pendant un temps.

Avec ce peu de provision, j'osai m'avancer dans le pays, & ayant vû une sorte d'oiseaux, à peu prés de la grosseur des Cignes, mais fort charnus, fort gras, & dont la pesanteur ne leur permettoit pas de prendre l'essor, il me fut fort aisé d'en tuer, & d'en raporter quelques uns à nôtre loge qui étant cuits, se trouvérent d'un fort bon gout. De plus, ayant aporté d'Angleterre un grand nombre de poulles & de poulets, pour manger durant le cours de nôtre longue navigation, il arriva que quelqu'unes de ces pauvres bêtes, avec l'ayde de leurs aîles ou autrement, se sauverent, lorsque nous échouâmes dans le mesme endroit de l'Isle qui nous reçût,

Digitized by Google

où pondant & multipliant beaucoup, elles nous fournirent assés de quoi nous repaître. Enfin, nous rencontrâmes sur la Rade, auprés d'une petite riviére, une quantité excessive d'œufs, que certains oyseaux qui ressembloient beaucoup aux Canards d'Angleterre, y avoient pondus, & que nous éprouvâmes être excellens & friands à manger; de maniére que nous ne souffrions point de disette, & que nous avions tout ce qui est nécessaire pour l'entretien de la vie.

Le matin du troisiéme jour, considérant que rien ne nous faisoit obstacle, & ne nous donnoit aucun ombrage, nous nous hazardâmes à pénetrer plus avant dans les terres: Je choisis une place convenable, pour y bâtir une logette & y fixer nôtre demeure à l'abry du vent, à couvert de la pluye & des autres injures de l'air, de même que des attaques nocturnes des bêtes farouches, en cas qu'il y en eût dans le Païs. Je m'arrêtai pour ce sujet prés d'une fontaine, ou d'un agréable ruisseau, qui tiroit sa source d'une haute montagne extréme-

Digitized by Google

ment avancée dans la Mer, & à coté d'un grand bois. Alors, prenant une hache ou une coignée, avec quelques autres instrumens que la Mer qui nous avoit êté d'ailleurs si impitoyable, nous avoit rendu parmi d'autres hardes ; j'allai couper quelques arbres des moins gros, les plus droits, & les plus convenables que je pû trouver ; ensuite, avec l'ayde de ma compagnie, à qui la nécessité servoit de maîtresse, ayant foüy assez avant en terre, nous les enfonçâmes dans les troux que nous avions faits, les fîmes tenir, & les assûrâmes passablement aux quatre coins, cloüant tout au tour les planches détachées de nos caisses, de nos coffres, & des débris du Vaisseau. Ayant placé la porte du côté de la Mer, je tendis par dessus, les tristes restes de nos voiles. Dans la même semaine, je fis une espéce d'arche, & de grands coffres en façon de caisses, capables de renfermer tout nôtre petit attirail. J'avois donc choisi une place assez cómode pour nôtre gîte, jusqu'à cequ'il plût à Dieu de nous adresser quelque Navire, à la faveur duquel nous pussions

sions nous en retourner en Angleterre ; ce qui n'arriva point, d'autant que cette Isle est, comme je pense, tout à fait hors de toutes sortes de passages. Ayant vécus 4 mois entiers de la sorte, sans avoir fait rencontre d'aucuns Sauvages, ni vû paroître qui que ce fût des nôtres, concluant alors que tout avoit été assûrément noyé, nous nous enfonçâmes plus volontiers dans le Païs. Nous ûmes le plaisir d'y remarquer un païsage charmant, une campagne tapissée & couverte d'une verdure fraîche & riante toute l'année, des arbres toujours chargés de fruits trés excellens, & d'un goût trés délicieux, une quantité incroyable de diverses sortes d'oyseaux, un chaud perpétuel, & jamais plus de froid qu'on en sent en Angleterre au mois de Septembre ; un lieu en un mot, où s'il étoit bâti & rempli de monde civilisé, on y vivroit avec tous les délices imaginables.

Les Bois nous y fournissoient une espéce de noix de la grosseur d'une grosse pomme, dont la chair, le noyau, ou le cerneau estoit trés agréable : Etant sec, il nous tenoit lieu de pain.

Nous ne mangions avec cela que volailles & certains oiseaux de riviere ressemblans à des Canards dont les œufs estoient aussi excellens. Nous trouvâmes encore un animal à peu près de la grosseur d'une Chévre, dont il avoit assés les proprietez ; portant deux fois l'an, & à chaque portée, deux petits. Les bois & le plat païs regorgeoient de cette bête, qui étoit si douce & si privée, que nous la prenions sans peine & sans crainte.

Nous avions encore force poissons, & principalement de *l'Escrefin*, qui étoit celui que nous prenions en plus grande quantité, & avec le plus de facilité ; de sorte que nous ne manquions de rien de tout ce qui sert à se sustenter : Aussi, passâmes-nous la vie avec ces sortes de secours, 6 mois durant, sans souffrir la moindre incommodité. Cependant, l'oisiveté & la pleine joüissance de tout ce que j'aurois pû désirer, commença à me rendre plus attentif du côté du sexe. C'est pourquoy, la nécessité nous ayant rendu plus privés & plus familiers ensemble, que nous n'étions auparavant, il ne me fut pas difficile d'obtenir

l'affection des deux servantes de mon Maître ; ce qui se fit d'abord à l'insçû des deux autres, & particulierement de sa fille : Mais, l'habitude nous faisant ensuite oublier nos premieres précautions, la fille de mon Maître prit aussi envie de nous imiter ; de quoi je n'ûs garde de m'affliger, attendu qu'elles étoient toutes les trois agréables, belles & bien faites ; le repos & leur nourriture ordinaire ayant joint à cela un teint frais, & un embonpoint qui les rendoient charmantes.

Dans l'abondance des vivres, nous passions le tems fort tranquilement, n'ayant aucune chose qui gênât nôtre liberté, où qui nous mît le moins du monde dans la contrainte : Nous contentions tous nos desirs, & déchus que nous nous vîmes de toute esperance, de passer jamais en d'autres Pays, ny de retourner en nôtre Patrie, nous craignîmes de mourir ainsi seuls, sans posterité, & sans avoir sur nos vieux jours quelque nouvelle compagnie : Mais, une de mes femmes, qui étoit la plus grande, la plus belle & la premiere que j'avois aimée,

ne tarda pas à reſter enceinte. La fille de mon maître fut la ſeconde, & la troiſieme les ſuivit bientôt aprés.

De façon que la Moreſſe fut la ſeule qui ne pût donner les mêmes marques: Elle en conçût du chagrin, & ne ſoûpira pas peu, de n'avoir pas û lieu juſqu'alors d'imiter ſes compagnes; mais, elle ſçût pas la ſuite ſe les rendre ſi favorables, qu'elle ſe vit dans le même êrat que les autres; d'où il arriva que la premiere année de nôtre ſéjour dans ce beau deſert, toutes mes femmes me donnerent chacune un enfant, & de grandes eſperances de m'en donner beaucoup d'autres à l'avenir.

La premiere mit au monde un beau garçon; la fille de mon maître qui êtoit la plus jeune de toutes, n'accoucha que d'une fille, & la ſeconde ſervante ſe vit délivrée d'un enfant du même ſexe; mais, avec bien plus de douleur que les autres, attendu ſon embonpoint, au lieu que la Moreſſe ne ſçût ce que c'êtoit que de peine: Elle nous donna pourtant une fille belle & blanche, par où je me vis avantageuſement pere d'un fils, & de trois filles, au bout de l'année.

Digitized by Google

Comme nous manquions cependant de tout ce qui eſt néceſſaire pour emmaillotter ou enveloper nos petits enfans, nous ne faiſions point d'autre façon, que de les faire repoſer ſur du feüillage épais, ſans leur rien étendre par deſſus; ce qui nous mettoit fort peu en peine, perſuadez que nous en aurions encore beaucoup d'autres, & qu'il nous ſeroit impoſſible de les habiller tous, comme nous aurions pû faire les premiers; car, ces femmes ne manquoient point d'augmenter nôtre génération d'un enfant pour le moins chacune, tous les ans; & non obſtant la privation de diverſes néceſſitez pour la plus tendre enfance, de tout ce nombre, aucun ne fut jamais attaqué de la moindre maladie, ny de la moindre infirmité. C'eſt pourquoi, les habits qui étoient la ſeule choſe qui nous manquoit, ne nous ſervoient que pour la pudeur: La chaleur, & la bonté du climât nous en diſpenſant d'ailleurs, & nous garantiſſant aſſés du froid.

Nous vivions contens & ſatisfaits de nôtre Etat. Nôtre famille ſe multiplioit, & croiſſoit à vûë d'œil; & rien

ne troubloit nôtre tranquilité. Nous nous divertissions souvent à nous promener, & à nous delasser ensuite à l'ombre des arbres, ou à la source de quelque fontaine; j'avois même, aux heures de mon loisir, creusé divers arbres, pour nous y retirer sur le chaud du jour, & pour y dormir avec mes femmes.

Toutes choses contribuoient de cette maniére à me faire trouver le tems bien court, principalement mes femmes qui ne pouvoient plus vivre sans moi, ny suporter mon absence un seul moment. Lorsque nos pensées cesserent de se porter ailleurs, nous resolumes, en faisant même prêter le sérment à tout ce que nous avions d'enfans sous nous, de ne nous point abandonner les uns les autres, & de ne jamais sortir de ce lieu: Je me trouvois avoir alors auprés de moi, outre mes quatre femmes, quarante sept enfans de l'un & de l'autre sexe, les filles étant neanmoins en plus grand nombre que les fils, qui tous, ainsi que les filles, croissoient à merveille: Nous jouissions tous d'ailleurs d'une parfaite santé, à cause de l'excellence de la nour-

riture que le pays nous fourniſſoit pour tous nos beſoins.

La Moreſſe fut la premiere qui ceſſa à me donner des enfans, aprés en avoir mis douze au monde; c'eſt pourquoi, je me déſiſtai d'avoir ſa compagnie.

Pour la fille de mon maître, de laquelle j'ûs le plus d'enfans, comme étant la plus jeune & la plus belle, fut celle qui fit mon plus fort attachement, comme je faiſois pareillement le ſien.

Seize ans s'étant écoulez, je trouvai bon de donner une compagne à mon fils aîné: J'en uſai de même envers tous mes autres enfans, à meſure que je les vis aſſez grands & capables de cela.

Mes femmes ayant ceſſé de fructifier, le nombre des enfans de mes enfans ſe multiplia de telle ſorte, que je crûs qu'il iroit à l'infini; ma premiere femme m'en ayant donné treize, la ſeconde, ſept; la fille de mon maître, quinze, & la Moreſſe douze, qui faiſoient enſemble le nombre de 47.

En la vingt-deuxiéme année de nô-

tre ſéjour, ma Moreſſe mourut ſubitement, ſans que nous en puſſions deviner la cauſe, ne lui ayant rien vû ſouffrir. Mes enfans ſe mariant, auſſitôt qu'ils en avoient atteint l'âge, je leur aſſignois une demeure au-delà de la Riviere, afin qu'ils ne s'incommodaſſent pas les uns les autres; & quand les derniers, à la reſerve des deux ou trois plus jeunes, eurent été ainſi ſéparez & mariez à nôtre façon, alors, ſentant le poids de mes années, je renonçai à tous les paſſe-temps de la jeuneſſe.

Tellement que la ſoixantiéme année de mon âge, & la quarantiéme de ma venuë dans ce lieu, je donnai ordre à mes enfans de m'amener les leurs; & je trouvai que le nombre de mes deſcendans par mes quatre femmes, allant déja juſqu'à la troiſiéme génération, montoit à cinq cent, ſoixante-cinq perſonnes de l'un & de l'autre ſexe.

Je pris les mâles d'une Race, & les joignis par le mariage aux filles d'une autre lignée, ſans plus permettre, comme nous avions été obligés de faire auparavant, que perſonne épouſât ſa propre

propre sœur; aprés quoi, adorant la providence & la bonté de Dieu, je les renvoyai.

Vous saurez de plus, qu'ayant encore une Bible qui m'estoit restée, j'avois apris à lire à quelqu'uns de mes enfans; de sorte qu'avant qu'ils s'en retournassent, je leur ordonnai de la lire, une fois le mois, en une assemblée générale qu'ils seroient tenus de faire pour cela.

Ensuite, je perdis encore une de mes femmes en la soixante-huitiéme année de son âge. Il m'en mourut une autre l'année suivante, & il ne me resta plus que la fille de mon Maistre, avec laquelle je tins encore ménage douze ans, au bout desquels elle décéda. Je l'enterrai dans l'endroit où je desirois estre mis à son côté aprés ma mort; ayant placé de l'autre côté ma premiere femme, pour estre auprés de moi, la Moresse ensuite tout proche, & l'autre servante au-delà de la fille de mon Maistre.

Etant ainsi resté veuf, à l'âge d'environ quatre-vingt ans, je ne songeai plus qu'au repos & à la mort; c'est pourquoi, je disposai de ma hutte,

Digitized by Google

& de tout ce que je devois laiſſer aprés moi, en faveur de mon fils aîné, qui eſtoit marié avec ma fille aînée, iſſuë de ma chere femme; enſuite, je l'établis comme Roy, ou Gouverneur de tous les autres.

Je leur preſcrivis pour ce ſujet, une forme de gouvernement tout-à-fait aprochante des bonnes loix des Habitans de l'Europe; & pour les informer du principal de leurs devoirs, je les inſtruiſis tous en la Religion Chrétienne, comme on la profeſſe en Angleterre, ainſi qu'ils en parloient la Langue, leur enjoignant d'y perſévérer, & leur défendant en cas d'abord, & de commerce d'étrangers, d'adherer jamais à aucune autre Doctrine, ni Secte, en fait de Religion.

Pour leur en faire le commandement, ayant atteint les quatre-vingt ans de mon âge, & les cinquante neuf de ma nouvelle habitation; je fis ſignifier à tous mes deſcendans, qu'ils euſſent à ſe venir préſenter devant moi; ce qu'ils firent au nombre de mil ſept cent quatre-vingt neuf perſonnes des deux ſexes.

Je priai Dieu, aprés les avoir ex-

Digitized by Google

LYON

horté, qu'il voulût multiplier sur eux la douceur salutaire de ses saintes benédictions, & leur faire annoncer hautement les mysteres adorables de l'Evangile de vie; aprés quoi je les congédiai. Comme je me trouvai fort caduc & décrepit, la vûë me manquant, & le désir de vivre davantage se ralentissant en moi, je remis la Rélation présente, écrite de ma propre main, à mon fils aîné; le chargeant de la garder soigneusement, & en cas que quelques étrangers vinssent à aborder là, de la leur faire voir, leur permettant même d'en tirer la copie, s'ils le désiroient; afin que nôtre nom fût connu, & s'immortalisât sur la Terre.

Enfin, je donnai à ma posterité celui de *Pinés d'Angleterre*, à cause que le mien estoit *Georges Pinés*: La fille de mon Maître s'apelloit *Sara Engels*; mes deux autres femmes, *Marie SparKes*, & *Elisabeth Trévers*. C'est pourquoi, afin de differentier tous ceux qui en seroient descendus, je leur imposai le nom de leurs meres, les distinguant en *Engelsen*, *Sparken*, *Trévers*, & *Phi-*

Digitized by Google

Lipſen; apellant de ce dernier nom, les enfans de la *Moreſſe* qui fut bâtiſée ſous le nom de *Philippe*, ou *Philippine*, lors de ſa profeſſion du Chriſtianiſme, ſans avoir aucun ſurnom. Cependant, le nom général de *Pinés Anglois*, fut celui de la Nation. Dieu la veuille benir de la roſée du Ciel, & de la graiſſe de la Terre !

§✠§†††§✠§†††§✠§†:†§✠§†††§✠§†††§✠§

VOici la ſuite des Caractéres de M. de Marivaux que nous avions été obligés d'interrompre pendant quelques mois, par certains contre-tems qui ſont néceſſairement du reſſort du Mercure : Si les morceaux du même Auteur inſérés dans nos derniers Journaux de 1717, lui ont concilié le ſuffrage des gens délicats, il me ſemble que celui-ci en ſera du moins auſſi favorablement reçû. On y ſentira une maniere neuve & fine de penſer, qui renduë par des expreſſions de génie, préſente aux yeux de l'eſprit, des tableaux finis : Mais, c'eſt au Lecteur à l'apprécier ſelon ſa juſte valeur.

Digitized by Google

DAns mes dernieres réfléxions, Madame, je vous en promis de nouvelles sur les femmes de Qualité : J'en vis l'autre jour deux ou trois qui m'en fournirent quelques-unes ; elles étoient, ce qu'on appelle, en négligé.

J'ai toujours regardé cet habit, comme un honnête équivalent de la nudité-même : Vous verrez dans un moment pourquoi je l'appelle équivalent : Les femmes ont un sentiment de coquetterie qui ne desempare jamais leur ame ; il est violent dans les occasions d'éclat, quelquefois tranquille dans les indifférentes ; mais, toujours présent, toujours sur le qui-vive : C'est en un mot, le mouvement perpétuel de leur ame ; c'est le feu sacré qui ne s'éteint jamais ; de sorte qu'une femme veut toujours plaire, sans le vouloir par une réflexion expresse. La Nature a mis ce sentiment chez elle, à l'abri de la distraction & de l'oubli : Une fême qui n'est plus coquette, c'est une femme qui a cessé d'être.

Mais, revenons à ma Thése. J'ai

Digitized by Google

nommé le négligé, l'équivalent de la nudité même : Pourquoi, Madame ? Le voici.

Je vous ai dit que les femmes eſtoient coquettes ſans relâche. Or, elles ne le ſont jamais plus, que quand elles ſemblent vouloir inſinuer qu'elles ne le ſont pas. Le négligé, par exemple, eſt une abjuration ſimulée de coquetterie ; mais, en même tems, le chef-d'œuvre de l'envie de plaire.

L'habit magnifique donne de l'éclat à l'aimable femme ; elle en devient plus curieuſe à voir, mais, non pas ſi touchante ; elle en eſt plus belle, & moins dangereuſe ; & cet éclat étranger qui ſaute au yeux, étouffe l'impreſſion des graces naturelles, & divertit le ſpectateur de l'attention riſquable qu'il donneroit au reſte.

Cette façon de ſe montrer, eſt plus ſuperbe que délicate : Uſer d'ornemens pour plaire, c'eſt s'appuyer de ſeconds, c'eſt combattre avec ruſe ; & comme cela, la victoire n'eſt pas nette. Ai-je plû comme femme ornée, ou comme femme aimable ? Voilà la ſourde queſtion qu'en pareils cas ſe fait une Dame ; argument dicté par

Digitized by Google

l'amour propre qui se connoit en vrais avantages, & qui se juge à la rigueur, quand il prévoit n'y rien risquer.

Pour vuider la question, on a recours au négligé, c'est par lui qu'on fait une épreuve de ses charmes, qui finit les chicannes de l'amour propre; c'est par lui qu'on expose la vérité toute nuë, & qu'on semble dire, me voilà telle que m'a fait la Nature; voilà du moins une copie modeste de l'original : mais à vous dire vrai, ce modeste est si superficiel, qu'il ne gêne en rien l'imagination des hommes. Mais, me dirés-vous, les femmes sçavent-elles ce libertinage d'imagination. Je ne vous dirai pas si elles le sçavent; mais, pour le peu qu'elles s'en doutent, le négligé durera longtems.

Concluez sur tout ce que nous venons de dire, Madame, que cet habit a la simplicité, la propreté, le peu d'affectation des habits vraiment modestes; mais, qu'il n'en a pas la pudeur; qu'il porte, pour ainsi dire, le caractére de la peu chaste vanité qui l'inventa sans doute : Quand je

Digitized by Google

dis peu chaſte, je n'entends pas des deſſeins formellement mauvais ; mais, de vifs ſentimens de complaiſance pour ſes charmes ; ſentimens de qui vient l'art de pallier la vérité ſans y rien perdre, & de mettre ſans blâme ſes appas dans leur plus dangereuſe poſture.

Revenons aux Dames que je vis. Une d'elles ſe retira, je m'en allois auſſi : Un Cavalier s'avança pour lui parler. Je m'attendis ſur le champ à quelque phraſe de manége, & je ne me trompai point. Laiſſez-moi, lui dit-elle, je me ſauve, je ſuis faite comme une folle. Sçavez-vous, Madame, ce qu'une femme de Qualité penſe confuſément, toutes les fois qu'elle prononce ce peu de mots. Regardés-moi ; je ne ſuis point parée comme les femmes doivent l'eſtre ; mon bon air & les graces de ma taille ne ſont point équivoques ; tout naît de moi, c'eſt moi qui donne la forme à mon habit, & non, mon habit qui me la donne ; je ſçai combien je ſuis aimable & touchante en cet état ; mais, je dois paroiſtre ne le pas ſçavoir ; c'eſt une grace de plus, que

Digitized by Google

d'en avoir tant, & les ignorer : On les voit, on les ſent, on croit qu'elles m'échappent; croyés-le de même, je me ſauve, je ſuis faite comme une folle.

Voilà, Madame, ce que ſignifie le langage hipocrite dont nous parlons; & le plaiſant de cela, c'eſt que les hommes n'en expliquent que le ſens favorable, & que leur jugement étourdi fait grace du reſte à la Comédienne, & gliſſe ſur le ridicule qu'il contient. Il y a là deſſus bien d'autres réflexions à faire, convenables au feu de mon âge, mais d'un vrai trop voiſin de la licence : Quelque agréable que ſoit le champ d'idées qu'elles ouvriroient à mon eſprit, je vous les ſacrifie, Madame.

Que vous dirai-je encore ? Les femmes de Qualité élevées dans les uſages de Cour, qui ſçavent leurs droits & l'étenduë de leurs libertés, ne rougiſſent pas d'avoir un Amant avoüé; ce ſeroit rougir à la Bourgeoiſe. De quoi rougiſſent-elles donc ? C'eſt de n'avoir point d'Amant, ou de le perdre. J'aurois pû dire des Amans. Le plurier ailleurs deshonorant, fait ici cortége glorieux. Chaque Païs a

Digitized by Google

ſa guiſe. On ſçait à la Cour le prix de la vie, & l'on n'y admet nulle maxime qui ne tende à la faire ſentir.

Nous avons dit qu'elles y rougiſſoient de n'avoir point d'Amant. Cela n'eſt pas difficile à comprendre, en les ſuppoſant coquettes. Une femme qui vit ſans eſtre aimée, vit dans l'opprobre, & dans la derniere des réputations; la plus galante des femmes de Cour a le pas ſur elle dans l'eſtime des hommes: Je ne ſçai même, à bien examiner l'eſprit de Cour, ſi cette plus galante n'eſt pas dans mille momens la plus eſtimée. Les momens ſont ceux où les Courtiſans ne font point de réflexions raiſonnables : Il ſeroit hardi de parier qu'ils en fiſſent quelquefois

Il faut donc des Amans, il faut même ſe les conſerver. Ah ! C'en eſt trop, me répondrés-vous : Ceci devient ſérieux; j'en conviens, Madame, & trés ſérieux; ſur-tout, avec des Amans de Cour, qui veulent bien eſſuyer des délais de bienſéance, qui s'attendent bien à combattre des imitations de vertu; mais non pas, la vertu-même; & qui ſçavent, à un jour

Digitized by Google

prés, assigner la durée raisonnable de ces imitations, qui soûpirent enfin, non, pour tâcher de vaincre, car, tâcher, suppose des efforts pour un succés douteux; mais, parce que les soupirs sont un cérémonial qui doit précéder la récompense; & qu'il est de l'ordre qu'une femme paroisse récompenser, & non, donner d'avance.

Comment donc conserver des Amans de cette espece? Comment. Comme on peut: Par des espérances. Ah grands Dieux! Est-il permis d'en souffrir l'idée dans un homme? Une femme a-t-elle besoin d'un plus grand oubli de vertu pour les remplir, que pour les donner? C'est contester sur le tems, & non, sur le crime.

Oh, Madame! Attendés: Ces esperances qui vous choquent, ne sont pas si criminelles que vous le pensez: Si nous parlions d'une femme ordinaire, j'entends, femme de Ville ou de Province, vos conséquences seroient justes. Une éducation roturiere, purgée de licence, & qui lui a appris à observer les vertus à la lettre, lui défend de souffrir un Amant: Le souffre-t-elle? Elle a fait un premier pas dans la voye

du crime : Lui perme-t-elle d'eſperer ? Elle en a fait mille.

En effet, avant que d'en venir là, que de diminutions journalieres dans ſa ſageſſe ? Que d'inutiles travaux de pudeur ? Quelle ſucceſſion de mouvemens libertins n'a-t-il pas fallu, pour aguerrir ſon ame, pour la familiariſer avec l'idée du crime ? Elle donne des eſperances, le crime eſt reſolu, elle l'enviſage, elle s'y promet. Que ne s'y livre-t-elle ? Ce n'eſt pas la pudeur qui l'en empêche, c'eſt le ſouvenir d'en avoir eu, qui la retarde.

Voilà, Madame, l'hiſtoire du cœur d'une femme ordinaire qui donne des eſperances : Vous vous imaginez qu'il en eſt de même du cœur d'une femme de Cour ; mais il n'y a rien de tout celà. 1o, quoi qu'elle ſoit mariée, elle peut avoir un ſoûpirant ; il fait comme partie de ſon équipage : Quant aux eſperances qu'elle lui donne, c'eſt un diſcours en l'air, un proverbe, un vaudeville de Cour : En fait de galanterie, elle ne ſçait pas ce qu'elle donne alors.

Mais, l'Amant qui en attend l'échéance, comme d'un bon billet, preſſe,

Digitized by Google

s'impatiente, fait ſes diligences, menace d'infidelité; & ſi quelqu'un alors, ne vient heureuſement ſe préſenter pour tenir ſa place, en cas de deſertion, je croi franchement qu'une femme eſt en peril manifeſte.

L'on voit encore une autre ſorte de femmes de Cour. Il eſt, par exemple, des Coquettes honoraires; ce ſont celles qui font leurs preuves d'agrémens & de charmes, en laiſſant ſeulement aborder les Amans; & qui, reſoluës d'être ſages, prennent de publiques atteſtations de la facilité qu'elles auroient à ſe mettre au rang des aimables folles.

Ce n'eſt pas là, vertu parfaite; mais que voulez-vous, Madame. La corruption eſt tellement ſimpathique avec le cœur humain, qu'on ne peut l'en purger ſi bien, qu'il n'y reſte ſouvent ou la honte de n'oſer paroître ſage, ou du penchant à ne pas l'être. Là deſſus, ne pouroit-on pas dire que le vice eſt comme l'Amant chéri de l'ame? Elle le regrête en y renonçant, & ne le hait jamais.

Il y a des femmes de Qualité plus courageuſes encore que ces dernieres,

Digitized by Google

& qui ne souffrent point d'adorateurs : On voudroit bien qu'elles fussent coquettes ; elles sçavent qu'on le voudroit bien, & le sçavent avec plaisir ; voilà leur coquetterie : Il leur est doux d'être comptées comme des beautez inaccessibles, il leur est doux, toutes séquestrées qu'elles sont de la foule, d'inquiéter les sens des spectateurs.

Je vous parlerois ici, Madame, des femmes de Qualité devotes ; mais c'est une espece trop marquée : Il vous suffira de sçavoir en général que la devotion dont il s'agit, les éloigne du monde, sans le plus souvent les approcher de Dieu.

Quand je vois ces saintes Ames, je ne puis m'empêcher de les comparer à ces Soldats que leurs blessures envoyent aux Invalides : Les blessures de nos femmes, c'est l'âge, & le déchet de leurs charmes : Adieu le monde, belle vocation ! Les habits, le maintien, le discours, les démarches, tout est pieux, le cœur même prend du goût pour la façon des actions pieuses ; il aime son métier ; le formulaire ambulant ou contemplatif lui en plaît ; on gémira sans douleur aux

Digitized by Google

pieds des Autels, on verſera des pleurs dont la ſource ſera, non, l'amour de Dieu, mais la vive & jalouſe imitation de cet amour; je veux dire, que l'ame entrera dans ſon ſujet, ainſi qu'un Acteur Tragique entre dans la paſſion qu'il repreſente.

Mais, ſans m'en appercevoir, je traitte une matiere que je m'étois d'abord interdite. Peu s'en eſt fallu, que je ne parlaſſe de ceux à qui nos Dames confient leur conſcience, gens au profit dequi, tourne la pieté de nos devotes, pendant que Dieu n'en a que les honneurs.

Je ne ſçai; mais l'inquiétude, le ſcrupule toûjours renaiſſant, & ces viſites fréquentes chez l'homme de Dieu, ſont une image bien reſſemblante des mouvemens du cœur tendre, ce pourroit être de l'amour qui n'a fait que changer de nom; peut-être que l'ame s'y méprend elle-même, & qu'elle n'eſt jamais plus profane, que quand elle paroît ſcrupuleuſe.

Digitized by Google

SI nous avions pû recouvrer assez à tems, la Liste des Dames & des Seigneurs, qui avoient été invitez au magnifique Repas que Madame Ducheſſe de Berry donna à L. A. R. de Lorraine, la nuit du Lundy au Mardy gras, dans le Palais du Luxembourg; nous n'aurions pas manqué d'en régaler le Public, comme nous l'avons fait de la deſcription des ſervices dont nous avons donné le détail dans nôtre dernier Mercure. Je preſente ici cette Liſte, telle qu'elle m'a été communiquée, ſans diſtinction de rang ny de place.

JOURNAL DE PARIS.

LISTE DES DAMES PRIE'ES

A LA FESTE DE MADAME

DUCHESSE DE BERRY.

Table de Madame Ducheſſe de Berry.

Neuf Princeſſes du Sang.
Six Princes du Sang. Sept

Digitized by Google

Sept Dames à Madame Ducheſſe de Berry.

Quatre Dames à Madame la Ducheſſe de Lorraine.

Cinq Dames d'honneur des Princeſſes du Sang.

Mde la Ducheſſe de Louvigny. Mde la Maréchale de Villars. Mde la Comteſſe d'Egmont. Mde la Ducheſſe d'Aremberg. Mde la Comteſſe de Rupermonde. Mde la Marquiſe de Meuſe. Mde la Marquiſe de Maillebois. Mde la Marquiſe de Rannes. Mde la Marquiſe de Sonneterre. Mde la Marquiſe de Courcillon. Mde la Marquiſe d'Anſéſune. Mde la Marquiſe de Torcy. Mde la Ducheſſe d'Olonne. Mde la Comteſſe de Roye. Mde la Comteſſe de Fontaine. Mde la Marquiſe de la Vrilliere. Mde la Comteſſe de la Motte-Houdencourt. Mde la Marquiſe de Polignac Mde la Marquiſe de Bonneval. Mde la Marquiſe Maufremont. Mde la Marquiſe de Choiſeüil Pluveau. Mde la Marquiſe de Montendre Mde la Ducheſſe de Luynes Mde la Marquiſe de Monſoreau. Mde la C. de la Rochepot. Mde la Marquiſe de Chaſtillon Mde la Ducheſſe de la force. Mde la Marquiſe de

Digitized by Google

Tavannes. Mde de Loemaria. Mde la Marquiſe de Curton Chabannes. Mde la Marquiſe de Broglio. Mad. la Marquiſe d'Heudicour. Mad. la Princeſſe de Soubize. Mad. la Marquiſe de ſaint-Germain-beaupré. Mad. la Marquiſe de Gaſſion. Mad. de Champignelles. Mad. la Marquiſe de Carman. Mlle de Melun. Mad. la Marquiſe de Cruſſol. Mad. la Marquiſe de Charoſt. Mad. la Marquiſe de l'Autreck. Mad. la Comteſſe d'Harcourt. Mad. la Comteſſe de Nevers. Mad. de Creüilly. Mad. la Ducheſſe de Noaïlles. Mad. la Ducheſſe de Duras. Mad. la Ducheſſe de Tallart. Mad. la Marquiſe de Villeroy. Mad. la Princeſſe de Tingry. Mad. la Marquiſe de Gondrin. Mad. la Marquiſe de Bellegarde. Mlle de Tourbes. Mad. la Marquiſe de Villequiers. Mad. la Marquiſe de la Valliere. Mad. la Marquiſe de Vieuxpont. Mad. la Marquiſe de Beringhen. Mad. la Marquiſe d'Ancenis. Mad. la Comteſſe de Verac. Mad. la Marquiſe d'Eſtampes. Mad. de Sabran. Mad. la Marquiſe de la Fare. Mad. de la Fare. Mad. la Comteſſe de Pontchartrain. Mad. la Maréchale d'Eſtrées. Mad. la Marquiſe de Bethune. Mad. la Marquiſe de Dreux. Mad. la

Comteſſe de Biſſi. Mad. la Comteſſe de Beaune. Mad. la Marquiſe de Caſtellane. Mad. la Marquiſe de Laſſé. Mad. la Marquiſe de Mérode. Mad. la Marquiſe de Gonnicourt. Mad. la Marquiſe de Jonſac. Mad. la Marquiſe de Cayeux. Mad. la Ducheſſe d'Uſez. Mad. la Princeſſe de Talmont. Mad. la Marquiſe de Montboiſſier. Mad. la Marquiſe de Laigle la jeune. Mlle d'Eſpinoy. Mad. la Ducheſſe de Sully. Mad. la Maréchale de Bezons. Mad. la Marquiſe de Maubour. Mad. la Comteſſe de Croiſſi. Mad. la Comteſſe de Livri. Mad. la Princeſſe de Lambeſc. Mad. la Marquiſe de Conflans. Mad. la Marquiſe de la Rochefoucault. Mad. de Marré. Mad. la Maréchale de la Ferté. Mad. la Ducheſſe de Lauſun. Mad. la Comteſſe de Sezanne.

LISTE

Des Seigneurs invitez à la fête de Madame Ducheſſe de Berry, diſtribuez en trois tables differentes.

MOnſieur le Prince de Pons. M. le Chevalier de Lorraine. M. le Prince d'Harcourt. M. le Duc

d'Olonne. M. le Duc de Villars. M. le Marquis de Villars. M. le Duc de Louvigny. M. le Comte de l'Esparre. M. le Marquis d'Oise. M. le Prince de Leon. M. le Chevalier de Rohan Chabot. M. le Duc de Richelieu. M. le Duc de Melun. M. le Marquis de Villeroy. M. le Prince Soubize. M. le Comte de Roye. M. le Comte Marron. M. le Marquis de Lassé. M. le Prince de Bournonville. M. le Comte d'Hodencourt. M. le Marquis de l'Autreck. M. le Marquis du Plessis Chatillon. M. le Comte d'Usés. M. le Chevalier de Fimarcon. M. le Chevalier de Baviere. M. le Duc de Brissac. M. le Prince de Montauban. M. le Marquis de Baufremont. M. le Marquis de Villequiers. M. le Chevalier Dedies. M. de Clermont S. Aignan. M. le Comte d'Agénois. M. d'Albergotty. M. le Comte de Muret. M. le Comte de Saillan. M. le Marquis de S. Germain-Beaupré. M. le Cheval. de S. Germain Beaupré. M. de Courtaumer. Le fils de l'Ambassadeur de Sicile. M. le Duc de la Rocheguyon. M. le Duc de la Feuillade. M. le Marq. de Biron. M. le Comte de Grancey. M. le Marq. de Broglio. M. le Marq.

Digitized by Google

d'Harcourt. M. le Marq. de Treſnel. M. le Duc d'Antin. M. le Prince de Soultzebak & ſon gouverneur. M. de Surville. M. le Chevalier de Surville. M. le Marq. de la Fare. M. le Marq. de Courcillon. M. le Marq. d'Heudicour. M. le Chevalier d'Ambres. M. le M. de Coëtenfao. M. le Marq. de Caſtelmoron. M. le Marq. de Bethune. M. le Marq. de Nancré. M. le Duc de Guiche. M. le Marq. de la Valliere. M. le Duc de Sully. M. le Marquis de Geſvres. M. le Comte de Nogent. M. le Duc de la Trémoïlle. M. le Comte de Manicamp. M. le Prince Lubomirſki. M. le Mar. de Bentivoglio. M. le Mar. de Jonſac. M. le Marq. de Caumont. M. le Marq. d'Entragues Comty. M. le Marq. de Nangis. M. le Marq de la Carte. M. le Comte de ſainte Maure. M. le Marq. de Curton Chabanes. M. le Marq. de Manchiny. M. le Chev. de la Rivierre. M. le Chev. d'Orleans. M. le Duc de la Force. Le neveu du Czar. L'Ambaſſadeur de l'Empereur. L'Ambaſſadeur d'Eſpagne. L'Ambaſſadeur d'Angleterre. L'Ambaſſadeur de Sicile. L'Ambaſſadeur de Portugal. M. le Nonce. L'Ambaſſadeur de Malthe.

Digitized by Google

M. le Comte de Langeron. M. le Marquis de Tavannes. M. le Chevalier de Saint Vallier. M. le Chevalier de Monteſſon. M. de Charleu. M. le Vidame de Chartres. M. le Marquis de Ruffé. M. le Comte de Lionne. M. le Marquis de Chatte. M. le Marquis de Livry le Pere. M. Nocé. M. le Comte d'Eſtampes. M. de la Noüe Conty. Le fils de M. le Comte de Sommeri. M. le Comte Dedies. M. le Marquis de Bonnivet. M. le Chevalier d'Hautefort. M. le Marquis de Coëtenfao. M. le Marquis de la Rochefoucault. M. le Comte de Rioms. M. le Comte de Sommeri. M. le Marquis de Mouchy. M. le Marquis de Briquemau. M. le Marquis de Pons. M. le Chevalier de Courraumer. M. le Chevalier de Sabran. M. le Marquis de Laval. M. le Marquis d'Arpajon. M. le Chevalier de Braſſac. Quatre Gentilshommes de la ſuite de Madame de Lorraine. M. de Conflans. M. le C. de Pons.

On parle trop avantageuſement de la nouvelle experience que M. Gautier vient de faire ſur le ſalpêtre, pour n'en pas inſtruire le Public dans ce Journal.

Digitized by Google

Le principe dont s'eſt ſervi cet habile Phiſicien, pour rendre l'Eau de Mer potable, pouvant être appliqué à pluſieurs autres opérations importantes, un de ſes principaux effets étant de faire beaucoup d'évaporation avec peu de matiere combuſtible; S. A. R. lui fit donner ordre d'en faire des experiences, par leſquelles on pût être aſſuré juſqu'où pouvoit aller la difference de ſa maniere d'operer, de celle qui eſt en uſage. La Machine de M. Gautier fut montée à la Raquette au commencement de Decembre: On y établit auſſi une Chaudiere à la maniere ordinaire: On meſura une même quantité de bois pour la Machine & la Chaudiere, ſous leſquelles on alluma le feu en même tems. La Chaudiere ordinaire évapora environ ſix pieds cubes en douze heures, & la Machine, quarante-deux pieds cubes; ce qui fait ſix ſeptiemes de profit ſur la matiere combuſtible. On a répeté pluſieurs fois la même experience avec le même ſuccez; ce qui engagea l'Auteur à demander des Eaux de Salpêtre, pour faire voir; que non ſeulement on ménageroit le bois & le tems, à chaque cui-

Digitized by Google

te de Salpêtre, suivant les experiences de la simple évaporation; mais, qu'on épargneroit les frais de plusieurs cuites. L'opération finie, le Salpêtre se trouva aussi beau que celui de la seconde cuite de l'arcenal, de l'aveu même de ceux qui le travaillent; ce qui pourra aller plus loin, lorsque les Machines seront faites exprés pour telles opérations. Le R. P. Sebastien Académicien & Commissaire, a écrit un Journal de ces experiences, & de plusieurs autres qui ont été faites avec la même Machine, sur les Eaux salées, sur le charbon de terre, & les mottes de tanneurs qui brulent, comme le bois, dans cette Machine. Ce Journal fut lû à S. A. R. le 6 Janvier, lorsqu'elle voulut estre convaincuë par elle même de la verité de cette découverte; que le retardement des Vaisseaux sur lesquels la répétition des experiences de l'Eau de Mer renduë potable, se doit faire, a donné le tems de faire connoître.

Afin de ne laisser aucun doute dans l'esprit du Lecteur, on donnera ici l'attestation du célébre P. Sebastien Carme.

Ayant reçû ordre de Mgr le Duc de Noail-

Digitized by Google

Noailles, de faire construire la Machine que M. Gautier Médecin de Nantes a imaginée pour dessaler l'Eau de la Mer, & d'en faire plusieurs experiences.

Nous nous sommes transportés à la maison de la Raquette, Fauxbourg saint Antoine, où elle a été montée; & on a commencé le 14 Décembre dernier, & continué jusqu'au premier Janvier, à faire quantité d'experiences dont on a tenu un Journal, qui a été lû à S. A. R. Mgr le Duc d'Orleans Régent, le 6 de Janvier, par lesquelles experiences.

Il conste que l'évaporation de l'Eau se fait six fois plus vîte par cette Machine, que par celle qui se fait par les voyes ordinaires, & que par cette Machine, on consomme sept huitiemes de bois moins qu'à l'arcenal, pour faire évaporer les Eaux du Salpêtre; & qu'une cuitte se fait en huit heures de tems, au lieu qu'il faut 24 heures ordinairement. Que le Salpêtre se trouve aussi beau à la premiere cuitte, que celui de la seconde qui est fait par la maniere ordinaire, de l'aveu même de ceux qui le travaillent: Ce qui merite atten-

Digitized by Google

tion ; parce que l'on épargne cinq ſixiemes du tems, & environ neuf dixiemes du bois qui ſe conſomme, pour faire la premiere & la ſeconde cuitte, & qu'il leur faut au moins 48 heures de tems, & 2 voyes de bois ; au lieu qu'il n'a été employé (comme on l'a déja remarqué) que huit heures & trois trente deuxiemes de bois.

Ce qui nous oblige à conclure, que non ſeulement, cette Machine eſt la plus utile de toutes celles qui ont été imaginées juſqu'a preſent, & dont nous avons eu connoiſſance, pour déſſaler l'eau de la Mer ; mais, qu'elle peut ſervir trés utilement, & faire des épargnes fort conſidérables pour les cuiſſons du Salpêtre, pour les évaporations des Eaux des ſources ſalées de Salins, & d'autres endroits.

Fait à Paris le premier de Fevrier 1718. Signé F. Sebaſtien Truchet R. Carme de l'Académie Royale des Sciences.

PROVISIONS DONNE'ES.

Proviſions en ſurvivance de la Charge de Gouverneur & Lieutenant Gé-

Digitized by Google

néral de Rouſſillon, Conflans & Cerdaigne, pour M. le Comte d'Ayen du 2 Fevrier 1718.

Idem. De la Charge de Gouverneur des Ville, Citadelle, & Château de Perpignan.

Proviſions de Lieutenant Général en Touraine, pour M le Marquis de Razilly, par le décés de M. le Marquis de Razilly ſon frere, du 19. Fevrier 1718. avec un Brevet de retenuë de 100000. livres ſur ladite Charge.

Idem. Une Commiſſion du même jour 4. Mars, qui lui donne rang de Meſtre de Camp de Cavalerie.

Proviſions de la Charge de Gouverneur des Ville & Château de Montluel, au Païs de Breſſe, ſur la nomination de M. le Duc, en faveur de M. Bellon de Thurin, du 12. Mars 1718.

Brevet de Guidon des Gendarmes de la Garde, pour M. le Prince de Montbazon, par la démiſſion de M. le Prince de Montauban ſon frere, du 4. Mars 1718.

Il y a actuellement dans le Port de la Rochelle, ſix Vaiſſeaux chargez d'hommes & de femmes, prêts à mettre à la voile, pour paſſer dans la Loüiſ-

Digitized by Google

ſianne, autrement le Miſſiſſipi. Les actions de cette Compagnie augmentent de jour en jour; & on a tout lieu d'eſperer que cet établiſſement étant bien conduit, & ſoûtenu des forces & du crédit de l'Etat, aura des ſuites trés avantageuſes.

M. le Maréchal de Villars porta le Brevet de penſion du Cordon de Saint Loüis, vacant par la mort de M. de Caſteja Gouverneur de la Ville de Toul, à M. de la Jarie ancien Brigadier, ci-devant Colonel de Dragons, & aujourd'hui Lieutenant des Invalides.

Mgr le Duc Regent a gratifié M. de Montigny ſon Chambellan, frere de M. de Nointel, de la Charge de ſon premier Maître d'Hôtel, vacante par la mort de M. de Matarel, décédé depuis plus de 18. mois. La Charge de Chambellan a été donnée à M. le Marq. de Sabrans, & S. A. R. l'a exempté des mille écus de Brevet de retenuë qui étoient deſſus.

M. le Cardinal de Noailles fait décorer à ſes dépens, la Chapelle de la Vierge à Nôtre-Dame: Elle ſera dans le goût du Chœur. Le marché eſt fait à 40000 l. M. l'Evêque de Carcaſſone & M. le Chevalier de Simianes, vinrent le 26. de

Digitized by Google

Fevrier en long manteau de deüil, saluer le Roy, sur la mort de M. de Simianes. La Charge de premier Gentilhomme de la Chambre de S. A R, a été donnée à M. le Chevalier de Simianes qui paye 80000 l. de brevet de retenuë à Mde de Simianes la doüairiere.

Le premier Mars, M. le Cardinal de Rohan a fait créer une Charge nouvelle de Clerc de Chapelle ordinaire, en faveur de M. l'Abbé Pernault, Clerc de Chapelle de quartier. Cette derniere Charge a été conferée à M. Bertrand Aumônier de cette Eminence.

Messieurs du College Royal s'étant rendu chez M. le Marquis de la Vrilliere, pour le prier d'accepter la nomination des places vacantes de leur College ; ce Seigneur s'en excusa d'abord, sur ce que M. le Duc d'Antin y avoit nommé depuis quelque temps : Mais, ces Messieurs ayant fait instance, & ayant prétendu que le Secretaire d'Etat de la Maison avoit toûjours û ce droit, M. de la Vrilliere se fit donner copie à la Chambre des Comptes, des Provisions & du Brevet de M. le Duc d'Antin ; & comme cette nomination n'y étoit point exprimée, M. de la Vrilliere fit

Digitized by Google

& bien valoir ſon droit à Mgr le Regent, qu'il décida dans le moment en ſa faveur.

Le 2. M. le Cardinal de Rohan fit la Bénédiction des Cendres, & les donna au Roy. Le célébre P. Maſſillon nommé à l'Evêché de Clermont, continuëra à prêcher devant S. M. les Dimanches & Fêtes pendant le Carême: Il a compoſé à ce deſſein, une ſuite de diſcours d'une petite demie heure, qui ſont des morceaux finis, & qui conviennent au tems, au lieu, & aux perſonnes qu'il doit inſtruire. Les complimens au Roy, ſont autant de chef-d'œuvres.

Le 3, à 7 heures du matin, M. le Duc informé de la mort de M. l'Abbé d'Eſtrées, ſe rendit au Palais Royal, où ayant démandé à Mgr le Regent l'Abbaye de S. Claude, pour M. le Comte de Clermont ſon frere. S. A. R. lui dit: Nous avons eû tous deux la même idée; car, j'ai penſé, comme vous, que cette Abbaye lui convenoit. Je la lui donne volontiers, Monſieur.

M. le Duc de Lorraine prit le divertiſſement de la Chaſſe dans la Forêt de S. Germain en Laye. On y força trois Cerfs. Ce Prince fut réga-

Digitized by Google

lé magnifiquement par M. le Duc de Noailles, & n'en revint qu'à minuit.

Le 4, le Parlement s'eſt aſſemblé pour délibérer ſur la réponſe qui avoit été faite à ſes rémontrances par le Roy. De 3 opinions différentes qui avoient eſté propoſées, la troiſiéme prévalut, & l'on convint de nommer des Commiſſaires de la Grand'Chambre, & de ſept autres des Enqueſtes, qui travailleront pendant la quinzaine à l'examen de cette affaire.

On a dépêché ce matin un Courier à Rome à M. le Cardinal de la Trémoille, pour l'informer que le Roy l'avoit nommé à l'Archeveſché de Cambray. On parle beaucoup de l'Eveſché de Bayeux pour M. l'Abbé de Lorraine; mais, il faut attendre, avant toutes choſes, la démiſſion de S. E.

M. le Comte de Blamont alla aux Gobelins pour voir travailler aux belles Tapiſſeries qui s'y font.

Ce Prince viſita la Galerie du Louvre, où il prit beaucoup de plaiſir à examiner les Plans en relief des Places frontieres.

Le 5, on a dit que les Receveurs Généraux avoient été rétablis dans

tous leurs Emplois ; à condition néanmoins, qu'ils fourniroient au Roy deux millions cinq cent mille livres, qui font 30 millions par an ; aprés quoi, ils doivent rendre leurs comptes.

On parle auſſi beaucoup du rétabliſſement des Charges ſupprimées ; & ſur-tout, de celles de la Ville, des Ports & des Marchés, en laiſſant les appointemens au denier 25. Selon ce projet, les Titulaires fourniront le quart en ſus de finances en Billets de l'Etat ſeulement ; ce que l'on regarde comme un débouché conſidérable pour les Papiers Royaux.

M. Fontaine eſt mort ſubitement dans ſon lit. M. ſon fils qui a la ſurvivance depuis un mois de la réception des Placets, l'a remplacé.

Le 6, il a été réſolu d'établir au Louvre une nouvelle Académie d'Ouvriers, pour la perfection de toutes ſortes d'inſtrumens. Cet établiſſement doit contribuer infiniment à l'avancement des Arts & des Profeſſions.

Le 7, M. le Com. de Blamont alla à la G.'Chambre du Parl. où ce Prince entendit de la Lanterne, plaider une fort belle Cauſe par Mrs Blaru & Chevalier.

Digitized by Google

Il alla ensuite dîner à l'Hôtel de Lesdiguieres, où M. le Maréchal de Villeroy lui donna un repas superbe.

Le huit, M. le Comte de Blamont alla au College de Loüis le Grand. Il y fut reçû au bruit des trompettes & des timballes, & complimenté en six Langues, par plusieurs des Pensionnaires de la premiere distinction. Il visita ensuite le College & la Maison des Pensionnaires, s'informant avec beaucoup de bonté de la maniere dont on les y élevoit. Il se rendit à l'Eglise, où il entendit la Messe.

Voici quelqu'uns des Complimens qui lui furent faits

Ce HEROS, *à prendre des Villes*
Héros qui fut des plus habiles :
(Je ne parle point de Céſar,
Non plus que du Grand Alexandre ;
Il eſt bon d'en avertir : Car,
On pourroit fort bien s'y méprendre)
Ce Charles, dont vous êtes fils,
Qui fit tant d'exploits en ſa vie,
Doit pourtant vous porter envie.
Oüy certes ; n'en ſoyez ſurpris :
Malgré la force de ſes Armes,

Digitized by Google

Crût-il jamais prendre Paris ?
Jamais. Et vous, par vos seuls charmes,
En vous montrant, vous l'avez pris.

Le suivant fut récité par un Pensionnaire, Sujet de Monsieur le Comte de Blamont.

En voyant de tous les Climats
Ambassadeurs divers, chacun en son langage,
De leurs plus tendres vœux vous apporter l'hommage :
Grand Prince, ne croiroit-on pas
Qu'au milieu de Paris vous trouvez vos Etats ?
Si l'on me voit ici paroître
Des plus ardens à vous faire ma Cour ;
C'est que de vos Sujets j'ai le bonheur de naître,
Et qu'à mon Souverain je viens rendre en ce jour,
Le Tribut que je dois de respect & d'amour.

Digitized by Google

Le 8. Mars 1718. le Roy nomma les Lieutenans Généraux ſuivans. L'on ne raportera point ici les differens Siéges & Batailles où ils ſe ſont ſignalez, mais ſeulement les poſtes par où ils ont paſſé.

MEſſire Denis Simon de Mauroy, Colonel de Cavalerie en 1690. Brigadier en 1702. Maréchal de Camp en 1704. Maréchal général des Logis des Camps & Armées du Roy en 1708, Inſpecteur général de ſa Cavalerie, & Gouverneur de Taraſcon. Il avoit épouſé Dame Anne le Maire, morte en Mars 1715.

Mre François de Villemur, Capitaine-Lieutenant des Grenadiers à cheval en 1691. Brigadier en 1702. Maréchal de Camp en 1704. a épouſé en 1707. Dame Jeanne de Carvoiſis d'Achy.

Mre N. de Vipart, Marquis de Silly, Colonel du Regiment d'Orleans Cavalerie, en 1693. Brigadier en 1702. Maréchal de Camp en 1704.

Mre Jacques de Narbonne, Marquis de Firmarcon, Colonel de Dra-

Digitized by Google

gons en 1692. Brigadier en 1702. Maréchal de Camp en 1704. & Lieutenant Général de la Province de Rouſſillon. Il a épouſé en 1705. Dame Magdelaine de Bachis, fille du Baron d'Aubais.

Mre de Broglio de Rével, Colonel de Cavalerie en 1694. Brigadier en 1702. Maréchal de Camp en 1704.

Mre Clerindus Antoine de Choiſeul, Comte de Beaupré, Lieutenant Général de Champagne en 1686. Colonel du Regiment d'Agénois en 1692. Brigadier en 1702. Maréchal de Camp en 1704. Il a épouſé Dame Anne Françoiſe de Barillon.

Mre François Rouxel de Médavy, Comte de Grancey, Colonel du Regiment de ſon nom en 1696. Brigadier en 1702. Maréchal de Camp en 1706. Il avoit épouſé Dame Victoire Rouxel ſa niece, fille unique de Mre Jacques Leonor, Comte de Grancey, Chevalier des Ordres du Roy, Lieutenant Général de ſes Armées, &c. morte en Janvier 1716.

Mre René Mans de Froullay, Marquis de Teſſé, Grand d'Eſpagne, Co-

Digitized by Google

lonel du Regiment de ſon nom en 1699. puis de celui de Sault en 1703. Brigadier en 1707. Maréchal de Camp la même année : Lieutenant Général des Provinces du Maine, Perche, & Pays de Laval. Il a épouſé en 1706. Dame Marie Elizabeth Claude Petronille Bouchu.

Mre Loüis Auguſte Nicolas d'Albert-d'Ailly, Duc de Chaunes, Colonel de Cavalerie en 1695. & de Dragons en 1701. Sous-Lieutenant des Chevaux Legers en 1702. Brigadier & Capitaine-Lieutenant des Chevaux Legers en 1704. Maréchal de Camp en 1708. Pair de France en 1711. Il a épouſé en 1704. Marie-Anne Romaine de Beaumanoir-Lavardin.

Mre Loüis Armand de Brichanteau, Marquis de Nangis, Colonel du Regiment de la Marine en 1690. puis de celui de Bourbonois en 1699. Brigadier en 1704. Maréchal de Camp en 1708. & Colonel du Regiment du Roy en 1711. Il a épouſé en 1705. Dame N. Fortin de la Hoguette.

Mre Joſeph de Meſmes, Marquis de Ravignan, Sénéchal de Marſan, Sous Lieutenant au Regiment des Gar-

Digitized by Google

des en 1695. Colonel du Regiment de Foix en 1696. Brigadier en 1704. Maréchal de Camp en 1708. Inſpecteur Général de l'Infanterie en 1709. Il a épouſé en 1712. Dame N. Racine.

Mre Malo Auguſte, Marquis de Coëtquen, Colonel du Regiment de Guiche en 1696. Brigadier en 1704. Maréchal de Camp en 1708. Gouverneur de Saint Malo en 1717. Il a épouſé en 1696. Dame Marie-Charlotte de Noailles.

Meſſire Gabriel Chevalier d'Hautefort, Colonel du Regiment de Charolois en 1692. puis de Dragons en 1696. Brigadier en 1702. Maréchal de Camp en 1709. & Ecuyer de Madame Ducheſſe de Berry.

Mre Pierre Magdelaine Comte de Beauveau, Guidon des Gendarmes Anglois en 1680. Enſeigne en 1687. Lieutenant des Gendarmes Flamans en 1693. Brigadier en 1703. Capitaine-Lieutenant des Chevaux Legers de Bourgogne en 1706. & Maréchal de Camp en 1709. Il a épouſé en 1711. Dame N. de Beauvau.

Mre Loüis Marquis d'Arpajon, Colonel du Regiment de Chartres en 1695

Brigadier en 1703. Maréchal de Camp en 1709. Chevalier de la Toiſon d'Or en . . . & Gouverneur de Berry en 1715. Il a épouſé en Mars 1715. Dame Anne Charlotte le Bas de Montargis.

Meſſire Loüis de Gand de Mérode de Montmorency, Prince d'Iſenghien & de Maſmines, Colonel du Regiment d'Iſenghien en 1697. Brigadier en 1703. Maréchal de Camp en 1709. Il avoit épouſé, 1°. en 1700. Dame Marie-Anne de Furſtemberg, morte en 1706. 2°. en 1713. Dame Marie-Loüiſe-Charlotte Pot de Rhodes, morte en 1715.

Meſſire Henry de Ténarre, Marquis de Montmain, Colonel de Cavalerie en 1702. Brigadier en 1704. Enſeigne des Gardes du Corps du Roy en 1706. & Maréchal de Camp en 1709.

Meſſire N. de Chaſteüil, Chevalier de Treſſemanes, Major du Regiment de Champagne en 1693. Major Général de l'armée d'Allemagne en 1703. Brigadier la même année, & Maréchal de Camp en 1709.

Meſſire N. de Maupeou, Capitai-

Digitized by Google

ne au Regiment des Gardes en 1690. Inſpecteur de l'Armée d'Allemagne en 1703. Brigadier en 1704. & Maréchal de Camp en 1709.

Meſſire François de Vallon, Marquis de Mimut, Sous-Lieutenant des Gendarmes Anglois en 1689. Brigadier en 1704. L'un des quarante de l'Académie Françoiſe en 1707. Maréchal de Camp en 1709.

Meſſire Pierre le Guerchois, Capitaine au Regiment des Gardes en 1694. Colonel du Regiment de la Marine en 1702. Brigadier en 1704. & Maréchal de Camp en 1709.

Meſſire N. de Prade Baleſſeau de Pezeux, Colonel d'Infanterie en 1695. puis de Dragons en 1701. Brigadier en 1704. Maréchal de Camp en 1709. & Gouverneur de Langres en 1711.

Meſſire Louis-Pierre Comte de la Marck, Colonel du Regiment de Furſtemberg en 1697. Brigadier en 1704. Maréchal de Camp en 1709. Envoyé extraordinaire dans le Nord en 1717. Il avoit épouſé en 1700. Dame Marie-Marguerite-Françoiſe de Rohan Chabot morte en 1706.

Meſſire N. Marquis de Broglio, Co-

Digitized by Google

lonel du Regiment de l'Isle de France en 1698. Brigadier en 1704. Maréchal de Camp en 1710. Gouverneur du Fort de Barraux en 1712. Il a épousé en 1710. Dame N. Voysin.

Dom Juan Caraccioli, Lieutenant de la Compagnie des gardes du Roy d'Espagne, qui le nomma Maréchal de Camp en Decembre 1709.

Le Roy nomma le même jour pour Maréchaux de Camp.

Messire N. de Montviel, Gentilhomme de la Manche des Princes Enfans de France en 1698 Capitaine dans le Regiment du Roy en . . Brigadier en 1702. Colonel du Regiment Dauphin en 1706.

Messire Henry-Antoine de Ricouart, Marquis d'Herouville, Colonel du Regiment de Haynault en 1695. Brigadier en 1704.

Messire N. Comte de Damas, Colonel d'Infanterie en 1695. & Brigadier en 1704.

Messire N. Camus des Touches, Lieutenant d'Artillerie, Brigadier en 1704. Lieutenant Colonel du Regiment des Bombardiers en 1705.

Messire Urse Altermart, Suisse,

Digitized by Google

Capitaine-Lieutenant, Commandant la Compagnie générale du Regiment des Gardes Suisses en . . . & Brigadier en 1704. Il a épousé en 1696. Dame Marie-Magdelaine de Monteſquiou d'Artagnan.

Meſſire N. Deſpontis, Capitaine au Regiment des Gardes en 1693. & Brigadier en 1704.

Meſſire N. de Hautefort Banſin, Colonel d'Infanterie en 1695, puis du Regiment de Toloſe en 1702. & Brigadier en 1704. Il a épouſé Dame N. d'Anneau de Saint Gille, veuve du Marquis de Vertillac, Gouverneur de Mons.

Meſſire Antoine Odoart du Biez, Marquis de Savigny, Colonel d'Infanterie en 1695. & Brigadier en 1704. Il a épouſé en 1700. Dame Charlotte des Montiers de Merinville.

Meſſire Loüis-François du Bouchet, Comte de Sourches, Colonel d'Infanterie en 1695. & Brigadier en 1704. Il a épouſé en 1715. Dame Hilaire Urſule de Thierſault.

Meſſire N. de Laſtic, Comte de Siougeat, Colonel d'Infanterie en 1695. Brigadier en 1704. puis Colonel du Regiment de Bearn.

Meſſire Loüis du Pleſſis, Marquis

de Chastillon & de Nonant, Colonel du Regiment de Provence en 1700. & Brigadier en 1704. Il a épousé, 1°. Dame Anne Néyret de la Ravoye, morte en 1715. 2°. En 1718. Dame Pauline Colbert de Torcy.

Messire N. de Harlin, Lieutenant au Regiment des Gardes en 1692. Colonel du Regiment de Guyenne en 1702. Brigadier en 1705. Capitaine des Gardes de Madame Doüairiere d'Orleans en . . . & Gouverneur de Sommieres en 1717.

Messire N. de la Fare d'Alais, Colonel d'Infanterie en 1702. & Brigadier en 1705. Il a épousé en 1701. Dame Jeanne-Marie de Montboissier de Canillac.

Messire N Céberet, Colonel du Regiment de Ponthieu en 1697. Brigadier en 1705. & Colonel du Regiment du Perche en 1706.

Messire N. de Barville, Colonel d'Infanterie en 1695. du Regiment de Soissonois en 1705. & Brigadier en 1706.

Messire Alexandre de Belrieux, Lieutenant Colonel du Regiment du Maine, puis Colonel de ce Regiment, &

Brigadier en 1707. Il a épousé Dame N. Cuvier de Mont-Souris.

Messire N. Nizas, Colonel du Régiment de Thierarche en 1702, & Brigadier en 1707.

Messire N. Joisel de Mauny, Cornette des Chevaux Légers Dauphins, puis Colonel au Régiment de Luxembourg en 1698, & Brigadier en 1708.

Messire N. du Bois de Givry, Marquis de Leuville, Colonel du Régiment de Feuquieres en 1700, & Brigadier en 1708. Il a épousé Dame N. Thomé.

Messire N. Desmarests, Marquis de Maillebois, Colonel du Régiment de Touraine en 1703, Brigadier en 1708, & Maître de la Garde-Robe du Roy en 1712. Il a épousé en 1713, Dame N. d'Alégre.

Messire Charles-François de Boufflers, Marquis de Romiencourt, Colonel d'Infanterie en 1702, Brigadier en 1708, Colonel du Régiment de Barrois en 1709, & de celui de Brosse en 1713. Il a épouse en 1713 Dame Louise-Antoinette-Charlotte de Boufflers.

Messire N. la Combe, Ingénieur, Brigadier en 1704.

Digitized by Google

Meſſire Louis Edmond du Foſſé, Marquis de Vatteville, Colonel de Dragons, puis du Régiment de Dragons Dauphins en 1704, & Brigadier la même année. Il a épouſé en 1699, Dame Marie-Jeanne Deſpontis.

Meſſire N. d'Auzeville Lieutenant Colonel du Régiment de Bouville, Dragons, ût Commiſſion de Colonel en 1703, & fut nommé Brigadier en 1706.

Meſſire N. de Malortie de Bouteville Lieutenant Colonel du Régiment de Dragons de Rouvroy, ût Commiſſion de Colonel en 1703, & ſurnommé Brigadier en 1706.

Meſſire Louis-Charles-Auguſte Foucquet, Marquis de Belle-Iſle, Colonel du Régiment de Dragons d'Eſtrades en 1705, Brigadier en 1708 Meſtre de Camp Général des Dragons en 1709. Il a épouſé en 1711 Dame Henriette-Françoiſe de Durfort de Civrac.

Meſſire Louis Sanguin, Comte de Livry, Colonel du Régiment de Cavalerie de Tournefort en 1699, & Brigadier en 1704. Il a épouſé en 1706 Dame Marie Magdelaine Robert de Lay.

Digitized by Google

Messire Jacques-Louis Marquis de Beringhen, Colonel du Régiment de Cavalerie de Souvré en 1700, & Brigadier en 1704. Il a épousé en 1708 Dame Marie-Louise Henriette de Beaumanoir.

Messire N. Clois, Mestre de Camp d'une Brigade de Carabiniers en 1702, & Brigadier en 1704.

M. N. Capi, Lieutenant Colonel du Régiment de Vandeuvre Cavalerie, puis Colonel de ce Régiment en 1702 & Brigadier en 1705.

Mre Louis-François de S Simon Marquis de Sandricourt, Colonel du Régiment de Cavalerie de Berry en 1702, & Brigadier en 1705. Il a épousé en 1707 Dame N de Gourgues.

Messire N. de Rouvray, Colonel du Régiment de Tracy en 1712, puis d'une Brigade de Carabiniers, nommé Brigadier en 1706

Messire N de Vassinhac d'Imécourt, de la Loge. Lieut. Col. d'un Regim. de Cav. puis Col. en. & Brig. en 1706.

Messire N. de Simianes, Colonel du Régiment de Langallerie en 1702, & Brigadier en 1706.

Messire N. de Courtade, Lieute-

Digitized by Google

nant Colonel du Régiment de Cavalerie de Melun & Brigadier en 1706.

Meſſire N. le Cordier, Marquis du Tronc, Colonel du Régiment de Cavalerie de Narbonne en 1702, Brigadier en 1706.

Meſſire N. Comte de Melun, Colonel du Régiment de Cavalerie de Melun en 1703, & Brigadier en 1707.

L'Abbaye de Rozieres en Franche Comté, a été donnée à M. Boiſot frere du Premier Preſident de Beſançon.

Le changement arrivé dans les Intendances, vient enfin d'eſtre confirmé.

M. de Bernages qui étoit à Amiens, doit aller relever M. de Baſville en Languedoc. M. Chauvelin de Beauſéjour Intendant de Tours, paſſe à Amiens. M. le Gendre quitte Pau pour venir à Tours. M. Méliand paſſe de Lyon à l'Iſle en Flandres, pour remplacer M. de Bernieres, dont nous avons annoncé la mort dans le Mercure de Janvier 1718. M. Poullerier ira à Lyon M. le Clerc de Leſſeville paſſe de Limoges à Pau, & M. de Breteüil va relever ce dernier à Limoges.

M. Goujon Intendant de Roüen a û

l'agrément de vendre sa Charge de Maître des Requêtes, dont on lui a conservé tous les honneurs.

M. de la Landes a aussi obtenu la permission de vendre sa Charge de Sur-Intendant de la Musique de la Chambre, en survivance à M. Destouches Inspecteur de l'Academie Royale de Musique, qui lui compte 3000. livres actuellement, & s'engage de donner 10000 l. à Madame de la Landes, au cas qu'elle survive à son mari.

M. le Comte de Pontchartrain & M. le Marquis de la Vrilliere ont annoncé ce matin au ROY, le mariage qu'ils ont arrêté entre M. le Comte de Maurepas fils aîné du premier, & Mademoiselle de la Vrilliere. S. M. leur a fait l'honneur de signer le Contrat. Ces deux Seigneurs sont convenus, avec l'agrément de S. A. R. que M. de Maurepas qui est âgé de 16 à 17 ans, aprés avoir épousé la Damoiselle qui n'en a pas encore quatorze, demeurera une année entiere avec M. le Marquis de la Vrilliere, pour se former sous la direction de cet habile Ministre, aux fonctions de la Charge de Secretaire d'Etat: Pendant cet inter-

valle

valle, la jeune Epouſe reſtera dans un Couvent, aprés quoi, ils auront la permiſſion d'habiter enſemble : Pour lors, ce jeune Seigneur aura la faculté d'exercer la charge de Secretaire d'Etat en Chef.

Le 9, Mademoiſelle de Tournon, (Rohan Soubize) qui n'a que 13 ans, & qui a de riches ſubſtitutions de la maiſon de Guimenné ſur ſa tête, a été accordée en mariage à M. le Prince de Montbazon petit fils de M. le Prince de Guimenné. On a dépêché en Cour de Rome, afin d'obtenir les diſpenſes néceſſaires pour faire ce mariage en tems & lieu. M. le Cardinal de Rohan qui doit partir dans quelques jours d'ici, pour ſe rendre dans ſon Evêché de Strasbourg, prendra en paſſant Mademoiſelle de Tournon ſa Niéce qui eſt penſionnaire dans l'Abbaye de Joüars, pour l'emmener avec lui à Savernes.

Le 10, Mgr le Duc Régent a travaillé avec M. de Broglio & M. le Blanc, pour établir un nouvel ordre dans l'Infanterie : Ce projet a eſté enſuite propoſé au Conſeil de guerre qui a demandé quelque tems pour l'examiner,

Digitized by Google

On a remis au mois de May la promotion des Brigadiers, au retour des Inſpecteurs qui ſont occupés préſentement à faire leur revuë.

M. le Garde des Seaux ayant fini avec les Receveurs Généraux, travaille preſentement avec les Fermiers Généraux pour mieux regler les Fermes & les ſous-Fermes. Ainſi ſucceſſivement, il fera la revuë avec la même application, de toutes les autres Compagnies & de tous les autres Corps. Le Public ſe louë fort de l'affabilité de tous ſes Commis, auxquels M. le Garde des Seaux a recommandé ſurtout, de faciliter & d'accélerer autant qu'ils pourront, toutes les affaires qui leur ſont commiſes.

Le 11, on ne s'eſt entretenu que du nouveau projet de reduire les Bataillons à 9 Compagnies de 67 hommes chacune. Chaque Compagnie aura le double d'Officiers; ſçavoir, un premier Capitaine en pied, & un autre en ſecond reformé, ainſi des Lieutenans &c. On aura la facilité, en cas de guerre, de trouver dans un de ces Bataillons le fonds de deux.

M. Amelot & M. l'Abbé Bignon,

Digitized by Google

ont travaillé avec tant d'assiduité & de succez à demêler & à mettre au net ce que peut produire au Roy la Ferme du Tabac, que l'ancienne Compagnie de M. Ménon &c. a poussé ses encheres jusqu'à 2 millions 300 mille liv. d'augmentation : On croit cependant, que les 2 autres Compagnies presentées par M. le Duc, iront encore au de là.

Le 12, toute la Cour a fait compliment à M. Fagon Conseiller au Conseil des finances, sur la mort de M. Fagon son pere décédé la veille. On parle fort de son testament qui ne contient que 2 lignes. *Il recommande son Ame à Dieu, implore sa misericorde & fait M. son fils son Légataire universel, & signe Fagon.* Le billet d'enterrement que M. Fagon son fils a envoyé à ses Amis & Parens, n'est pas moins simple. *Messieurs & Dames sont priez d'assister à l'enterremnt de M. Fagon Docteur en Médecine, décédé au Jardin Royal.* Il sera enterré à saint Médard sa Paroisse.

La Cour fut informée que M. le Comte de Charolois avoit enfin quitté le séjour de Munick, pour aller passer le Carnaval à Venize; mais qu'il n'avoit

Digitized by Google

pû se séparer de l'Electeur & des Princes ses fils, sans verser beaucoup de larmes ; ce qui avoit esté réciproque de part & d'autre, & suivi d'adieux les plus tendres.

Ce Prince a laissé en partant dans tous les cœurs, de vives impressions de toutes ses aimables qualitez. Le Prince Electoral & les Princes ses freres, l'ont accompagné jusqu'à la deuxiéme Poste.

On a reçu nouvelle du depuis, que M. le Comte de Charolois estoit arrivé à Venize, *incognito*.

Mgr. le Régent a esté fort sollicité de faire quelque augmentation d'Officiers Généraux à la derniere promotion ; mais, S. A. R. n'a point voulu du tout s'y prêter. Sur les remontrances cependant qu'on lui a faites, que M. Courten ancien Brigadier Suisse, avoit esté oublié dans l'ordre du Tableau des Marechaux de Camp, ce Prince n'a pû lui refuser cette justice. M. Courten avoit épousé Dame Louise Goret, morte en Janvier 1716.

M. le Grand a donné une superbe Fête à S. A. R. de Lorraine, où toute la Maison de Lorraine étoit invitée.

Le treize au matin, M. le Maré-

Digitized by Google

chal de Villars fut admis au Conseil de Régence.

M. de Nancré qui a passé en Espagne, prendra la qualité d'Ambassadeur Extraordinaire dans cette Cour.

M. de Magny Introducteur des Ambassadeurs, qui avoit eû ordre d'aller à la Bastille, à l'occasion de quelques differens survenus le jour du Bal de Madame Duchesse de Berry, en sortit hier au soir, & ce matin, il a eû l'honneur de venir remercier Mgr le Regent.

Madame d'Argenson conduite par Madame la Duchesse d'Aumont, eût l'honneur de saluer le Roy qui la reçût trés gracieusement; car cette Dame s'étant baissée, pour baiser la main de S. M. le Roy la prévint, & la salua à la joüe.

Le 13 second Dimanche de Carême, Madame Duchesse de Berry tint Toilette, à laquelle se trouvérent M. le Nonce, Messieurs les Ambassadeurs de l'Empereur, d'Espagne, de Portugal, d'Angleterre, de Sicille, & tous les autres Ministres étrangers; Madame la Duchesse de Roquelaure,

Madame la Princeſſe de Pons, Meſſieurs les Ducs d'Albret, de Trêmes, de la Force, de Villars, M. le Maréchal de Villars, & grand nombre de Seigneurs, & Dames.

Le 14, M. le Marquis de la Vrilliere & M. le Comte de Pontchartrain préſentérent à cette Princeſſe le Contrat de mariage de M. le Comte de Maurepas avec Mademoiſelle de la Vrilliere, pour le ſigner.

Les Députez des Etats d'Artois eurent audience du ROY, & préſenterent le cayer de la Province à S. M. Ils furent préſentés par M. le Prince Charles de Lorraine, Gouverneur de la Province, & par M. le Marquis de la Vrilliere Sécretaire d'Etat. La Députation étoit compoſée de M. l'Evêque de Saint Omer pour le Clergé, de M. le Marquis de Créqui pour la Nobleſſe, & de M. . pour le tiers Etat.

Le 14, on a brulé à l'Hôtel de Ville, en préſence du Prévôt des Marchands & des Eſchevins de cette Ville, 423 billets de l'Etat, montant enſemble à la ſomme d'un million ſix cent quarante-un mille deux cent liv.

Digitized by Google

Ce qui fait avec les autres billets brulez jusqu'a ce jourd'hui, la quantité de 27384 billets, montant ensemble à la somme de vingt six millions cent trente mille, trois cent quatre-vingt dix livres.

La Place du Jardin royal des simples, vacante par la mort de M. Fagon, laquelle, outre le logement, vaut 6000 l. de rentes, a été donnée à M. Poirier premier Médecin du Roy.

Le quinze, M. de S. Cernin Colonel, a û le Juste-au-corps de brevet d'Entrée qu'avoit feu M. le Marquis de Simianes.

Son Alteſſe Royale ayant accordé des agrémens pour les Régimens d'Infanterie vacans, on en a distribué la Liste suivante.

Le Régiment de Leuville a été accordé à M. le Duc de Richelieu; celui de Boufflers, à M. le Prince de Pons: Ces 2 Régimens fixés à 55000 livres chacun. Touraine, à M. de Montmorency de Luxembourg; le Perche, à M. le Chevalier de Rieux; de Sourches, à M. le Marquis de S. Simon; Provence, à M. le Chevalier de Bonnel. Ces 4 Régimens à 40000 livres. Le

Régiment du Maine a été donné *gratis* à M. de Valence, de même que celui de Toulouze, à M le Marquis d'O. Guyenne, à M. le Marquis de Dreux fils du Grand Maître des Cérémonies ; Bearn, à M. le Marquis de Curſol ; Haynault, à M. du Châtelet de Laumont ; Luxembourg, à M. de Chatte de Morgues ; Auxerrois, à M. d'Oiſi, chacun de ces 5 Régimens du prix de 30000 livres.

CAVALERIE.

Le Régiment de Livry a été donné au Marquis de Bezons ; de Beringhen, à M. le Prince de Conty qui a nommé pour ſecond Colonel, M. de la Noüe un de ſes Ecuyers ; celui du Tronc, à M. le Marquis de Villars fils de M. le Maréchal de ce nom : 3 Régimens de Gentils-Hommes taxés à 22500 livres. Le Régiment de Berry a été donné à M. de Caraman Riquet, il en a traité à 90000 liv : Le Régiment Dauphin Dragons, à M. le Marquis de Rions à 120000 livres d'achat. Le Régiment Royal Rouſſillon, à M. le Chevalier de Louvois, fils de M.

Digitized by Google

de Courtenvaux : Il en a compté 115000 livres à M. le Chevalier de Sommeri, qui conserve son rang de Brigadier. Ce dernier se prépare à aller relever M. le Comte de Sommeri son frere Envoyé en Baviere, lequel a eû la permission de revenir en France avec Madame son épouse.

Le 17, M. le Duc de Lorraine partit le matin, pour se rendre à Chantilly, où M. le Duc l'avoit invité. M. le Comte de Blamont surprit fort agréablement S. A. S. par la galanterie de son habit, & de celui de plusieurs Seigneurs de sa suite, qui parurent en Livrée de chasse de M. le Duc. Le rendés-vous étoit à la Table, qui fait le point de partage des differentes routes qui traversent la Forêt. Ils y trouvérent un grand déjeuné préparé sous une tente magnifique. Ils allérent chasser ensuite au cerf. Il y en eût deux de forcés. Ces deux Princes étant revenus avant Soleil couché, aprés s'être rafraichis, montérent dans des caléches & parcoururent les plus beaux endroits de ce Païs enchanté. M. le Duc de Lorraine en parut si satisfait, qu'il changea le dessein de revenir à

Digitized by Google

Paris le lendemain; disant, que ce séjour étoit trop beau, pour ne le voir qu'en passant. Le 18, il y ût une autre partie de chasse au sanglier, où l'on en trouva une infinité, & l'on en tua autant qu'on voulut. Le 19, S. A R. rétourna à Paris, aussi charmée de la Fête que lui avoit donnée M. le Duc, que de la magnificence du lieu.

Le 19. M. le Maréchal d'Uxelles fût nommé pour entrer au Conseil de Regence; ce qui lui donne le droit d'assister à tous les Conseils.

Le 20. M. le Duc d'Orleans n'a consenti qu'avec peine, que M. le Marquis de Montgon, Lieutenant de la Gendarmerie, vendit sa Lieutenance; & il ne lui a permis, qu'à condition qu'il ne quitteroit pas le service, lui ayant conservé la Commission, son Brevet & rang de Colonel.

M. le Duc Regent a écrit au Chapitre de Cambray, que l'on mît en reserve les 300000. livres que ce Chapitre a en séquestre, des revenus de l'Archevêché; afin de dédommager M. le Cardinal de la Trémoille, des dépenses infinies qu'il a été obligé de faire à Rome.

Digitized by Google

M. le Comte de Razilly a prêté ce matin ſerment entre les mains du Roy, & en preſence de M. le Duc Regent, de la Lieutenance généralle de Touraine, dont il a été revetu par accomodement avec M. le Marquis de Razilly ſon frere aîné.

Le 21. Madame la Ducheſſe d'Orleans fut attaquée d'une violente colique qui allarma tout le Palais Royal ; mais cette Princeſſe s'en eſt trouvée fort ſoulagée aujourd'hui 22 ; & l'on compte que cet accident n'aura aucune ſuite facheuſe.

Madame Ducheſſe de Berry, n'a pas quitté cette Princeſſe pendant ſes douleurs, & lui a donné les marques les plus touchantes de la plus vive tendreſſe.

S. A. R. Madame la Ducheſſe de Lorraine, eſt allée à Choiſy avec une ſuite nombreuſe, où Madame la Princeſſe de Conty ancienne Doüairiere, l'a regalée avec beaucoup de goût & de délicateſſe.

M. le Chevalier d'Orleans ſe diſpoſe à aller faire cette Campagne ſur les vaiſſeaux de la Religion.

Les Comediens François ont repreſenté avec ſuccés la belle Tragédie

Digitized by Google

d'Athalie de M. Racine, dans laquelle ils se sont attirez avec justice les applaudissemens des Loges & du Parterre. Il seroit à souhaiter que pour consoler le Public de la retraite des sieurs Dancourt, Beaubourg, sa femme, & de Madame Desbrosses qui mérite en effet d'être regrettée, ils nous dédommageassent de cette perte, par un nouveau surcroît d'émulation & d'application pour plaire : Il est vrai que si les Auteurs de ce tems pouvoient leur fournir de bonnes piéces, il se trouveroit encore dans la troupe des sujets capables de les bien joüer, & de remplir le vuide que leurs Camarades croyent y avoir laissé.

Les Comédiens Italiens, dont l'unique attention est de plaire au Public, ayant reconnu que les Dames, faute de les entendre, fréquentoient peu leur spectacle, ont hazardé de remettre sur la scéne en leur faveur, des piéces Françoises de l'ancien Théatre Italien: La premiere qu'ils ont risquée, a été Colombine Avocat pour & contre : Flaminia & Sylvia y ont recité quelques scénes Françoises avec grace: Ces deux excellentes Actrices donnent ef-

Digitized by Google

perance qu'en continuant à joüer en François, elles se naturaliseront si bien avec cette Langue, qu'elles ne feront point regretter celle de leur Païs.

Le banqueroutier est la seconde piéce du même Théatre, qu'ils representent actuellement. Ils ont réüssi dans leur dessein, puisqu'on voit les Loges parées de beaucoup de Dames qui ne paroissent nullement s'y ennuier. Lélio y joüe le Role de banqueroutier. Quoique le François lui coute encore beaucoup, on doit le loüer des efforts qu'il y fait, pour plaire aux spectateurs. Dominique qui est le Trivelin, s'y est attiré de grands applaudissemens.

Il n'y a pas à douter présentement, que nos Auteurs ne se fassent plaisir de travailler pour leur Théatre. Il y en a déja quelques-uns qui l'ont tenté: On leur a fourni en dernier une piéce nouvelle, sous le titre des Comediens par hazard, dont voici le sujet.

Le Docteur Lanternoni ayant été envoyé Gouern. dans les Indes; avant que de partir pour le voyage qui devoit être de six ans, confie à Pantalon une fille unique nommée Flaminia, avec cent

Digitized by Google

mille écus, dont il tire sa reconnoissance; le prie de lui servir de pere, & de la marier le plus avantageusement qu'il le pourra, au cas qu'il meure dans son gouvernement, ou qu'il périsse dans le voyage.

Les six ans expirez, le Docteur part des Indes, & est pris par des Corsaires en revenant à Gaëte. Comme il se passe un temps trés considérable sans qu'on ait de ses nouvelles; Pantalon qui le croit mort dans quelque naufrage, abusant de l'autorité absoluë qu'il a sur Flaminia, veut l'obliger à épouser son fils: Mais, il y trouve de la répugnance de part & d'autre; car, Theodore son fils, qui aime Silvia fille du Concierge de son Château, ne peut se résoudre à donner la main à Flaminia, qui de son côté le refuse, parce qu'elle est amoureuse d'un jeune gentilhomme nommé Lélio. Ce dernier avec Scapin son Valet, étant surpris en conversation avec Flaminia par Pantalon, elle profite de l'occasion d'une petite Comédie qui se doit faire au Château, pour y introduire son Amant, en le faisant passer avec son Valet pour des Comédiens, qui retour-

nent joindre leur Troupe à Gaëte. Pantalon charmé de cette rencontre, les prie de se joindre à son Fils, pour contribuer au divertissement qui se prépare : Ils acceptent cette proposition qui ne laisse pas de les embarasser, & représentent moitié en François, moitié en Italien, une petite Piéce, sous le titre des deux Arlequines Rivales, dont voici le sujet en sommaire.

Lélio Amant de la fille du Seigneur Cassandre, avec laquelle il devoit se marier le jour même, aprend par son ami Mario, qu'elle lui a fait une infidelité, & qu'elle va en épouser un autre. Arlequin son Valet, qu'il avoit envoyé à Bergame sa patrie, pour y donner avis de ce mariage à toute sa famille, revient dans ce temps là, & trouve son maître dans une telle colere contre le beau sexe, qu'il ne peut trouver le moment de lui parler; il lui donne les lettres dont on l'a chargé. Lélio les lit, & y trouvant qu'il y est parlé de ce mariage, les déchire de desespoir. D'un autre côté, Arlequin qui avoit fait une promesse de mariage à la Signora Trufaldina, l'une des

Digitized by Google

deux Arlequines, dans le tems qu'il étoit à Bergame, ne laisse pas de donner parole à la Signora Gradelina autre Arlequine, de l'épouser; & dans cette espérance, l'emmene avec lui, de Bergame à Milan, où il avoit laissé Lélio son maître. Trufaldina ayant apris la perfidie de son Amant, dont elle sçait que Gradélina est la cause, part de Bergame avec Scapin, Amant de sa Rivalle, pour se rendre à Milan, dans le dessein de se vanger, & de lui demander raison de sa perfidie. Comme elle aprend du Maître de l'hôtellerie où elle aborde, qu'il y a chez lui une personne vêtuë comme elle; elle l'engage à la loger le plus prés d'elle qu'il se pourra: Ce qu'il fait volontiers. Les deux Arlequines aussi voisines qu'elles estoient, ne furent pas longtemps sans se rencontrer; elles ont ensemble une scéne d'éclaircissemens, & de reproches tout-à-fait jolie, & où chacune soutient ses droits avec beaucoup d'esprit: Mais, comme la paix est rarement la fin d'une pareille conversation, elles se quittent aussi ennemies qu'auparavant, & reviennent peu de temps aprés en demander

Digitized by Google

der justice à Lélio. Celui-ci bien embaraſſé de ſe voir entre deux femmes qui le tiraillent, & qui parlent toutes deux enſemble, ne ſçait que leur dire; lorſque Mario ſon ami vient lui aprendre, qu'il a découvert que les ſoupçons d'infidelité qu'il a ûs contre ſa maîtreſſe, ſont entierement faux : Qu'elle n'a aimé que lui, & l'aime encore plus que jamais; & qu'enfin, Caſſandre n'attend que lui pour terminer le mariage. Lélio dans la joye que lui donne cette nouvelle, veut s'en aller avec Mario; mais, les deux Arlequines le retiennent, & ſe voyant contraint à juger, il décide en faveur de Trufaldina qui a une promeſſe de mariage par écrit. Sylvia eſtant privée par là d'Arlequin qu'elle aimoit, ſe réſoût à prendre Scapin, en diſant, que quelque choſe vaut encore mieux que rien.

Pantalon, qui commencoit à ſoupçonner que Lélio n'étoit pas un véritable Comédien, remet à s'en éclaircir dans la fête qui ſe doit donner le jour même pour les accords de ſon fils avec Flaminia. Il découvre effectivement que Lelio n'eſt rien moins que ce qu'il paroît, par l'oppoſition qu'il a-

Digitized by Google

porte au mariage de Theodore ; & voulant le faire maltraiter, il en eſt empêché par le Docteur, qui aprés ſix ans d'eſclavage, ayant appris à ſon retour la tyrannie de Pantalon envers ſa Fille, s'eſt introduit dans le Château par le moyen du Concierge, ſous un habit de payſan, & qui lui demande compte de ſon bien.

Pantalon dans une ſurpriſe extrême de revoir le Docteur, & ſe voyant réduit dans la miſere par la reſtitution de ſes cent mille écus, ſe jette à ſes pieds, & lui demande pardon. Le Docteur le releve & lui pardonne ; aux conditions que Sylvia, à qui il donne dix mille écus, épouſera Théodore qu'elle aime. Pantalon qui eſtime Silvia, y conſent avec répugnance. Lelio obtient Flaminia pour ſa femme ; & ces deux mariages terminent la Comédie.

La Cour a accordé un Privilege excluſif à M. du Guet, expérimenté dans les forces mouvantes, les Hydroliques, les mouvemens artificiels ; ainſi qu'il ſe remarque par le nombre de ſes Découvertes, approuvées par l'Académie Royale des Sciences, &

Digitized by Google

citées dans les differens Memoires de cette illustre Compagnie. Ce Privilege est touchant des Chariots à Vent que M. du Quet a inventez, qui lui donne pouvoir d'établir ou faire établir & user de ces Chariots, en tous les endroits du Royaume où ils pourroit estre de quelque utilité, à l'exclusion de tous autres ; à peine de mil écus d'amande &c. Voici ce qu'on m'en a dit.

Ces Chariots à Vent sont d'une invention trés singuliere : Ils iront par le secours du vent, & même en montant contre le Vent directement, avec une charge proportionnée à leur grandeur ; sur lesquels on transportera telle quantité de marchandise qu'on voudra en un seul voyage, à moindres frais que par le tirage des chevaux, sur la route d'Orleans & autres où le vent pourra avoir de l'action ; & au cas qu'on ne puisse pas se détourner pour éviter les passages couverts qui pourroient se rencontrer sur les routes, on y louëra, ou on y fera trouver quatre chevaux, qui serviront à remettre au Vent les Chariots les uns aprés les autres.

On pourra par le secours de ces chariots à Vent, labourer la terre sur les

Digitized by Google

hauteurs & plaines découvertes au Vent.

Si dailleurs on les fixe, on pourra faire servir les piéces de bois, qui leur donnent le mouvement à scier du bois, à faire jouer des marteaux & des soufflets de grosses Forges, & à une quantité d'autres usages.

VERS

Sur le Repas de Madame Ducheſſe de Berry.

SAvez-vous divine Princeſſe,
Que ce soûper qu'à donné vôtre Alteſſe,
Répas ſi grand, ſi ſomptueux,
Contre Comus a revolté les Dieux?
Que Jupiter jaloux d'une ſi belle fête,
A ce Dieu des feſtins à fait laver la tête:
Qu'il a chargé Momus de l'opération;
Au grand contentement de ce Maître Bouffon.
Or, voici la turlupinade
Qu'il a faite à ſon camarade.
Monſieur Comus, il eſt honteux

Digitized by Google

Que vous traittiez ſi mal les Dieux.
Ignorant, en fait de mangeaille,
Vous ne leur ſerves rien qui vaille :
Tous leurs répas ſont au niveau
De celui qu'a chanté Boileau ;
A cela prés, que leur pitance
Eſt beaucoup moindre en abondance.
Les ragoûts que vous leur donnés,
Sont la plûpart empoiſonnez :
Toujours quelque plât d'ambroiſie,
Qui jamais ne les raſſaſie.
On mange mieux ſur deux tréteaux
A l'Auberge des ſept Moineaux.
En Maître d'Hôtel, ſans ſcrupule,
Sans doute vous ferrez la mule.
Si vous ne changez ; à la fin,
Les Immortels mourront de faim.
Chez une charmante Princeſſe,
Abondance & délicateſſe
Giſent dans leur plus grand éclat :
Etudiez là quelque plât ;
On en fait tous les jours de reſte
Dignes de la table céléſte :
Des filets mincez d'Aloyau,
Des Gendarmes au jus de veau,
Petits Dindons aux ſiboulettes,
Et des Anchois en allumettes,
Poulets de grain, mets excellent,
Cuits derriere le pot caſſant,

Digitized by Google

Pigeons au Soleil, choſe exquiſe,
Des Côtelettes en ſurpriſe.
Aux Immortels a-t-on jamais
Servi le moindre de ces mets ?
Vous devriez mourir de honte ;
Mais Comus, faites vôtre compte,
Que le foudroiant Jupiter
M'a chargé de vous exhorter,
Ou vous commander, pour mieux dire,
A peine d'encourir ſon ire,
D'apprendre à faire des patez,
Tous les mets cy-deſſus cottez,
Ceux que l'on invente ſans ceſſe
Pour la table de la Princeſſe ;
Et de ne bouger nuit & jour,
Des cuiſines du Luxembourg :
Que vous ne ſoyez Grec en ſauſſes.
Sus donc, partez, tirez vos chauſſes ;
Sans quoi le grand maître de Dieux
Pour jamais vous bannit des Cieux ;
D'où, vous irez dans les Guinguettes,
Preſider aux feſtins qu'on y donne aux Griſettes.
A ce diſcours, le Dieu Comus
Répondit en riant, au cynique Momus :
Toujours avec plaiſir vous vous chargez d'un ordre,
Qui vous fournit matiere à mordre :
Mais, pour faire ceſſer vos bizarres propos,

Digitized by Google

Je ne vous dirai que deux mots.
Sans sujet, sans raison, les Dieux me font la guerre :
C'est vôtre esprit noir & malin
Qui leur a soufflé ce dessein :
Je ne m'en embaraſſe guere ;
Et dés ce soir je descends sur la terre.
J'irai loger au Luxembourg,
Palais enchanté, le séjour
D'une divinité mortelle,
Bien-faisante, jeune & belle.
Charmé de ses rares vertus,
Sans regret je quitte pour elle,
Junon, Pallas & Venus.
Adieu, je vais chez la Princesse,
Presider aux festins qu'elle donne sans ceſſe.
Quant à l'emploi d'apprendre à faire des ragoûts,
C'est un emploi digne de vous.

Le mot de la premiere Enigme du mois passé, étoit *la Lotterie*, & celui de la seconde, *la Santé*.

Digitized by Google

ENIGME.

Nous portons en commun, mes Confreres & moi,
Le nom d'un ancien Roy,
En guerre redoutable :
Et celui d'un insecte abject & mépri-
sable.
Suis-je animal ? Non, je ne puis,
Quoi qu'animé par fois, dire que je le
suis.
Si je vegete ou non ; que le Lecteur y
songe :
Comme cent végetaux, en naissant je
m'allonge.
Parfois sur mes pieds de devant,
Je m'apuye en partant pour fournir ma
cariere ;
Mais, remarquez que plus souvent,
Je me roidis sur mes pieds de derriere :
Par cent brides je suis à l'estroit retenu.
J'en dis trop, suis-je reconnu ?
Je ne puis dire reconnuë :
La phrase seroit incongruë ;
Car, c'est au masculin que mon nom
est reduit,
Quoique je sois souvent femelle.
Et c'est celui qui me conduit,

Qui

Qui décide cela, par une bagatelle
Qu'il ôte ou qu'il adjoute, ainſi qu'un Rotiſſeur.
Comparaiſon qui peut allarmer la pudeur :
Pardonnez, ſi je la hazarde.
Ainſi qu'un Rotiſſeur diſtingue la Poularde.
D'avec Coq ou Chapon, ſelon que leurs argots
Sont plus ou moins pointus ou plus longs, ou plus gros ;
Ainſi me comparant avec mon long annexe,
C'eſt par le bout du pied que l'on connoît mon ſexe.

AUTRE.

JE ſuis celui que je ne puis pas être ;
Et celui qui me fait paroître,
Paroiſſant en moi, me détruit.
Il ne fait point mon corps ; mais c'eſt lui qui le forme.
Par fois qui me cherche, me fuit ;
Vous me devinerez : Attendez-moi ſous l'orme.

Digitized by Google

CHANSON.

Maudit Laquais, point d'Eau, point d'Eau :
A mes côtez en vrai Boureau,
Tu m'en mets toûjours dans mon verre ;
Finis au plûtôt cette guerre,
Je t'en ferois payer les frais.
Point d'Eau, point d'Eau, maudit Laquais ;
Mais quoi, ſa main dure & groſſiere
Me pourſuit avec une Aiguiere ?
Eſſayons, ſi ſur ce Valet
La douceur aura plus d'effet.
Ah, Monſieur, point d'Eau je vous prie !
Que Vous portez mine fleurie !
Vous avez l'air d'un ſous-Fermier ;
Vous ne ſeriez pas le premier :
Mais, vainement je le careſſe.
Double Paquin, ame traitreſſe ;
Maudit Laquais, point d'Eau, point d'Eau.

Digitized by Google

MARIAGE.

MEssire Jean-Fréderic Phelypeaux de Ponchartrain, Comte de Maurepas, Conseiller du Roy en tous ses Conseils, Sécretaire d'Etat & des Commandemens de S. M. fils de Messire Jerôme Phelypeaux, Seigneur, Comte de Pontchartrain & de Palluau, Marquis de Chefboutonne, & de Châteauneuf sur Cher, Baron des Isles de Broüyn & de Rie, Commandeur des Ordres du Roy; Et de Dame Eléonore-Christine de Roye de la Rochefoucault sa premiere femme : a épousé le 29, Damoiselle Marie-Jeanne Phelypeaux de la Vrilliere, fille de Messire Louis Phelypeaux Marquis de la Vrilliere & de Châteauneuf sur Loire, Comte de S. Florentin, Conseiller du Roy en tous ses Conseils, & au Conseil Royal de Régence, Ministre & Sécretaire d'Etat & des Commandemens de S. M. Commandeur de ses Ordres; Et de Dame Françoise de Mailly son Epouse.

Digitized by Google

MORTS.

MEssire Joseph de Pujet, Président à Mortier au Parlement de Toulouse, mourut le dix-sept Fevrier 1718. à l'Isle en Albigeois.

Messire Pierre Bouchu, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris dont il étoit le plus ancien, & Abbé Général de Clervaux, y mourut le 18 Fevrier âgé de 88 ans, en sa 70 année de Religion, aprés avoir possédé cette Abbaye 41 ans.

Dame Elisabeth de Villars, Abbesse de Saint André le haut de Vienne, où elle avoit été nommée par la Reine Anne d'Autriche, pendant la minorité du feu Roy, mourut le 18 Fevrier, âgée de 93 ans. Elle étoit Tante de M. le Maréchal de Villars, dont la Généalogie est rapportée par le P. Anselme, en son Histoire des Grands Officiers de la Couronne.

Mre Nicolas le Feron, Seigneur d'Orville & de Louvres en Parisis, mourut le 24 Fevrier, âgé de soixante onze ans, sans laisser de postérité de

Digitized by Google

Dame Claude-Marguerite-Marthe de Murard, morte le dix-sept Mars mil sept cent dix.

Mre Paul de Fieubet, Chevalier, Seigneur de Cendré, Joüy-le-Pottier, Ligny, Sivry, &c. Maistre des Requestes ordinaires de l'Hôtel du ROY, & Conseiller au Conseil du dedans du Royaume, mourut le premier Mars, âgé de 54 ans, laissant postérité de Dame N. de Fourcy.

Mre Luc Daquin, ancien Evesque de Fréjus, mourut le 2 Mars, âgé de soixante-dix-sept ans.

Mre Jean d'Estrées, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, Abbé de S. Claude en Franche-Comté, de Preaux, d'Evron, & de Villeneuve, Commandeur de l'Ordre du S. Esprit, Conseiller au Conseil des Affaires Etrangeres, l'un des quarante de l'Académie Françoise, Protecteur de celle de Soissons, cí-devant Ambassadeur de France en Portugal & en Espagne, & nommé par S. M. à l'Archevesché de Cambray, mourut le 3 Mars en sa 52 année. La Maison d'Estrées est rapportée par le P. Anselme.

Digitized by Google

Mre Edoüard de l'Etoile de Pouſſemothe, Chevalier, Seigneur de Montbriſeüil, Conſeiller honoraire au Parlement, mourut ſans alliance le ſept Mars, âgé de cinquante-deux ans, laiſſant pour héritiere, Dame Marie-Magdelaine de l'Etoile de Pouſſemothe ſa ſœur, qui a épouſé en 1697, Mre Leon de Montmorency, Seigneur de Courtalin, &c.

Dame Anne de Creil, veuve de Mre Gérard le Camus, Maiſtre des Comptes, dont je vous appris la mort dans ma Lettre du mois d'Octobre mil ſept cent dix-ſept, mourut le 9. Mars.

NOUVELLES ETRANGERES.

A Moſcou le 17. Fevrier 1718.

LE Czarovitz * Alexis-Petrovitz eſtant revenu le 14. dans cette Capitale, ſe rendit d'abord dans l'Egliſe

* *Le Czar Pierre Alexiovitz avoit épouſé en premieres noces, le 27 Janvier*

Digitized by Google

1689. *Ottokoſa Federovvna, dont il ſe ſépara en* 1692. *& en ſecondes noces, Catherine Alexieuna, appellée à preſent Marthe Matuveivvna. On la dit fille d'un Gentilhomme Suedois, nommé Albendiel, & veuve d'un Lieutenant Colonel Suedois, nommé Thieſenhauſen. Ce mariage ne fut déclaré qu'en* 1711.

Il ne reſte des enfans du premier lit, qu'Alexis Petrovvitz, qui vient de renoncer au Trône des Ruſſes : Il eſt né le 18. *Feurier* 1690. *marié à Torgavv le* 25 *Octobre* 1711. *à la Princeſſe Charlote-Chriſtine-Sophie, morte en couche le premier Novembre* 1715. *Elle étoit ſœur de l'Imperatrice regnante. Il en a eû un fils & une fille : Le fils nommé Pierre, Prince de Moſcovie, naquit à Peterſbourg le* 22. *Octobre* 1715.

Le Czar a eû de la Czarine ſa ſeconde femme, quatre enfans, dont trois ſont vivans; Marie Petrovvna, née à Dantzic le 20. *Mars* 1713. *Marguerite, née le* 8. *Septembre* 1714. *Pierre né le* 8. *Novembre* 1715. *C'eſt en faveur de ce jeune Prince que S. M. Cz. vient d'ôter la qualité de Prince hereditaire à ſon fils aîné. Nous ferons l'extrait du Manifeſte, quand il ſera parvenu juſqu'ici.*

Cathedrale, où se trouva S. M. Cz. avec tous les Grands, tant Ecclesiastiques que Séculiers; en présence desquels & de tout le Peuple, le Czarovitz demanda aussi-tôt pardon à son pere & Seigneur, de ses fautes passées; & déclara en mesme tems qu'il renonçoit à la succession du Trône Russien, confirmant cette renonciation par un serment solemnel Sur quoi, S. M. Cz. fit lire publiquement au Peuple, un manifeste contenant les motifs qui le portoient à exclure *le Czarovitz Alexis Petrovvitz*, de la succession au Trône de Russie, & à nommer & constituer en sa place, *le Czarovitz Pierre Petrovvitz* son second fils, pour Prince hereditaire & successeur présomptif: Cela fut suivi des acclamations du Peuple. Tous les Grands, Prélats, & autres Ecclesiastiques, de mesme que les Officiers de l'Etat militaire & Civil, assemblez dans cette Cathedrale, presterent le serment à S. M. en conformité de cet heureux établissement de la succession à la Couronne de Russie.

Le Sultan Galga, fils du précedent Cham des Tartares, qui a fait la des-

Digitized by Google

niere irruption dans l'Ucraine Moſcovite, a ordonné que les Coſaques priſonniers fuſſent conduits à Précop, pour les employer aux fortifications de cette Place. On ne ſçait encore que juger des levées nombreuſes qui ſe font dans les Etats du Czar : Il y en a qui préſument que S. M. Cz. eſt dans le deſſein de rompre avec la Porte ; avec d'autant plus de fondement, qu'on n'eſt preſque pas en doute que la Paix ne ſoit concluë entre cette Couronne & celle de Suede.

Le Prince ayant remarqué que les Cuirs de Moſcovie qu'il avoit envoyés pour ſon compte, à Hambourg & dans d'autres Villes, ne ſe débitoient pas aiſément, a fait défenſe qu'on en laiſſât ſortir aucuns de ſes Etats, juſqu'à ce que ceux qui eſtoient dans les Païs étrangers fuſſent, entierement vendus.

POLOGNE.

LEs troupes Moſcovites n'ont pas encore entierement évacué ce Royaume : Chemin faiſant, elles continuent de vexer les pauvres Païſans,

Digitized by Google

& d'exiger des contributions pour leur subsistance. C'est ce qui a obligé le Grand général de la Couronne à dépêcher un exprés au Czar ; pour le prier d'y donner ordre, & de les faire marcher avec moins de lenteur. Le Sultan a nommé le Capigi Bacha pour son Ambassadeur auprés du Roy, & de la République. La Noblesse de Pologne persiste constamment dans la résolution de ne point souffrir que le Prince Electoral de Saxe monte sur leur Trône par abdication.

HAMBOURG.

ON continuë à lever avec succez dans cette Ville, des Soldats & des Matelots, pour le service de l'Empereur. Le Duc de Mecklebourg Suverin se tient toujours à Rostock, pour avoir l'œil sur les nouvelles fortifications qu'il y a ordonnées : La Noblesse de ce Duché n'a pû se dispenser de lui payer les impositions arriérées, pour faire cesser les exécutions militaires.

Le Comte de Gillenborg & M. de Lilienstedt, Ministres Plenipotentiai-

Digitized by Google

res du Roy de Suéde, ſont arrivés à Abo en Finlande, pour y conférer avec le Général Brus & le Conſeiller Oſterman M. Pl. du Czar. On parle fort d'une prochaine ſuſpenſion d'armes entre ces 2 Couronnes; apparament qu'on a deſſein d'y faire entrer les autres Puiſſances alliées du Nord, afin d'y traitter d'une Paix générale. On mande cependant d'un autre côté, que le Roy de Pruſſe avoit reçu de ſes Envoyés, des aſſurances que le Traité de Paix étoit achevé & ſigné, ſans qu'il y ût été compris, nonobſtant les promeſſes reïterées que lui en avoit données le Czar; qu'il ne la feroit jamais avec les Suédois, ſans l'y faire entrer. Comme L. M. B. D. & Pr. ne paroiſſent pas diſpoſées à rendre de bon gré à la Suéde, les Domaines de la Poméranie & de la baſſe Allemagne qu'ils ont enlevés à cette Couronne; il y a bien de l'apparence que les broüilleries du Nord ne finiront pas ſitôt.

Le Roy de Suéde eſt de plus en plus irrité de la démolition de Vviſmar faite contre le Décret de l'Empereur; ce que l'on regarde ici comme

Digitized by Google

un attentat à l'autorité Imperiale, & comme une infraction à la Paix de Vveſtphalie. Ce Prince prétend que l'Empereur ne peut ſe diſpenſer de ſe joindre à lui, pour forcer ſes Ennemis à rétablir cette importante place dans l'état où elle ſe trouvoit précedemment, ou bien, à en obtenir une compenſation équivalente.

Le Landgrave de Heſſe-Caſſel tient toujours ferme contre le Décret de l'Empereur, pour la reſtitution de la Citadelle de Rheinsfeld : Il déclare que plûtôt que de la rẽdre, il eſt reſolu d'en ſoûtenir le Siége, & de s'enſevelir ſous les ruines de cette Ville. Les Cercles doivent s'aſſembler à Francfort pour déliberer ſur les moyens de l'en déloger; mais, on prevoit que les Proteſtans refuſeront de prendre part dans cette exécution.

L'évaſion du général Ducker Suédois, qui étoit ſur ſa parole d'honneur priſonnier des Danois, donne lieu a divers raiſonnemens. On croit cependant, qu'il n'auroit point diſparu ſans quelque raiſon trés importante. On préſume qu'il a été chargé de quelque commiſſion, au ſujet du rétabliſ-

Digitized by Google

ſement de la Paix du Nord ; & que dans cette vuë, il eſt paſſé en Angleterre, pour la négocier avec S. M. B.

Vienne le 15 Mars.

LEs avis des frontieres de Turquie nous confirment de plus en plus, que les Infideles perſiſtent dans le deſſein d'hazarder encore une Campagne, & de reparer, s'il eſt poſſible, la perte qu'ils ont faite à Belgrade: Pour cet effet, la Porte a envoyé des ordres reiterés aux Tartares de ſe tenir prêts à marcher ; & elle fait des préparatifs extraordinaires, pour remettre en honneur les Armes Ottomanes. Les mêmes avis ajoutent que les levées du Prince Ragotzi & des autres Chefs des Rebelles Hongrois, ſe faiſoient avec ſuccez ; le G. S. fourniſſant tout l'argent néceſſaire. Ce Prince, aprés avoir touché par 2 fois de trés groſſes ſommes du Tréſor de S.H. eſt parti d'Andrinople, pour ſe rendre auprés du C. Berezini, & pour concerter avec lui des moyens de mettre en exécution les vaſtes deſſeins qu'ils ont formés, & dont ils ont promis mer-

Digitized by Google

veille au G. S. & à ſon Divan. Ainſi, on verra dans peu à quoi ſe termineront tous ces grands projets. Cependant, on ſe flatte toujours dans cette Cour, qu'il y a plus d'apparence que jamais d'une prochaine Paix avec les Turcs. Cette eſperance eſt fondée ſur la réponſe du Prince Eugene au grand Vizir. Le Courier d'Angleterre qui arriva ici de la Cour Ottomane, avec des dépêches importantes de Milord Vvorſley Montaguë, Miniſtre du Roy de la grande Brêtagne, en a été chargé & renvoyé à Andrinople. Au cas qu'il raporte les préliminaires reglés, on deſtine M. le Comte de Schlick Chancelier de Bohême pour premier Plenipotentiaire, & le général Comte de Virmont pour le deuxiéme, qui doit être bientôt de retour ici; ayant été envoyé dans pluſieurs Cours d'Allemagne de la part de S. M. I. pour y négocier des Troupes. On eſt ici perſuadé, que ſi S. M. I. étoit dans le deſſein de rendre Belgrade, ſon Conſeil ne l'en diſſuaderoit pas; parce que l'on eſt convaincu que ſi cette place qui eſt la Clef de l'Empire Ottoman, reſtoit à l'Empereur,

Digitized by Google

la Porte romproit la paix aussitôt qu'elle pouroit trouver l'occasion de l'assiéger avec succez.

Ces Lettres ajoutent que le *Referat* de la conference tenuë à l'occasion des dernieres propositions faites par les Turcs, a enfin esté signé; & que l'Empereur alloit envoyer ses Plenipotentiaires au lieu destiné pour le Congrés.

L'Ambassadeur d'Angleterre prendra les devants: Les Imp. ont accepté Scheremes: Les Turcs se tiendront à Freeslavv qui est vis-à-vis. Chacun fera un Pont de son côté, & les conferences se tiendront dans une Isle que le Danube forme en cet endroit. Les Ministres de l'Empereur ont fait savoir cette resolution à l'Ambassadeur de Venise, afin que ses Maîtres puissent y envoyer leurs Ministres. On sait que le G. S. a demandé pour Préliminaires que S. M. I. n'exigeât pas que la Porte rendît la Morée qu'elle a enlevée aux Vénitiens; ce ne sera pas un des moindres obstacles à la conclusion du Traité. Quoiqu'on pense à la paix serieusement, on est encore plus occupé des dispositions pour la Campagne

Digitized by Google

prochaine. Pour cela, on tient de frequens Conseils de guerre sur les conjonctures presentes, & on presse surtout les préparatifs, pour se mettre en situation, tant sur l'offensive que sur la défensive, de soûtenir une guerre dont il semble que toute l'Europe soit ménacée. L'on fait partir tous les jours quantité de Bateaux chargés de rames, de munitions de guerre & de bouche, pour l'Armée de Hongrie. Toutes les Troupes ont ordre de se tenir prêtes à marcher dans le mois d'Avril. Il paroît que l'intention de la Cour de Vienne est d'entrer de bonne-heure en Campagne; & selon toutes les apparences, de presser par là les négociations de paix avec les Turcs. On prétend que les Imperiaux doivent attaquer quelques postes dans la Bosnie & la Servie, comme Vvornick, Visna & Biache, pour mettre ces Provinces à couvert pendant la guerre, ou les rendre à la paix, comme un équivalent qui pouroit leur procurer une cession des Conquêtes qu'ils ont faites pendant les deux dernieres Campagnes; au cas que les Infideles soient obligés de les leur abandonner pour avoir la paix.

De-

Digitized by Google

Depuis que le Sultan a déclaré le Prince Ragotzi Roy de Hongrie & Prince de Transilvanie ; ce dernier s'est rendu à Jassy, où il assemble un gros Corps d'armée pour tenter une invasion en Transilvanie, sitôt que la saison le permettra. Afin de prévenir ses desseins, on a commandé un grand nombre de Païsans pour faire des abbaties de bois destinez à embaraſſer les avenuës & les gorges de ce côté là. Quelques-unes de nos Troupes les plus exposées dans leurs quartiers sur les frontieres de Turquie, ont esté obligées de se retirer sur leurs derrieres, étant à tout moment harcelées par les Musulmans. Il paroît des dispositions de mécontement parmi les Hongrois, qu'on tâche d'étouffer avant que le Prince Ragotzi puisse exécuter ses desseins.

L'armement sur le Danube est en assez bon état, mais on manque de Matelots : L'on a esté obligé d'en aller chercher en Hollande.

L'Electeur de Tréves, aprés avoir pris congé de L. L. M. M. I. & des Archiducheſſes, partit le 18. de Février avec 40. chevaux de Poste, allant à

Digitized by Google

Neubourg auprés de l'Electeur Palatin ſon frere. M. le C. de Vels a ſuivi de prés ce Prince pour y traiter auprés de S. A. E. Palatine, de quelques mille hommes de Troupes. Ce Miniſtre doit auſſi aller à Mayence, à Cologne, & en d'autres Cours, pour exécuter la même commiſſion. S. M. I. eſt déja d'accord avec le Land-grave de Heſſe-Caſſel pour 2000. hommes d'Infanterie.

L'on aſſûre ici qu'il y a une alliance concluë entre S. M. I. & le Roy de Sicile qui doit ceder cette Iſle à l'Empereur, & S. M. I. lui donne en échange, le Monferrat & la Sardaigne avec le titre de Roy. On prétend qu'un des principaux articles du Traité, eſt que le Prince de Piedmont épouſera une des Archiducheſſes. Par un exprés arrivé de Veniſe, l'on a appris que cette République avoit reçû des avis certains, que le G. S. étoit réſolu de tourner toutes ſes forces contre elle, & de mettre cette Campagne une Flotte formidable en Mer. Les Tripolitains & les Algériens ont reçû des ordres trés preſſans & trés ſéveres de S. H. d'y joindre leurs Vaiſſeaux au com-

Digitized by Google

mencement d'Avril ; le dessein des Turcs étant de faire une descente en Italie. Il court aussi un bruit qu'il y a une alliance offensive & défensive entre S. M. I. & le Roy de la grande Bretagne; & que ce dernier Monarque fera tout son possible par les instructions qu'il donnera à ses Ministres à la Haye, d'y faire entrer les E. G. de Hollande.

Deux Ingenieurs sont partis d'ici pour visiter les Forteresses de Kell & de Philisbourg : Ils ont ûordre de rétablir plusieurs ouvrages qui sont en fort mauvais état ; & sur tout, de nétoyer le principal Marais de la seconde de ces Places, qui est si comblé de sables, qu'on peut le traverser aisément.

Il y a des défenses expresses, & sous de grieves peines, de laisser sortir des chevaux hors des Etats de la Maison d'Autriche.

On n'entend rien dire de bien positif sur la marche des Troupes Imperiales qui doivent passer en Italie : Ce qui fait juger que la Cour de Vienne n'est pas encore bien assurée de la Paix des Turcs ; & que dans cette incertitude, elle ne veut pas dégarnir la Hongrie.

Ratisbonne, le 20 Mars.

L'Ambaſſadeur du Roy de Suede pour le Duché de Brême, a pris ſéance en cette qualité. On débite ici que l'Electeur Palatin veut céder ſon Electorat au Prince ſon frere, Grand Maître de l'Ordre Teutonique, ſe réſervant une penſion avec le Duché de Neubourg. L'Empereur fait de nouvelles inſtances à la Diete de Ratisbone pour un nouveau ſubſide contre les Turcs; alléguant pour raiſon, que les apparences tournoient plutôt du côté de la Guerre que de la Paix. On aſſûre ici que le Cardinal de Schrottenbach quittera le Protectorial d'Allemagne, & que le Cardinal de Schomborn ira le remplacer à Rome. L'Electeur Palatin ne veut point accorder de Troupes à S. M. I. que préalablement, il ne ſache l'indemnité que l'Empereur veut lui donner pour le Haut Palatinat. Le Roy de Suede demande pour le lieu du Congrez de la Paix du Nord, la Ville de Dantzick. Il y a lieu de croire que l'Empereur demeurera impartial, & ne ſe mêlera

Digitized by Google

point du tout des affaires du Nord. On compte que l'accommodement eſt fort prochain entre l'Empereur & le Roy d'Eſpagne.

L'Envoyé de la Nobleſſe de Mékelbourg qui a porté ſes plaintes inutilemẽt à Vienne contre les vexations de ce Duc, doit ſe rendre à la Diette, pour y expoſer ſes griefs. Le Duc qui voit l'animoſité de la Cour de Vienne contre lui, ſollicite tous les Princes qui ont leurs miniſtres à Ratisbonne, & leur inſinuë que tous les Souverains ſont intereſſés dans les plaintes que forme le Corps de leur Nobleſſe contr'eux. Il leur fait entendre que l'Empereur par ſon autorité, les ſoûmettra les uns & les autres par cette voye.

On publie que le Roy de Suéde & le Czar, ſont enfin convenus ſur leurs conteſtations touchant Rével, & qu'on ne doutoit plus d'une ſuſpenſion d'Armes, pour entrer dans un Traité définitif avec les Princes du Nord. On voit ici une Lettre du Prince Ragotzi, qui marque le contentement qu'il a du procédé des Turcs à ſon égard; que le Grand Seigneur & ſon Grand Viſir ont juré en ſa préſence,

Digitized by Google

sur l'Alcoran, que les Ottomans ne poseroient point les armes, qu'ils ne l'eûssent rétabli dans la possession de ses Etats de Transilvanie & de Hongrie.

HOLLANDE.

LA Province de Hollande, suivant son Privilége, a choisi M. Hop Conseiller d'Etat & Tréforier Général, pour l'envoyer en qualité d'Ambassadeur, en France. Elle le gratifie de dix mil livres d'augmentation des appointemens ordinaires. La plûpart des Provinces sollicitent fortement les Etats Généraux, de travailler à un Traité entre la Suéde & le Danemarck. Outre l'honneur qu'il leur en reviendroit, s'ils y réussissoient, ils en retireroient encore beaucoup d'utilité; quand ce ne seroit que l'épargne considérable des frais d'un armement, dont ils ne peuvent presque pas s'exempter, au cas que la division continuë entre ces deux monarques. Selon ces vûes, l'Envoyé des Etats Généraux qui est à Copenhague, passera en Suéde avec les instructions nécessaires, aussitôt que M. le Comte de la marck Ambassa-

deur de France, aura obtenu de S. M. D. que le résident Rump ait esté réadmis en Danemarck dont il a esté obligé de sortir depuis les dernieres broüilleries. On s'en flate avec d'autant plus de raison, que M. de la Marck ayant la liberté de passer & de repasser de Suéde en Danemarck, pourra à la fin adoucir les esprits, & moyenner un accommodement. Ces espérances sont cause que les Provinces n'ont pas encore donné leur consentement aux résolutions de celle de Hollande, pour armer une Flote contre le Roy de Suéde. Les plus clairs-voyans se persuadent que cela se fait à dessein, d'un côté, pour ne pas s'attirer par leur refus, les plaintes du Roy de la Grande Bretagne; & en même tems, pour tâcher de tirer d'Angleterre les arrérages des subsides dûs de la derniere guerre; & de l'autre, pour gagner du tems avec les déliberations, & ne pas s'aliéner tout-à-fait le Roy de Suéde dont on craint le ressentiment. Supposés ces motifs, les fonds ne seront pas encore sitôt prêts, pour armer les 30 Vaisseaux que l'on disoit destinés pour la Mer Baltique: Cependant, s'il en fallait venir

là, on n'auroit de ressource que sur les Commerçans qui y sont les premiers interessez, & qui doivent tout faire, pour empêcher que leur commerce ne soit point interrompu dans la Mer Baltique. Les Etats Généraux étendent leurs soins sur les fortifications de Nimégue & de Rulphen. Ils y forment même des magazins.

ANGLETERRE.

A Londres, le 21 Mars.

LEs Toris se flattent toujours que le Roy nommera de nouveaux Ministres de leur parti. Ils se fondent sur la representation d'un Seigneur qui depuis longtems, a un accez fort libre auprés de S. M. Elle contient en substance, que le Roy étant trés mal conseillé, il gâtera toujours ses propres affaires, & celles de l'Etat: Que pour les redresser, il devoit imiter le feu Roy Guillaume, qui toutes les fois que le Ministere ne procuroit pas le bien de la Nation ny le sien propre, ne balançoit pas à changer de parti. Aprés que S. M. en ût fait lectu-

Digitized by Google

lecture, elle dit qu'elle prendroit cette affaire en considération. Les Toris ne doivent pas pour cela présumer que le Roy embrassera leur parti: On croit au contraire, qu'il les regarde comme ses Ennemis; d'autant plus qu'ils ont depuis peu admis des personnes qui sont entierement opposées aux interêts de S. M.

Le 4, il y ût dans la chambre des Seigneurs un fort long débat, au sujet des Troupes qui doivent rester sur pied au service du Roy en tems de paix. Il se fit sur cela de part & d'autre de fort beaux discours. Le Lord Harcourt & le Lord Trévors du parti Toris, soûtinrent que de permettre au Roy d'avoir 16 mille hommes en tems de paix, c'estoit mettre en danger la constitution du Royaume & la liberté des Sujets. Le parti de la Cour répondit, & fit voir la nécessité qu'il y avoit de conserver ce nombre, pour contenir une grande quantité de mal-intentionés qui sont encore dans ces Royaumes. Aprés de grands débats, le parti de la Cour l'emporta à la pluralité de 72. voix contre 50, qui vouloient qu'elles fussent reduites à 12000.

Le 7, les Seigneurs passerent le Bill contre les Mutins & les Deser-

Digitized by Google

teurs, à la pluralité de 67. voix contre 40. On prétend que la Cour avoit fait distribuer beaucoup d'argent, pour s'assûrer les suffrages des membres des 2 Chambres afin de faire passer ce Bill; & qu'il lui en coute prés de 100000. liv. sterlings, sans compter les pensions & les charges qu'elle a promises. C'est à tort que les Toris se plaignent de ce que le Prince de Galles ne donna pas sa voix contre ce Bill; puisque S. A. R. est généralement applaudie d'en avoir usé ainsi, & de s'être abstenuë de prononcer le discours qu'elle avoit préparé dans cette occasion.

Les Toris & les Wigs mécontens, paroissent fort indignez contre Monsieur Walpol, d'avoir donné sa voix pour ajourner le débat qui s'éleva dans la Chambre des Communes au sujet du Commerce avec la Suede; & comme ils se croyent assûrez que son dessein étoit de renverser le Ministere pour rrenter dans les emplois, ils apprehendent que pour gagner les bonnes graces de la Cour, & dans le dessein d'y réüssir, il ne tâche, avec l'assistance du Lord Tovvensend, de persuader le Prince de Galles de se reconcilier avec le Roy; ce qui ruineroit entierement leur parti. Mais, il y a grande apparence que quelque chose que ces Messieurs

Digitized by Google

faſſent preſentement en faveur de la Cour, ils ſeront toûjours regardez comme les plus grands ennemis du Miniſtere, qui ne permettra jamais qu'ils ſoient remis dans les Charges.

L'eſcadre conſiſtant en 14. Vaiſſeaux & 2, Galiotes à bombes qui eſt prête à faire voile, eſt deſtinée pour la Méditeranée; ce qui allarme beaucoup nos Marchands, & leur fait craindre qu'on n'aye pas plus d'égard pour leur Commerce d'Eſpagne, d'Italie, du Levant & de l'Amerique, qu'on en a û pour celui qu'ils avoient en Suede; puiſque, ſi cette Eſcadre qui doit, à ce que l'on prétend, ſe joindre à celle de Portugal, vient à commettre quelque hoſtilité contre l'Eſpagne; cette derniere Couronne les ruinera infailliblement, en faiſant confiſquer toutes les marchandiſes qu'ils ont dans les Ports de la Monarchie d'Eſpagne. M. le Marq. de Monteleon Amb. de S. M. C. a même reçû un exprés avec des ordres de Madrid, pour demander au Roy de la G. B. dans quelle vûë il faiſoit un ſi puiſſant armement: Que le Roy ſon Maître ne pouvoit ſe perſuader qu'il dût être employé en aucune maniere, à aſſiſter, ou à favoriſer ſes ennemis; puiſque dans ce cas là, S. M.

Digitized by Google

C. ne pouroit regarder cela que comme une rupture & une contravention aux Traitez.

Cependant, on tient pour certain, qu'outre les 14. Vaisseaux de guerre, on expedia le 19. des ordres pour en faire armer encore 16. de plus; & que cet armement est destiné pour la Mer Baltique, excepté six ou sept Vaisseaux qui doivent en aller relever un pareil nombre à Gibraltar & à Port-Mahon, afin d'assûrer le commerce dans ces Mers; du moins, on le fait espérer à nos Marchands.

Le Roy persiste dans le dessein de faire le voyage d'Hannovre cette année. S. M. a consulté, dit-on, son Chancelier, touchant les Regens qu'elle veut nommer pour gouverner le Royaume en son absence. Comme ce Seigneur lui a répondu que la Regence appartenoit dans ce cas à l'heritier présomptif de la Cour; on croit que si les Juges sont de cette opinion, le Roy fera passer un acte au Parlement avant que de le séparer, qui l'autorisera à choisir des sujets qui lui conviennent pour cela. Ce qui ne fera qu'éloigner de plus en plus la reconciliation de la Famille Royale.

Le nommé Shepheard fut jugé le

Digitized by Google

17. aux sessions du Old Bailli, pour avoir écrit une Lettre, par laquelle il disoit avoir dessein de tuer le Roy: Il a tout confessé, déclarant qu'il ne croyoit pas qu'il y ût de crime, ne l'ayant jamais reconnu pour Roy legitime. Il a été condamné, & a reçû Sentence de mort. On croit qu'il sera exécuté cette semaine, ainsi que le Marquis de Paliotti qui a tué son Laquais; puisque la Duchesse de Schrevsburi sa sœur, & le Marquis de Monteleon, n'ont pû obtenir son pardon.

On apprend que les Pirates ont nouvellement enlevé dans les Indes Occidentales, 11. Vaisseaux Anglois richement chargez, & que la plus grande partie des Equipages avoit pris parti parmi eux: Ils ont mis le reste à terre en differens endroits, & ont tué tous ceux qui ont fait quelque résistance. On aura bien de la peine à les déloger de l'Isle de la Providence qui leur sert de retraite.

ESPAGNE.

Madrid le 16. Mars.

ON ne sçait que croire ici d'une rélation que l'on a reçûë de Malaga du 15. Fevrier, dont voici les particularitez.

Digitized by Google

Nous venons d'apprendre par l'arrivée de deux de nos Païsans sortis de Gibraltar, que le douze du même mois, il avoit paru dans le Détroit, environ à 6000. de cette Place, une Isle flotante venant du côté de l'Afrique; sur laquelle on avoit apperçû plusieurs animaux à 4. pieds, & quantité d'arbres que les vents, & le courant dirigeoient vers les côtes d'Espagne. Ce prodige semble estre confirmé par l'arrivée d'une Tartane venant de Cadix, laquelle rapporte qu'à 12. mille en deça du détroit, elle avoit fait rencontre d'une Isle flotante, dont les bords étoient remplis de toutes sortes d'animaux féroces, comme Léopards, Tigres, Pantheres, &c. qui poussoient des hurlemens affreux; & que les arbres étoient couverts d'oiseaux de toute espéce, qui faisoient un si grand ramage, qu'on pouvoit aisément l'entendre à 2. lieuës de distance, & qu'ils n'avoient perdu la vûë de cette Isle qu'à dix mille de nôtre Port. Sur ce récit, nôtre Commandant vient de donner ordre à une de nos Fregates de faire voile vers le Détroit, pour aller observer de plus prés les circonstances d'un fait si extraordinaire, & pour sçavoir à quoi s'en tenir.

Digitized by Google

Nous avons été informés en même tems, que la Garnison de Gibraltar qui ne consiste qu'en 1000 ou 1200 hommes, étoit en trés mauvais état, n'étant ny habillée, ny payée; & que le Gouverneur de cette Place appréhendant qu'elle n'en vînt aux dernieres extrémités, leur avoit fait distribuer quelques sommes pour les appaiser & les contenir dans leur devoir. Il a dépêché le même jour, un Exprés au Gouverneur de Port-Mahon, pour l'instruire de l'état de la Garnison, des magasins & des fortifications qui étoient fort délabrées.

Les Archevêques de Tolède, de Séville, de Grenade, de Compostelle, de Valence & de Sarragosse, offroient de lever chacun à leurs dépens un certain nombre de troupes, à l'imitation des principales Villes du Royaume.

Le départ des Gallions a été publié pour le 8 du mois prochain : Ils ont à présent leurs charges complettes; ils seront escortés par des Bâtimens à voile d'une nouvelle invention, avec quatre vaisseaux de guerre qui ont été armés à Cadix. Nôtre Marine augmente tous les jours, & nos Troupes tant Cavalerie, qu'Infanterie, sont belles, nombreuses, & de bonne volonté.

Digitized by Google

ITALIE.

A Rome le 8 Mars.

LE Pape tint le 11 Fevrier Consistoire. Le Cardinal Acquaviva en étant averti, insista trés fort, pour la Préconisation du Cardinal Alberoni à l'Archevêché de Séville. Le S. Pere, sans refuser positivement ce qu'on lui demandoit, a jugé à propos de différer : Surquoi, le Cardinal Acquaviva se transporta avec le Notaire chez le Cardinal Spinola *Camerlengo*, & chez l'Auditeur du Pape, pour faire ses protestations, & prendre Acte de refus. Comme les Impériaux sont ici les maistres, on ne doute point qu'ils n'ayent le crédit de suspendre cette affaire encore pour quelque tems.

La Cour de Vienne commence cependant à ménager le saint Pere, & il y a grande apparence que l'on est d'accord de part & d'autre. S. M. I. a recommandé surtout à M. de Galas, son Ministre, d'éviter toutes broüilleries. Peu s'en est fallu pourtant, que cet Ambassadeur n'ait été sur le point de faire un coup d'éclat occasionné par le bon ordre que M. Falconieri Gouverneur de Rome, a voulu faire observer dans le Cours durant le Carnaval.

Digitized by Google

Le Lundy gras, pendant que M. l'Ambaſſadeur & Mde l'Ambaſſadrice ſe promenoient avec toute leur ſuite, le Gouverneur prit ſon tems pour faire paſſer devant le Palais de L. E. deux Sbirres qui conduiſoient un Maſque en priſon: Comme les Braves de l'Ambaſſadeur eſcortoient ſon caroſſe, ils ne furent point inquietés dans leur marche. Ce Seigneur ayant û avis que le Gouverneur avoit pris ſon tems pour exercer ſa juridiction, & abolir par là le droit prétendu des franchiſes, il eſſaya de tendre un panneau au Gouverneur. Dans ce deſſein, il parut encore le lendemain au Cours avec le même cortege, voulant donner à entendre, qu'il ne reſtoit point de Gardes dans ſon Palais ny aux environs; il avoit cependant diſpoſé 25 Braves, avec ordre de faire main baſſe ſur les Sbirres s'ils venoient à paſſer. Ce ſtratagéme ne lui reuſſit pas, ſoit que le Gouverneur en fût averti, ſoit qu'il ſe contentât de ce qu'il avoit fait le Lundy.

Le Vendredy ſuivant, le Gouverneur fit un autre coup de main dans le quartier d'Eſpagne, lequel a fait plus de bruit. Environ une ou deux heures de nuit, ſoixante Sbirres commandés par le Barrigelle, ſe ſaiſirent des avenuës

Digitized by Google

du palais d'Eſpagne ; ſans doute, pour empêcher les Braves qui en font la garde, de ſortir & de troubler la viſite qu'ils avoient ordre de faire dans la maiſon d'un Patiſſier accuſé d'être receleur ; ce qu'ils executerent en toute ſûreté & ſans coup ferir, parce que le Cardinal Acquaviva ſçachant ce qui ſe paſſoit, avoit fait fermer les portes du palais, & avoit défendu à qui que ce ſoit d'en ſortir : Un des Suiſſes ou garde-porte du Cardinal, étoit déhors, & rencontrant aux environs du palais un corps de reſerve en ſentinelle, il donna deſſus : Il fut enveloppé par la multitude & conduit en priſon. Le Cardinal en ayant porté ſes plaintes, le Priſonnier fut renvoyé ſur le champ ; mais, ce Miniſtre d'Eſpagne n'eſt pas content de cette ſatisfaction, prétendant, qu'au lieu de conduire aux priſons le garde de ſa porte, on devoit le mener au palais ; qu'il en auroit fait juſtice s'il avoit û tort ; & que, c'eſt ainſi qu'on en a toujours uſé à l'égard des domeſtiques des Cardinaux. Il paroît par tout ce procedé que le Miniſtre Eſpagnol ne ſe fonde en aucune maniére ſur le droit de franchiſe qu'il ſemble abandonner : En effet, les Couronnes s'en ſont

Digitized by Google

desistées; mais de façon pourtant, que de tems à autre, cela donne matiere à quelque scéne. Ce qu'il y a de vrai, c'est qu'on a eu envie de faire de l'éclat en cette occasion, & d'en tirer avantage: D'autres disent que cela a été fait, à dessein de calmer M. de Galas, en lui faisant voir qu'on avoit encore moins d'égard pour le Roy d'Espagne, que pour S. M. Impériale. Le Cardinal Acquaviva le sentit si bien, que dans le premier mouvement, il vouloit dépêcher un Courier à Madrid, disant, qu'il n'étoit plus en sûreté dans son Palais: On l'avoit effectivement investi, comme une place qu'on voudroit prendre; & le tout, sous prétexte de visiter une Chambre dans un quartier assez éloigné du Palais, pour n'avoir rien à redouter de la part des braves d'Espagne. Le Gouverneur en cette rencontre, a vérifié ce qu'il a dit, il y a trois mois; à sçavoir, que si le cas se présentoit de faire quelque exécution, fût-elle même en place d'Espagne, il s'y prendroit de façon à ne rien craindre.

Autre avanture du Carnaval, & la seule pour ainsi dire, qui en ayt troublé le bon ordre. Le Prince de P. . . . ou B. . . . conduisant un

Digitized by Google

Sterce au Cours, ſerra de prés un Chevalier de . . . natif de Pérouſe. Le Chevalier eſtoit à pied en maſque ; le Prince . . . . eſtoit auſſi maſqué. Aprés bien des paroles offenſantes de part & d'autre, la quérelle ſe termina par un coup de foüet que le Prince . . . . . appliqua au Chevalier, lequel ne pouvant ſe vanger alors, ſe démaſqua, en diſant ces paroles ; *becco cornuto tu me la pagarà*. Affaire d'honneur, dans laquelle ſont intevenus le Cardinal Gualterio parent du Chevalier, & le Cardinal Acquaviva pour le Prince. Enfin, ils ſont convenus de ſe tenir quittes & bons amis ; le Prince declarant qu'il croyoit donner un coup de foüet à un Maſque, & non, à un Chevalier ; & le Chevalier déclarant de ſon côté, qu'il croyoit dire des injures à un Maſque, & non, au Prince . . . . . Voilà *le mezzo termine*, qui ne feroit pas de miſe au Tribunal des M. . de F . .

Aujourdhui 8. on a ici affiché un Décret de l'Inquiſition, qui condamne l'Acte d'appel interjetté par les 4. Evêques, par la Sorbonne, les Facultés de Theologie de Rheims & de Nantes, comme Schiſmatique, Seditieux & héretique. Le même Décret con-

Digitized by Google

damne auſſi l'Imprimé de l'appel de S. E. Mgr le Cardinal de Noailles, comme ſchiſmatique, ſeditieux, & approchant de l'hereſie. La Lettre de Meſſ. les Cardinaux de Rohan & de Biſſi a S. S. eſt arrivée.

Veniſe, le 12 Mars.

LE Sénat a fait réponſe à l'Ambaſſadeur de l'Empereur ſur l'armement d'une Flotte, mais d'une maniere vague & générale; & a dit que l'on envoiroit des inſtructions plus amples à l'Ambaſſadeur de la République qui eſt à Vienne: On ne veut par là que gagner du tems & éviter la dépenſe. Le Cardinal de Pichetti a touché 10000. Ducats de 40000. qui ſont dûs au Duc de Parme, pour avoir fourni 2 Bataillons au ſervice de la République. Quelques ménaces que la Cour de Vienne faſſe, on ne voit pas encore de Troupes Imperiales parties pour Naples. On a pourtant des avis que l'Empereur a nommé M. le Comte de Staremberg, pour défendre ce Royaume contre les entrepriſes des Eſpagnols.

Le Sénat s'étant aſſemblé le 8, a jetté la vuë ſur le Procurateur Ruzini, ci devant Plenipotentiaire à Riſvvick, pour aſſiſter au Congrés qu'on mande de Vienne avoir eſté arreſté avec la

Digitized by Google

Porte. Chacun a évité cet emploi, dans lequel on prévoit qu'il y aura bien des difficultés. En même tems que l'on a informé l'Empereur de ce choix, on a assûré S. M. I. que la République armoit 5 Vaisseaux, pour maintenir la tranquillité dans le Golfe. On donne à M. Ruzini pour Secretaire, M. Vedrammi Bianchi Secretaire des Inquisiteurs d'Etat. Ils ont ordre de partir aux premieres nouvelles qu'on recevra de Vienne.

Malthe refuse de joindre les Vaisseaux de la Réligion à ceux de la République, à moins que ce ne soit quelqu'un de leur ordre qui ait le commendement en Chef de la Flotte confederée; se plaignant que tout le désordre de la Campagne précedente, n'est arrivé que par l'incapacité des Commandans Vénitiens.

A Toulon, le 14. Mars.

Les deux Vaisseaux de Guerre commandez par M. du Quesne, sont à Caillary en Sardaigne trés endommagez, sur-tout la Fregate la *Vestalle*, Commandée par M. le Chevalier de Nangis qui a manqué de perir, ayant sa Quille pourie. Nous attendons tous les jours ces deux Vaisseaux du Roy, en cas que l'on puisse ramener la Frégate dont on doute.

Digitized by Google

On écrit de la Rochelle du 15. que les Flibustiers ont fait une descente sur la côte de S. Domingue, où les François ont leurs habitations : Peu s'en est fallu que ces Fourbans n'ayent surpris cette Colonie, & n'ayent enlevé une infinité de richesses & de Marchandises qui y sont ramassées.

SUPPE'MENT au Journal de Paris.

LE 24. S. A. R. Madame la Duchesse de Lorraine alla voir dans l'Abbaye de Chaillot, la Reine d'Angleterre qui s'y étoit renduë de Saint Germain, pour recevoir la visite de cette Princesse.

M. de Grignan Evêque de Carcassonne, a obtenu de Mgr le Regent, la permission de prendre pour son Coadjuteur, M. de Rochebone son neveu qui est Comte de Lyon.

Le 26. M. le Maréchal de Villeroy alla voir le P. Massillon, pour le prier de vouloir bien confier ses Sermons au Roy; S. M. ayant témoigné qu'elle auroit autant de plaisir à les lire, qu'elle a apporté d'attention à les entendre prononcer.

Madame la Duchesse de Lorraine alla à Comédie Françoise avec Mademoiselle, pour y voir joüer la Comédie de Madame Jobin.

Digitized by Google

Une des Troupes de la Foire repreſenta pour la premiere fois, ſur le Théatre de l'Academie Royale de Muſique, *la Gageure de Pierrot.*

Le 27. M. le Premier Preſident ût ordre de Mgr le Regent, d'aſſembler Meſſieurs du Parlement pour donner leur avis ſur la copie du Decret de l'Inquiſition du S. Office. On convint d'une commune voix, que S. A. R. devoit renvoyer à Rome le paquet ſans le décacheter; ce qui fut exécuté incontinent aprés par M. le Maréchal d'Uxelles.

M. le Duc d'Antin & M. le Maréchal d'Eſtrées prirent ſéance le matin au Conſeil de Regence, en qualité de Conſeillers de la Regence.

Le 27. Madame d'Argenſon accompagnée de Madame la Ducheſſe d'Aumont, alla à la Toilette de Madame Ducheſſe de Berry qu'elle trouva finie. Cette Princeſſe qui ſe diſpoſoit à aller à la Meſſe, reſta, & lui fit l'honneur de la ſaluer; elle ût le Tabouret, ainſi que Madame la Ducheſſe d'Aumont.

S. A. R. M. le Duc de Lorraine eſt allé voir pluſieurs fois M. le C. de Kinigſeg Ambaſſadeur de l'Empereur. S. Ex. eſt entierement rétablie de ſa fiſtulle à l'*Anus*, avec les injections de l'eau

l'eau Mineralle artificielle de M. Anel, qui lui a fait en premier lieu, avec toute la dextérité imaginable, cette difficile opération.

Le 28, Mr de Contad Major des Gardes Françoises, & M. de Brillac Capitaine au même régiment, s'enfermerent à la Conciergerie, pour mettre leur affaire en état d'être jugée.

Le 28. on publia un Arrêt de la Cour de Parlement, qui ordonne la saisie & la suppression d'un Decret de l'Inquisition, portant condamnation de l'Ecrit intitulé: Acte d'appel interjetté le premier Mars 1717. par les Evêques de Mirepoix, de Senez, de Montpellier, & de Boulogne, &c. *& de celui intitulé*: Acte d'appel de son Eminence Monseigneur le C. de Noailles, &c. *& qui ordonne l'exécution de la Déclaration du septiéme Octobre dernier.*

CE jour, les Gens du Roy sont entrez, & Maître Guillaume de Lamoignon Avocat dudit Seigneur, portant la parole, ont dit à la Cour :

Qu'il leur est tombé Samedi dernier entre les mains, un Decret de l'Inquisition datté du seize Fevrier

Digitized by Google

dernier, qui n'a été publié à Rome que le huit de ce mois, & qui condamne deux Ecrits; l'un intitulé, *Acte d'appel interjetté le premier Mars* 1717. &c. l'autre, *Acte d'appel de son Eminence Monseigneur le Cardinal de Noailles*, &c. & qu'ils apprennent qu'il s'en distribuë déja dans le public quelques exemplaires.

Que l'attention qu'ils doivent avoir, à ne laisser publier aucun Decret émané d'une Congrégation dont jamais on n'a reconnu en France l'autorité, ni même aucun ouvrage, de quelque nature qu'il soit capable de favoriser les prétentions ultramontaines, les oblige de porter leurs plaintes à la Cour, & de lui demander qu'en supprimant ce Decret, elle fasse défenses à toutes sortes de personnes de le recevoir, de le retenir, & de le distribuer.

Que c'est ce que la Cour a toûjours ordonné, lorsqu'on a fait paroître dans le Royaume de pareils Decrets; & principalement par ses Arrêts du 15. Mai 1647. & 17. Décembre 1688. rendus sur les requisitoires de deux de leurs plus illustres prédecesseurs, dont la memoire est pour eux si respectable, qu'ils croiroient manquer à ce qu'ils doivent au Roy, à la Patrie, &

Digitized by Google

à eux-mêmes, si ne pouvant atteindre aux sublimes vertus, & aux éminentes qualitez de ces grands hommes, ils ne suivoient pas du moins les exemples qu'ils leur ont laissé d'une application singuliere au maintien des maximes les plus certaines, & les plus inviolables du Royaume; & sur tout, de celles qui concernent les appels au futur Concile, dont l'usage autorisé par les saints Decrets, a toûjours été regardé, comme un des principaux points de nos libertez, & l'un des moyens les plus sûrs pour prévenir les entrepriſes qui pourroient y donner atteinte : Maximes que ces Magistrats ont soûtenuës dans tous les temps avec tant de courage, & pour lesquelles on les verra combattre dans toutes les occasions, avec le même zele & la même fermeté.

Qu'ils viennent donc requerir le renouvellement des anciens Arrests & Réglemens de la Cour rendus sur cette matiere, & lui demander en mesme tems l'exécution de cette Loy si sage & si nécessaire pour la paix, qui en imposant silence, suspend toutes les contestations sur les affaires presentes de l'Egliſe.

Et se sont les gens du Roy retirez.

aprés avoir laissé sur le Bureau ledit Décret, ensemble les Conclusions par écrit du Procureur général du ROY.

Les gens du ROY retirés.

LA COUR faisant droit sur les Conclusions du Procureur général du Roy, ordonne que tous les Exemplaires dudit Décret seront saisis à la requeste dudit Procureur général, & rapportez au greffe de la Cour, pour y estre supprimez &c. FAIT à Paris en Parlement, le Lundy vingt-huitiéme jour de Mars mil sept cens dix-huit.

Signé, GILBERT.

Le 29, on a appris la mort de M. de Monasterolle arrivée à Munick. Il étoit parti de Paris au commencement de Janvier, pour se rendre auprés de S. A. E. M. de Baviere qui l'avoit nommé depuis plusieurs années pour son Envoyé en France.

M. de Chavigny qui étoit passé en Angleterre avec M. l'Abbé du Bois, a été nommé Envoyé de France pour Gênes.

M. le Comte de Blamont, qui a eu la curiosité de voir tout ce qu'il y a de plus remarquable dans cette Capitale, alla à l'Accad. Roy. des Sciences.

Le Jardin du Roy qui avoit été ac-

Digitized by Google

cordé à M. Poirier premier Médecin de S. M. & qui avoit reçu sur cette place, les complimens de la Cour, a été trouvé mort dans son lit : Il avoit ressenti la veille quelques atteintes de Colique.

Le 31, Le départ de L. A. R. de Lorraine, a été fixé au 4 d'Avril : On a préparé des relais surtoute la route de Lorraine : Les Chevaux légers, & les gardes du Corps de L. A. R, viendront les joindre à Commerci.

Le Prince Philippe Charles de Furstemberg Moskirch, Evêque & Prince de Lavant en Carinthie, & Chanoine *Capitulaire* de Strasbourg, mourut le 14. de Fevrier. Par sa mort, le Prince Fréderic d'Auvergne, qui étoit le premier des Chanoines *Domicélaires*, est devenu Capitulaire, & est allé pour se faire recevoir en cette qualité à Strasbourg, au Châpitre Général qui doit se tenir le 20 du mois de Mars.

M. le Cardinal de Rohan y doit être presentement arrivé, estant parti de Paris le 13 de ce mois.

L'avantage que l'on avoit prévû que le Public retireroit du Bureau Géneral d'adresse & de rencontre, augmente de jour en jour. On reconnoit présentement, qu'il n'y a peut-estre pas d'éta-

Digitized by Google

bliſſement plus néceſſaire à la ſociété. M de Montmarqué & M. Prieur qui en ſont les ſeuls Directeurs, ont tellement affermi par leur probité & leur déſintéreſſement, la confiance des Particuliers qui ont û affaire à eux, qu'ils ſe ſont préſentement concilié celle de tout Paris. Ces Mrs ayant remarqué l'empreſſement que tout le monde témoignoit de voir les Liſtes imprimées, s'engagent de les faire diſtribuer exactement au commencement de chaque mois; & pour les rendre plus communes, les Colporteurs les crieront comme les Gazettes. On les trouvera encore à leur Bureau, ruë S. Sauveur.

On a publié les Lettres patentes ſur Arreſt, pour la réception des 4. ſ. p. l. ſur tous les droits des Fermes, donné à Paris le 18 Mars 1718.

Autre Arreſt de la Cour du Parlement du 19 Mars, qui ordonne que l'Ecrit imprimé & intitulé, Lettre de Mgr l'Archevêque de Reims à S. A R. Mgr le Duc d'Orleans Régent du Royaume, ſera laceré & brûlé en la Cour du Palais, au pied du grand eſcalier, par l'exécuteur de la Haute Juſtice.

On vend chez Pierre Prault, quay de geſves au Paradis, la troiſiéme Lettre ſur la Comédie Italienne.

Digitized by Google

APPROBATION.

J'Ay lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, le Mercure de Mars 1718. & j'ai cru que la lecture de cet Ouvrage continuëroit d'être agréable au Public. Fait à Paris ce 30 Mars 1718. TERRASSON.

TABLE

Suite de la transp. des Verb. par le R. P. du Cerceau. 3

Poësies. 60. 62. 66. & 74

Suite des Caractéres des Dames de Qualité, par M. de Marivaux 101.

Journal de Paris.

Liste des Princes, Princesses du Sang, & des Dames invitées à la Fête de Madame Duchesse de Berry. 112

Liste des Seigneurs invités. 115

Nouvelle expérience faite sur le Salpêtre, par M. Cartier. 118

Compliment en Vers, fait à M. le Comte de Blamont par differens Pensionnaires du College de Louis le Grand. 129

Liste des Lieutenans Généraux nommez par le Roy. 131

Digitized by Google

Liste des Maréchaux de Camp. 137
Liste des Regimens d'Infant. vacans. 151
Cavalerie. 152
Article des Spectacles. 155
Vers sur le repas de Madame Ducheſſe de Berry. 164
Enigmes. 168
Chanſon. 170
Mariage. 171
Morts. 172
Nouvelles Etrangeres. 174
Suplément au Journal de Paris. 207

Errata du mois de Février.

P.	L.	F.	C.
184.	4.	80000	85000.
190.	12.	un an	un mois.
205.	5.	cet article	eſt faux.
217.	18.	Grand Mᵉ	ôtez Grand.
209.	28.	Le Parlement y vint en Corps.	Liſés les Députés du Parlement & de toutes &c.

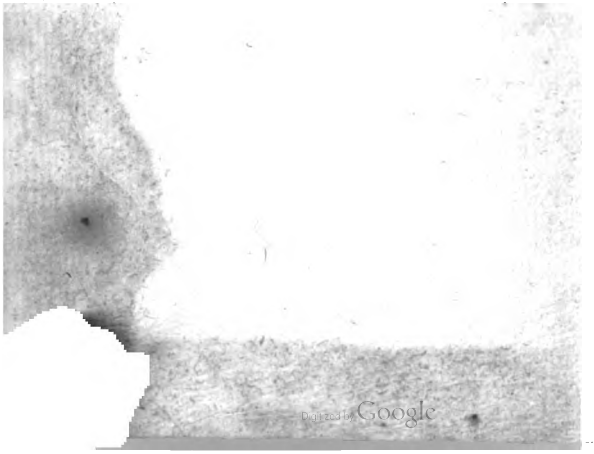
Faute gliſſée dans le Mercure de Mars.

P. 148. M. Courten ancien Maréc. de Camp, nommé Lieut. Géné., & non pas Maréchal de Camp.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON 1893

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google

